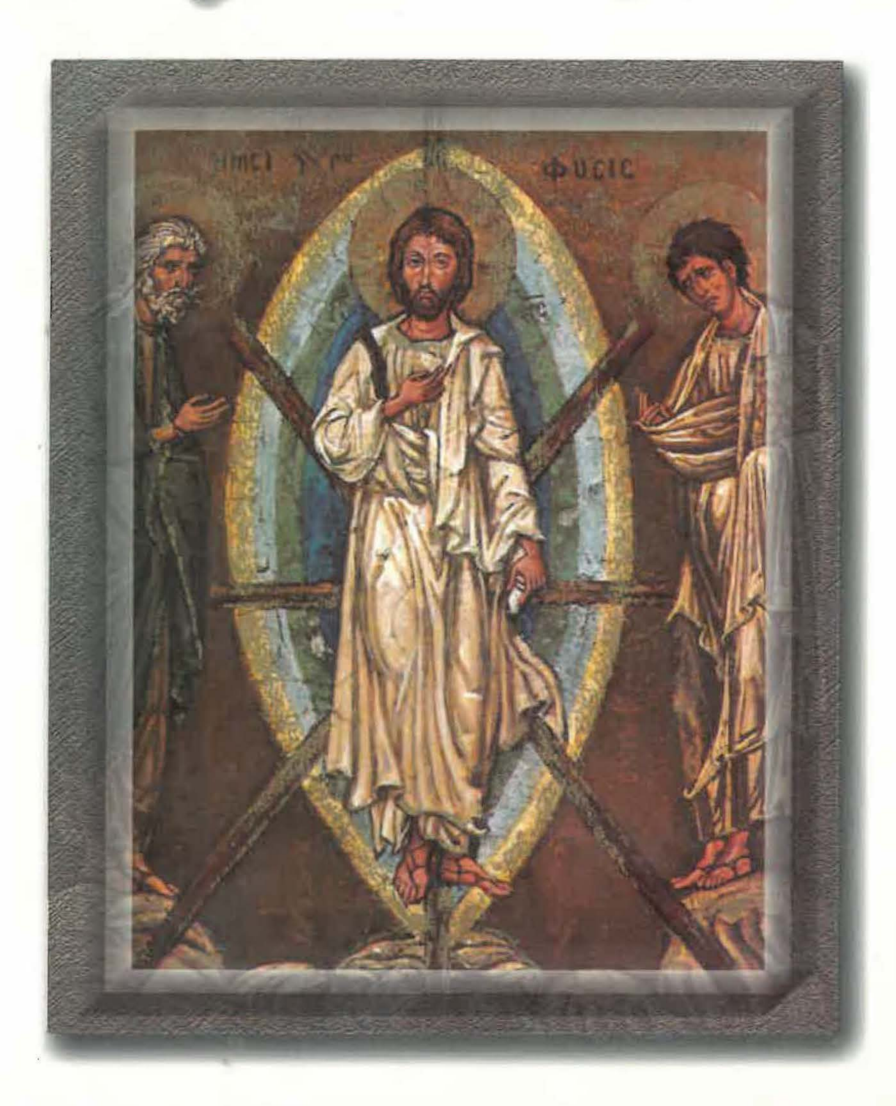
L'Orthodoxie et la Religion du Futur



Père Séraphim Rose

L'Orthodoxie et la Religion du Futur

Traduit de l'américain par Laurence Guillon

Préface à la quatrième édition

Le 10 mai 1976, le père Séraphim Rose revenait en voiture au monastère Saint-Germain dans les montagnes de la Californie du nord. Il venait de l'Orégon, où il avait juste pris un chargement de son premier livre *l'Orthodoxie et la Religion du Futur,* un livre qui devait devenir un jour de la dynamite spirituelle, spécialement en Russie. Le livre était une étude des phénomènes religieux contemporains, symptômes de la "nouvelle conscience religieuse" qui préparait le chemin à une religion mondiale et marquait le commencement d'une "Pentecôte démoniaque" des temps derniers. Une analyse aussi pénétrante des courants spirituels du XXème siècle n'avait jamais été écrite auparavant, car jusqu'à présent, personne ne les avait étudiés en si proche relation avec la sagesse éternelle des Saints Pères.

Au début et au milieu des années soixante-dix, quand le père Séraphim écrivait ce livre, beaucoup des phénomènes qu'il décrivait étaient considérés comme une partie d'une "marge" aberrante. Mais il voyait ce qu'il advenait : il voyait que la "marge" deviendrait de plus en plus le "courant principal". Il voyait l'effrayante unité d'intention derrière un vaste choix de phénomènes extérieurement disparates et il voyait le résultat final apparaître à l'horizon. Comme il voyageait vers le sud avec son livre qui devait démasquer les formes les plus subtiles de supercherie démoniaque à notre époque, il était approprié qu'il s'arrêtat dans un noyau de néopaganisme en Amérique : le mont Shasta. Considéré par certains comme ayant été une montagne sacrée pour les habitants indiens originels, le mont Shasta fut longtemps un centre d'activités et de peuplement occultes qui étaient maintenant en accroissement. Le père Séraphim la grimpa en partie avec son chargement de livres. Debout à l'ombre de l'immense montagne, à un endroit où l'on tenait communément des festivals néo-païens, il chanta des hymnes de Pâques, il chanta la Résurrection du Christ et sa victoire sur Satan et la loi de la mort. Une pensée qui lui était venue auparavant lui traversa l'esprit : "Un prêtre orthodoxe devrait venir consacrer cette montagne avec de l'eau bénite !". Plus tard, après

son ordination, il devait revenir bénir la montagne. Mais son livre ferait plus : il déplacerait les montagnes.

1. Comment ce livre naquit

Les semences de *l'Orthodoxie et la Religion du Futur* avaient germé dans l'esprit du père Séraphim depuis quelques temps. Au début des années 60, il avait commencé un travail monumental, *le Royaume de l'Homme et le Royaume de Dieu* qui devait retracer les courants philosophiques, spirituels et sociaux des derniers 900 ans et devait inclure une grande partie intitulée *la spiritualité chrétienne orthodoxe et la "nouvelle spiritualité".* Pendant des années, son partenaire monastique, le père Germain, l'avait pressé de compléter son *magnus opus* mais le père Séraphim s'était dérobé sous le prétexte que c'était un trop gros travail pour l'entreprendre en même temps que toutes les autres tâches de leur Fraternité Saint Germain et que, d'autre part, il était trop intellectuel et abstrait."Nous avons besoin de quelque chose de plus pratique" disait-il. Pendant ce temps, sa connaissance du christianisme orthodoxe s'était considérablement approfondie, à la fois par l'étude et par la lutte personnelle, et il était mieux capable de mettre en contraste la pseudo-spiritualité avec une vue éminente de la vie spirituelle véritable, sobre et salvatrice. De façon ironique, alors qu'il avait grandi dans la connaissance à la fois intérieure et extérieure depuis les années 60, ses écrits n'étaient pas devenus plus complexes et abscons mais plus accessibles, compréhensibles, fondamentaux et à propos.

En 1971, le père Séraphim commença à écrire et à compiler les chapitres pour *l'Orthodoxie et la Religion du Futur,* les publiant en feuilleton dans le journal de la Fraternité *The Orthodox Word.* Quatre ans plus tard, le Vendredi lumineux, 9 mai 1975, les pères finirent d'imprimer la première édition du livre. Il se vendit si vite qu'ils durent faire un autre tirage en août. Le livre avait touché une corde sensible et la demande s'en accentua. Le monastère reçut des lettres et des visites de plusieurs personnes qui avaient été délivrées de l'illusion spirituelle après l'avoir lu.

2. La clarté d'un esprit patristique

Au siècle dernier, le philosophe russe orthodoxe Ivan Kireïevski expliqua comment l'acquisition de l'esprit patristique rend capable de voir ce que les autres ne voient pas : "Un esprit orthodoxe se tient là où se croisent toutes les routes. Il regarde chaque route avec attention et, depuis son unique point avantageux, observe les conditions, les dangers, les usages et la destination ultime de chaque route. Il examine chaque route d'un point de vue patristique tandis que ses convictions personnelles entrent en un contact réel et non hypothétique avec la culture environnante. Ces mots décrivent exactement le père Séraphim et expliquent pourquoi ses écrits semblent maintenant si prophétiques". Ce n'était pas qu'il fût un prophète divinement inspiré à qui les mystères du futur furent révélés. C'était plutôt qu'il avait acquis l'esprit orthodoxe patristique, l'esprit des anciens saints Pères ; et avec cela, il discernait vers quoi se dirrigeait la route de sa culture environnante et de son orientation spirituelle générale.

Quand le père Séraphim écrivait, au milieu des années 70, sur les dangers des cultes néo-païens, il y avait d'autres "observateurs de cultes" alentour (bien qu'on ne les écoutât pas alors si largement que lorsque la "terreur des cultes" frappa l'Amérique en 1979, dans le sillage du massacre de Jonestown). Sans les principes patristiques de la vie spirituelle, cependant, ils n'étaient pas capables de percevoir l'unité sous-jacente derrière les phénomènes des OVNI, des religions orientales *et* du "renouveau charismatique", lesquels possèdent tous des techniques médiumniques pour entrer en contact avec des esprits déchus sous différents déguisements.

Maintenant que le mouvement New Age est devenu si visible et puissant, nombre de "mises-en-garde" d'auteurs chrétiens sont devenus disponibles. En 1983, un an après la mort du père Séraphim, un de ces livres devint le best-seller numéro un parmi les chrétiens protestants : *les Dangers Cachés de l'Arc-en-Ciel : le Mouvement New Age et l'Approche de Notre Age de Barbarie,* par l'avocate Constance E. Cumbey. Bien que ce livre ne fût pas non plus informé des principes patristiques et pût inclure quelques exagérations, il vint de façon très nécessaire ouvrir les yeux du monde

chrétien, révélant des faits peu connus sur les racines du mouvement New Age et sur les organisations religieuses, politiques, économiques, sanitaires et environnementales qui coopèrent pour créer "un Nouvel Ordre Mondial". Après que le livre fût sorti, Constance Cumbey fit une tournée, apparaissant de nombreuses fois à la télévision et à la radio, donnant des interviews et débattant avec des chefs-de-file New Age prééminents tels que Benjamin Creme. Ensuite, en 1989, elle rencontra *l'Orthodoxie et la Religion du Futur.* Ce livre d'un prédécesseur dans son domaine fut comme une révélation pour elle. Elle écrivit à la fraternité Saint Germain : "Un bienfaiteur inconnu m'a envoyé une copie du livre du père Rose il y a environ un an et je le considère comme le livre le plus important que j'ai lu sur le sujet jusqu'à présent. Lire le père Rose est comme boire de l'eau pure après avoir pataugé dans la fange ! Je l'ai recommandé à beaucoup de gens lors de mes allocutions publiques ou de mes interviews à la radio".

3. L'impact de ce livre en Russie

Des quarante livres que la Fraternité Saint Germain a publié durant la vie du père Séraphim, vingt en anglais et vingt en russe, *l'Orthodoxie et la Religion du Futur,* fut le plus populaire. Au moment où l'on écrit cela, il en est à son septième tirage en anglais.

En Russie, l'impact du livre a été beaucoup plus grand qu'en Amérique, même alors que le livre n'avait pas été publié en russe ! Durant sa vie, le père Séraphim apprit que le livre avait été traduit en russe derrière le rideau de fer mais il ne devait jamais connaître les stupéfiants résultats. Après sa mort, on sut que la traduction russe (ou plusieurs traductions) avait été secrètement distribuée parmi les croyants *dans toute la Russie* sous la forme d'innombrables manuscrits tapés à la machine. Les vies de milliers de gens furent changées à la lecture de ce livre qui les éveillait aux dangers spirituels de leur temps. Le livre est particulièrement pertinent aujourd'hui en Russie où la société, aliénée par soixante-dix ans de matérialisme obligatoire, devient la proie de l'influence grandissante des courants spirituels frauduleux.

Avec "l'ouverture" des pays d'Europe de l'Est, des portions du manuscrit "underground" largement connu de *l'Orthodoxie et la Religion du Futur,* furent publiées dans des journaux à l'intérieur de la Russie. Les chapitres sur "le Miracle du Fakir et la Prière de Jésus" et sur les phénomènes des OVNI parurent, introduits par une information biographique sur le père Séraphim. Dans les deux cas, les articles furent délibérement publiés pour répondre à un besoin spécifique, car les religions orientales et les expériences des OVNI avaient suscité un formidable intérêt en Russie. Comme les éditeurs du journal le déclarèrent, l'explication de ces phénomènes par le père Séraphim s'avère plus plausible que n'importe quelle autre théorie. Un croyant, en Russie, a dit : "Les livres du père Séraphim démontrent que ces soi-disant phénomènes inexplicables *peuvent* être expliqués selon la théorie stable, sûre, précise de la doctrine patristique orthodoxe".

Finalement, en 1991, le livre entier fut publié massivement en Russie. Depuis, plusieurs éditions russes ont été imprimées et des millions de copies ont été distribuées. En même temps que *l'Ame après la Mort* du père Séraphim, ce livre est l'un des livres spirituels les plus largement lus en Russie. Il est vendu non seulement dans les librairies et les églises à travers le pays mais même dans le métro et dans les rues.

4. Un témoin sans compromissions

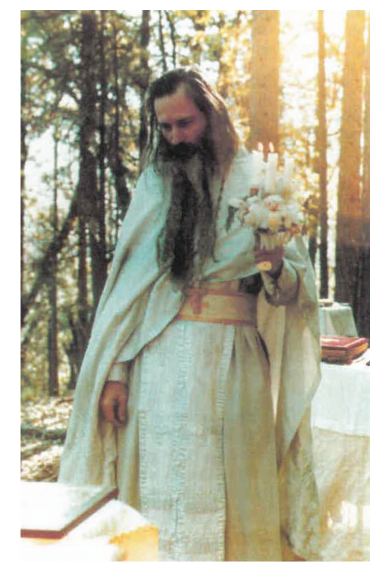
Bien que le père Séraphim ait généralement minimisé dans sa tendance délibérée à éviter le sensationnalisme, certains lecteurs peuvent trouver les conclusions qu'il tire dans son livre inutilement dures et sévères. En cela, comme dans tous ses écrits publiés, il n'était pas homme à adoucir les coups. Puisque des trahisons de la vérité chrétienne, depuis les évidentes jusqu'aux hautement subtiles, se produisaient partout, il sentait qu'il ne pouvait se permettre de prendre des gants ; il devait être sans compromis dans ce qu'il imprimait.

En dépit de sa sévérité quand il s'agissait d'écrire sur les supercheries démoniaques qui peuvent conduire l'homme de

bonne volonté à la perdition éternelle, le père Séraphim était plein d'amour et de compassion lorsqu'il s'agissait de son approche pastorale des individus. Cette attention personnelle, individualisée pour les gens peut être vue dans ses lettres, journaux, et conseils qui sont cités dans sa biographie *"Pas de ce Monde"*. Le présent livre, d'un autre côté, est un exposé sans équivoque, écrit pour le monde librement, avec un but spécifique à l'esprit. Parce que le père Séraphim adhérait à ce but sans s'en détourner le moins du monde, son livre a réussi à travers les années à faire sortir d'innombrables gens de la complaisance, leur faisant prendre leur vie spirituelle plus au sérieux et leur donnant une ferme impulsion sur le bon chemin. Il les a confrontés à la réalité qu'une guerre spirituelle se déroule vraiment, une bataille pour les âmes et qu'ils doivent *marcher avec circonspection* (Eph. 5:15) de façon à ne pas perdre la grâce de Dieu qui les conduit vers le ciel.

Puisse Dieu continuer à utiliser ce livre pour éclairer ceux qui errent dans les ténèbres et rappeler à ceux qui vont dans la lumière combien raide et étroit est le chemin qu'ils ont à fouler, le chemin vers la vie éternelle.

Père Damascène,
Monastère de Saint Germain de l'Alaska
Platina, Californie,
Décembre 1996



Père Séraphim Rose

Préface

Chaque hérésie a sa propre spiritualité, son approche caractéristique de la pratique religieuse. Ainsi le Catholicisme Romain, jusqu'à une date récente, avait une piété de son cru, clairement identifiable, liée au "sacré cœur", à la papauté, au purgatoire et aux indulgences, aux révélations des différents mystiques et ainsi de suite, et un observateur orthodoxe attentif pouvait détecter en de pareils aspects de la spiritualité latine moderne le résultat pratique des erreurs théologiques de Rome. Le Protestantisme fondamentaliste également a sa propre approche de la prière, ses hymnes typiques, son approche du "renouveau" spirituel; et dans tout cela on peut détecter les applications à la vie religieuse de ses erreurs fondamentales dans la doctrine chrétienne. Le présent livre a pour sujet la "spiritualité" de l'Oecuménisme, l'hérésie maîtresse du XXème siècle.

Il apparaissait jusqu'à une date récente que l'Oecuménisme était quelque chose de si artificiel, de si syncrétique qu'il n'avait pas de spiritualité qui lui fût propre; l'agenda "liturgique" des *rassemblements* œcuméniques grands et petits, se révélait n'être guère plus qu'un service dominical protestant élaboré.

Mais la nature même de l'hérésie œcuménique, la croyance qu'il n'y a pas une seule Eglise du Christ, qu'elle est en train de se former, est telle qu'elle dispose l'âme sous son influence à certaines attitudes spirituelles qui, à terme, pourraient produire une "piété" et une "spiritualité" typiquement œcuméniques. De nos jours, il semble que ce soit enfin en train d'arriver, puisque l'attitude œcuménique "d'attente" religieuse et de "recherche" commence à être récompensée par l'activité d'un certain "esprit" qui donne des satisfactions religieuses aux âmes stériles de la zone franche œcuménique et a pour résultat une "piété" caractéristique qui n'est plus tellement protestante dans sa tonalité.

Ce livre a été commencé en 1971 avec l'examen de la dernière mode "œcuménique", l'ouverture d'un "dialogue" avec des religions non-chrétiennes.

Quatre chapitres sur ce sujet qui se rapportaient principalement à la fin des années soixante jusqu'au début de 72, ont été publiés dans *The Orthodox Word,* en 1971 et 1972. Le dernier de ces chapitres était une analyse détaillée du "renouveau charismatique" qui venait juste d'avoir été adopté par plusieurs prêtres orthodoxes en Amérique, et ce mouvement été décrit comme une forme de "spiritualité œcuménique" incluant des expériences religieuses qui étaient nettement non-chrétiennes. Ce dernier chapitre, tout spécialement, éveilla un grand intérêt chez les orthodoxes et il aida à en persuader certains de ne pas prendre part au mouvement "charismatique". D'autres, qui avaient déjà participé à des rencontres "charismatiques", abandonnèrent le mouvement et confirmèrent de nombreuses conclusions de cet article. Depuis, le "renouveau charismatique" dans les paroisses "orthodoxes" en Amérique, d'après le périodique du père Eusèbe Stéphanou *The Logos,* a entièrement adopté le langage et les techniques du renouveau protestant, et son caractère non-orthodoxe est devenu évident pour tout observateur sérieux. En dépit de la mentalité protestante de ses promoteurs, cependant, le "renouveau charismatique" en tant que mouvement spirituel est définitivement quelque chose de plus que le Protestantisme. Sa caractérisation dans cet article comme une sorte de *médiumnisme "chrétien",* corroborée par bon nombre d'observateurs, le relie à la nouvelle "spiritualité" œcuménique, qui est en train de donner naissance à une nouvelle religion non-chrétienne.

Au cours de l'été 1974, un des monastères américains de l'Eglise Russe Orthodoxe a reçu la visite d'un jeune homme guidé vers l'un des ses moines par "l'esprit" qui s'occupait constamment de lui. Pendant sa courte visite, l'histoire de ce jeune homme se déroula d'elle-même. Il était d'un milieu protestant conservateur qu'il trouvait spirituellement stérile et il avait été ouvert aux expériences "spirituelles" par sa grand-mère pentecôtiste : au moment où il avait touché une bible offerte par elle, il avait reçu des "dons spirituels". De la façon la plus remarquable, il était dirigé par un "esprit" invisible qui lui donnait des indications précises sur l'endroit où il devait se rendre ; et il était capable à volonté d'hypnotiser les autres et de les faire entrer en lévitation (un talent dont il

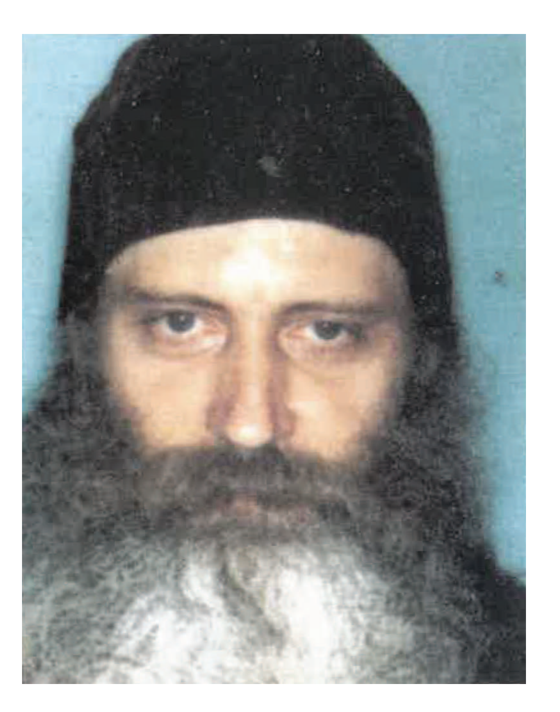
s'amusait à user pour terroriser ses relations athées). Il lui arrivait occasionnellement de douter que ses "dons" venaient de Dieu, mais ses doutes étaient balayés quand il réfléchissait au fait que son *impuissance* spirituelle s'était évanouie, que sa "renaissance spirituelle" avait été provoquée par un contact avec la Bible, et qu'il semblait mener une vie très riche de prière et de "spiritualité". Avant d'avoir fait connaissance avec l'Orthodoxie dans ce monastère et, en particulier, après avoir lu l'article sur le "renouveau charismatique", il avait admis avoir trouvé la première explication complète et claire de ses expériences "spirituelles" ; il confessa que son "esprit" était plus probablement un esprit mauvais. Cette révélation, cependant, ne sembla pas toucher son cœur, et il s'en alla sans avoir été converti à l'Orthodoxie. Lors de sa visite suivante, deux ans plus tard, ce jeune homme révéla qu'il avait abandonné les activités "charismatiques", trop effrayantes, et qu'il était maintenant spirituellement satisfait par la pratique de la méditation zen.

Cette révélation étroite entre les expériences "chrétiennes" et "orientales" est typique de la spiritualité "œcuménique" de notre époque. Pour cette seconde édition, on a dû ajouter beaucoup de choses concernant les cultes des religions orientales et leur influence aujourd'hui, ainsi qu'un phénomène "séculier" majeur qui aide à former une "nouvelle conscience religieuse" même parmi les gens non-religieux. Aucune de ces choses en elles-mêmes, peut-être, n'a de signification cruciale dans la formation spirituelle de l'homme contemporain ; mais chacune d'elles à sa manière définit la tentative des hommes pour trouver une nouvelle voie spirituelle, différente du christianisme d'hier, et la somme de tous ces éléments mis ensemble révèle une effrayante unité d'intention dont la conclusion ultime semble maintenant pointer à l'horizon.

Peu de temps après la publication de l'article sur le "renouveau charismatique", *The Orthodox Word* reçut d'un écrivain russe orthodoxe respecté, très versé dans la théologie orthodoxe et la littérature spirituelle, une lettre qui disait : "Ce que vous avez décrit là est la religion du futur, la religion de l'Antéchrist". De plus en plus, alors que ceci et d'autres formes similaires de contrefaçons spirituelles se sont emparées même de chrétiens en principe ortho-

doxes, on frémit d'imaginer les illusions dans lesquelles peuvent tomber des chrétiens qui ne sont pas spirituellement préparés. Ce livre est un avertissement pour ceux-là et pour tous ceux qui essaient de mener une vie orthodoxe consciente dans un monde possédé par les mauvais esprits. Ce n'est pas un traité exhaustif de cette religion, qui n'a pas encore atteint sa forme finale, mais plutôt une exploration préliminaire de ces tendances spirituelles qui, à ce qu'il semblerait vraiment, préparent le chemin à une vraie religion de l'anti-christianisme une religion extérieurement "chrétienne" mais centrée sur une expérience "initiatique" païenne.

Puisse cette description de l'activité croissante et effrontée de Satan, le prince des ténèbres, parmi les "chrétiens" inspirer aux vrais chrétiens orthodoxes la peur de perdre la grâce de Dieu et les ramener aux pures sources de la vie chrétienne : les Saintes Ecritures et la doctrine spirituelle des saints pères de l'Orthodoxie !



Introduction

Notre époque est une époque de déséquilibre spirituel où beaucoup de chrétiens orthodoxes se sentent *comme des personnes flottantes, et qui se laissent emporter à tous les vents des opinions humaines, par la tromperie des hommes et par l'adresse qu'ils ont à engager artificieusement dans l'erreur (Eph. IV - 14).* Le temps semble effectivement être venu où les hommes *ne pourront plus souffrir la sainte doctrine ; au contraire, ayant une extrème démengeaison d'entendre ce qui les flatte, ils auront recours à une foule de docteurs propres à satisfaire leurs désirs. Et, fermant l'oreille à la vérité, ils l'ouvriront à des fables (II Tim. IV 3 - 4).*

On lit avec perplexité les dernières actions et proclamations du mouvement œcuménique. Au niveau le plus sophistiqué, les théologiens orthodoxes représentant la Conférence Permanente des Evêques Orthodoxes et autres organismes officiels conduisent de savants "dialogues" avec les catholiques romains et les protestants et produisent des "déclarations communes" sur des sujets tels que l'Eucharistie, la spiritualité et autres choses semblables sans même informer les hétérodoxes que l'Eglise Orthodoxe est l'Eglise du Christ à laquelle tous sont appelés, que seuls ses mystères sont porteurs de grâce, que la spiritualité orthodoxe ne peut être comprise que par ceux qui la connaissent par expérience, à l'intérieur de l'Eglise Orthodoxe, que tous ces "dialogues" et ces "déclarations communes" ne sont que la caricature académique du vrai discours chrétien, un discours qui a pour but le salut des âmes. En vérité, beaucoup de participants orthodoxes à ces "dialogues" savent ou soupçonnent que cela n'est pas la place d'un témoin orthodoxe, que l'atmosphère même du "libéralisme œcuménique" supprime toute vérité qui pourrait y être dite, mais ils se taisent parce que "l'esprit du temps" est aujourd'hui souvent plus fort que la voix de la conscience orthodoxe. *(Voir Diakonia 1970, N° 1 p. 72 ; St Vladimir's Theological Quarterly, 1969, n° 4 p. 225 ; etc.)*

A un niveau plus populaire, les "conférences" et les "discussions" œcuméniques sont souvent organisées avec un "intervenant

orthodoxe" ou même la célébration d'une "liturgie orthodoxe". La démarche de ces conférences est souvent si dilettante, et leur attitude générale manque à ce point de sérieux que, plutôt que de faire avancer "l'unité" désirée par ses promoteurs, elles servent actuellement à prouver l'existence d'un abysse infranchissable entre l'Orthodoxie et la vision du monde "œcuménique".

Dans le domaine des réalisations, les activistes œucuméniques prennent avantage du fait que les intellectuels et les théologiens sont irrésolus et mal enracinés dans l'Orthodoxie, et utilisent leur "agrément fondamental" comme une excuse pour se livrer à des démonstrations œcuméniques flamboyantes, sans exclure de donner la Sainte Communion à des hérétiques. Et cet état de confusion, à son tour, donne l'opportunité aux idéologues œcuménistes de proférer des déclarations vides, à l'usage de la vulgarisation la plus large, qui ravalent les sujets théologiques fondamentaux au niveau d'une basse comédie, comme lorsque le patriarche Athénagoras s'est permis de dire : "Est-ce que votre femme vous demande combien de sel elle doit mettre dans la nourriture ? Certainement pas. Elle possède l'infaillibilité. Laissez le pape l'avoir aussi, s'il le désire." *(Hellenic Chronicle, 9 avril 1970).*

Le chrétien orthodoxe conscient et informé peut tout-à-fait demander : quand tout cela va-t-il finir ? N'y a-t-il pas de limites à la trahison, la dénaturation, l'auto-liquidation de l'Orthodoxie ?

Jusque là personne n'a encore trop attentivement observé où tout cela menait, mais logiquement, la voie est claire. L'idéologie qui est derrière l'œcuménisme et qui a inspiré tant d'actes et de proclamations telles que la précédente est une hérésie déjà bien définie : l'Eglise du Christ n'existe pas, personne ne détient la Vérité, c'est seulement maintenant que l'Eglise se construit. Mais il ne faut pas réfléchir longtemps pour voir que l'auto-liquidation de l'Orthodoxie, de *l'Eglise du Christ* est simultanément l'auto-liquidation de la chrétienté elle-même, que si aucune n'est la seule Eglise du Christ, alors la combinaison de toutes les sectes ne sera pas l'Eglise non plus, pas dans le sens où le Christ l'a fondée. Et si tous les organismes "chrétiens" sont relatifs les uns par rapport aux

autres, alors tous ensemble sont relatifs par rapport aux autres organismes "religieux", et l'œcuménisme "chrétien" peut seulement se terminer par une religion mondiale syncrétique.

C'est là, en vérité, le but non déguisé de l'idéologie maçonnique qui a inspiré le Mouvement Oecuménique, et cette idéologie s'est maintenant tellement emparée de ceux qui participent au Mouvement Oecuménique, que le "dialogue" et l'éventuelle union avec les religions non-chrétiennes est devenu logiquement le pas suivant vers la chrétienté dénaturée d'aujourd'hui. Les points suivants constituent quelques uns des maints récents exemples que l'on peut donner ouvrant la voie à un futur "œcuménique" *hors du christianisme.*

1. Le 27 juin 1965 fut tenue à San Francisco une "Assemblée de la Religion pour la Paix dans le Monde" en relation avec le 20ème anniversaire de la Fondation des Nations Unies dans cette cité. Devant 10 000 spectateurs, des discours sur les fondements "religieux" de la paix dans le monde furent tenus par des représentants hindous, bouddhistes, musulmans, juifs, protestants, catholiques et orthodoxes et des hymnes de toutes les croyances furent chantés par les 2 000 voix d'un chœur "interconfessionnel".

2. L'Archidiocèse Grec d'Amérique du Sud et du Nord déclara officiellement à son 19ème congrès du clergé et des laïques (Athènes, juillet 1968) : "Nous croyons que le mouvement œcuménique, même s'il est d'origine chrétienne, doit devenir le mouvement de toutes les religions qui cherchent à s'unir."

3. Le "Temple de la Compréhension" inc., une fondation américaine établie en 1960 comme une sorte d'"Association des Religions Unies", avec pour but de "construire un temple symbolique dans différentes parties du monde" (en accord, précisément, avec la doctrine de la franc-maçonnerie), a tenu plusieurs conférences au sommet. A la première d'entre elles, à Calcutta en 1968, le trappiste latin Thomas Merton (qui fut électrocuté accidentellement au retour de cette conférence) déclara : "Nous sommes déjà une nouvelle unité". A la seconde, à Genève, en avril 1970, quatre-

vingts représentants de dix religions mondiales se rencontrèrent pour discuter de sujets tels que "le projet de création d'une communauté mondiale des religions" ; le secrétaire général du Concile Mondial des Eglises, le docteur Eugene Carson Blake, délivra une allocution appelant les chefs de toutes les religions à l'unité, et le 2 avril prit place, dans la cathédrale Saint Pierre, un service de prière supraconfessionnelle "sans précédent" que le pasteur protestant Babel décrivit comme une "très grande date dans l'histoire des religions", auquel "tout le monde priait dans son propre langage et selon les coutumes de la religion qu'il représentait" et auquel "les croyants de toutes les religions étaient invités à coexister dans le culte du même Dieu", ce service se terminant avec le "Notre Père" *(La Suisse, 3 avril 1970)*. Le matériel de propagande envoyé par ce "Temple de la Compréhension" révèle que des délégués orthodoxes étaient présents à la seconde "conférence au sommet" aux Etats Unis, en automne 1971, et que le métropolite Emilianos du Patriarchat de Constantinople est membre du "comité international" du Temple. Les "conférences au sommet" offrent aux délégués orthodoxes l'occasion d'entrer dans des discussions tendant à "créer une communauté mondiale de religions", à "hâter la réalisation du rêve de paix et de compréhension de l'humanité", en accord avec la philosophie de "Vivekananda, Ramakrishna, Gandhi, Schweitzer", et des fondateurs des diverses religions ; les délégués, de même, participent aux services supraconfessionnels "sans précédent" où "chacun prie selon les coutumes de la religion qu'il représente". On peut se demander ce qui se passe dans l'âme d'un chrétien orthodoxe qui participe à de telles conférences et prie avec les musulmans, les juifs et les païens.

4. Au début de 1970, le CME patronna une conférence à Ajaltoun, au Liban, entre hindous, bouddhistes, chrétiens et musulmans et la conférence suivante de 23 théologiens CME, à Zürich, en juin, affirma la nécessité du "dialogue" avec les religions non-chrétiennes. A la réunion du Comité Central du CME, à Addis Abeba, en janvier de cette année, le métropolite Georges Khodre de Beyrouth (Eglise Orthodoxe d'Antioche) choqua même beaucoup de délégués protestants quand il appela non seulement au "dia-

logue avec ces religions non-chrétiennes mais laissa l'Eglise du Christ loin derrière et piétina dix-neuf siècles de tradition chrétienne en invitant les chrétiens à "enquêter sur l'authentique vie spirituelle des non-baptisés" et à enrichir leur propre expérience avec "les trésors de la communauté religieuse universelle" (Religious News Service), car "c'est le Christ seul qui est reçu comme une lumière quand la grâce visite un brahmane, un bouddhiste ou un musulman lisant ses propres écritures" (*Christian Century,* 10 février 1971).

5. Le Comité Central du concile Mondial des Eglises, lors de sa réunion d'Addis Abeba en janvier 1971, donna son approbation et ses encouragements à l'instauration aussi fréquente que possible de rencontres entre représentants d'autres religions, spécifiant que "dans l'état actuel des choses, la priorité doit être donnée aux dialogues bilatéraux de nature spécifique". En accord avec cette directive, un important "dialogue" chrétien-musulman fut prévu pour le milieu de l'année 1972, comprenant quelques représentants des deux côtés, y compris une série de délégués orthodoxes (*Al Montada,* janvier-février 1972, p. 18).

6. Fin février 1972, un événement œcuménique "sans précédent" eut lieu à New-York, pour la première fois dans l'histoire, l'Eglise Orthodoxe Grecque (l'Archidiocèse d'Amérique du Sud et du Nord) tint un "dialogue" théologique officiel avec les juifs. En deux jours de discussions fut obtenu le résultat définitif qui peut être pris comme symptomatique des résultats futurs de ces "dialogues avec les religions non-chrétiennes" : les "théologiens" grecs acceptèrent de "revoir leurs textes liturgiques dans le but d'adoucir les références aux juifs et au Judaïsme lorsqu'ils étaient trouvés négatifs ou hostiles" (Religious News Service). L'intention de ce "dialogue" peut-elle devenir plus évidente ? "Réformer" l'Orthodoxie pour qu'elle corresponde mieux aux religions de ce monde.

Ces événements constituèrent les débuts du "dialogue avec les religions non-chrétiennes" à la fin de la décade des années 1960 et au début des années 1970. Dans les années qui ont suivi, de pareils événements se sont multipliés et les discussions et prières

"chrétiennes" (et même orthodoxes) avec des représentants de religions non-chrétiennes en sont venues à être acceptées comme partie intégrante de la mode intellectuelle du jour. Il représente l'état actuel de l'œcuménisme dans sa progression vers un syncrétisme religieux universel. Examinons maintenant la "théologie" et le but de ce "dialogue" accéléré et voyons en quoi il diffère de l'œcuménisme "chrétien" tel qu'il a prévalu jusqu'à maintenant.

2. L'œcuménisme "chrétien" et non-chrétien.

L'œcuménisme "chrétien", dans ce qu'il a de meilleur, peut représenter une erreur sincère et compréhensible de la part des protestants et des catholiques romains, l'erreur de ne pas avoir réussi à reconnaître que la visible Eglise du Christ existe déjà et qu'ils sont au dehors. Le "dialogue avec les religions non-chrétiennes", cependant, est quelque chose d'assez différent, représentant plutôt un rejet conscient de cette part même de foi chrétienne originelle et de conscience que certains catholiques et protestants conservent. C'est le produit non de simples "bonnes intentions" humaines mais plutôt d'une "suggestion" diabolique qui peut s'emparer seulement de ceux qui se sont déjà tellement éloignés de la chrétienté qu'ils sont devenus des païens virtuels : des adorateurs du *dieu de ce monde,* Satan (II Cor. 4:4), et les sectateurs de n'importe quelle mode intellectuelle que ce dieu puissant est capable d'inspirer.

L'œcuménisme "chrétien" s'appuie sur un vague mais cependant réel sentiment de "chrétienté commune" partagé par beaucoup de ceux qui ne ressentent rien de trop profond à l'égard de l'Eglise, et il tend d'une certaine façon à "construire" une église comprenant tous les chrétiens indifférents de cette sorte. Mais sur quel support commun peut s'appuyer le "dialogue avec les religions non-chrétiennes" ? Sur quel terrain peut-il exister la moindre unité, même diffuse, entre les chrétiens et ceux qui non seulement ne connaissent pas le Christ mais, comme c'est le cas de tous les représentants des religions non-chrétiennes en contact avec la chrétienté, rejettent délibérément le Christ ? Ceux qui, à la façon du métropolite Georges Khodre du Liban conduisent l'avant-garde des

apostats orthodoxes (une appellation pleinement justifiée pour ceux qui se séparent radicalement de la tradition orthodoxe), parlent des "richesses spirituelles" et de "l'authentique vie spirituelle" des religions non-chrétiennes; mais c'est seulement en faisant une grande violence à la signification des mots et en déchiffrant ses propres fantaisies dans l'expérience des autres qu'il peut en arriver à dire que c'est "le Christ" et la "grâce" que les païens trouvent dans leurs écritures ou que "tout martyr de la vérité, tout homme persécuté pour ce qu'il croit vrai meurt en communion avec le Christ" (*Sobornost,* été 1971, p. 71). Certainement ces gens eux-mêmes (que ce soit un bouddhiste qui se fait brûler ou un communiste qui meurt pour la "cause" en laquelle il croit sincèrement) ne diraient jamais que c'est le "Christ" qu'ils reçoivent ou pour lequel ils meurent, et l'idée d'une confession ou d'une réception inconsciente du Christ est contraire à la nature même de la chrétienté. Si un rare non-chrétien proclame qu'il a une expérience du "Christ", c'est seulement à la façon que décrit Swami Vivekananda : "Nous, hindous, ne sommes pas seulement tolérants, nous nous unissons à toute religion, priant dans la mosquée des mahométans, adorant le feu des zoroastriens et nous agenouillant devant la croix du Christ", c'est-à-dire simplement une parmi d'autres expériences spirituelles également valides.

Non : le Christ, quelle que soit la façon dont on le redéfinit ou le réinterprète, ne peut pas être le dénominateur commun du "dialogue avec les religions non-chrétiennes", il peut au mieux être ajouté comme une pensée de dernière minute à une unité qui est découverte ailleurs. Le seul dénominateur commun entre toutes les religions est le concept complètement vague du "spirituel" qui offre en vérité aux "libéraux" religieux une occasion presque illimitée de théologisation nébuleuse.

L'allocution du métropolite Georges Khodre à la rencontre du Comité Central du CME à Addis Abeba en janvier 1971 peut être comprise comme une tentative précoce et expérimentale pour promouvoir une telle théologie "spirituelle" du "dialogue avec les religions non-chrétiennes". En soulevant la question de savoir si "le christianisme est si fondamentalement exclusif des autres religions

comme il a généralement été proclamé jusqu'alors", le métropolite, outre ses quelques "projections" plutôt absurdes du Christ dans les religions non-chrétiennes avait un point principal : c'est le "Saint-Esprit", conçu comme totalement indépendant du Christ et de son Eglise, qui est le dénominateur commun de toutes les religions du monde. Se référant à la prophétie *Je déverserai mon Esprit sur toute chair* (Joël 2:28), le métropolite établit que "cela doit être compris comme une Pentecôte qui est universelle depuis le tout début... L'avènement de l'Esprit dans le monde n'est pas subordonné au Fils... L'Esprit opère et applique ses énergies en accord avec sa propre économie et nous pouvons, sous cet angle, regarder les religions non-chrétiennes comme des points où son inspiration est au travail" (p. 72). Nous devons, croit-il, "développer une ecclésiologie et une missiologie dans laquelle le Saint-Esprit occupe la place suprême" (p. 166).

Tout ceci, naturellement, constitue une hérésie qui nie la nature même de la Sainte Trinité et la réalité de l'Eglise du Christ. Pourquoi, en effet, le Christ aurait-il établi une Eglise si le Saint-Esprit opère d'une manière complètement indépendante non seulement de l'Eglise mais du Christ lui-même ? Néanmoins, cette hérésie est ici présentée encore avec précaution, à l'essai, avec sans nul doute pour but de tester les réactions des autres "théologiens" orthodoxes avant d'agir de manière plus catégorique.

En réalité, cependant, "l'ecclésiologie du Saint-Esprit" avait déjà été écrite, et par un penseur "orthodoxe" en plus, l'un des "prophètes" reconnus du mouvement "spirituel" d'aujourd'hui. Examinons donc ces idées afin de voir l'image qu'il donne de la nature et du but du mouvement "spirituel" plus vaste dans lequel prend place le "dialogue avec les religions non-chrétiennes".

"L'Age Nouveau du Saint-Esprit"

Nicolas Berdiaïev (1874-1946) dans n'importe quelle époque normale n'aurait jamais été regardé comme un chrétien orthodoxe. Il pourrait être mieux décrit comme un philosophe gnostique-

humaniste qui tirait son inspiration plutôt des sectaires occidentaux et des "mystiques" que des sources orthodoxes. Qu'il soit appelé dans certains cercles orthodoxes, même aujourd'hui, un "philosophe orthodoxe" ou même un "théologien" est un triste reflet de l'ignorance religieuse de notre époque.

Considérant avec dédain les Pères Orthodoxes, "l'esprit monastique ascétique de l'Orthodoxie historique" et, en fait, toute cette "chrétienté conservatrice qui... dirige les forces spirituelles de l'homme uniquement vers la contrition et le salut", Berdiaïev cherchait plutôt "l'Eglise intérieure", "l'Eglise du Saint-Esprit", "la compréhension spirituelle qui, au XVIIIème siècle, trouvait refuge dans les loges maçonniques". "L'Eglise", croyait-il, "en est encore seulement au stade potentiel", est "incomplète" ; et il attendait la venue d'une "foi œcuménique", une "plénitude de la foi" qui unirait non seulement les différents organismes chrétiens (car "la chrétienté devrait être capable d'exister sous des formes différentes dans l'église Universelle") mais aussi "les vérités partielles de toutes les hérésies" et "toutes les activités créatives humanistes de l'homme moderne... comme une expérience religieuse consacrée dans l'esprit". Une "nouvelle chrétienté" approche, "un nouveau mysticisme qui sera plus profond que les religions et sera appelé à les unir". Car il existe "une grande fraternité spirituelle... à laquelle appartiennent non seulement les Eglises de l'Est et de l'Ouest mais aussi tous ceux dont les efforts sont dirigés vers Dieu et le Divin, tous ceux, en fait, qui aspirent à quelque forme d'élévation spirituelle". Autrement dit, les gens de toute religion, secte ou idéologie religieuse. Il prédisait l'avènement d'une "Révélation nouvelle et finale" : "l'Age Nouveau du Saint-Esprit", ressuscitant la prédiction de Joachim de Floris, ce moine du XIIème siècle qui avait vu les deux âges du Père (l'Ancien Testament) et du Fils (le Nouveau Testament) ouvrant la voie à un final "troisième Age du Saint-Esprit". Berdiaïev écrit : "Le monde se dirige vers une nouvelle spiritualité et un nouveau mysticisme, en lui il n'y aura plus de place pour la vision du monde ascétique."
"Le succès du mouvement vers l'unité chrétienne présuppose une nouvelle ère dans la chrétienté elle-même, une nouvelle et profonde spiritualité qui signifie un nouvel épanchement du Saint-Esprit."

Il n'y a clairement rien de commun entre ces fantaisies super-œcuménistes et le christianisme orthodoxe que Berdiaïev, en fait, méprisait. Cependant, toute personne au courant du climat religieux de notre temps verra que ces fantaisies correspondent à l'un des courants majeurs de la pensée religieuse contemporaine. Berdiaïev semble bien, en effet, être un "prophète", ou plutôt avoir été réceptif à un courant de pensée et de sensibilité religieuses qui n'était pas si évident à son époque mais qui est devenu presque dominant aujourd'hui. On peut entendre partout parler d'un nouveau "mouvement de l'Esprit" et maintenant, un prêtre grec orthodoxe, le père Eusèbe Stéphanou, invite les chrétiens orthodoxes à se joindre à ce mouvement quand il écrit sur le "puissant épanchement du Saint-Esprit à notre époque" (*The Logos,* janvier 1972). Ailleurs, dans la même publication (mars 1972 p.8), l'associé de l'éditeur Ashanin invoque non seulement le nom mais le programme même de Berdiaïev : "Nous recommandons les écrits de Nicolas Berdiaïev, le plus grand prophète spirituel de notre temps. Ce génie spirituel... (est) le plus grand théologien de la créativité spirituelle... Maintenant, le cocon de l'Orthodoxie a été brisé... Le divin Logos de Dieu conduit son peuple à une nouvelle compréhension de son histoire et de sa mission en Lui. *The Logos* (est le) héraut de ce nouvel âge, de la nouvelle position de l'Orthodoxie".

4. Le présent livre

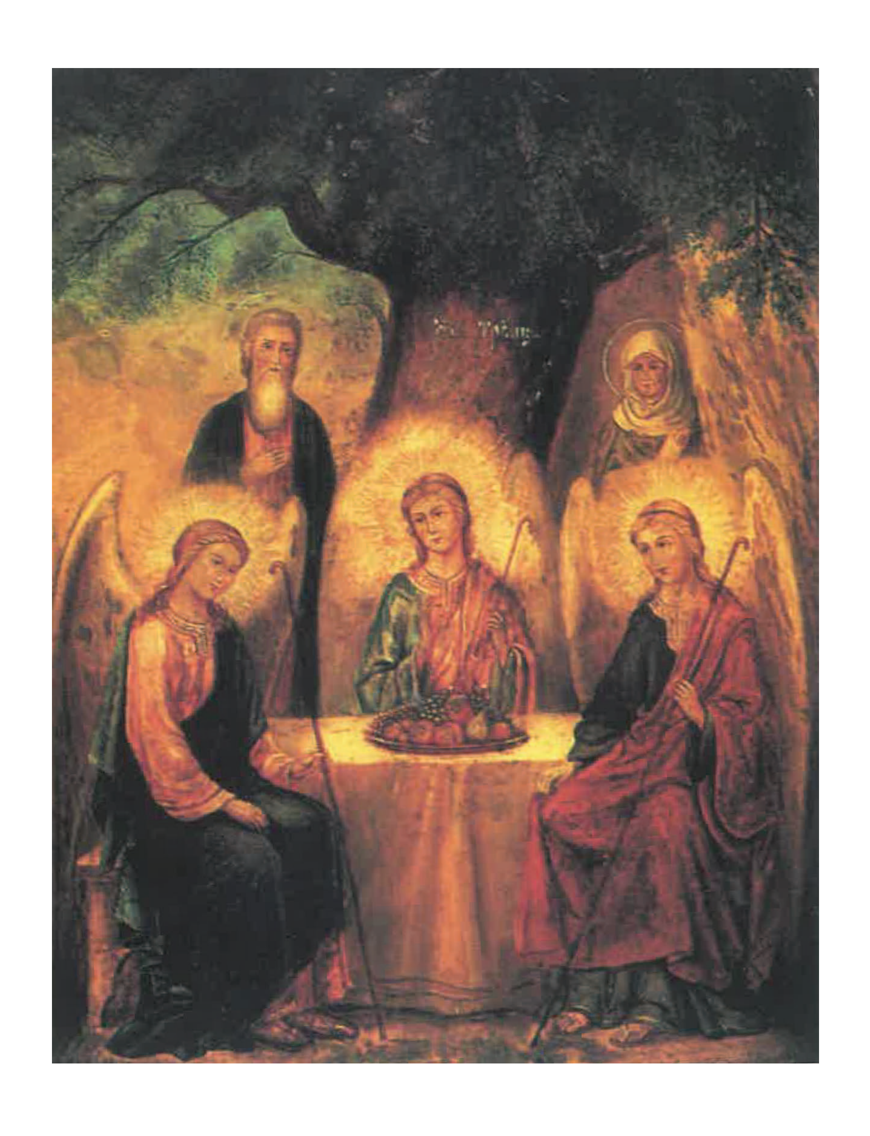
Tout cela constitue le fond du présent livre, une étude du "nouvel" esprit religieux de notre temps qui sous-tend et inspire le "dialogue avec les religions non-chrétiennes". Les trois premiers chapitres offrent une approche générale des religions non-chrétiennes et de leurs différences radicales avec le christianisme dans le domaine à la fois de la théologie et de la vie spirituelle. Le premier chapitre est une étude théologique du "Dieu" des religions proche-orientales avec lesquelles les œcuménistes chrétiens espèrent s'unir sur les bases du "monothéisme". Le second concerne la plus puissante des religions orientales, l'Hindouisme, et s'appuie sur une longue expérience personnelle qui se termina par la

conversion de l'auteur de l'Hindouisme au christianisme orthodoxe ; il donne aussi une appréciation intéressante de ce que signifie *pour l'Hindouisme* le "dialogue" avec la chrétienté. Le troisième chapitre est la relation personnelle de la rencontre entre un moine-prêtre orthodoxe et un "faiseur de miracles" oriental, une confrontation directe entre "spiritualités" chrétiennes et non chrétiennes.

Les quatre chapitres suivants sont des études spécifiques de quelques uns des mouvements spirituels significatifs des années 1970. Les chapitres quatre et cinq examinent la "nouvelle conscience religieuse" avec une référence particulière aux mouvements de "méditation" dont ce réclament de plus en plus d'adeptes "chrétiens" (et de plus en plus "d'ex-chrétiens"). Le chapitre six se penche sur les implications spirituelles de phénomènes apparemment non religieux de notre temps qui aident à la formation d'une "nouvelle conscience religieuse" même chez des gens qui se croient loin de tout intérêt religieux. Le septième chapitre disserte longuement sur le mouvement religieux le plus controversé parmi les "chrétiens" d'aujourd'hui, le "renouveau charismatique", et s'efforce d'en définir la nature à la lueur de la doctrine spirituelle orthodoxe.

En conclusion, la signification et le but de la "nouvelle conscience religieuse" est discutée à la lumière des prophéties chrétiennes concernant les temps derniers.

La "religion du futur" à laquelle elles font référence est exposée et mise en contraste avec la seule religion qui soit en conflit irréductible avec elle : le véritable christianisme orthodoxe. Les "signes des temps", comme nous approchons l'effrayante décade des années 1980, ne sont tous que trop clairs : puissent les chrétiens orthodoxes et tous ceux qui veulent sauver leur âme dans l'éternité y prêter attention et agir !



TRINITE
(Jérusalem 1908)

I

LES RELIGIONS "MONOTHEISTES"

AVONS-NOUS LE MEME DIEU QUE LES NON-CHRETIENS ?

Par le père Basile Sakkas

"Les Hébreux, les peuples islamiques et les chrétiens... ces trois expressions d'un monothéisme identique parlent avec les voix les plus anciennes et les plus authentiques et même les plus hardies et les plus sûres. Pourquoi serait-il impossible que le nom du même Dieu, au lieu d'engendrer une opposition irréconciliable, ne menât plutôt au respect mutuel, à la compréhension et à la coexistence pacifique ? La référence au même Dieu, au même Père, sans préjudice de discussions théologiques, ne devrait-elle pas nous conduire plutôt, un jour, à découvrir ce qui est si évident et pourtant si difficile, que nous sommes tous les fils d'un même Père et que, en conséquence, nous sommes tous frères ?"
Le pape Paul VI, *La Croix,* 11 août 1970.

Le jeudi 2 avril 1970, une grande manifestation religieuse eut lieu à Genève. Dans le cadre de la Seconde Conférence de "l'Association des Religions Unies", les représentants de dix grandes religions furent invités à se rassembler dans la cathédrale Saint Pierre. Cette "prière commune" était basée sur les motivations suivantes : "Les croyants de toutes ces religions étaient invités à coexister dans le culte du même Dieu !" voyons si cette assertion est valide à la lumière des Saintes Ecritures.

Pour mieux expliquer le sujet, nous nous limiterons aux trois religions qui se sont succédées historiquement dans cet ordre : le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam.

Ces trois religions, en fait, se réclament d'une origine commune : en tant qu'adoratrices du Dieu d'Abraham. Ainsi c'est une opinion très répandue que si nous nous réclamons tous de la postérité d'Abraham (les juifs et les musulmans par la chair et les chrétiens par l'esprit) nous avons tous pour Dieu le Dieu d'Abraham et les trois religions adorent (chacune à sa manière, naturellement) le même Dieu. Et ce même Dieu constitue, d'une certaine façon, notre point d'unité et de "compréhension mutuelle" et ceci nous invite à une "relation fraternelle" ainsi que le grand Rabbin le Dr. Safran l'a souligné, paraphrasant le psaume : "Oh, comme il est bon de voir des frères assis ensemble..."

Dans cette perspective, il est évident que Jésus Christ, Dieu et Homme, le Fils co-éternel avec le Père sans commencement, son Incarnation, sa Croix, sa Glorieuse Résurrection et son Second et Terrible Avènement deviennent des détails secondaires qui ne doivent pas nous empêcher de fraterniser avec ceux qui Le considèrent comme "un simple prophète" (selon le Coran) ou comme "le fils d'une prostituée" (selon certaines traditions talmudiques) ! Ainsi nous placerions Jésus de Nazareth et Mahomet au même niveau. Je ne sais pas quel chrétien digne de ce nom pourrait admettre cela en sa conscience.

On pourrait dire, faisant fi du passé, qu'en ces trois religions il est loisible d'admettre que Jésus Christ est un être exceptionnel et extraordinaire et qu'Il a été envoyé par Dieu. Mais pour nous, chrétiens, si Jésus Christ n'est pas *Dieu,* nous ne pouvons le considérer ni comme un "prophète" ni comme quelqu'un "envoyé par Dieu", mais seulement comme un grand imposteur sans comparaison, qui s'est proclamé Lui-même "Fils de Dieu", qui s'est fait ainsi Lui-même l'*égal* de Dieu (Marc 14:61-62). Selon cette solution œcuménique à un niveau supra-confessionnel, le Dieu trinitaire des chrétiens serait la même chose que le monothéisme du Judaïsme ou de l'Islam, de l'ancien hérétique Sabellius, des modernes anti-trinitaires et de certaines sectes illuministes. Il n'y aurait pas *trois Personnes en une seule Divinité* mais une seule Personne inchangée pour certains ou changeant successivement de "masques" (le Père-le Fils-le Saint-Esprit) pour d'autres ! Et nous prétendrions malgré tout qu'il s'agit du "*même Dieu*" !

Ici, on pourrait naïvement proposer :"Pourtant, il y a un point commun aux trois religions : elles confessent toutes *Dieu le Père* !" Mais selon la sainte foi orthodoxe, ceci est une absurdité. Nous confessons toujours : "Gloire à la Trinité Sainte, Consubstantielle, Donneuse de Vie et *Indivisible*". Comment pourrions-nous séparer le *Père* du *Fils* quand Jésus Christ affirme : "*Moi et le Père nous sommes Un*" (Jean 10:30) ; et saint Jean l'apôtre, l'évangéliste et le théologien, l'apôtre de l'Amour affirme clairement : *celui qui nie le Fils, celui-là n'aura pas le Père* (Jean 12:23).

Mais même si tous les trois nous appelons Dieu le *Père* : de qui est-Il réellement le Père ? Pour les juifs et les musulmans Il est le Père des hommes dans le plan de la *création* ; alors que pour nous, chrétiens, Il est, en tout premier lieu, *avant la crétion du monde* (Jean 17:24) *le Père de notre seigneur Jésus Christ* (Eph. 1:3), et à travers le Christ, Il est notre Père *par adoption* (Eph. 1:4-5) dans le plan de la *rédemption*. Quelle ressemblance y-a-t-il, alors, entre la Divine Paternité dans le christianisme et dans les autres religions ?

D'autres pourraient dire : "Mais de toutes façons, Abraham adorait le vrai Dieu ; et les juifs, à travers Isaac, et les musulmans, à travers Hagar, sont les descendants de ce véritable adorateur de Dieu." Ici, on devra éclaircir certains détails : Abraham adorait Dieu pas du tout sous la forme du monothéisme unipersonnel, mais sous la forme de la Sainte Trinité. Nous lisons dans les Saintes Ecritures : *et le Seigneur lui apparut près des chênes de Mambré... et il se prosterna jusqu'à terre* (Gen. 18:1-2). Sous quelle forme Abraham adorait-il Dieu ? Sous la forme unipersonnelle, ou sous la forme de la Divine Tri-unité ? Nous, chrétiens orthodoxes, vénérons cette manifestation dans l'Ancien Testament de la Sainte Trinité le jour de la Pentecôte, quand nous ornons nos églises de rameaux représentant les anciens chênes, et quand nous vénérons en leur sein l'icône des Trois Anges, juste comme le fit notre père Abraham ! La filiation par la chair depuis Abraham peut ne pas avoir d'utilité pour nous si nous ne sommes pas régénérés par les eaux du Baptême dans la Foi d'Abraham. Et la Foi d'Abraham était la Foi en Jésus Christ, comme le Seigneur l'a dit Lui-même : *Votre Père Abraham se réjouissait de voir Mon jour ; et il l'a vu et il était heureux* (Jean

8:56). Telle était aussi la foi du roi prophète David, qui a entendu le Père Céleste parler à son Fils Consubstantiel : *le Seigneur dit à mon Seigneur* (Ps. 109:1; Actes 2:34). Telle était la foi des trois jeunes gens dans la fournaise quand ils furent sauvés par *le fils de Dieu* (Dan. 3:25) ; et du saint prophète Daniel qui eut la Vision des deux natures de Jésus Christ dans le Mystère de l'Incarnation quand le Fils de l'Homme s'approcha de l'Ancien des Jours (Dan. 7:13). C'est pourquoi le Seigneur, s'adressant à la (biologiquement incontestable) postérité d'Abraham, dit : *Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham* (Jean 8:39), et ces "œuvres" consistent à *croire en Lui que Dieu a envoyé* (Jean 6:29).

Qui est alors la postérité d'Abraham, le fils d'Isaac selon la chair, ou les fils d'Hagar l'Egyptienne ? Est-ce Isaac ou Ismaël qui est la postérité d'Abraham ? Que disent les Saintes Ecritures par la bouche du divin Apôtre ? *Or les promesses de Dieu ont été faites à Abraham et à sa race. L'Ecriture ne dit pas : à ceux de sa race, comme il eût voulu en marquer plusieurs ; mais à sa race, c'est-à-dire à l'un de sa race, qui est Jésus Christ* (Gal. 3:16). *Que si vous êtes à Jésus Christ, vous êtes donc la race d'Abraham, et les héritiers selon la promesse* (Gal. 3:29).

C'est alors en Jésus Christ qu'Abraham est devenu *le père de nombreuses nations* (Gen. 17:5; Rom. 4:17). Après de telles promesses, et de telles certitudes, quelle importance a la descendance d'Abraham selon la chair ? Selon les Saintes Ecritures, Isaac est considéré comme *la semence de la postérité,* mais seulement comme l'*image de Jésus Christ.* Contrairement à Ismaël (le fils d'Hagar (Gen. 1 et la suite), Isaac est né dans la miraculeuse "liberté" d'une mère stérile, âgée et contre les lois de la nature, à la manière de notre Sauveur, qui est né miraculeusement d'une Vierge. Il est monté sur la colline de Moriah, exactement comme Jésus est monté au Calvaire, portant sur son épaule le bois du sacrifice. Un ange délivra Isaac de la mort, exactement comme un ange roula la pierre pour nous montrer que le tombeau était vide, que le Ressuscité n'y était plus. A l'heure de la prière, Isaac rencontra Rébecca dans la plaine et la conduisit dans la tente de sa mère, exactement comme Jésus rencontra son Eglise dans les

nuages pour la mener dans les demeures célestes, la Nouvelle Jérusalem, la patrie tant désirée.

Non ! Nous n'avons pas le même Dieu que les non-chrétiens ! La condition *sine qua non* pour connaître le Père est le Fils : *celui qui m'a vu a vu le Père ; personne ne vient au Père que par moi* (Jean 14:6-9). Notre Dieu est un Dieu Incarné, *Celui que vous avez vu de vos yeux et que vos mains ont touché* (I Jean 1:1).

L'immatériel est devenu matériel pour notre salut, comme le dit Saint Jean Damascène, et Il s'est *révélé* Lui-même en nous. Mais quand s'est-Il révélé parmi les juifs et les musulmans d'aujourd'hui, pour que nous puissions supposer qu'ils connaissent Dieu ? S'ils ont une pleine connaissance de Dieu en dehors de Jésus Christ, alors Jésus Christ a été incarné, est mort et ressuscité en vain !

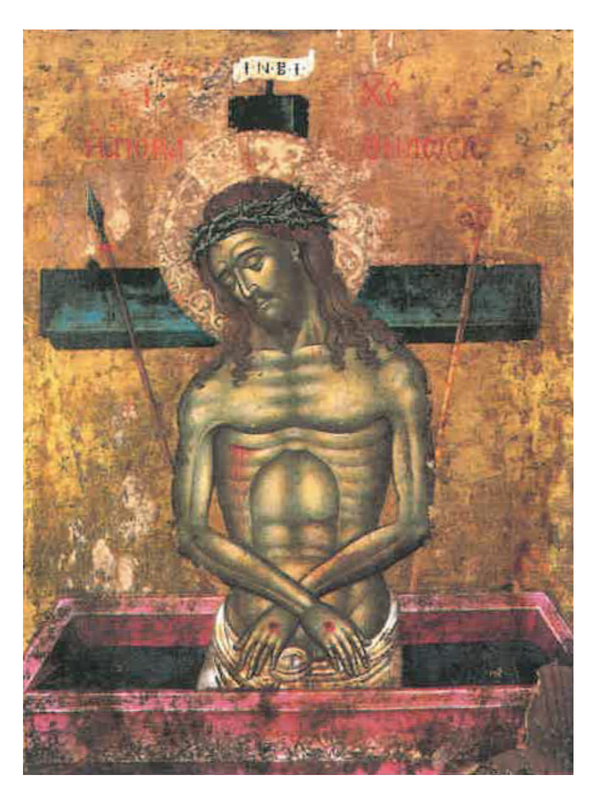
Selon les paroles du Christ, ils ne sont pas encore complètement *allés au Père*. Ils ont des *concepts* au sujet du Père mais ces concepts ne contiennent pas l'ultime révélation de Dieu donnée à l'humanité à travers Jésus Christ. Pour nous, chrétiens, Dieu est *inconcevable, incompréhensible, indescriptible et immatériel,* comme le dit saint Basile le Grand ; Pour notre salut Il est devenu (dans la mesure où nous sommes unis à Lui) concevable, décrit et matériel, par la *révélation* dans le Mystère de l'Incarnation de Son Fils. A Lui appartient la gloire dans les siècles des siècles, amen. Et c'est pourquoi saint Cyprien de Carthage affirme que celui qui n'a pas l'Eglise pour Mère n'a pas Dieu comme Père !

Puisse Dieu nous préserver de l'apostasie et de la venue de l'Antéchrist, dont les signes annonciateurs se multiplient de jour en jour. Puisse-t-Il nous préserver de la grande affliction que même les élus ne seront pas capables de supporter sans la Grâce de Celui qui abrègera ces jours. Et puisse-t-Il nous garder dans le "petit troupeau", "ceux qui restent par l'élection de la grâce", pour que nous puissions nous réjouir, comme Abraham, à la lumière de Sa Face, par les prières de la Très-Sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, de tous les habitants des cieux, de la multitude des témoins,

des prophètes, des martyrs, des hiérarques, des évangélistes et des confesseurs qui ont été fidèles à la foi jusqu'à la mort, qui ont versé leur sang pour le Christ, qui nous ont fait renaître, selon le testament du Christ, dans les eaux du Baptême. Nous sommes leurs fils, faibles, pécheurs et indignes, assurément, mais nous ne tendrons pas les mains vers un *dieu étranger* !

Amen.

Père Basile Sakkas.
La Foi Transmise, 5 avril 1970.



Monastère Saint Stéphane des Météores

II

LE POUVOIR DES DIEUX PAIENS

L'ASSAUT DE L'HINDOUISME CONTRE LE CHRISTIANISME

Par une convertie à l'Orthodoxie

Tous les dieux des païens sont des démons
Psaume 95:5

L'article suivant provient de l'expérience d'une femme qui, après avoir terminé ses études secondaires dans un couvent catholique romain, a pratiqué l'hindouisme pendant vingt ans jusqu'à ce que, par la grâce de Dieu, elle soit convertie à la foi orthodoxe, trouvant le terme de sa quête de la vérité dans l'Eglise Orthodoxe Russe. Elle réside habituellement sur la Côte Ouest. Puissent ses mots ouvrir les yeux à ceux des chrétiens orthodoxes qui pourraient être tentés de suivre les théologiens "libéraux" aveugles qui font maintenant leur apparition même dans l'Eglise Orthodoxe, et dont la réponse à l'assaut du néo-paganisme contre l'Eglise du Christ est de conduire un "dialogue" avec ses magiciens et de se joindre à eux pour adorer les dieux mêmes des païens.

1. L'attraction de l'Hindouisme

J'avais juste seize ans quand deux événements vinrent déterminer le cours de ma vie. J'arrivai au couvent dominicain catholique à San Rafael (Californie) et rencontrai le christianisme pour la première fois. La même année, je rencontrai aussi l'hindouisme en la personne d'un moine hindou, un Swami, qui devait bientôt

devenir mon gourou ou mon maître. Une bataille venait de commencer mais, pendant près de vingt ans, je ne devais pas le comprendre.

Au couvent, on m'apprit les vérités de base du Christianisme. Là était la force pour les humbles et la défaite pour les orgueilleux. Saint Jacques l'écrit justement : *Dieu résiste à l'orgueilleux et donne sa grâce à celui qui est humble* (Jacques 4:6). Et combien j'étais orgueilleuse : je ne voulais pas accepter le péché originel et je ne voulais pas accepter l'enfer. Et j'avais beaucoup, beaucoup d'arguments contre eux. Une sœur d'une grande charité m'avait donné la clé lorsqu'elle m'avait dit : "Prie Dieu pour le don de la foi." Mais déjà, l'entraînement du Swami avait prise sur moi et je trouvais humiliant de prier qui que ce soit, même Dieu, pour quoi que ce soit. Mais très longtemps après, je me rappelai ce qu'elle m'avait dit. Des années plus tard, la semence du christianisme qui avait été jetée en moi, émergea d'une mer de désespoir sans limites.

En son temps, la nature des livres que j'apportais à l'école avec moi, tous couverts de façon discrète, fut découverte. Des livres comme la *Bhagavad Gita*, les *Upanishads*, le *Vedantasana*, le *Ashtavakra Samhita*... en partie, mon secret était découvert, mais on ne dit trop rien. Sans doute les sœurs pensaient que cela passerait, comme le font la plupart des concepts intellectuels des jeunes filles.

Mais une nonne audacieuse me dit la vérité. C'est une vérité très impopulaire et on l'entend rarement aujourd'hui. Elle me dit que j'irais en enfer si je mourais dans l'hindouisme après avoir connu la vérité du christianisme. Saint Pierre le dit en ces termes : *parce que quiconque est vaincu est esclave de celui qui l'a vaincu. Que, si après s'être retirés des corruptions du monde, par la connaissance de Jésus Christ notre Seigneur et notre Sauveur, ils se laissent vaincre en s'y engageant de nouveau, leur dernier état est pire que le premier. Car il leur eût été meilleur de n'avoir point connu la voie de la justice que de retourner en arrière après l'avoir connue et d'abandonner la loi sainte qui leur avait été donnée* (II

Pierre 2:19-21). Comme je méprisais cette sœur pour sa bigoterie... Mais si elle était en vie aujourd'hui, je la remercierais de tout mon cœur. Ce qu'elle me dit s'enfonça en moi, comme il sied à la vérité, et devait finalement me conduire à la plénitude de la sainte Orthodoxie.

La chose importante que j'avais trouvée au couvent était un instrument de mesure et je devais m'en servir un jour pour découvrir que l'Hindouisme était une fraude. La situation a tellement changé depuis que j'étais à l'école. Ce qui était un cas isolé d'hindouisme a pris les proportions d'une épidémie. Maintenant, on doit avoir une compréhension intelligente des dogmes hindous si l'on veut garder les jeunes chrétiens du suicide spirituel lorsqu'ils rencontrent les religions orientales. La séduction de l'Hindouisme joue sur toutes les nuances du spectre : il y a des satisfactions pour toutes les facultés et des tentations pour toutes les faiblesses. Et, étant très orgueilleuse, même à seize ans, c'est précisément de cela que je fus la proie au départ. Le péché originel, l'enfer et le problème de la souffrance me troublaient. Je ne les avais jamais pris au sérieux avant que je n'arrive au couvent. A ce moment-là, le Swami présentait une alternative "intellectuellement satisfaisante" pour tous les dogmes chrétiens inconfortables. L'enfer était, après tout, seulement un état temporaire de l'âme introduit par notre propre mauvais karma (les actions passées) dans cette vie ou une vie précédente. Et, bien sûr, une cause finie ne pouvait avoir un effet infini. Le péché originel était magiquement transmué en Divinité Originelle. C'était mon droit de naissance et rien de ce que je pourrais jamais faire n'abrogerait cette fin glorieuse. J'étais Divine. J'étais Dieu : "le Rêveur Infini qui secrète des rêves finis."

Et pour ce qui concerne le problème de la souffrance, la philosophie hindoue connue sous le nom de Vedanta avait un système vraiment élégant pour le régler. En deux mots, la souffrance était maya ou illusion. Elle n'avait pas de réelle existence et qui plus est, l'Advaitin pouvait prétendre le prouver !

Dans un autre domaine, l'hindouisme s'appuie sur la très respectable erreur de supposer que l'homme est perfectible : à travers

l'éducation (en leurs termes, le système du gourou) et à travers "l'évolution" (le développement progressif constant de l'homme sur le plan spirituel). On trouve aussi un argument du point de vue de la relativité culturelle ; ceci a acquis maintenant une telle respectabilité que c'est un véritable péché (parmi ceux qui ne croient pas au péché) de mettre en cause la relativité de quoi que ce soit. Que peut-il y avoir de plus raisonnable, disent-ils, que différentes nations et différents peuples adorant Dieu différemment ? Dieu, après tout, est Dieu, et la variété dans les modes de culte constituent un "enrichissement" religieux général.

Mais peut-être l'attrait le plus généralement convaincant est-il le pragmatisme. L'entière structure philosophique de l'hindouisme est soutenue par les instructions religieuses pratiques données par le gourou à son disciple. Au moyen de ces pratiques, le disciple est invité à vérifier la philosophie par sa propre expérience. Rien ne doit être accepté par la foi. Et contrairement à l'opinion répandue, il n'y a là aucun mystère, juste une impressionnante quantité de matériel ésotérique, de sorte qu'on n'a simplement pas besoin de la foi. On vous dit : "Essayez et vous verrez si cela marche." Cette approche pragmatique est suprêmement tentante pour l'esprit occidental. Elle paraît tellement "scientifique". Mais presque chaque étudiant tombe tout droit dans une sorte d'erreur pragmatique : c'est-à-dire, si les pratiques marchent (et, en fait, elles marchent), il croit que le système est vrai ; et implicitement, qu'il est bon. Mais naturellement, l'un ne découle pas de l'autre. Tout ce que l'on peut réellement dire, c'est : si elles fonctionnent, alors elles fonctionnent. Mais si on fait abstraction de cela, on peut comprendre comment une petite expérience psychique peut donner au pauvre étudiant une grande part de conviction.

Cela m'amène à la dernière séduction dont je ferai mention, que sont les "expériences spirituelles". Celles-ci sont psychiques et/ou diaboliques à l'origine. Mais qui, parmi ceux qui mettent en pratique, a aucun moyen de distinguer l'illusion de la véritable expérience spirituelle ? Ils n'ont pas d'instrument de mesure. Mais n'allez pas penser que ce qu'ils voient, entendent, respirent ou touchent dans le cours de ces expériences est une simple aberration

mentale. Ce n'est pas cela. C'est ce que notre tradition orthodoxe appelle *prelest*. C'est un mot très important, car il se réfère à la condition exacte d'une personne ayant des "expériences spirituelles" hindoues. Il n'y a pas d'équivalent précis au terme *prelest* dans le lexique anglais. Il recouvre toute la série des fausses expériences spirituelles, depuis la simple illusion et fraude jusqu'à la possession effective. Dans tous les cas, la contrefaçon est prise pour l'original et l'effet général de tout cela est une croissance accélérée de l'orgueil. Un sentiment chaud et confortable d'importance spéciale envahit la personne en état de *prelest* et cela compense toutes ses austérités et sa souffrance.

Dans sa première épître, saint Jean prévient les premiers chrétiens : *Mes bien-aimés, ne croyez pas à tout esprit ; mais éprouvez si les esprits sont de Dieu...* (I Jean 4:1).

Saint Grégoire le Sinaïte prenait soin d'instruire ses moines des dangers de ces expériences : "Partout, autour des débutants et de ceux qui agissent à leur guise, les démons inclinent à tendre les rêts des pensées et des fantaisies pernicieuses et creusent des fossés pour leur chute..." Un moine lui demanda : "Que doit-on faire lorsque le démon prend la forme d'un ange de lumière ?" Le saint répondit : "Dans ce cas, il faut à l'homme un grand pouvoir de discernement pour discriminer correctement le bien du mal. Aussi, dans votre légèreté, ne vous laissez pas emporter trop vite par ce que vous voyez, mais soyez lourds (lents à bouger) et, vérifiant tout avec attention, recevez le bon et rejetez le mauvais. Vous devez toujours tout vérifier et examiner et après seulement croire. Sachez que les actions de la grâce sont manifestes et que le démon, en dépit de ses transformations, ne peut les produire : précisément ni l'intérêt, ni l'aménité, ni l'humilité ni la haine du monde, ni le retrait des passions et des plaisirs qui sont les effets de la grâce. Les œuvres du démon sont : l'arrogance, la hauteur, l'intimidation et toute espèce de mal. Par de telles actions vous serez capables de discerner si la lumière qui brille dans votre cœur est de Dieu ou de Satan. La laitue ressemble à la moutarde et le vinaigre à la couleur du vin ; mais lorsque vous les goûtez, le palais discerne et définit la différence entre eux. De la même manière l'âme, si elle a le discer-

nement, peut discriminer par le goût mental les dons du Saint-Esprit des fantaisies et des illusions de Satan."

Le débutant mal guidé ou orgueilleux est très vulnérable à la *prelest*. Et le succès et la résistance de l'hindouisme dépend très largement de ce faux mysticisme. Et comme il est attirant pour les jeunes consommateurs de drogues qui ont déjà été initiés à cette sorte d'expériences. Ces dernières années, on a vu une floraison et une prolifération de Swamis. Ils ont vu une opportunité pour leur renommée et leur fortune dans ce marché tout prêt. Et ils l'ont saisie.

2. *Une guerre de dogmes*

Aujourd'hui le christianisme subit les assauts d'un ennemi qui est invisible aux croyants. Et s'il pouvait, il le percerait jusqu'au cœur avant de déclarer son nom. Cet ennemi est l'hindouisme et la guerre qui est déclarée est une guerre de dogmes.

Quand des Sociétés Védanta furent fondées dans ce pays au tournant du siècle, leurs premiers efforts s'appliquèrent à établir *qu'il n'y avait pas de réelle différence* entre le christianisme et l'hindouisme. Et non seulement il n'y avait pas de conflit mais un bon chrétien serait un meilleur chrétien s'il étudiait et pratiquait le Vedanta : il comprendrait le vrai christianisme.

Dans leurs premières conférences, les Swamis tentèrent de démontrer que ces idées qui semblent si particulières au christianisme, comme le Logos et la Croix, avaient en fait leur origine aux Indes. Et ces idées qui semblaient si particulières à l'hindouisme, comme la réincarnation, la transmigration des âmes et le samahadi (ou transe) se trouvaient aussi dans les écritures chrétiennes, quand elles étaient correctement interprétées.

A ce genre d'appât se laissèrent prendre beaucoup de chrétiens sincères mais égarés. La première impulsion était dirigée

contre ce qui peut être appelé les dogmes "sectaires" et *pour* une soi-disant religion scientifique basée sur l'étude comparative de toutes les religions. La première pression était toujours exercée sur ce point : aucune différence n'a d'existence. Tout est Un. Toutes les différences sont juste à la surface ; elles sont apparentes ou relatives mais pas réelles. Tout cela est clair d'après les conférences publiées dans le début des années 1900. Aujourd'hui, nous sommes en grand danger parce que cet effort a conu un si grand succès.

A présent, le parler commun considère "dogme" comme un terme péjoratif. Mais ce mépris n'a pu naître chez ceux qui savent qu'il se réfère au plus précieux héritage de l'Eglise. Pourtant, une fois que la mauvaise connotation eut été fixée, les timides qui n'aiment jamais être associés à ce qui est impopulaire, commencèrent à parler de "dogme rigide", ce qui est redondant mais sous-entend une désapprobation. De sorte que l'attitude fut insidieusement déterminée par les critiques "à l'esprit large" qui ou bien ne savaient pas que les dogmes établissent ce qu'est le christianisme, ou bien n'aimaient tout simplement pas tout ce que représente le christianisme.

La prédisposition consécutive de beaucoup de chrétiens à reculer dès qu'ils faisaient face à l'accusation d'être cramponnés aux dogmes a fourni aux hindouistes une aide non négligeable. Une aide de l'intérieur a des avantages stratégiques.

Le fait incroyable est que bien peu voient que le pouvoir même qui pourrait réfuter le dogme chrétien n'est rien d'autre qu'un système de dogmes opposés. Les deux ne peuvent se mélanger ou "s'enrichir" l'un l'autre car ils sont complètement antithétiques.

Si les chrétiens sont persuadés de rejeter ou (ce qui est tactiquement plus fin) d'altérer leurs dogmes pour répondre à la demande d'un christianisme plus à la mode ou "universel", ils ont tout perdu parce que ce qui a de la valeur pour les chrétiens et les

hindous dérive directement de leurs dogmes. *Et les dogmes hindous sont la réfutation directe des dogmes chrétiens.* Ceci nous conduit à une conclusion renversante : *Ce que les hindous croient être le mal, les chrétiens le considèrent comme le bien.*

La lutte véritable résulte en cela : le péché suprême pour le chrétien est la suprême réalisation du bien pour l'hindou. Les chrétiens ont toujours reconnu *l'orgueil* comme le péché de base, la source de tous les péchés. Et Lucifer en est l'archétype lorsqu'il dit : *Je monterai au ciel, j'établirai mon mon trône au-dessus des astres de Dieu... je me placerai au-dessus des nuées les plus élevées, et je serai semblable au Très-Haut* (Is. 14:13-14). A un niveau plus modeste, c'est l'orgueil qui tourne même les vertus de l'homme en péchés. Mais pour les hindous en général et pour l'Advaintin ou le Védantin en particulier, le seul "péché" est de ne pas croire en soi-même et en l'humanité comme en Dieu lui-même. Selon les paroles de Swami Vivekananda (qui était le premier des avocats modernes du Vivekananda) : "Vous ne comprenez pas encore l'Inde ! Nous, Indiens, nous sommes en fin de compte des adorateurs de l'Homme. Notre Dieu est l'Homme !" La doctrine du mukti ou salut consiste en cela : l'homme doit devenir Divin en réalisant le Divin."

On peut voir d 'après cela les dogmes de l'hindouisme et du christianisme face à face, chacun défiant l'autre sur la nature de Dieu, la nature de l'homme et le but de l'existence humaine.

Mais quand les chrétiens acceptent la propagande hindoue selon laquelle aucune bataille n'a lieu, les différences entre l'hindouisme et le christianisme sont seulement apparentes et non réelles, alors les idées hindoues sont libres de conquérir les âmes des chrétiens, gagnant la bataille sans lutte. Et le résultat final de cette bataille est vraiment choquant ; le pouvoir corrupteur de l'hindouisme est immense. Dans mon propre cas, en dépit de la base saine qu'on m'avait donnée au monastère, vingt ans d'hindouisme m'ont conduite aux portes mêmes de l'amour du mal. Voyez-vous, en Inde "Dieu" est aussi adoré comme le Mal, sous la forme de la déesse Kali. Mais de cela je parlerai dans le passage suivant, sur les pratiques hindoues.

C'est la fin qui nous attend, lorsqu'il n'y a plus de dogme chrétien. Je le dis d'après mon expérience personnelle car j'ai adoré Kali en Inde et dans ce pays. Et elle, qui est Satan, n'est pas une plaisanterie. *Si vous reniez le Dieu vivant, son trône ne restera pas vide.*

3. Les sites hindous et leurs pratiques

En 1956, je travaillai sur le terrain avec des chasseurs de têtes aux Philippines. Je m'intéressai à la religion primitive, particulièrement à ce qu'on appelle les régions "non-acculturées", où il y avait eu peu de missionnaires. Quand j'arrivai à Ifuago (c'était le nom de la tribu), je ne croyais pas dans la magie noire ; quand je m'en allai j'y croyais. Un prêtre Ifuago (un munbaki), appelé Talupa, devint mon meilleur ami et informateur. Avec le temps, j'appris qu'il était renommé pour son talent en magie noire. Il m'emmena au baki une cérémonie de magie rituelle qui avait lieu presque chaque nuit durant la saison de la récolte. Une douzaine à peu près de prêtres se rassemblaient dans une hutte et l'on passait la nuit à invoquer les divinités et les ancêtres en buvant du vin de riz et en faisant des sacrifices aux deux petites images appelées bulol. Elles étaient baignées dans du sang de poulet, qui avait été recueilli dans un plat et utilisé pour prédire l'avenir avant de servir pour les images. Ils étudiaient le nombre de bulles dans le sang, le temps qu'il mettait à coaguler ; et aussi, la couleur et la configuration des organes du poulet leur donnaient des informations. Chaque nuit, je prenais scrupuleusement des notes. Mais c'était juste le commencement. Je ne vais pas disserter sur la magie Ifugao ; il suffit de dire qu'au moment de mon départ, j'avais vu une telle variété et une telle quantité de phénomènes que toute explication scientifique était pratiquement impossible. Si j'étais prédisposée à croire quelque chose en arrivant, c'était que toute magie a une explication entièrement naturelle. Laissez-moi vous dire aussi que je ne suis pas facilement effrayée. Mais le fait est que je quittai les Ifugao parce que j'avais vu que non seulement leurs rites marchaient mais qu'ils avaient agi sur moi, au moins deux fois.

Je précise tout cela pour que ce que je dis des pratiques et des rites hindous ne semble pas incroyable, le produit d'un "cerveau surchauffé".

Onze ans après l'épisode Ifugao, je fis un pélerinage aux grottes d'Amarnath, loin dans l'Himalaya. La tradition hindoue les considère comme l'endroit le plus sacré du culte de Shiva, l'endroit où il se manifeste lui-même à ses dévots et les récompense de ses dons. C'est un long et difficile voyage à travers le Mahaguna, une passe à une hauteur de 14 000 pieds et à travers un glacier, j'avais donc tout le temps qu'il fallait pour l'adorer en chemin, étant donné particulièrement que le garçon qui conduisait le poney de bât ne parlait pas du tout l'anglais et moi pas du tout l'hindi. A ce moment-là, j'étais disposée à croire que le dieu que j'avais adoré et sur lequel j'avais médité pendant des années se manifesterait gracieusement à moi.

L'image de Shiva dans la grotte est elle-même une curiosité : une image de glace formée par l'écoulement de l'eau. Elle croît et diminue au gré de la lune. Quand la lune est pleine, l'image naturelle atteint presque le plafond de la grotte, à peu près quinze pieds, et quand la lune est noire, il n'en reste presque plus rien. Et de la sorte, elle croît et diminue chaque mois. A ma connaissance, personne n'a expliqué ce phénomène. Je m'approchai de la grotte au moment propice, quand l'image avait atteint sa pleine croissance. Je devais bientôt honorer mon dieu avec de la noix de coco verte, de l'encens, des morceaux de tissu rouges et blancs, des noix, des raisins et du sucre, tous les objets rituellement prescrits. J'étais entrée dans la grotte avec des larmes de dévotion. Ce qu'il arriva alors est difficile à décrire. L'endroit était vibrant, juste comme une hutte Ifugao au plus fort du baki. Stupéfaite de découvrir que c'était un endroit d'inexplicable fausseté, je m'en allai, prise de nausée, avant que le prêtre ait fini d'apporter mes offrandes à la grande idole de glace.

La façade de l'hindouisme avait craqué quand j'étais entrée dans la grotte mais il s'écoula encore un certain temps avant que je ne me libère. Pendant l'intérim, Je cherchai quelque chose pour

soutenir l'édifice qui s'effondrait, mais je ne trouvai rien. Rétrospectivement, il me semble que nous savons que quelque chose est réellement mauvais longtemps avant de pouvoir le croire. Ceci s'applique aux "pratiques spirituelles" hindoues à peu près aussi bien qu'aux soi-disant "endroits sacrés".

Quand un étudiant est initié par un gourou, on lui donne un mantra sanskrit (une formule magique personnelle) et des pratiques religieuses spécifiques. Celles-ci sont entièrement ésotériques et existent dans la tradition orale. Vous ne les trouverez pas imprimées et vous avez vraiment peu de chances d'apprendre quelque chose sur elles auprès d'un initié, à cause des fortes sanctions négatives qui sont imposées pour protéger le secret. En fait, le gourou invite le disciple à prouver la philosophie par sa propre expérience. Le fait est que ces pratiques marchent réellement. L'étudiant peut acquérir des pouvoirs ou "siddhis". Ce sont des choses comme lire dans les esprits, le pouvoir de soigner ou de détruire, de matérialiser des objets, de dire l'avenir et ainsi de suite, le choix complet de tous les trucs psychiques mortellement dangereux. Mais plus grave que cela, il tombe invariablement dans un état de *prelest* où il prend des hallucinations pour la réalité. Il a des "expériences spirituelles" d'une paix et d'une douceur infinies. Il a des visions de divinités et de lumière. (On peut se rappeler que Lucifer lui-même peut apparaître comme un ange de lumière.) Par "hallucinations" je ne veux pas dire qu'il n'expérimente pas vraimlent ces choses ; je veux dire plutôt qu'elles ne viennent pas de Dieu. Il y a, bien sûr, la structure philosophique qui sous-tend chaque expérience, de sorte que les pratiques et la philosophie se nourrissent l'une l'autre et le système devient très resseré.

Actuellement, l'hindouisme n'est pas tant une recherche intellectuelle qu'un système de pratiques et celles-ci sont presque littéralement de la magie noire. C'est-à-dire que si vous faites x, vous obtenez y : un simple contrat. Mais les termes n'en sont pas précisés et l'étudiant demande rarement quelle est l'origine des expériences ou qui lui fait crédit, sous la forme de pouvoirs ou de

"belles" expériences. C'est la situation faustienne classique, mais ce que le pratiquant ne sait pas c'est que *le prix à payer pourrait bien être son âme immortelle.*

Il existe un grand choix de pratiques, des pratiques pour satisfaire tout tempérament. La divinité choisie peut avoir une forme : un dieu ou une déesse ; ou bien se passer de forme : le Brahmane Absolu. La relation avec l'Idéal choisi varie également : cela peut être celle d'un enfant, d'une mère, d'un père, d'un ami, d'un bien-aimé, d'un serviteur ou, dans le cas d'Advaita Vedanta, "la relation" est identité. Au moment de l'initiation, le gourou donne au disciple un mantra et cela détermine le chemin et les pratiques qu'il va suivre. Le gourou dicte aussi comment le disciple va vivre sa vie quotidienne. Dans le Vedanta (ou système monacal) les disciples solitaires ne doivent pas se marier, tous les pouvoirs doivent être dirigés vers le succès dans les pratiques. Un disciple sincère ne mange pas non plus de viande car la viande peut diminuer l'intensité des perceptions. Le gourou est littéralement considéré comme Dieu Lui-même: il est le Sauveur du disciple.

A la base, les nombreux exercices "spirituels" dérivent de seulement quelques pratiques initiales. Je les survolerai juste rapidement.

D'abord, il y a l'idolâtrie. Cela peut être le culte d'une statue ou d'un tableau, avec offrandes de lumière, camphre, encens, eau et douceurs. L'idole peut être éventée avec une queue de yack, baignée, habillée et mise au lit. Cela semble très enfantin, mais il est prudent de ne pas mésestimer les expériences psychiques que cela peut susciter. L'idolâtrie védantique prend la forme de l'auto-adoration, mentale ou extérieure, avec toutes les confirmations rituelles. Un aphorisme commun en Inde caractérise cette auto-adoration. C'est *So Ham, So Ham* ou "Je suis Lui, Je suis Lui."

Ensuite il y a le Japa ou la répétition du mantra sanskrit donné au disciple lors de l'initiation. En fait, cela revient à chanter une formule magique.

Le Pranayama consiste en exercices respiratoires utilisés en conjonction avec le Japa. Il y a d'autres pratiques qui sont particulières au Tantra ou culte de Dieu en tant que Mère, le principe féminin, le pouvoir, l'énergie, le principe de l'évolution et de l'action. On s'y réfère comme aux cinq M. Elles sont imprégnées de mal et plutôt écœurantes aussi je ne vais pas les décrire. Mais elles ont, elles aussi, fait leur chemin dans ce pays. Swami Vivekananda prescrivait ce mélange d'hindouisme et de Védanta. Il disait : "J'adore le Terrible ! C'est une erreur de croire que la plupart des gens tendent vers le plaisir. Presque autant sont nés pour rechercher la douleur. Adorons la Terreur pour elle-même. Combien peu ont osé vénérer la Mort, ou Kali. Pourtant aujourd'hui, elle est sortie parmi les gens. Ils sont frénétiques de peur et les armées ont été appelées pour avoir affaire à la mort. Qui peut dire que Dieu ne se manifeste pas en tant que Mal comme en tant que Bien ? Mais seuls les hindous osent le vénérer en tant que Mal."

Le grand dommage est que cette pratique tendue vers le mal est poursuivie avec la ferme conviction que c'est bien. Et le salut, qui est si vainement cherché à travers les efforts ardus sur soi-même dans l'hindouisme, peut seulement être accompli par Dieu à travers l'effacement de soi chrétien.

Note de l'Editeur : Peu de gens, même parmi les plus désireux d'entrer dans le "dialogue" avec les religions orientales et d'exprimer leur unité religieuse fondamentale avec elles, ont une conception précise des pratiques et des croyances religieuses païennes de la tyrannie desquelles le joug léger et béni du Christ a libéré l'humanité. La déesse Kali, une des divinités hindoues les plus populaires, est le plus communément représentée au sein d'un déchaînement de sang et de carnage, des crânes et des têtes coupées suspendus à son cou, la langue sortant grotesquement de sa bouche qui a soif de plus de sang ; on l'apaise dans les temples hindous par le sacrifice sanglant de chèvres. (Swami Vivekananda justifie cela : "Pourquoi pas un peu de sang pour compléter le tableau ?"). D'elle, Swami Vivekananda, ainsi que l'a noté son disciple "sœur Nivedita ", dit par la suite : "Je crois qu'elle me guide dans chaque petite chose que je fais, et fait de moi ce qu'elle veut," et, à chaque pas, il était

conscient de sa présence comme si elle était une personne dans la pièce avec lui. Il l'invoquait : "Viens, ô mère, viens ! Car terreur est ton nom" ; et c'était son idéal religieux "de ne faire qu'un avec la Terrible pour toujours." Est-ce là, comme le métropolite Georges Khodre cherche à nous en persuader, ce qui doit être accepté comme un exemple de "la vie spirituelle authentique des non-baptisés," une part des "richesses spirituelles" que nous devons prendre aux religions non-chrétiennes ? Ou n'est-ce pas plutôt la preuve des paroles du Psalmiste : *Les dieux des païens sont des démons ?*

4. L'évangélisation de l'Ouest

En 1893, un moine hindou inconnu arriva au Parlement des Religions, à Chicago. C'était Swami Vivekananda que j'ai déjà mentionné. Il fit une stupéfiante impression sur ceux qui l'écoutèrent, à la fois par son apparence, enturbanné et drapé d'orange et d'écarlate, et par ce qu'il dit. Il devint immédiatement la coqueluche de la haute société de Boston et de New-York. Les philosophes d'Harvard étaient fortement impressionnés. Et il ne s'écoula pas beaucoup de temps avant qu'il n'eût rassemblé un noyau dur de disciples qui le soutenaient, lui et son rêve grandiose : l'évangélisation du monde occidental par l'hindouisme et plus particulièrement par l'hindouisme védanta (ou monastique). Des Sociétés Védanta furent établies dans les grandes cités de ce pays et en Europe. Mais ces centres étaient seulement une partie de son oeuvre. Le plus important était *l'introduction des idées védantiques dans le système sanguin de la pensée académique.* La dissémination était le but. Il importait peu à Vivekananda qu'on fît crédit ou non à l'hindouisme, du moment que le message Védanta touchait tout le monde. En plusieurs occasions il dit : "Frappez à toutes les portes. Dites à tout le monde qu'il est Divin".

Aujourd'hui des extraits de son message sont colportés dans des livres de poche que vous pouvez trouver dans n'importe quelle librairie : des livres d'Aldous Huxley, Christopher Isherwood, Somerset Maugham, Teilhard de Chardin et même Thomas Merton.

Thomas Merton, bien sûr, constitue un danger particulier pour les chrétiens, car il se présente comme un moine contemplatif chrétien, et son œuvre a déjà atteint les organes vitaux du catholicisme, son monachisme. Peu avant sa mort, le père Merton écrivit une introduction louangeuse à une nouvelle traduction de la *Baghavad Gita,* qui est le manuel spirituel ou la "Bible" de tous les hindous et l'une des pierres de fondation du monisme ou Advaita Védanta. La *Gita*, cela doit être rappelé, s'oppose à tous les préceptes chrétiens importants. Son livre sur *les maîtres du Zen*, publié à titre posthume, est aussi remarquable parce que tout l'ouvrage est basé sur une tricherie : la présomption que toutes les soi-disant "expériences mystiques" dans toutes les religions sont vraies. Il aurai dû mieux savoir. Les avertissements contre cela sont insistants et clairs, à la fois dans les Saintes Ecritures et chez les saints Pères.

Je connais aujourd'hui un monastère catholique en Californie où les moines cloîtrés expérimentent les pratiques religieuses hindoues. Ils sont entraînés par un Indien qui est devenu prêtre catholique. Je pense que si le terrain n'avait pas été préparé, ce genre de choses ne pourrait pas arriver. Mais après tout, c'était le but de la venue de Vivekananda à l'Ouest : préparer le terrain.

Le message du Vedanta transmis par Vivekananda est assez simple. Il a l'air beaucoup plus complexe qu'il ne l'est en réalité à cause de ses pièges : une sorte de jargon sanskrit éblouissant et une structure philosophique très élaborée. Le message est essentiellement ceci : toutes les religions sont vraies mais le Védanta est la vérité ultime. Les différences sont seulement une question de "niveaux de vérité". Comme dit le Vivekananda : "L'homme ne va pas de l'erreur à la vérité mais il s'élève d'une vérité à l'autre, d'une vérité inférieure à une vérité supérieure. La matière d'aujourd'hui est l'esprit de l'avenir. Le ver d'aujourd'hui, le dieu de demain." Le Védanta repose sur ceci : l'homme est Dieu. C'est donc à l'homme d'œuvrer à son propre salut. Vivekananda l'exprime ainsi : "Qui peut aider l'Infini ? Même la main qui se tend vers toi à travers l'obscurité doit être la tienne."

Vivekananda était suffisamment prévoyant pour comprendre que le Védanta pur, donné tel quel, serait trop difficile à suivre pour des chrétiens. Mais les "niveaux de vérité" procuraient un bon marchepied pour parfaire l'œcuménisme, là où il n'y a pas de conflit parce que tout le monde a raison. D'après les paroles du Swami : "Si une religion est vraie, alors toutes les autres doivent aussi être vraies. De sorte que la foi hindouiste est à vous aussi bien qu'à moi. Nous, hindous, nous ne tolérons pas seulement, nous nous unissons avec toute religion, priant dans la mosquée du mahométan, adorant le feu du zoroastrien, et nous agenouillant devant la Croix du chrétien. Nous savons que toutes les religions sont semblables, depuis le fétichisme le plus inférieur jusqu'à l'absolutisme le plus haut, et ne sont autres que les nombreuses tentatives de l'âme humaine pour appréhender et réaliser l'Infini. Aussi nous rassemblons toutes ces fleurs et, les liant ensemble avec les cordes de l'amour, nous en faisons un merveilleux bouquet d'adoration."

Et cependant, toutes les religions n'étaient que des échelons vers la religion ultime qui était l'Advaita Vedanta. Il avait un mépris spécial pour le christianisme qui était au mieux une "vérité inférieure", une vérité dualistique. En conversation privée, il disait que seul un lâche tendrait l'autre joue. Mais quoiqu'il dît au sujet des autres religions, il revenait toujours à la nécessité de l'Advaita Védanta. "L'art, la science, la religion, disait-il, ne sont que trois différentes façons d'exprimer une seule vérité. Mais pour comprendre cela, nous devons avoir la théorie de l'Advaita."

L'attrait sur la jeunesse d'aujourd'hui est incontestable. Le Védanta proclame la liberté parfaite pour chaque âme d'être elle-même. Il dénie toute distinction entre le sacré et le séculier : ils sont seulement différentes façons d'exprimer la seule vérité. Et l'unique but de la religion est de satisfaire les besoins des différents tempéraments : un dieu et une pratique pour convenir à chacun. En un mot, la religion, c'est "faire votre propre affaire."

Tout cela peut paraître quelque peu tiré par les cheveux mais Vivekananda a fait un travail efficace. Maintenant, je vais montrer combien il a réussi à introduire ces idées hindoues dans le catholicisme romain, où son succès a été le plus frappant.

Swami Vivekananda vint la première fois en Amérique pour représenter l'hindouisme au Parlement des Religions de 1893. 1968 fut le 75ème anniversaire de cet événement et, à ce moment, un Symposium des Religions fut tenu sous les auspices de la société Vivekananda Védanta de Chicago. L'Eglise Catholique Romaine était représentée par un théologien dominicain de l'université De Paul, le père Robert Campbell. Swami Bhashyananda ouvrit la réunion par la lecture de messages bien intentionnés de trois personnes très importantes. Le second provenait d'un cardinal américain.

Le père Campbell ouvrit la session de l'après-midi avec une causerie sur le conflit entre le traditionnaliste et le moderniste dans le catholicisme moderne. Il dit : "Dans ma propre université, les enquêtes menées sur les attitudes de l'étudiant catholique ont mis en évidence un grand mouvement vers les vues libérales aux cours des derniers quatre ou six ans. Je sais que le grand Swami Vivekananda serait lui-même favorable à la majorité des tendances dans la direction d'un christianisme libéral." Ce que le père Campbell ne savait apparemment pas c'est que les doctrines modernistes qu'il décrivait n'étaient *pas chrétiennes du tout* ; c'était du Védanta pur et simple.

Pour qu'il ne soit pas question de malentendu, je vais citer les paroles du père sur l'interprétation moderniste de cinq articles, exactement tels qu'ils ont paru dans trois journaux : le *Prabuddha Bharata* publié à Calcutta, le *Védanta Kesheri* publié à Madras et le *Védanta et l'Ouest* publié à Londres.

Sur les doctrines : "La vérité est une chose relative, ces doctrines (c'est-à-dire la nature de Dieu, comment l'homme doit vivre et la vie après la mort) ne sont pas des choses fixées, elles changent et nous sommes arrivés au point où nous nions certaines choses que nous affirmions auparavant comme des vérités sacrées."

Sur Dieu : "Jésus est divin, c'est vrai, mais chacun de nous peut être divin. En fait, sur beaucoup de questions, je pense que vous trouverez que le point de vue du chrétien libéral se déplace

dans la direction de l'Est pour l'essentiel de sa philosophie, à la fois dans sa conception d'un Dieu impersonnel et dans la conception que nous sommes tous divins."

Sur le péché originel : "Ce concept est très offensant pour le christianisme libéral qui soutient que l'homme est perfectible par l'entraînement et une éducation appropriée."

Sur le monde : "...Le libéral affirme qu'il peut être perfectionné et que nous devrions nous consacrer à construire une société plus humaine plutôt que de s'efforcer d'aller au paradis."

Sur les autres religions : "Le groupe libéral dit : Ne vous préoccupez pas de ces choses démodées comme de chercher de nouveaux convertis etc... mais développons plutôt des relations meilleures avec les autres religions."

Ainsi parle le père Campbell pour les catholiques modernistes. Le moderniste a été conduit comme un enfant par l'offre généreuse d'une vérité supérieure, d'une philosophie plus profonde et d'une plus grande sublimité, ce qui peut être obtenu seulement en *subordonnant le Christ vivant à l'homme moderne.*

Ainsi, nous voyons en tout cela le spectaculaire succès de l'hindouisme, de Swami Vivekananda, ou du pouvoir qui est derrière Vivekananda. Il n'a fait qu'une bouchée du catholicisme romain. Ses chiens de garde ont pris le voleur pour l'ami de la maison et la maison a été dévastée sous leurs yeux. Le voleur a dit : "Faisons preuve de compréhension interconfessionnelle" et il s'est trouvé derrière la grille. Et le subterfuge était si simple. Les hindous chrétiens (les Swami) n'ont eu qu'à réciter la *philosophie Védanta en usant de termes chrétiens.* Mais les chrétiens hindous (les catholiques modernistes) ont dû extrapoler leur religion pour y inclure l'hindouisme. Ensuite, nécessairement, la vérité est devenue erreur et l'erreur vérité. Hélas, certains voudraient maintenant entraîner l'Eglise Orthodoxe dans cette maison désolée. Mais que les modernistes se rappellent les paroles d'Isaïe : *Malheur à ceux qui appellent le mal le bien et le bien le mal ; qui font passer l'ombre pour la*

lumière et la lumière pour l'ombre ; qui font passer l'amer pour le doux et le doux pour l'amer ! Malheur à ceux qui sont sages à leurs propres yeux et prudents à leur propre vue ! (Is. 5:20-21)

5. Le but de l'hindouisme : la Religion Universelle.

Je fus stupéfaite de voir quelles percées l'hindouisme avait faites pendant mon absence dans le christianisme. Il peut sembler curieux que j'ai découvert tous ces changements d'un seul coup. C'était parce que mon gourou exerçait sa domination sur toutes mes actions et tout ce temps, j'avais été, presque littéralement, "cloîtrée", même dans le monde. Les sévères injonctions du Swami me retenaient de lire aucun livre chrétien ou de parler avec des chrétiens. Malgré leur assertion prétentieuse que toutes les religions sont vraies, les Swami savent que le Christ est leur Némésis. Aussi, pendant vingt ans, j'ai été complètement immergée dans l'étude de la philosophie orientale et dans la pratique de ces disciplines. Mon gourou m'avait ordonné de passer un diplôme en philosophie et en anthropologie mais c'étaient seulement des occupations annexes qui remplissaient l'intervalle entre les parties importantes de ma vie : le temps passé avec le Swami et le temps passé avec les enseignements et les pratiques du Védanta.

La mission de Swami Vivekananda a été remplie en de nombreux détails mais il lui reste encore quelque chose à accomplir. C'est l'établissement de la Religion Universelle. En ceci réside l'ultime victoire du diable. Parce que la Religion Universelle ne peut contenir aucune idée "individualiste et *sectaire*", elle n'aura rien en commun avec le christianisme, si ce n'est dans sa sémantique. Le Monde et la Chair peuvent partir en flammes dans le poêle et la cheminée, mais la Religion Universelle sera la conflagration totale du christianisme. Le plus important en tout cela est que le prêtre jésuite Teilhard de Chardin a déja posé les fondations du "nouveau christianisme", et elles *correspondent absolument aux caractéristiques établies par Swami Vivekananda pour cette Religion Universelle.*

Teilhard de Chardin est une anomalie parce que, contrairement aux théologiens romains traditionnels, il est hautement apprécié par le clergé savant qui, je le suppose en toute charité, n'a aucune idée de ce qu'il veut dire, car les idées de Teilhard sont en majorité des plagiats du Védanta et du Tantra, agglutinés avec un jargon pseudo-chrétien et recouverts d'une épaisse couche d'évolutionnisme.

J'en citerai un exemple : "Le monde dans lequel je vis devient divin. Mais ces flammes ne me consummeront pas, mais ces eaux ne me dissolveront pas, parce que à la différence des formes mensongères du monisme, qui nous poussent à travers la passivité et l'inconscience, le pan-christianisme que je trouve rend l'union possible à la condition d'un tumultueux processus de différenciation. Je n'atteindrai l'esprit qu'à travers la réalisation pleine et exhaustive de tous les pouvoirs de la matière... Je reconnais que, suivant l'exemple du Dieu incarné que m'a révélé la foi catholique, je ne peux être sauvé qu'en ne faisant qu'un avec l'univers." Ceci est ouvertement de l'hindouisme. Il y a un peu de tout là-dedans, un verset reconnaissable d'un Upanaishad et des morceaux de différents systèmes philosophiques et de leurs mises en pratique.

Dans une conférence de presse donnée par le père Arrupe, général de la Société de Jésus, en juin 1965, Teilhard de Chardin était défendu sur la base qu'il "n'était pas un théologien ni un philosophe professionnel, de sorte qu'il lui était possible de ne pas être au courant de toutes les implications philosophiques et théologiques attachées à certaines de ses intuitions." Ensuite le père Arrupe en fit l'éloge : "Le père Teilhard est l'un des grands maîtres de la pensée contemporaine, et son succès ne doit pas surprendre. Il a réalisé, en fait, une grande tentative pour réconcilier le monde de la science avec celui de la foi." Le résultat de cette réconciliation est une nouvelle religion. Et selon les mots de Teilhard : "La nouvelle religion sera exactement la même que notre vieux christianisme, seulement elle sera remplie d'une nouvelle vie tirée de la légitime évolution de ses dogmes entrés en contact avec de nouvelles idées." Sur ce fond, examinons la Religion Universelle de Vivekananda et le "nouveau christianisme" de Teilhard.

La Religion Universelle, telle qu'elle est proposée par Vivekananda, a cinq caractéristiques. D'abord, elle doit être scientifique. Elle sera construite sur des lois spirituelles. Subséquemment, ce sera une religion vraie et scientifique. Pour l'essentiel, Vivekananda aussi bien que Teilhard font du scientisme théorique un article de leur foi.

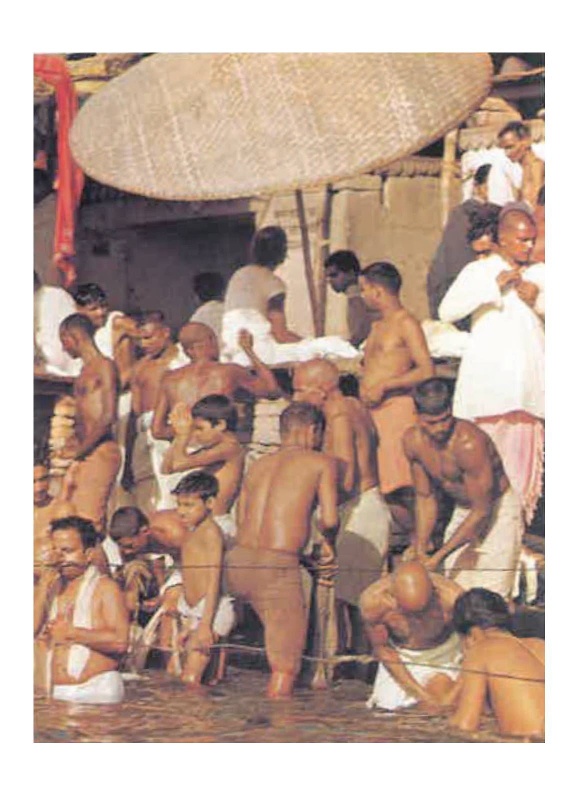
Deuxièmement, son fondement est l'évolution. Selon les mots de Teilhard : "Une forme de religion inconnue jusqu'alors, telle que personne encore n'a pu imaginer ou décrire, car il n'y a pas d'Univers suffisamment vaste et suffisamment organique pour la contenir, perce dans le cœur des hommes, d'une graine semée par l'idée de l'évolution." Et à nouveau : "Le péché originel... nous lie les pieds et les mains "parce que", ainsi qu'il est prouvé maintenant, il représente une survivance de concepts statiques qui sont un anachronisme dans notre système de pensée évolutionniste." Un tel concept pseudo-religieux de "l'évolution", qui a été consciemment rejeté par la pensée chrétienne, a été fondamental pour la pensée hindoue pendant des millénaires ; et chaque pratique religieuse hindoue en tient compte.

Troisièmement, la Religion Universelle ne sera bâtie autour d'aucune personnalité particulière mais sera fondée sur les "principes éternels". Teilhard est bien sur la voie du Dieu impersonnel lorsqu'il écrit : "Le Christ me devient de plus en plus indispensable... mais en même temps, la figure du Christ historique me devient de moins en moins substantielle et distincte." "Ma vision de lui m'entraîne continuellement plus loin et plus haut le long de l'axe (j'espère) orthodoxe." C'est triste à dire, mais ce "Christ" non-historique appartient à l'orthodoxie hindoue, pas à la chrétienté.

Quatrièmement, le but principal de la Religion Universelle sera de satisfaire les besoins d'hommes et de femmes de divers types. Une religion individualiste et sectaire ne peut offrir cela. Teilhard croyait que le christianisme ne correspondait pas aux aspirations religieuses de tout le monde. Il enregistre son mécontentement dans ces paroles : «Le christianisme est encore dans une certaine mesure un refuge, mais il n'embrasse plus ni ne satisfait ni même ne dirige "l'âme moderne".»

Cinquième et dernier point, à l'intérieur de la Religion Universelle (ou Nouveau Christianisme) nous faisons tous route vers une même destination. Pour Teilhard de Chardin, c'est le Point Omega, qui appartient à quelque chose qui est au-delà de la représentation. Pour Vivekananda c'est le Om, la syllabe sacrée des hindous : "Toute l'humanité, convergeant au pied de cet endroit sacré où est placé le symbole qui n'est pas un symbole, le nom qui est au delà de tout son."

Où cela finira-t-il, cette déformation du christianisme et ce triomphe de l'hindouisme ? Aurons-nous l'Om ou aurons-nous l'Omega ?



Sur les quais de Bénarès, la foule des pèlerins vient chaque matin faire ses ablutions rituelles dans l'eau du fleuve sacré.

III

LE "MIRACLE" D'UN FAKIR

ET LA PRIERE DE JESUS

Par l'archimandrite Nicolas Drobiazguine

L'auteur de ce témoignage, un nouveau martyr du joug communiste, fit une brillante carrière mondaine d'officier de marine et fut aussi profondément lié à l'occultisme en qualité de rédacteur du journal occulte **Rebus**. *Ayant été sauvé d'une mort en mer presque certaine par un miracle de saint Séraphim, il fit un pèlerinage à Sarov et ensuite, renonça à sa carrière mondaine et à ses liens occultes pour devenir moine. Après avoir été ordonné prêtre, il servit comme missionnaire en Chine, aux Indes, au Tibet, comme prêtre de différentes églises d'ambassades et comme abbé de différents monastères. Après 1914, il vécut dans les grottes de la Laure de Kiev, où il discutait avec les jeunes gens qui venaient le voir de l'influence de l'occultisme sur les événements contemporains en Russie. A l'automne de 1924, après avoir reçu la visite d'un certain Tuholx, auteur du livre* **La Magie Noire**, *il fut assassiné dans sa cellule par des "personnes inconnues" avec d'évidentes accointances bolchéviques, poignardé à l'aide d'une arme avec une poignée spéciale, apparemment de signification occulte.*

Les incidents décrits ici, qui révèlent la nature de certains "dons" médiumniques communs dans les religions orientales, prennent place peu de temps avant 1900, et furent consignés vers 1922 par le Dr. A. P. Timofievitch, devenu plus tard moine au monastère de Novo-Diveïevo, New-York. (Texte russe dans Orthodox Life, *1956, N° 1.)*

Par un merveilleux matin tropical, notre bateau fendait les vagues de l'océan Indien, approchant l'île de Ceylan. Les visages animés des passagers, pour la plupart des Anglais avec leurs

familles qui voyageaient pour rejoindre leurs postes ou pour leurs affaires dans leur colonie indienne, regardaient avidement au loin, cherchant des yeux l'île enchantée, qui pour pratiquement tous avait été liée depuis l'enfance à tant de choses intéressantes et mystérieuses dans les récits et les descriptions des voyageurs.

L'île était encore à peine visible quand déjà la fragrance fine et entêtante des arbres qui y poussaient enveloppait de plus en plus le bateau à chaque passage de la brise. Finalement, une sorte de nuage bleu s'étendit à l'horizon, croissant au fur et à mesure que le bateau approchait avec rapidité. On pouvait déjà remarquer les bâtiments dispersés le long du rivage, ensevelis dans la verdure de palmiers majestueux, et la foule multicolore des habitants qui attendaient l'arrivée du bateau. Les passagers qui avaient vite fait connaissance pendant le voyage, riaient et conversaient avec animation sur le pont, admirant le merveilleux spectacle de l'île féerique tandis qu'il se déployait devant eux. Le bateau tourna lentement, se préparant à accoster le quai de la ville portuaire de Colombo.

Ici, le bateau s'arrêtait pour charger du charbon et les passagers avaient suffisamment de temps pour aller à terre. La journée était si chaude que beaucoup de passagers décidèrent de ne pas quitter le bateau avant le soir, quand une plaisante fraîcheur remplace la chaleur du jour. Un petit groupe de huit personnes, auquel je me joignis moi-même, était conduit par le colonel Elliott qui avait été à Colombo auparavant et connaissait bien la ville et ses environs. Il fit une proposition alléchante. "Mesdames et messieurs ! Ne voudriez-vous pas aller à quelques miles en dehors de la ville rendre visite à un des magiciens-fakirs locaux ? Peut-être verrons-nous quelque chose d'intéressant." Tous acceptèrent la proposition du colonel avec enthousiasme.

C'était déjà le soir quand nous laissâmes derrière nous les rues bruyantes de la ville et roulèrent le long d'une merveilleuse route de jungle qui scintillait des étincelles de millions de lucioles. Finalement, la route soudain s'élargit et devant nous il y eut une petite clairière entourée de toutes parts par la jungle. A l'extrémité

de la clairière, sous un gros arbre, il y avait une sorte de hutte à côté de laquelle fumait un petit feu et était assis en tailleur un vieil homme maigre et émacié, coiffé d'un turban, le regard immobile fixé sur le feu. En dépit de notre arrivée bruyante, le vieil homme restait assis complètement inerte, ne nous accordant aucune attention. Sorti de quelque part dans l'ombre, un jeune homme apparut et, s'approchant du colonel, lui demanda doucement quelque chose. Peu de temps après, il apporta plusieurs chaises et notre groupe se disposa en demi-cercle, non loin du foyer. Une fumée légère et odorante s'éleva. Le vieil homme était assis dans la même pose, ne remarquant apparemment rien ni personne. Le croissant de lune qui s'élevait dissipait dans une certaine mesure l'ombre de la nuit, et dans sa lumière spectrale, tous les objets prenaient des silhouettes fantastiques. Involontairement, tout le monde se tint tranquille et attendit ce qui allait se passer.

"Regardez ! Regardez là-bas, sur l'arbre !" s'exclama miss Mary dans un chuchotement excité. Nous tournâmes tous la tête dans la direction indiquée. Et en effet, toute la surface de l'immense couronne de l'arbre sous lequel était assis le fakir semblait flotter lentement dans la douce lumière de la lune et l'arbre lui même commença peu à peu à se dissoudre, et perdit ses contours : une main invisible avait littéralement jeté sur lui un voile aérien qui devenait de plus en plus concentré. Bientôt la surface onduleuse de la mer se présenta avec une clarté absolue devant nos yeux étonnés. Les vagues se brisaient l'une sur l'autre avec un léger murmure, formant de blanches crêtes d'écume ; de légers nuages flottaient dans le ciel qui était devenu bleu. Sidérés, nous ne pouvions détourner les yeux de ce tableau stupéfiant.

Et ensuite, dans le lointain, apparut un bateau blanc. Une fumée épaisse sortait de ses deux grosses cheminées. Il s'approchait rapidement de nous, fendant l'eau. A notre grand étonnement, nous reconnûmes en lui notre propre bateau, celui sur lequel nous étions venus à Colombo ! Un murmure parcourut nos rangs quand nous lûmes sur la proue, tracé en lettres dorées, le nom de notre bateau, *Luisa*. Mais ce qui nous étonna plus que tout, c'est que nous nous vîmes nous-mêmes, sur le bateau ! N'oubliez-pas

qu'à l'époque où ceci est arrivé, le cinématographe n'avait pas été inventé et il était même impossible de concevoir quelque chose de cet ordre. Chacun de nous se voyait lui-même sur le pont du bateau, parmi des gens qui riaient et discutaient. Mais ce qui était spécialement étonnant : je ne me voyais pas seulement moi-même mais en même temps, tout le pont du bateau jusqu'aux plus petits détails, comme vus par un œil d'oiseau, ce qui, bien sûr, ne pouvait pas être dans la réalité. Je voyais en même temps et moi-même au milieu des passagers et les marins qui travaillaient à l'autre extrémité du bateau, et le capitaine dans sa cabine, et même notre singe "Nelly", le favori de tous, qui mangeait des bananes sur le mât principal. Tous mes compagnons pendant ce temps étaient grandement excités par ce qu'ils voyaient, exprimant leurs émotions avec de légers cris et des murmures agités.

J'avais complètement oublié que j'étais un moine-prêtre et, il aurait pu sembler, qu'il n'était pas du tout mon affaire de participer à un tel spectacle. L'hallucination était si puissante que l'esprit aussi bien que le cœur étaient silencieux. Mon coeur alarmé commença à battre douloureusement. Soudain, j'étais à nouveau moi-même. La peur s'empara de tout mon être.

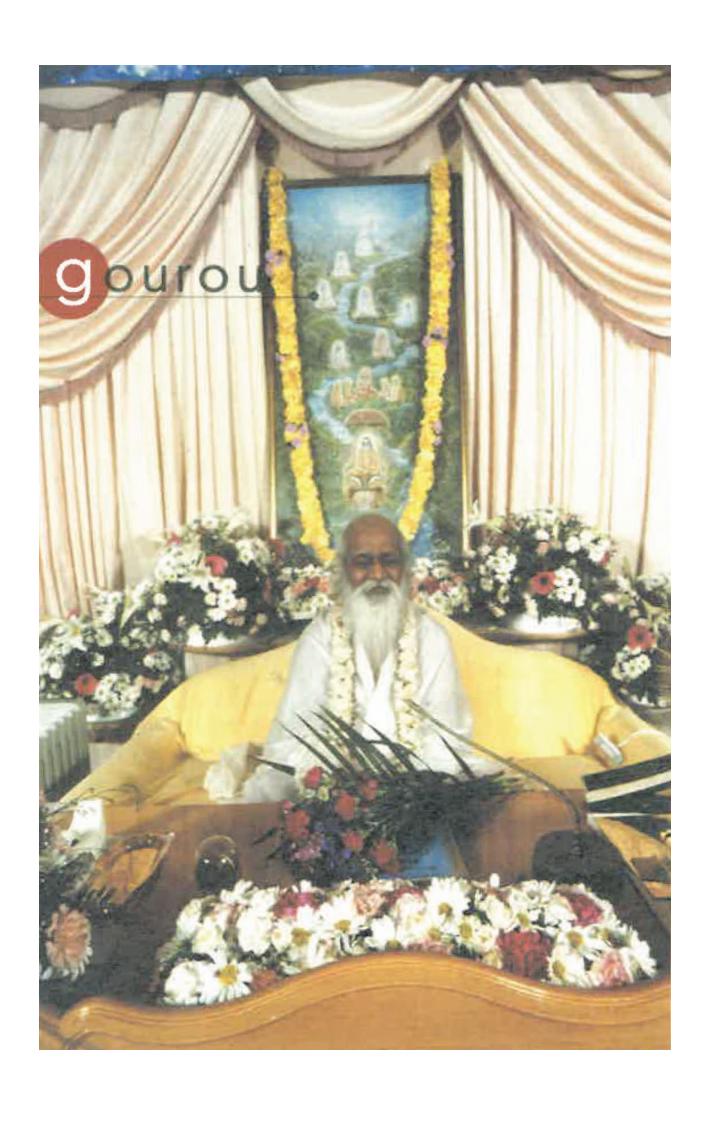
Mes lèvres commencèrent à se mouvoir et dirent : "Seigneur Jésus Christ, aie pitié de moi, pécheur !" Immédiatement, je me sentis soulagé. C'était comme si d'invisibles chaînes qui me liaient avaient commencé à tomber. La prière devint plus concentrée, et avec elle me revint la paix de l'âme. Je continuai à regarder l'arbre et tout-à-coup, comme poursuivie par le vent, l'image devint brumeuse et commença à se disperser. Je ne voyais plus rien, excepté le grand arbre, illuminé par la lumière de la lune et aussi le fakir, assis en silence près du foyer, pendant que mes compagnons continuaient à exprimer ce qu'ils expérimentaient en regardant le tableau qui, pour eux, n'avait pas été détruit.

Mais alors quelque chose, apparemment, arriva au fakir aussi. Il roula sur le côté. Le jeune homme alarmé se précipita vers lui. La séance fut soudainement interrompue.

Profondément impressionnés par ce qu'ils avaient vécu, les spectateurs se levèrent, échangeant leurs impressions avec animation et ne comprenant pas du tout pourquoi toute l'affaire avait été si brutalement et inopinément interrompue. Le jeune homme l'expliquait en l'attribuant à l'épuisement du fakir, qui était assis, comme avant, la tête baissée, et n'accordait pas la moindre attention à ceux qui étaient présents.

Ayant généreusement rémunéré le fakir, par l'intermédiaire du jeune homme, pour l'opportunité d'avoir participé à un spectacle aussi étonnant, notre groupe se rassembla rapidement pour le voyage de retour. Au moment de partir, je me retournai involontairement encore une fois pour imprimer dans ma mémoire la scène entière et soudain, une sensation déplaisante me fit frémir. Mon regard rencontra celui du fakir, qui était plein de haine. Ce fut seulement pour un court instant, et ensuite, il reprit sa position habituelle ; mais ce regard m'ouvrit une fois pour toutes les yeux sur *quels* pouvoirs avaient permis de produire ce "miracle".

La "spiritualité" orientale n'est aucunement limitée à ces "trucs" médiumniques que le fakir pratiquait ; nous verrons certains de ces aspects les plus essentiels dans le chapitre suivant. Cependant, tout le pouvoir qui est donné aux pratiquants des religions orientales vient du même phénomène de médiumnisme, dont la caractéristique principale est la passivité devant la réalité "spirituelle" qui permet d'entrer en contact avec les "dieux" des religions non-chrétiennes. Ce phénomène peut être vu dans la "méditation" orientale (même si on lui donne le nom de "chrétienne") et peut-être même dans ces étranges "dons" qui, à notre époque de déclin spirituel, ont reçu le nom impropre de "charismatiques"...



Maharishi Mahesh Yogi, 85 ans, fondateur du mouvement de la Méditation transcendantale, vit aux Pays-Bas.

IV

LA MEDITATION ORIENTALE ENVAHIT LE CHRISTIANISME

En tant que réponse à la possibilité d'un "dialogue" du christianisme orthodoxe avec les religions non-chrétiennes variées, on a présenté au lecteur le témoignage de trois chrétiens orthodoxes qui confirment, sur la base de la doctrine orthodoxe et de leur propre expérience, ce que l'Eglise orthodoxe a toujours enseigné : que les chrétiens orthodoxes n'ont pas du tout "le même Dieu" que les dénommés "monothéistes" qui dénient la Sainte Trinité ; que les dieux des païens sont en fait des démons ; et que les expériences et les pouvoirs que les "dieux" païens peuvent procurer et procurent sont de nature satanique. Tout ceci ne contredit aucunement les paroles de saint Pierre, selon lesquelles *Dieu n'a point d'égard aux diverses conditions des personnes ; mais qu'en toute nation celui qui le craint, et dont les œuvres sont justes, lui est agréable.* (Actes 10:34-35) ; ou celles de saint Paul, selon lesquelles *Dieu, dans les siècles passés, a laissé marcher toutes les nations dans leurs voies. Et néanmoins, il n'a point cessé de rendre toujours témoignage de ce qu'il est : en faisant du bien aux hommes, en dispensant les pluies du ciel, et les saisons favorables pour les fruits, en nous donnant la nourriture avec abondance, et remplissant nos cœurs de joie.*(Actes 14:15-17) Ceux qui vivent dans les liens de Satan, *le prince de ce monde* (Jean 12:31) dans les ténèbres qui ne sont pas illuminées par le testament chrétien, sont jugés à la lueur de ce témoignage naturel de Dieu que tout homme peut avoir, en dépit de cet esclavage.

Pour le chrétien, cependant, qui a reçu la Révélation de Dieu, aucun "dialogue" n'est possible avec ceux qui sont en dehors de la Foi. *Ne vous attachez pas à un même joug avec les infidèles ; car quelle union peut-il y avoir entre la justice et l'iniquité ? Quel commerce entre la lumière et les ténèbres ? Quel accord entre Jésus Christ et Bélial ; quelle société entre le fidèle et l'infidèle ? C'est pour-*

quoi sortez du milieu de ces personnes, dit le Seigneur ; (II Cor. 6:14-17). La vocation du chrétien est plutôt de leur apporter la lumière du christianisme orthodoxe, comme le fit saint Pierre avec la maisonnée du centurion qui craignait Dieu (Actes 10:34-48), pour illuminer leurs ténèbres et les unir au troupeau élu de l'Eglise du Christ.

Tout ceci est suffisamment évident pour les orthodoxes qui sont avertis et fidèles à la vérité de la Révélation de Dieu dans l'Eglise du Christ. Mais beaucoup de ceux qui se considèrent comme chrétiens sont très peu au courant de la différence radicale entre le christianisme et toutes les autres religions ; et certains qui peuvent l'être, ont très peu de discernement en ce qui concerne les "expériences spirituelles", un discernement qui a été pratiqué et transmis par les écrits de la patristique orthodoxe et les vies des saints pendant près de deux mille ans.

En l'absence d'une telle conscience et d'un tel discernement, la présence croissante des mouvements religieux orientaux à l'Ouest, particulièrement dans les deux dernières décades, a causé une grande confusion dans les esprits de beaucoup de pseudo-chrétiens. Le cas de Thomas Merton vient immédiatement à l'esprit : converti sincère au catholicisme romain et au monachisme catholique il y a quelques quarante ans de cela (peu de temps avant les réformes radicales de Vatican II), il finit ses jours en proclamant l'équivalence des expériences religieuses chrétiennes et de l'expérience du bouddhisme Zen et autres religions païennes. Quelque chose est "entré dans l'air", pendant ces deux dernières décades et quelques, qui a érodé ce qui restait de saine vision du monde chrétien dans le protestantisme et le catholicisme romain et attaque maintenant l'Eglise elle-même, la sainte Orthodoxie. Le "dialogue avec les religions non-chrétiennes" est un résultat plutôt qu'une cause de ce nouvel "esprit ".

Dans ce chapitre, nous allons examiner quelques-uns des mouvements religieux orientaux qui ont été influents dans les années soixante-dix, en portant une attention particulière aux tentatives de développer un syncrétisme du christianisme et des religions orien-

tales, spécialement dans le domaine des "pratiques spirituelles". Ces tentatives bien souvent citent la *Philocalie* et la tradition orientale orthodoxe de la prière contemplative comme étant plus proches des pratiques religieuses orientales que tout ce qui peut exister à l'Ouest ; il est vraiment temps, alors, de désigner clairement le grand abîme qui existe entre "l'expérience spirituelle" chrétienne et non-chrétienne et pourquoi la philosophie religieuse qui sous-tend ce nouveau syncrétisme est fausse et dangereuse.

1. Le "Yoga chrétien"

Le Yoga hindou a été connu à l'Ouest depuis de nombreuses décades, et particulièrement en Amérique où il a engendré d'innombrables cultes et aussi une forme populaire de thérapie physique qui est supposée non religieuse dans ses buts. Il y a près de vingt ans, un moine bénédictin français a décrit ce qu'il avait expérimenté en faisant du Yoga une discipline "chrétienne" ; la description qui suit est tirée de son livre.

Le Yoga hindou est une discipline qui présuppose une vie plutôt abstinente et disciplinée et qui est composée de contrôle respiratoire et de certaines postures physiques qui produisent un état de repos dans lequel on médite, habituellement avec l'aide d'un mantra, ou sentence sacrée, qui favorise la concentration. L'essence du Yoga n'est pas la discipline elle-même mais la méditation qui est son résultat. L'auteur a raison lorsqu'il écrit : "Les buts du Yoga hindou sont spirituels. On peut considérer comme une trahison d'oublier cela et de ne retenir que l'aspect purement physique de cette antique discipline, de ne voir en elle rien d'autre qu'un moyen d'obtenir la santé du corps ou la beauté" (p. 54). A ceci il faut ajouter que la personne qui fait usage du Yoga seulement pour son bien-être physique se dispose déjà à certaines attitudes spirituelles et même à des expériences dont elle n'est sans doute pas avertie ; de cela, il sera question plus bas.

Le même auteur continue : "L'art du yogi est de s'établir lui-même dans un complet silence, de se vider des pensées et illu-

sions, de rejeter et d'oublier tout sauf cette seule idée : l'essence véritable de l'homme est divine ; elle est Dieu et le reste est silence" (p. 63).

Cette idée, bien sûr, n'est pas chrétienne mais païenne, mais le but du "Yoga chrétien" est d'utiliser la technique du Yoga pour un résultat spirituel différent, pour une méditation "chrétienne". L'objectif de la technique du Yoga, dans cette optique, est de rendre reposé, satisfait, dépourvu de pensées et passif ou réceptif aux idées spirituelles et aux expériences. "Dès que vous aurez pris la posture, vous sentirez votre corps se relâcher et un sentiment de bien-être général s'établira en vous"(p. 58). L'exercice produit "une extraordinaire sensation de calme" (p. 6). "Pour commencer, on éprouve un sentiment de libération générale, on est saisi de bien-être, d'une euphorie qui durera et qui dure, en fait. Si les nerfs de quelqu'un étaient tendus et surmenés, les exercices les calment et la fatigue disparaît en peu de temps" (p. 49). "Le but de tous ses efforts (du yogi) est de faire taire la partie pensante de lui-même en fermant les yeux sur toute sorte de tentations" (p. 55). L'euphorie qu'apporte le Yoga "pourrait bien être appelé un "état de santé" qui nous permet de faire plus et mieux sur le plan humain pour commencer, et sur le plan religieux chrétien, spirituel ensuite. Le mot le plus capable de le décrire est contentement, un contentement qui habite le corps et l'âme et nous prédispose... à la vie spirituelle" (p. 31). Toute la personnalité peut en être changée : «Le Hatha Yoga influence le caractère en bien. Après quelques semaines de pratique, un homme admet qu'il ne se connaît plus lui-même et tout le monde remarque un changement dans son comportement et ses réactions. Il affronte l'expérience calmement. Il est content... Sa personnalité entière a été changée et il sent qu'il s'est affirmé et ouvert ; de ceci découle une condition presque permanente d'euphorie, de "*contentement*"» (p. 50).

Mais tout ceci n'est qu'une préparation pour un but "spirituel " qui ne se fait pas longtemps attendre : "En devenant contemplative en l'espace de quelques semaines, ma prière a reçu une forme nouvelle et particuliere" (p.7). Devenu extraordinairement calme, l'auteur remarque "la facilité avec laquelle j'entre en prière, je me

concentre sur un sujet" (p. 6). On devient "plus réceptif aux impulsions et aux injonctions du paradis" (p. 13). "La pratique du Yoga accroît la flexibilité et la réceptivité et ainsi l'ouverture à ces échanges personnels entre Dieu et l'âme qui marquent le chemin de la vie mystique" (p. 31). Même pour "l'apprenti yogi", la prière devient "douce" et "embrasse la totalité de l'homme" (p. 183). On est reposé et "prêt à trembler sous l'attouchement du Saint-Esprit, à recevoir et à accueillir ce que Dieu dans sa bonté pense qu'il convient de nous laisser expérimenter" (p. 71). Nous préparerons notre être à être pris, à être ravi et ceci est sûrement l'une des formes, en fait la plus haute, de la contemplation chrétienne" (p. 72). "Chaque jour les exercices, et en vérité toute la discipline ascétique de mon Yoga, facilite l'afflux en moi de la grâce du Christ. Je sens croître en moi la faim de Dieu, et ma soif de justice, et mon désir d'être un chrétien dans toute la force du mot" (p. 11).

Toute personne qui connaît la nature de *prelest* ou illusion spirituelle (voir plus bas pp. 143-44, 149, 162) reconnaîtra dans cette description du "Yoga chrétien" précisément les caractéristiques de ceux qui se sont égarés spirituellement, soit dans les expériences religieuses païennes soit dans les expériences sectaires "chrétiennes". La même aspiration pour les "sentiments saints et divins", la même ouverture et la même disposition à être "ravi" par un esprit, la même recherche non de Dieu mais de "consolations spirituelles", la même auto-suggestion qui est confondue avec "l'état de grâce", la même incroyable facilité avec laquelle on devient "contemplatif " ou "mystique", les mêmes "révélations spirituelles" et les états pseudo-spirituels. Ce sont-là toutes les caractéristiques communes de ceux qui sont dans cet état particulier d'illusion spirituelle. Mais l'auteur du *Yoga chrétien,* étant un moine bénédictin, ajoute quelques "méditations" particulières qui le révèlent complètement dans l'esprit de la "méditation" catholique romaine des siècles récents, avec leur libre jeu de fantaisies sur les thèmes chrétiens. Ainsi, par exemple, ayant médité sur le thème de la messe du soir de Noël chrétien, il commence à *voir* l'Enfant dans les bras de sa Mère : "Je regardais ; rien de plus. Les tableaux, les idées (les associations d'idées : Sauveur-Roi-Lumière-Halo-Berger-Enfant-Lumière à nouveau) viennent l'un après l'autre, passent

devant moi... Toutes ces pièces d'un puzzle sacré pris ensemble soulèvent une seule idée en moi... une vision silencieuse de tout le mystère de Noël" (pp. 161-2). N'importe qui ayant la moindre notion de la discipline spirituelle orthodoxe verra que ce pitoyable "Yoga chrétien" est tombé proprement dans un piège tendu par l'un des plus petits démons qui se mettent à l'affût des amateurs "d'expériences spirituelles" : il n'a même pas vu un "ange de lumière", mais a simplement donné libre cours à ses propres "fantaisies spirituelles", le produit d'un cœur et d'un esprit absolument pas préparé à la lutte spirituelle et aux ruses du démon. Une telle "méditation" est pratiquée aujourd'hui dans bon nombre de couvents et de monastères catholiques romains.

Le fait que le livre conclue par un article du traducteur français de la *Philocalie*, avec des extraits de celle-ci, révèle seulement l'abîme qui sépare ces dilettantes de la véritable spiritualité de l'Orthodoxie, totalement inaccessible au "sage" moderne qui n'en comprend plus le langage. Une indication suffisante de l'incompétence de l'auteur en matière de *Philocalie* est le fait qu'il donne le nom de "prière du coeur" (qui, dans la tradition orthodoxe est la plus haute prière mentale, acquise par un très petit nombre, après des années de lutte ascétique et d'humble obéissance à un véritable ancien porteur de Dieu) au truc facile qui consiste à réciter des syllabes sur le rythme des battements du cœur (p. 196).

Nous commenterons plus en détail par la suite les dangers de ce "Yoga chrétien" quand nous noterons ce qu'il possède en commun avec d'autres formes de "méditation orientale" qui sont offertes aux chrétiens aujourd'hui.

2. *"Le Zen chrétien"*

Une pratique religieuse orientale est proposée à un niveau plus populaire par le livre d'un prêtre catholique irlandais, William Johnston : *le Zen chrétien* (Harper & Row, New York 1971). L'auteur part fondamentalement du même principe que l'auteur du

Yoga chrétien : une sensation d'insatisfaction envers le christianisme occidental, le désir de lui donner une dimension de contemplation ou de méditation. "Beaucoup de gens, mécontents des anciennes formes de prière, mécontents des vieilles dévotions qui autrefois servaient si bien, cherchent quelque chose qui satisfera les aspirations du cœur moderne" (p. 9). "Le contact avec le Zen... a ouvert de nouvelles perspectives, qui m'ont appris qu'il y a des possibilités dans le christianisme auxquelles je n'avais jamais rêvé." On peut "pratiquer le Zen comme un moyen d'approfondir et d'élargir sa foi chrétienne" (p.2).

La technique du Zen japonais est très semblable à celle du Yoga indien, dont elle dérive en dernier lieu, bien qu'elle soit plutôt plus simple. Il y a la même posture de base (mais pas la variété de postures du Yoga), la technique respiratoire, la répétition d'un nom sacré si on le désire, de même que d'autres techniques particulières au Zen. Le but de ces techniques est le même que celui du Yoga : abolir la pensée rationnelle et atteindre un état de calme, de méditation silencieuse.

La position assise "empêche le raisonnement et la pensée discursive" et rend capable d'aller "profond vers le centre de soi-même dans une méditation silencieuse et dépourvue d'images" (p. 5) vers "le royaume profond et beau de la vie psychique" (p. 17), vers un "profond silence intérieur" (p. 16). L'expérience ainsi atteinte est quelque chose de semblable à ce que l'on obtient en prenant des drogues, car "les gens qui ont pris des drogues comprennent un peu ce qu'est le Zen, puisqu'elles ont été éveillées à la réalisation qu'il y a une profondeur dans l'esprit digne d'être explorée" (p. 35). Et cependant cette expérience ouvre "une nouvelle approche du Christ, une approche qui est moins dualiste et plus orientale" (p. 48). Même les débutants complets dans le Zen peuvent atteindre "un sentiment d'union et une atmosphère de présence surnaturelle" (p. 31), un goût de "silence mystique" (p. 30) ; à travers le Zen, l'état de contemplation jusque-là restreint à quelques "mystiques" peut être "élargi" et "tous peuvent avoir une vision, tous peuvent atteindre le *samadhi*" (l'illumination) (p. 46).

L'auteur du *Zen chrétien* parle du renouveau du christianisme ; mais il admet que l'expérience qui peut amener cela peut être vécue par n'importe qui, chrétien ou non-chrétien. "Je crois qu'il y a une illumination fondamentale qui n'est ni chrétienne, ni bouddhiste ni quoi que ce soit d'autre. Elle est juste humaine" (p. 97). En effet, à une convention sur la méditation dans un temple bouddhiste près de Kyoto "La chose qui surprenait dans cette rencontre était l'absence de foi commune. Personne ne semblait le moins du monde intéressé par ce qu'on pouvait croire ou ne pas croire et personne, autant que je me souvienne, n'a même mentionné le nom de Dieu" (p. 69). Ce caractère agnostique de la méditation a un grand avantage pour les buts "missionnaires", car "en ce sens, la méditation peut être enseignée à des gens qui ont peu de foi, à ceux qui sont troublés dans leur conscience ou ont peur que Dieu soit mort. De telles personnes peuvent toujours s'asseoir et respirer. Pour elles la méditation devient une recherche, et j'ai trouvé... que les gens qui avaient commencé à chercher dans cette voie rencontrent éventuellement Dieu. Non pas le Dieu anthropomorphique qu'ils ont rejeté mais le grand être en lequel nous vivons, nous nous mouvons et sommes" (70).

La description que fait l'auteur de l'expérience de "l'illumination" Zen révèle son identité fondamentale avec l'expérience "cosmique" procurée par le shamanisme et beaucoup de religions païennes. "Je crois pour ma part qu'en nous sont enfermés des torrents et des torrents de joie qui peuvent être libérés par la méditation ; quelquefois, ils jailliront avec une force incroyable, submergeant la personnalité d'un bonheur extraordinaire qui vient d'on ne sait où" (p. 88). D'une manière intéressante, l'auteur, lorsqu'il retourna en Amérique après vingt années passées au Japon, a trouvé que son expérience était très proche de celle des Pentecôtistes et lui-même a reçu le "baptême de l'Esprit" lors d'une réunion "charismatique" (p. 100). L'auteur conclut : "Retournant à la réunion pentecôtiste, il me semble que l'imposition des mains, les prières des gens, la charité de la communauté, tout ceci peut être des forces qui libèrent le pouvoir psychique apportant l'illumination à la personne qui a pratiqué le *zaZen* de façon approfondie" (pp. 92-93). Nous examinerons dans le septième chapitre de ce livre la nature de l'expérience pentecôtiste ou "charismatique".

Il n'y a pas grand chose à dire pour critiquer ces vues ; elles sont fondamentalement les mêmes que celles de l'auteur du *Yoga chrétien,* seulement moins ésotériques et plus populaires. Toute personne qui croit que l'expérience païenne, agnostique du Zen peut être utilisée comme "un renouveau contemplatif à l'intérieur du christianisme" (p. 4) ne connaît sûrement rien de la grande tradition contemplative de l'Orthodoxie qui présuppose une foi brûlante, une vraie croyance, et une intense lutte ascétique ; et pourtant le même auteur n'hésite pas à attirer la *Philocalie* et "les grandes écoles orthodoxes" dans sa narration, établissant qu'elles aussi mènent à la condition de "silence et de paix contemplatifs" et sont un exemple de "Zen à l'intérieur de la tradition chrétienne" (p. 39) ; et il préconise l'usage de la Prière de Jésus durant la méditation Zen pour ceux qui le souhaitent (p. 28). Une telle ignorance est positivement dangereuse, particulièrement quand son possesseur invite à ses cours les étudiants, comme une expérience de "mysticisme", à "s'asseoir en *zaZen* quarante minutes chaque soir" (p. 30). Combien y a-t-il de faux prophètes sincères et égarés dans le monde aujourd'hui, chacun d'eux pensant qu'il apporte un bénéfice à ses compagnons les hommes, au lieu d'une invitation au désastre psychique et spirituel ! De ceci, nous parlerons ultérieurement dans la conclusion.

3. La méditation transcendantale

La technique de méditation orientale connue comme "méditation transcendantale "(ou en abrégé MT) a atteint une telle popularité en quelques années, surtout en Amérique, et on la prêche avec un ton si outrageusement léger que toute personne qui étudie sérieusement les courants religieux contemporains sera tentée au départ de ne pas lui accorder d'attention comme à un produit surévalué de la publicité américaine. Mais ce serait une erreur, parce que sous ses aspects les plus sérieux, elle ne diffère pas sensiblement du Zen et du Yoga et un regard plus précis sur ses techniques la révèle peut-être plus authentiquement "orientale" que ces syncrétismes quelque peu artificiels que sont le "Yoga chrétien" et le "Zen chrétien".

Selon les rapports standards de ce mouvement (toutes les citations de ce passage sont extraites de Jhan Robbins et David Fisher *la quiétude sans pilules (tout sur la méditation transcendantale)* Peter H. Wyden Inc. New york 1972) la méditation transcendantale fut appportée en Amérique (où elle a eu ses succès les plus spectaculaires) par un yogi indien pas très "orthodoxe", Maharishi Mahesh Yogi, et commença à croître notablement vers 1961. En 1967, elle reçut une large publicité quand des chanteurs populaires connus comme les "Beatles" s'y convertirent et abandonnèrent les drogues ; mais ils abandonnèrent bientôt le mouvement (bien qu'ils continuassent à méditer) et le Maharishi atteignit son point le plus bas l'année suivante quand sa tournée américaine, avec un autre groupe converti appelé les "Beach Boys", fut abandonnée pour cause de faillite financière. Le mouvement lui-même, cependant, continuait à croître : en 1971 environ 100 000 méditateurs le suivaient, avec 2 000 instructeurs spécialement entraînés, faisant de lui et de loin le plus grand mouvement de "spiritualité orientale" en Amérique. En 1975, le mouvement atteignit son sommet avec environ 40 000 entraînés par mois et près de 600 000 adeptes en tout. Pendant ces années, la méditation transcendantale fut largement utilisée dans l'armée, les écoles publiques, les prisons, les hôpitaux et par des groupes paroissiaux, incluant des paroisses de l'Archidiocèse Grec en Amérique, comme une forme supposée neutre de "thérapie mentale" compatible avec n'importe quelle croyance religieuse ou pratique. L'enseignement de la "MT" est spécialement taillé pour l'*Americain way of live* et a été appelé avec bienveillance "l'enseignement de comment réussir spirituellement sans vraiment se fatiguer" (p. 17) ; le Maharishi lui-même l'appelle une technique qui "est juste comme de se brosser les dents" (p. 104). Le Maharashi a été violemment critiqué par les autres Yogis hindous pour avoir dévalué la longue tradition du Yoga en Inde en rendant cette pratique ésotérique accessible aux masses pour de l'argent. (Le coût en 1975 était de $125 le cours, $65 pour les étudiants et progressivement moins pour le lycée, l'école primaire et les très jeunes enfants.)

Dans ses buts, ses principes de base et ses résultats, "MT" ne diffère pas notablement du "Yoga chrétien" ou du "Zen chrétien" ;

elle diffère au premier chef dans la simplicité de ses techniques et de toute sa philosophie, et par la facilité avec laquelle les résultats sont obtenus. Comme eux, "MT n'exige aucune croyance, compréhension, code moral ou même accord avec les idées et la philosophie" (p. 104) ; c'est une technique pure et simple qui est "basée sur la tendance naturelle de l'esprit à aller vers le plus grand bonheur et plaisir... durant la méditation transcendantale, votre esprit est supposé suivre la voie la plus naturelle et la plus plaisante" (p. 13). "La méditation transcendantale est d'abord une pratique et ensuite une théorie. Il est essentiel au commencement que l'individu ne pense pas du tout intellectuellement" (p. 22).

La technique mise au point par le Maharishi est invariablement la même dans tous les centres "MT" du monde. Après deux conférences d'introduction, on paie la note et l'on vient ensuite à "l'initiation" en apportant avec soi une collection d'objets étrange au premier regard, toujours la même : trois sortes de fruits sucrés, au moins six fleurs fraîches et un mouchoir propre (p. 39). Ils sont placés dans un panier et emportés dans la petite "chambre d'initiation" où on les pose sur une table devant le portrait du gourou du Maharishi dont il a reçu son initiation au Yoga ; sur la même table brûlent une bougie et de l'encens. Le disciple est seul dans la pièce avec son maître, qui a dû recevoir l'initiation et avoir été instruit par le Maharishi lui-même. La cérémonie devant le portrait dure une demi-heure et est composée de calmes chants en sanskrit (dont le sens est inconnu à l'initié) et la récitation des noms des "maîtres" passés du Yoga ; à la fin de la cérémonie, on donne à l'initié un "mantra", un mot sanskrit secret qu'il doit répéter indéfiniment pendant la méditation et que nul ne doit connaître, excepté le maître (p. 42). La traduction anglaise de cette cérémonie n'est jamais révélée aux initiés ; elle n'est accessible qu'aux maîtres et aux initiateurs eux-mêmes. Elle est contenue dans un livre non publié appelé "la Sainte Tradition", et son texte a été maintenant imprimé sous forme de pamphlet séparé par le "Projet des Contrefaçons Spirituelles" à Berkeley. La cérémonie n'est rien d'autre que la cérémonie traditionnelle hindoue d'adoration des dieux *(puja)*, comprenant le gourou déifié du Maharishi (Shri Gourou Dev) et toute la ligne de "maîtres" à travers laquelle il a reçu lui-même l'ini-

tiation. La cérémonie se termine par une série de vingt-deux "offrandes" faites au gourou du Maharishi, chacune d'elles se terminant par les mots : "Je m'incline devant Shri Gourou Dev". L'initiateur lui-même s'incline devant le portrait de Gourou Dev à la fin de la cérémonie et invite l'initié à faire de même ; c'est seulement ensuite que ce dernier est initié. (La prosternation n'est pas absolument exigée de l'initié mais les offrandes si.)

Ainsi le moderne agnostique, habituellement sans s'en douter, a été introduit dans les rites de la pratique religieuse hindoue ; il a été facilement amené à faire quelque chose à laquelle ses propres ancêtres chrétiens auraient peut-être préféré la torture et une mort cruelle : il a offert un sacrifice aux dieux païens. Sur le plan spirituel, c'est peut-être ce péché, plutôt que la technique psychique elle-même, qui explique en premier lieu le succès spectaculaire de "MT".

Une fois initié, l'étudiant de "MT" médite deux fois par jour vingt minutes (précisément le même temps qui était recommandé par l'auteur du *Yoga chrétien*), laissant son esprit vagabonder librement et répétant le mantra aussi souvent qu'il y pense ; les expériences sont fréquemment controlées par le maître. Assez rapidement, même au premier essai, on commence à entrer dans un nouveau niveau de conscience qui n'est ni le sommeil ni la veille : l'état de "méditation transcendantale". "La méditation transcendantale produit un état de conscience qui ne ressemble à rien de ce que nous avons connu auparavant, et très près de l'état de Zen développé après des années d'étude intensive" (p. 115). "A la différence des autres disciplines religieuses et du Yoga, dont la maîtrise peut réclamer des années, pour le même résultat que celui que nous donne MT, les professeurs affirment que MT peut être enseignée en quelques minutes" (pp. 110-111). Certains de ceux qui l'ont expérimentée la décrive comme un "état de plénitude" semblable à certaines expériences de la drogue (p. 85), mais le Maharishi lui-même le décrit en termes hindous traditionnels : "cet état repose au delà de toute vision, ouïe, toucher, odorat et goût, au delà des pensées et des sentiments. Cet état de conscience non révélée, absolue et pure de l'Etre est l'état ultime de la vie" (p. 23).

"Quand un individu a développé la capacité d'amener cet état profond au niveau de la conscience d'une façon permanente, on dit qu'il a atteint la conscience cosmique, le but de tous les méditateurs" (p. 25). Dans les stades avancés de "MT" les positions de base du Yoga sont enseignées mais elles ne sont pas nécessaires au succès de la technique de base ; aucune préparation ascétique n'est demandée non plus. Dès que quelqu'un a atteint "l'état transcendantal de l'être", tout ce qu'on lui demande c'est vingt minutes de méditation deux fois par jour, puisque cette forme de méditation n'est pas du tout une manière de vivre à part, comme en Inde, mais plutôt une discipline pour ceux qui mènent une vie active. La particularité du Maharishi est d'avoir apporté cet état de conscience à tout le monde, non pas seulement à quelques élus.

Il y a de nombreuses histoires concernant les succès de "MT" qui proclame être efficace dans presque tous les cas : l'habitude des drogues est vaincue, les familles réunies, on retrouve la santé et le bonheur, les professeurs de "MT" sont toujours souriants, débordants de bonheur. Généralement, "MT" ne remplace pas les autres religions mais *renforce* la croyance en presque n'importe quoi ; les "chrétiens", protestants ou catholiques, trouvent aussi qu'elle rend leur foi et leur pratique plus profondes et chargées de sens (p. 105).

Le succès rapide et facile de "MT", qui est symptomatique de la perte d'influence du christianisme sur l'humanité contemporaine, a aussi conduit à son déclin précoce. Peut-être plus que tout autre mouvement de "spiritualité orientale", elle a eu le caractère d'une mode passagère et le but avoué du Maharisi "d'initier" l'humanité entière est évidemment voué à l'échec. Après le sommet de 1975, l'enrôlement dans les cours de "MT" a décliné sans retour, tellement qu'en 1977, l'organisation a annoncé l'ouverture de toute une série de cours "avancés", évidemment destinés à regagner l'intérêt et l'enthousiasme du public. Ces cours ont pour intention de guider l'initié vers les "sidhis" ou "pouvoirs surnaturels" de l'hindouisme : marcher à travers les murs, devenir invisible, léviter et voler à travers les airs, et autres choses du même ordre. Les cours ont généralement été accueillis avec cynisme, même si une brochure "MT"

fait figurer une photographie de méditateur en "lévitation" (voir *Time* magazine, 8 août 1977 p. 75). Que les cours (qui coûtent jusqu'à $3000) produisent les résultats proclamés, qui appartiennent au domaine des " fakirs" traditionnels de l'Inde (voir plus haut) ou non, la"MT" elle-même se révèle comme un stade passager de l'engouement pour l'occultisme dans la deuxième moitié du XX[ème] siècle. Déjà plusieurs exemples ont été publiés de professeurs ou de disciples de "MT" qui ont été affligés des maladies habituelles à ceux qui s'amusent avec l'occultisme : maladie mentale ou émotionnelle, suicide, tentative de meurtre, possession démoniaque.

En 1978, une cour fédérale des Etats-Unis a pris la décision que "MT" est en réalité de nature religieuse et qu'on ne peut pas l'enseigner dans les écoles publiques (Voir *TM in court* : le texte complet de la décision du tribunal dans l'affaire Malnak contre Maharishi Mahesh Yogi ; Spiritual Conterfeicts Project, Po Box 4308, Berkeley, California, 94704). Cette décision va sans aucun doute limiter l'influence ultérieure de "MT" qui, cependant, continuera à exister comme l'une des nombreuses formes de méditation que beaucoup trouvent compatibles avec le christianisme, un autre triste signe des temps.



Dans les années 60, quand Maharashi (au centre) incarnait la contre-culture, aux côtés des Beatles et de Mia Farrow (à sa gauche).

V

LA "NOUVELLE CONSCIENCE RELIGIEUSE"

L'ESPRIT DES CULTES ORIENTAUX DANS LES ANNEES 1970

Les trois sortes de "méditation chrétienne" décrites plus haut sont seulement le commencement ; en général, on peut dire que l'influence des idées et des pratiques religieuses orientales sur l'Ouest autrefois chrétien a atteint de stupéfiantes proportions dans la décennie de 1970. En particulier l'Amérique qui, quelques deux décennies auparavant, était en matière de religion si "provinciale" (excepté quelques grandes villes), son horizon spirituel largement limité au protestantisme et au catholicisme romain, a vu une époustouflante prolifération de cultes religieux et de mouvements orientaux (et pseudo-orientaux).

L'histoire de cette prolifération peut être retracée à partir de la désillusion sans repos de la génération d'après la Seconde Guerre mondiale qui se manifesta pour la première fois dans les années 1950 avec la protestation vide et le libertinisme moral de la "beat generation" dont l'intérêt pour les religions orientales était au départ plutôt académique et un signe d'insatisfaction par rapport au christianisme. Leur fit suite une seconde génération, celle des "hippies" des années 1960 avec sa musique "rock", ses drogues psychédéliques et sa recherche de la "conscience de soi accrue" à tout prix, maintenant les jeunes Américains se sont jetés tête baissée dans les mouvements de protestation politique (notamment contre la guerre du Vietnam) d'un côté et la fervente pratique des religions orientales de l'autre. Les gourous indiens, les lamas tibétains, les maîtres du Zen japonais et autres "sages" orientaux sont venus à l'Ouest et ont trouvé une foule de disciples prêts qui ont fait

leur succès au delà des rêves des swamis occidentalisés des générations précédentes ; et les jeunes ont voyagé jusqu'au bout du monde, même jusqu'aux hauteurs de l'Himalaya, pour trouver la sagesse ou le maître ou la drogue qui leur apportera la "paix" et la "liberté" qu'ils cherchent.

Dans les années 1970, une troisième génération a succédé aux "hippies". Extérieurement plus calme, avec moins de "démonstrations" et généralement un comportement moins flamboyant, cette génération est allée plus profond dans les religions orientales dont l'influence est devenue plus persuasive que jamais auparavant. Pour beaucoup de cette nouvelle génération la "recherche" religieuse est terminée : ils ont trouvé une religion orientale qui leur plaît et ils sont maintenant sérieusement occupés à la pratiquer. Nombre de mouvements religieux orientaux sont devenus "locaux" en occident, particulièrement en Amérique : il y a maintenant des monastères bouddhistes composés entièrement de convertis occidentaux, et pour la première fois, sont apparus des gourous et des maîtres de Zen américains ou d'autres pays occidentaux.

Regardons seulement quelques tableaux, descriptions des événements actuels dans le début et le milieu des années 1970, qui illustrent la domination des idées et des pratiques orientales parmi de nombreux jeunes Américains (qui sont seulement "l'avant-garde" de la jeunesse du monde entier). Les deux premiers tableaux montrent un engouement plus superficiel pour les religions orientales et sont peut-être un reliquat des années 1960 ; les deux derniers révèlent l'engouement plus profond caractéristique des années 70.

1. Hare Krishna à San Francisco

"Dans une rue bordant Golden Gate Park, dans la section Haight-Ashbury de San Francisco, s'élevait le temple de la Conscience de Krishna... au-dessus de l'entrée du temple était écrit

en lettres de bois de deux pieds de haut "Hare Krishna". Les larges vitrines étaient tendues de couvertures aux motifs rouges et orange.

"Les chants et la musique emplissaient la rue. A l'intérieur, il y avait des douzaines de peintures violemment colorées sur le mur, d'épais tapis rouges sur le sol et une brume de fumée dans l'air. Cette fumée était de l'encens, un élément de la cérémonie en cours. Les gens dans la pièce chantaient doucement des mots sanskrits à peine audibles. La pièce était presque pleine, avec à peu près cinquante personnes qui portaient de longues robes vagues orange et safran, et de la peinture blanche sur le nez. Beaucoup d'hommes s'étaient rasés le crâne, à l'exception d'un toupet. Les femmes qui les accompagnaient avaient aussi de la peinture blanche sur le nez et de petites marques rouges sur le front. Les autres jeunes gens dans la pièce n'apparaissaient pas différents du reste des habitants de Haight-Ashbury, déguisés avec des bandeaux, des cheveux longs, des barbes et un assortiment d'anneaux, de clochettes et de colliers, et ils participaient aussi avec enthousiasme à la cérémonie. Les quelques dix personnes qui étaient assises au fond se révélaient être des visiteurs qui venaient pour la première fois.

"La cérémonie chantée (mantra) augmentait en tempo et en volume. Deux filles en longues robes safran dansaient maintenant sur le chant. Le chef du chœur commença à crier les paroles (du chant en sanskrit)... Le groupe entier les répétait et s'efforçait de maintenir l'intonation et le rythme du chef. Beaucoup de participants jouaient d'instruments de musique. Le chef tapait sur un tambour au rythme de son chant. Les deux filles qui se balançaient et dansaient jouaient des cymbales. Un jeune homme soufflait dans une conque ; un autre tapait sur un tambourin... Sur les murs du temple il y avait plus d'une douzaine de peintures de scènes de la *Bhagavad-Gita*.

"La musique et le chant devinrent très forts et très rapides. Le tambour ne cessait pas de battre. Beaucoup de dévots se mirent à pousser des cris personnels, les mains levées, sur le fond du chant général. Le chef s'agenouilla devant le portrait du "maître spirituel"

du groupe, sur un petit autel, dans la première partie de la pièce. Le chant culmina dans un fort crescendo puis la pièce devint silencieuse. Les célébrants se prosternèrent la tête contre le sol pendant que le chef disait une courte prière en sanskrit. Ensuite il cria cinq fois "Gloire aux dévots assemblés" ce que les autres répétèrent avant de s'asseoir." (Charles Gock et Robert Bellah *La Nouvelle Conscience Religieuse* University of California Press, Berkeley, (1976, pp. 31 -32).

Ceci est l'un des services typiques d'adoration du mouvement la "Conscience de Krishna" qui fut fondé en Amérique en 1966 par un Indien ex-homme d'affaires, A. C. Bakhtivedanta, pour apporter la discipline hindoue du bhakti Yoga aux jeunes de l'Ouest, désorientés et à la recherche de quelque chose. La phase la plus précoce d'intérêt pour les religions orientales (dans les années 50 et le début des années 60) avait privilégié l'investigation intellectuelle sans beaucoup d'investissement personnel ; cette nouvelle phase demande une participation entière. Le Bhakti Yoga signifie l'union avec le "dieu" que l'on choisit par l'amour et le culte qu'on lui rend, et le changement de sa vie entière de façon à ce que ce culte devienne son occupation centrale. A travers les moyens non-rationnels d'adoration (le chant, la musique, la danse, la dévotion) l'esprit est "expansé" et la conscience de Krishna est atteinte, ce qui, si suffisamment de gens le font, est supposé mettre un terme aux troubles de notre âge désordonné et déboucher sur un nouvel âge de paix, d'amour et d'unité.

Les robes brillantes des "Krishnas" devinrent une vision très familière à San Francisco, particulièrement le jour où, chaque année, l'immense idole de leur "dieu" était roulée à travers Golden Gate Park jusqu'à l'océan, entourée de tous les signes de la dévotion hindoue, une scène typique de l'Inde païenne mais quelque chose de nouveau pour l'Amérique "chrétienne". Depuis San Francisco, le mouvement s'est répandu dans le reste de l'Amérique puis en Europe occidentale ; en 1974, il y avait cinquante-quatre temples Krishna à travers le monde, beaucoup d'entre eux près des collèges et des universités (les membres du mouvement sont presque tous très jeunes).

La mort récente du fondateur du mouvement a soulevé des questions à propos de son avenir ; et en effet ses membres, bien que très visibles, ont été plutôt en petit nombre. Cependant, comme un "signe des temps", la signification du mouvement est claire et devrait être très dérangeante pour les chrétiens : beaucoup de jeunes gens aujourd'hui cherchent un "dieu" à adorer, et les formes les plus criantes de paganisme ne leur semblent pas trop dures à accepter.

2. *Gourou Maharaj-ji à l'Astrodome de Houston*

A l'automne 1973 un certain nombre de gourous orientaux de la plus nouvelle école, conduite par Maharishi Mahesh Yogi et sa "MT", vinrent en occident et rassemblèrent des foules de disciples, uniquement pour disparaître aux yeux du public après un court règne dans les feux de la publicité. Gourou Maharaj-ji fut le plus spectaculaire, voire choquant de tous ces gourous. A l'âge de quinze ans il avait déjà été proclamé "Dieu", sa famille (sa mère et ses trois frères) était la "Sainte Famille", et son organisation (la Mission de la Lumière Divine) avait des communautés (ashrams) dans toute l'Amérique. Ses 80 000 disciples (premies), comme les disciples de Krishna, étaient supposés abandonner les plaisirs du monde et méditer pour atteindre une conscience "expansée" qui les rendrait parfaitement paisible, heureux et "bienheureux", un état d'esprit dans lequel tout semble beau et parfait, exactement comme cela l'est en réalité. Lors d'une initiation spéciale où ils "reçoivent la connaissance", on montre aux disciples une intense lumière et trois autres signes au dedans d'eux-mêmes, qu'ils sont capables par la suite d'obtenir en méditant par eux-mêmes (*La Nouvelle Conscience Religieuse* p. 54). En plus de cette "connaissance", les disciples sont unis dans la croyance que Maharaj-ji est le "Seigneur de l'Univers " qui est venu pour inaugurer un nouvel âge de paix pour l'humanité.

Pour trois jours, en novembre 1973, la "Mission de la Lumière Divine" loua l'Astrodome de Houston (une immense arène de

sports recouverte par un dôme) pour mettre en scène "l'événement le plus saint et le plus significatif dans l'histoire de l'humanité". Des "premies" du monde entier devaient se rassembler pour adorer leur "dieu" et commencer, (à travers les mass-média, dont les représentants avaient été soigneusement invités) la conversion de l'Amérique au même culte, inaugurant ainsi le nouvel âge de l'humanité. De façon appropriée, l'événement fut appelé "Millenium 73".

Typique des disciples convaincus de Maharaj-ji était Rennie Davis, manifestant gauchiste des années 60 et l'un des "Sept de Chicago" accusés d'incitation aux émeutes de la Convention Nationale Démocrate en 1968. Il passa l'été de 1973 à donner des conférences de presse et à faire des discours à qui voulait l'entendre, disant à l'Amérique : "Il est le plus grand événement dans l'histoire et nous dormons pendant ce temps... J'ai envie de crier dans les rues. Si nous savions qui il est nous ramperions à travers l'Amérique sur les mains et les genoux pour venir reposer nos têtes à ses pieds." (Robert Greenfield, *The spiritual Supermarket*, Saturday Review Press, New York 1975 p. 43)

En effet, le culte de Maharaj-ji s'exprime par une complète prosternation devant lui, la tête sur le sol, avec une phrase d'adoration en sanskrit. Une formidable ovation accueillit son apparition au "Millenium 73", il s'assit sur un trône élevé, surmonté par une immense "couronne de Krishna" dorée, tandis que le tableau des scores de l'Astrodome affichait le mot "G-O-D". Les jeunes "premies" américains sanglotaient de joie, d'autres dansaient sur la scène, l'orchestre jouait "le Seigneur de l'Univers", adapté d'après un vieil hymne protestant (*The spiritual Supermarket* pp. 80, 94).

Tout ceci, répétons-le encore, dans l'*Amérique "chrétienne"*. C'est déjà quelque chose de plus que la simple adoration de "dieux" païens. Jusqu'à il y a très peu d'années un tel culte d'un homme vivant aurait été inconcevable dans n'importe quel pays "chrétien" ; maintenant, c'est devenu une chose ordinaire pour beaucoup de "chercheurs" religieux à l'Ouest. Ici, nous avons déjà eu un prémice du culte de l'Antéchrist à la fin des temps, celui qui

sera assis dans le temple de Dieu, se faisant passer pour Dieu (II Thess. 2:4)

Le "Millenium 1973" semble avoir été le point culminant de l'influence de Maharaj-ji. Pour dire les choses comme elles sont, seulement 15 000 disciples y participèrent (beaucoup moins que prévu), et il n'y eut pas de "miracles" ou de signe spécial pour indiquer que le "nouvel âge" avait effectivement commencé. Un mouvement si dépendant de la publicité des médias et si lié aux goûts populaires d'une génération particulière (la musique du Millenium était composée principalement des chansons populaires de la "contre-culture" des années 60) peut s'attendre à passer de mode assez rapidement ; et le récent mariage de Maharaj-ji avec sa secrétaire a ultérieurement affaibli sa popularité en tant que "dieu ".

D'autres phénomènes, parmi les mouvements "spirituels" de notre temps, semblent moins sujets aux aléas de la mode populaire et plus révélateurs de la profondeur de l'influence que les religions orientales ont prise à l'Ouest.

3. Le Yoga Tantrique dans les montagnes du Nouveau Mexique

Dans une prairie à 7500 mètres d'altitude, dans les montagnes Jemez du nord du Nouveau Mexique, un millier de jeunes Américains (la plupart âgés de 20 à 25 ans) se rassemblèrent pour dix jours d'exercices spirituels au moment du solstice de juin 1973. Ils se levaient à quatre heures chaque matin et s'assemblaient avant le lever du soleil (drapés dans des couvertures à cause du froid matinal) pour s'asseoir en rangs devant une scène d'extérieur. Ensemble, ils commencent la journée par un mantra en punjabi (un langage sanskrit) afin de se "mettre en train" pour les pratiques spirituelles qui doivent suivre.

Tout d'abord il y a quelques heures de Yoga kundalini, une série d'exercices physiques difficiles, de chant, de méditation des-

tinés à acquérir le contrôle conscient du corps, des processus mentaux et préparant à la "réalisation de Dieu". Ensuite vient la cérémonie de la levée de deux drapeaux : le drapeau américain et le drapeau de la "nation du Verseau", cette nation étant le peuple paisible de "l'Age du Verseau" ou millénium pour lequel le culte est préparé, accompagnée par le chant de "Dieu bénisse l'Amérique" et d'une prière pour la nation américaine. Après un repas végétarien (typique de presque tous les nouveaux cultes) et des lectures sur des sujets spirituels ou pratiques, tous se préparent à une longue séance de Yoga tantrique.

On a peu entendu parler du Yoga tantrique et il n'était presque pas pratiqué à l'Ouest jusqu'à présent. Toutes les autorités admettent que c'est un exercice extrêmement dangereux, pratiqué toujours par un homme et une femme ensemble, qui suscite une énergie psychique très puissante requérant une surveillance et un contrôle étroits. On suppose qu'il y a seulement un maître de Yoga tantrique vivant sur terre à une époque donnée ; les exercices au "solstice" du Nouveau Mexique étaient conduits par le "Grand Tantrique" de notre temps, Yogi Bajhan.

Tous, habillés de façon identique en blanc, s'asseoient en longues lignes droites, les hommes en face des femmes, massés épaule contre épaule le long de la ligne et dos à dos contre la ligne suivante. Environ dix doubles lignes s'étirent depuis la scène, chacune de soixante-quinze pieds de long ; les assistants s'assurent qu'elles sont parfaitement droites pour garantir le "flux" approprié du "champ magnétique" yogi.

Le chant des mantras commence, avec des chants spéciaux invoquant un gourou défunt qui est le "protecteur spécial" de Yogi Bajhan. Le Yogi lui-même, un homme impressionnant de six pieds quatre pouces de haut, avec une grande barbe noire, habillé d'une longue robe blanche et d'un turban, apparaît et commence à parler de son rêve de la "nouvelle nation belle et créative" de l'Amérique qui peut être construite par la préparation spirituelle des gens aujourd'hui ; les exercices tantriques qui sont la clé de cette prépa-

ration, font passer les gens de leur "conscience individuelle" à la "conscience de groupe" et finalement à la "conscience universelle ".

Les exercices commencent. Ils sont extrêmement difficiles, ils mettent en jeu un grand effort physique et évoquent de fortes émotions de peur, colère, amour etc...

Tout le monde doit faire exactement la même chose au même moment ; les positions difficiles sont tenues sans bouger pendant de longues périodes ; les mantras complexes et les exercices doivent être exécutés en coordination précise avec son partenaire et avec toutes les personnes de sa rangée ; chaque exercice séparé peut prendre de trente et une à soixante et une minutes. La conscience individuelle disparaît dans l'intense activité de groupe et de puissants effets secondaires se font sentir, épuisement physique et parfois paralysie temporaire, épuisement émotionnel ou exaltation. En outre, puisque personne au "solstice" n'est autorisé à converser avec qui que ce soit, on n'a pas l'opportunité de trouver un sens rationnel à l'expérience en la partageant avec les autres, le but est d'effectuer un changement radical en soi-même.

Après les occupations de l'après-midi sur des thèmes tels que les arts orientaux d'autodéfense, la médecine pratique et la nutrition et l'installation d'un ashram, il y a une session du soir (après le deuxième repas) de "chant spirituel" : des mantras sanskrits sur l'air de la musique folk et "rock" courante, "festival rock" et "prière joyeuse" dans une langue étrangère sont mis en commun, c'est une partie des efforts du Yogi Bajhan pour faire de sa religion quelque chose de "vraiment américain" (*La Nouvelle Conscience Religieuse*, pp. 8-18).

La religion décrite plus haut est une adaptation moderne de la religion Sikh du nord de l'Inde, unie à plusieurs pratiques de Yoga. Appellée les "3HO" (Healthy, Happy, Holy Organization), elle fut fondée en 1969 à Los Angeles par Yogi Bajhan, qui vint originellement en Amérique pour prendre une place de professeur et devint seulement incidemment un chef religieux quand il découvrit que ses cours de Yoga attiraient les "hippies" de la Californie du Sud.

Combinant la recherche "spirituelle" des hippies avec sa propre connaissance des religions indiennes, il créa une religion "américaine" qui diffère de la plupart des religions orientales par l'accent mis sur cette vie mondaine pratique (comme les Sikhs en Inde qui sont principalement une classe de marchands) ; le mariage et une vie familiale stable, un emploi responsable et un service social sont requis de tous les membres.

Depuis sa fondation en 1969, "3HO" s'est développée jusqu'à 100 ashrams (communautés qui servent de lieux de rassemblement pour les participants non résidents) dans les villes américaines, ainsi que quelques uns en Europe occidentale et au Japon. Bien qu'extérieurement assez différente des autres nouveaux cultes orientaux (les membres de droit deviennent formellement des Sikhs et portent par la suite le turban sikh caractéristique et des vêtements blancs), "3HO" est l'un d'eux car elle attire les ex "hippies", elle fait d'une conscience "élargie" (ou "universelle" ou "transcendantale") son but central et elle se voit comme une "avant-garde spirituelle" qui apportera un nouvel âge millénial (que la plupart des groupes voient en termes astrologiques comme "l'Age du Verseau").

En tant que culte qui prône une vie en société relativement normale, "3HO" se révèle un "signe des temps" autant que les cultes hindous qui proposent un escapisme "évident" ; elle nous prépare à une Amérique "saine, heureuse et sainte" *totalement sans référence au Christ.* Quand des Américains convaincus et "heureux" parlent calmement de Dieu et de leurs devoirs religieux sans mention du Christ, on ne peut douter que l'âge "post-chrétien" a commencé.

4. Entraînement Zen dans le nord de la Californie

Dans les montagnes boisées du nord de la Californie, à l'ombre de l'immense mont Shasta, une "sainte" montagne pour les

habitants originels indiens et pendant longtemps un centre d'activités et d'installations occultes qui sont maintenant à nouveau en accroissement, est apparu depuis 1970 un monastère bouddhiste Zen. Longtemps avant 1970, il y avait des temples Zen dans les plus grandes villes de la côte Ouest où les Japonais s'étaient installés, et il y avait eu des tentatives pour installer des monastères Zen en Californie ; mais "l'abbaye Shasta", telle qu'on l'appelle, est le premier monastère Zen américain couronné de succès (dans le bouddhisme Zen, un "monastère" est d'abord une école d'entraînement pour les "prêtres" Zen, hommes et femmes.)

A l'abbaye de Shasta, l'atmosphère est très réglementaire et active. Les visiteurs (qui ont le droit de faire des visites guidées à des périodes restreintes mais ne peuvent pas fraterniser avec les résidents) trouvent les moines ou les apprentis en robes noires traditionnelles et la tête rasée ; chacun semble savoir exactement ce qu'il fait, et l'on perçoit une nette impression de sérieux et d'approfondissement.

L'entraînement lui-même est un strict programme de cinq ans (ou plus) qui permet aux lauréats de devenir "prêtres" et professeurs de Zen et de conduire les cérémonies bouddhistes. Comme dans les écoles séculières, les apprentis paient une note pour la chambre et la nourriture ($175 par mois, payables à l'avance pour chaque mois, déjà un moyen de décourager les candidats peu sérieux !), mais la vie elle-même est celle de "moines" plutôt que d'étudiants. Des règles strictes gouvernent l'habillement et le comportement, les repas végétariens sont pris en silence et en communauté, mais pour les visiteurs les conversations particulières sont permises ; la vie se concentre autour de la salle de méditation, où les apprentis mangent et dorment en plus de la méditation, et aucune pratique religieuse autre que le Zen n'est permise. La vie est très intense et très concentrée, et tous les événements du quotidien (même se laver et s'habiller) ont leur prière bouddhiste qui se récite en silence.

Bien que l'abbaye appartienne à une secte Soto Zen "réformée", pour mettre l'accent sur son indépendance vis-à-vis du

Japon et son adaptation aux conditions de vie américaines, les rites et les cérémonies sont dans la tradition japonaise. Il y a la cérémonie où l'on devient bouddhiste, les rites de l'équinoxe célébrant "la transformation de l'individu", la cérémonie de la "nourriture des fantômes affamés" (le souvenir des morts), le "jour du fondateur", cérémonie qui exprime la gratitude envers ceux qui ont transmis le Zen jusqu'au maître actuel, le festival de l'illumination du Bouddha et autres. On rend hommage en s'inclinant devant les images du Bouddha mais l'emphase principale porte sur la "nature du Bouddha" qui est au dedans de soi.

Le maître Zen de l'abbaye de Shasta est un occidental et une femme (la pratique bouddhiste le permettant) ; Jiyu Kennett, une Anglaise née de parents bouddhistes en 1924, qui a reçu l'entraînement bouddhiste dans plusieurs traditions en Extrême-Orient et "l'ordination" dans un monastère Soto Zen au Japon. Elle vint en Amérique en 1969 et fonda le monastère l'année suivante avec quelques jeunes disciples ; depuis, la communauté a grandi rapidement, attirant principalement de jeunes hommes (et femmes) dans les vingt ans.

La raison du succès de ce monastère, mis à part l'attraction naturelle du Zen sur une génération malade de rationnalisme et d'instruction purement formelle, semble résider dans la mystique de la "transmission authentique" de l'expérience et de la tradition Zen que "l'abbesse" procure à travers son entraînement et sa certification au Japon ; ses qualités personnelles en tant qu'étrangère née bouddhiste qui est en étroite relation avec la mentalité contemporaine (avec un côté pratique très "américain"), semblent sceller son influence sur la jeune génération américaine convertie de bouddhistes.

Le but de l'entraînement Zen à l'abbaye de Shasta est de remplir toute la vie de "Zen pur". La méditation quotidienne (parfois jusqu'à huit ou dix heures par jour) est le centre d'une vie religieuse intense et concentrée qui mène, on le suppose, à une "paix et une harmonie durables du corps et de l'esprit". L'accent est mis sur la "croissance spirituelle" et les publications de l'abbaye, un journal

bi-mensuel et plusieurs livres de l'abbesse, révèlent un haut degré de compréhension de la pose et de la fausseté spirituelles. L'abbaye est opposée à l'adoption des coutumes japonaises (en tant que contraires aux bouddhistes) ; met en garde contre les dangers de la "course aux gourous" et la fausse vénération des maîtres du Zen ; interdit l'Astrologie et la prédiction de l'avenir (même le Yi-King), le voyage astral et autres activités psychiques et occultes ; raille l'approche académique et intellectuelle du Zen (en opposition avec l'expérimentale) ; et insiste sur le dur labeur et l'entraînement rigoureux, avec le bannissement de toutes illusions ou fantaisies sur soi-même et la "vie spirituelle". Les discussions sur des sujets "spilituels" entre jeunes "prêtres" Zen (telles qu'elles sont rapportées dans le *journal* de l'abbaye) rendent remarquablement le même son, dans leur tonalité sobre et érudite, que les discussions entre moines et jeunes convertis orthodoxes sérieux. Par leur formation intellectuelle et leurs opinions, ces jeunes bouddhistes semblent très près de beaucoup de nos convertis orthodoxes. Le jeune chrétien orthodoxe d'aujourd'hui pourrait très bien dire : "Ici, n'était la grâce de Dieu, je pourrais me trouver moi-même," tellement est convaincante dans son authenticité la manière de voir de ce monastère Zen qui offre presque tout ce que peut désirer le jeune chercheur religieux d'aujourd'hui, excepté bien sûr le Christ, le vrai Dieu, et le salut éternel qu'il peut seul donner.

Le monastère enseigne un bouddhisme qui n'est pas "une discipline froide et distante" mais est rempli "d'amour et de compassion". Contrairement aux habituelles interprétations du bouddhisme, l'abbesse souligne que le centre de la foi bouddhiste n'est pas le "néant" ultime, mais un "dieu" vivant (ce qu'elle prétend être l'enseignement bouddhiste ésotérique) : "Le secret du Zen... est de *connaître* de façon sûre, pour *soi-même*, que le Bouddha Cosmique existe. Un vrai maître du Zen est celui ou celle qui n'hésite pas dans sa certitude et son amour pour le Bouddha Cosmique... Je fus remplie de joie lorsque je connus finalement pour certain qu'il existait ; l'amour et la gratitude en moi ne connurent plus de limites. Et un amour comme celui qui vient de lui, je n'en ai jamais connu de pareil ; c'est pourquoi je veux que tout le monde le ressente aussi." (*The Journal of Shasta Abbay*, janvier-février 1978 p. 6).

Il y a actuellement quelques soixante-dix apprentis-prêtres à l'abbaye de Shasta et dans ses "filiales", principalement en Californie. Le monastère est maintenant dans un stade d'expansion rapide, à la fois sur son propre territoire et dans ses "missions" auprès des Américains ; il y a un mouvement croissant de bouddhistes séculiers qui font du monastère leur centre religieux et y viennent souvent, ainsi que des psychologues et d'autres personnes intéressées, pour des retraites de méditation de durées variées. Avec ses publications, ses consultations et son instruction dans les villes de Californie, son projet d'école pour enfants et de maison de retraite, l'abbaye de Shasta est vraiment en train de progresser vers son but qui est "la croissance du bouddhisme Zen à l'Ouest".

Envers le christianisme, l'abbesse et ses disciples ont une attitude condescendante ; ils respectent la *Philocalie* et autres textes religieux orthodoxes, reconnaissant l'Orthodoxie comme la plus proche d'eux parmi les organismes "chrétiens", mais se considèrent comme au delà des choses telles que la théologie, les querelles doctrinales et autres "ismes" qu'ils regardent comme extérieurs à la "vraie Religion" (*Journal* janvier-février 1978 p. 54).

Le Zen, en fait, n'a pas de fondement théologique puisqu'il s'appuie entièrement sur "l'expérience" et tombe ainsi dans "l'illusion pragmatique" qui a déjà été remarquée dans ce livre, à propos de l'hindouisme : "Si cela marche, cela doit être vrai et bon. "Le Zen, sans aucune théologie, n'est pas plus capable que l'hindouisme de faire la distinction entre bonnes et mauvaises expériences spirituelles ; il peut seulement établir ce qui *semble* bon parce que cela apporte la "paix" et "l'harmonie", ainsi qu'il en est jugé d'après les pouvoirs naturels de l'esprit et non par aucune révélation, tout le reste, il le rejette comme plus ou moins illusoire. Le Zen fait appel à l'orgueil subtil, si répandu aujourd'hui, de ceux qui pense pouvoir se sauver eux-mêmes et ainsi n'avoir besoin d'aucun Sauveur en dehors d'eux-mêmes.

De tous les courants religieux orientaux d'aujourd'hui, le Zen est probablement le plus sophistiqué intellectuellement et le plus

sobre spirituellement. Avec son enseignement de la compassion et d'un "Bouddha Cosmique" aimant, il est probablement le plus haut idéal religieux que l'esprit humain puisse atteindre, sans le Christ. Sa tragédie est précisément qu'il n'a pas le Christ en soi et par là, pas de salut, et sa sophistication et sa sobriété mêmes empêchent ses adeptes de chercher le salut dans le Christ. A sa façon tranquille et compatissante, c'est peut-être le plus triste de tous les rappels des temps "post-chrétiens" dans lesquels nous vivons. La "spiritualité" non-chrétienne n'est plus une importation étrangère à l'Ouest ; c'est devenu une religion américaine indigène qui pousse de profondes racines dans la conscience de l'Ouest. Soyons avertis de ceci : la religion du futur ne sera pas un vague culte ou une secte mais une puissante et profonde orientation religieuse qui sera absolument convaincante pour l'esprit et le cœur de l'homme moderne.

5. La nouvelle "spiritualité" contre le christianisme

D'autres exemples de nouveaux cultes orientaux en occident peuvent être multipliés ; chaque année on trouve de nouveaux cultes ou de nouvelles transformations des anciens. En plus des cultes ouvertement religieux, la dernière décennie, en particulier, a vu l'accroissement des "cultes de la conscience" séculiers, ainsi que les appelle un magazine connu (*U.S. News and World Report* 16 février 1976 p. 40). Ces groupes de "thérapie mentale" incluent le "Ehrard Seminar Training" fondé en 1971, "Rolfing", "Silva Mind Control" et autres formes variées de "rencontre" et de "biofeedback", qui tous offrent un "relâchement des tensions" et une "découverte des possibilités secrètes" de l'homme exprimés dans un jargon "scientifique" du XXème siècle plus ou moins plausible. On se rappelle aussi d'autres mouvements de la "conscience" qui sont devenus moins à la mode aujourd'hui, depuis la "Science chrétienne" jusqu'à la Science de l'Esprit" en passant par la "Scientologie".

Tous ces mouvements sont incompatibles avec le christianisme. On doit dire absolument aux chrétiens orthodoxes de *se tenir loin d'eux.*

Pourquoi parlons-nous si catégoriquement ?

1. Ces mouvements n'ont pas de bases dans la tradition ou la pratique chrétiennes mais sont de purs produits des religions païennes orientales ou du spiritisme moderne, plus ou moins dilués et présentés souvent comme "non religieux". Ils ne donnent pas seulement un enseignement faux, en désaccord avec la doctrine chrétienne, sur la vie spirituelle ; ils conduisent, par des expériences religieuses païennes ou des expériences psychiques, sur un faux chemin spirituel dont la fin est un désastre spirituel et psychique et, en fin de compte, à la perte de son âme pour l'éternité.

2. En particulier, l'expérience de la "quiétude spirituelle" qui est donnée par des formes variées de méditation, sans contenu religieux spécifique (ainsi qu'il est proclamé par la "MT", certaines formes de Yoga ou de Zen et les cultes séculiers) ou avec un contenu religieux païen (comme dans "Hare Krishna", la "Mission de la Lumière Divine","3HO" etc.) c'est l'entrée dans un domaine spirituel "cosmique" où la partie la plus profonde de la personnalité humaine entre en contact avec des êtres spirituels réels. Ces êtres, dans l'état actuel de la chute, sont avant tout les *démons* ou esprits déchus qui sont les plus proches de l'homme. (Voir l'explication de l'évêque Ignace Briantchaninov sur l'enseignement orthodoxe à propos de la perception sensible et spirituelle des esprits et l'ouverture des "portes de la perception" chez l'homme dans *Orthodox Word* n° 82 1978). Les méditateurs bouddhistes Zen eux-mêmes, en dépit de toutes leurs précautions sur les "expériences" spirituelles, décrivent leurs rencontres avec ces esprits (mêlées à des fantaisies humaines), soulignant en passant qu'ils ne s'y "identifient" pas. (Voir Jiyu Kennett, *How to grow a lotus blossom*, Shasta Abbay 1977, la description par un maître du Zen de ses visions d'avant la mort.)

3. "L'initiation" dans des expériences du domaine psychique que procurent les "cultes de la conscience" entraînent dans quelque chose qui est au delà du contrôle conscient de la volonté humaine ; de sorte que lorsqu'on a été "initié" il est quelquefois très difficile de se dégager des expériences psychiques indésirables. De

cette façon, la "nouvelle conscience religieuse" devient une ennemie du christianisme, plus puissante et dangereuse qu'aucune des hérésies du passé. Quand *l'expérience* est mise au dessus de la doctrine, les moyens de défense naturels du christianisme qui protègent l'homme contre les assauts des esprits déchus sont éloignés ou neutralisés et la passivité et "l'ouverture" qui caractérisent les nouveaux cultes exposent littéralement à être utilisé par les démons. Les études sur les expériences de beaucoup de "cultes de la conscience" montrent qu'il y a une progression régulière des expériences qui sont d'abord "bonnes" ou "neutres" vers les expériences qui deviennent étranges et effrayantes et, à la fin, clairement démoniaques. Même les côtés purement physiques de disciplines psychiques comme le Yoga sont dangereux car elles sont dérivées des attitudes et des expériences psychiques qui sont le but originel du Yoga et y prédisposent.

Le pouvoir de séduction de la "nouvelle conscience religieuse" est si grand aujourd'hui qu'il peut prendre possession de quelqu'un même pendant qu'il croit qu'il reste un chrétien. Cela est vrai non seulement pour ceux qui se laissent aller aux syncrétismes superficiels ou aux combinaisons de christianisme et de religions orientales qui ont été mentionnés plus haut ; cela est vrai pour un nombre croissant de gens qui se considèrent comme de fervents chrétiens. La profonde ignorance de l'expérience spirituelle chrétienne véritable à notre époque produit une fausse "spiritualité" chrétienne dont la nature est proche de la "nouvelle conscience religieuse".

Dans le chapitre VII nous examinerons longuement et attentivement les courants les plus largement répandus de "spiritualité chrétienne" aujourd'hui. Nous verrons l'effrayante perspective d'une "nouvelle conscience religieuse" prenant possession de chrétiens bien intentionnés, même de chrétiens orthodoxes, à une telle échelle que nous ne pouvons nous empêcher de penser à la spiritualité du monde contemporain dans les termes apocalyptiques de "grande absence" qui s'emparera de presque toute l'humanité avant la fin des temps. Nous reviendrons sur ce sujet, à la fin de ce livre.



VI

"LES SIGNES DU PARADIS"

UNE COMPREHENSION CHRETIENNE ORTHODOXE DES OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES (OVNI)

Les décennies consécutives à la Seconde Guerre mondiale, qui sont devenues les témoins de l'accroissement stupéfiant des cultes religieux orientaux et de leur influence à l'Ouest, ont vu aussi le début et la dissémination d'un phénomène parallèle qui, bien qu'à première vue il semble totalement indépendant de la religion, se révèle, à la faveur d'un examen plus précis, être tout autant un signe de l'ère "post-chrétienne" et de la "nouvelle conscience religieuse" que les cultes orientaux. Ce phénomène est celui des "objets volants non-identifiés" qui ont été soi-disant vus dans presque toutes les parties du monde depuis que la première "soucoupe volante" a été aperçue en 1947.

La crédulité humaine et la superstition, qui ne sont pas moins présentes à notre époque qu'à n'importe quel moment de l'histoire, ont amené à relier ce phénomène, dans une certaine mesure, à la "série de fous" qui borde le monde de la culture ; cependant il s'est fait jour, aussi, un intérêt suffisamment sérieux et responsable pour provoquer plusieurs investigations gouvernementales et bon nombre de livres de scientifiques réputés.Ces investigations n'ont pas eu le résultat positif d'identifier ces objets en tant que réalité physique. Cependant, les hypothèses les plus récentes posées par plusieurs investigations scientifiques pour expliquer le phénomène semblent s'approcher plus près d'une explication satisfaisante que les autres théories proposées dans le passé ; mais en même temps ces hypothèses nouvelles amènent à la "limite de la réalité" (comme on a appelé un des nouveaux livres scientifiques sur ce

sujet), à la frontière de la réalité psychique et spirituelle que ces investigateurs ne sont pas équipés pour appréhender. La richesse de la connaissance scripturale et patristique de cette dernière réalité place précisément l'observateur chrétien orthodoxe dans une position favorable unique pour évaluer ces nouvelles hypothèses et le phénomène "OVNI" en général.

L'observateur chrétien orthodoxe, cependant, est moins intéressé par les phénomènes eux-mêmes que par la *mentalité* qui leur est associée : comment les gens interprètent-ils communément les OVNI et pourquoi ? Parmi les premiers à avoir approché la question des OVNI de cette manière, dans une étude sérieuse, se trouvait le psychanalyste suisse renommé C.G. Jung. Dans son livre de 1959 *Les Soucoupes Volantes : Un Mythe Moderne des Choses Vues dans le Ciel,* il a approché le phénomène comme avant tout quelque chose de psychologique et de religieux dans sa signification ; et bien qu'il n'ait pas tenté lui-même de les identifier comme une "réalité objective", il n'en a pas moins saisi le domaine de la connaissance humaine auquel ils appartiennent effectivement. Les investigateurs d'aujourd'hui, alors qu'ils partaient de l'aspect "objectif" et non psychologique de la question, ont aussi trouvé nécessaire de mettre en avant des hypthèses "psychiques" pour expliquer les phénomènes.

En approchant le côté psychologique et religieux du phénomène des OVNI, il est important pour nous, avant tout, de comprendre l'histoire dans les termes en lesquels les "soucoupes volantes" ont été interprétées (par ceux qui croient en leur existence) depuis le temps de leur première apparition dans les années 40. *Que sont préparés les hommes à voir dans le ciel ?* La réponse à cette question peut se trouver dans un bref examen de la littérature de la science-fiction populaire.

1. L'esprit de la science-fiction

Les historiens de la science-fiction en font habituellement remonter les origines au début du XIXème siècle. Certains préfèrent

voir son commencement dans les nouvelles d'Edgar Allan Poe qui combinait un réalisme persuasif dans le style avec un sujet toujours mêlé de "mystère" et d'occultisme. D'autres voient le premier écrivain de science-fiction dans la contemporaine anglaise de Poe Mary Wollestonecraft Shelley (la femme du célèbre poète) ; son *Frankenstein et le Moderne Prométhée* allie la science fantastique avec l'occultisme d'une façon caractéristique de beaucoup d'histoires de science-fiction depuis lors.

L'histoire de science-fiction typique, cependant, devait venir avec la fin du XIXème et le début du XXème siècles, de Jules Verne et H.G. Wells jusqu'à nos jours. D'abord une forme de littérature de second ordre dans les "gribouillages" périodiques américains des années 30 et 40, la science-fiction, à l'âge adulte, est devenue une littérature internationale respectable au cours des dernières décennies. De surcroît, nombre de films extrêmement populaires ont montré combien l'esprit de la science-fiction a captivé l'imagination populaire. Les films faciles et plus sensationnels des années 50 ont laissé la place, dans la dernière décennie ou à peu près, à des films "d'idées" à la mode comme *2001 : l'Odyssée de l'Espace, la Guerre des Etoiles et Rencontres du Troisième Type*, sans mentionner l'une des séries télévisées les plus populaires et les plus longues, "Star Trek".

L'esprit de la science-fiction est dérivé d'une philosophie ou d'une idéologie sous-jacente, plus souvent implicite qu'exprimée en beaucoup de mots, qui est partagée par virtuellement tous ceux qui créent dans le genre. Cette philosophie peut être résumée dans les points principaux suivants :

1. La religion, au sens traditionnel, est absente ou présente d'une manière très incidente ou artificielle. La forme littéraire elle-même est sans aucun doute un produit de "l'ère post-chrétienne" (ce qui est déjà évident dans les histoires de Poe et de Shelley). L'univers de la science-fiction est totalement séculier, bien que souvent avec des arrière-plans d'une sorte occulte ou orientale. "Dieu", s'il est mentionné, est un pouvoir vague et impersonnel, non un être personnel (par exemple la "Force" de *la Guerre de Etoiles,* une

énergie cosmique qui a aussi bien un mauvais qu'un bon côté). La fascination croissante de l'homme contemporain pour les thèmes de science-fiction est le reflet direct de la perte des valeurs religieuses.

2. Le centre de l'univers de la science-fiction (à la place du Dieu absent) est *l'homme*, non pas habituellement l'homme tel qu'il est maintenant mais l'homme tel qu'il va "devenir" dans le futur, en accord avec la mythologie moderne de l'évolution. Bien que les héros de science-fiction soient habituellement des humains reconnaissables, l'intérêt de l'histoire est centré sur leurs rencontres avec diverses sortes de "surhommes", de races "hautement évoluées" du futur (ou quelquefois du passé) ou de lointaines galaxies. L'idée de la possibilité d'une vie intelligente "hautement évoluée" sur les autres planètes est devenue à ce point une composante de la mentalité contemporaine que même de respectables spéculations scientifiques (ou semi-scientifiques) l'assument comme quelque chose qui va de soi. Ainsi, une série de livres populaires (Erich Von Daniken *les Chariots des Dieux, les Dieux qui viennent de l'Espace*) trouvent la soi-disant évidence de la présence d'êtres "extra-terrestres" ou "dieux" dans l'histoire ancienne, qui sont soi-disant responsables de la soudaine apparition de l'intelligence chez l'homme, ce qui est difficile à concilier avec l'habituelle théorie de l'évolution. De sérieux scientifiques en Union Soviétique supputent que la destruction de Sodome et Gomorrhe était due à une explosion nucléaire, que des êtres "extra-terrestres" ont visité la terre il y a des siècles, que Jésus Christ pourrait avoir été un "cosmonaute", et qu'aujourd'hui "nous pourrions être à la veille d'une "seconde venue" d'êtres intelligents depuis l'espace" (Sheila Ostrander et Lynn Schroeder *Psychic Discoveries Behind the Iron Curtain* Bantam Books, 1977, pp. 98-99. Voir les articles en russe du Dr. Viatcheslav Zaïtsev, "Les Visiteurs de l'Espace", *Spoutnik* janvier 1967 et "Temples et Vaisseaux Spatiaux" *Spoutnik* janvier 1968). Des scientifiques également sérieux, à l'Ouest, trouvent l'existence "d'intelligences extra-terrestres" suffisamment plausible pour, depuis au moins dix-huit ans, avoir essayé d'établir un contact avec elles par l'intermédiaire de radio-téléscopes et, à l'époque actuelle il y a dans le monde au moins six recherches de radio-signaux

depuis l'espace conduites par des astronomes. Des "théologiens" contemporains, protestants et catholiques romains, qui se sont accoutumés à aller là où la "science" semble les mener, font des spéculations, à leur tour, dans le nouveau domaine de "l'exothéologie" (la "théologie de l'espace") concernant la question de savoir quelle nature les extra-terrestres peuvent bien avoir. (Voir *Time* magazine, 24 avril 1978). On peut difficilement nier que le mythe qui est derrière la science-fiction exerce une puissante fascination même parmi les hommes savants de notre temps.

Les êtres "évolués" du futur dans la littérature de science-fiction sont invariablement présentés comme ayant "dépassé" les limites de l'humanité présente, en particulier les limites de la "personnalité". Comme le "Dieu" de la science-fiction, "l'homme" aussi est devenu étrangement impersonnel. Dans *la Fin de l'Enfance* de Arthur G. Clarke, la nouvelle race humaine a l'apparence d'enfants mais leurs visages sont privés de personnalité ; ils sont sur le point d'être guidés vers de plus hautes transformations "évolutives", sur le chemin de l'absorption par un impersonnel "Super-esprit". En général la littérature de science-fiction, en contraste direct avec le christianisme, mais en accord exact avec certaines écoles de pensée orientales, voit la "progression évolutive" et la "spiritualité" en termes d'impersonnalité accrue.

3. Le monde et l'humanité futurs sont vus ostensiblement par la science-fiction en termes de "projections" des découvertes scientifiques d'aujourd'hui ; en fait, cependant, ces "projections" correspondent de façon très remarquable à la réalité quotidienne de l'expérience occulte et ouvertement démoniaque à travers les âges. Parmi les caractéristiques des créatures "hautement évoluées" du futur on trouve : la communication par télépathie, la capacité de voler, de se matérialiser et de se dématérialiser, de transformer l'apparence des choses ou de créer des scènes et des créatures illusoires par "pure pensée", de voyager à des vitesses qui dépassent de loin toute technologie moderne, de prendre possession du corps des terriens ; et aussi le développement d'une philosophie "spirituelle" qui est "au delà de toutes les religions" et qui tient la promesse d'un état où les "intelligences avancées" ne dépendront plus

de la matière. Tout ceci constitue les pratiques et les promesses des sorciers et des démons. Une récente histoire de la science-fiction note que "un aspect permanent de la vision de la science-fiction est de désirer transcender l'expérience normale... à travers la présentation de caractères et d'événements qui transgressent les conditions de l'espace et du temps telles que nous les connaissons." (Robert Scholes et Erik S. Rabkin *Science-Fiction : History, Science, Vision* Oxford University Press 1977 p. 175). Les scénarios de "Star Trek" et autres histoires de science-fiction, avec leurs inventions futuristes et "scientifiques", se lisent quelquefois comme des extraits des vies des anciens saints orthodoxes, où les actions des sorciers sont décrites à une époque où la sorcellerie était une partie importante de la vie païenne. La science-fiction en général n'est habituellement pas scientifique du tout, et pas vraiment "futuriste" non plus ; c'est plutôt un retour aux origines "mystiques" de la science moderne, la science avant l'époque des "Lumières" des XVIIème et XVIIIème siècles qui était beaucoup plus près de l'occultisme. L'histoire même de la science-fiction remarque que "les racines de la science-fiction, comme les racines de la science elle-même, sont dans la magie et la mythologie" (Scholes et Rabkin p. 183). La recherche et les expériences d'aujourd'hui en "parapsychologie" mettent aussi l'accent sur une future rencontre de la "science" et de l'occultisme, un développement avec lequel la littérature de science-fiction est en complète harmonie.

La science-fiction en Union Soviétique (où elle est aussi populaire qu'à l'Ouest, bien que son développement ait été un peu différent) a exactement les mêmes thèmes que la science-fiction occidentale. En général, les thèmes "métaphysiques" dans la science-fiction soviétique (qui travaille sous l'œil vigilant de censeurs "matérialistes") viennent de l'influence des écrivains occidentaux ou d'une influence hindoue directe, comme dans le cas de l'écrivain Ivan Efremov. Le lecteur de science-fiction soviétique, selon un critique, "émerge avec une vague capacité de distinguer les démarcations critiques entre Science et Magie, entre scientifique et sorcier, entre futur et fantaisie." Dans la science-fiction de l'Est comme de l'Ouest, dit le même écrivain, comme en d'autres aspects de la culture contemporaine, "tout confirme le fait que le

plus haut état de l'humanité est l'occultisme". (G.V. Grebens *Ivan Efremov's Theory of Soviet Science-Fiction*, Vantage Press, New York, 1978 pp. 108, 110).

4. Presque de par sa nature même de "futuriste", la science-fiction tend à être utopique, un petit nombre de romans ou de nouvelles décrivent une société future parfaite mais la plupart d'entre eux ont affaire à "l'évolution" de la société d'aujourd'hui en quelque chose de plus élevé, ou à la rencontre d'une civilisation avancée sur une autre planète, avec l'espoir de surmonter les problèmes d'aujourd'hui et les limitations de l'humanité en général. Dans Efremov et autre science-fiction soviétique, le communisme lui-même devient "cosmique" et "commence à acquérir des qualités non-matérialistes" et "la civilisation post-industrielle sera sur le modèle hindou" (Ibid pp. 109-110). Les "créatures avancées" de l'espace sont souvent douées de qualités de "sauveurs" et l'atterrissage de vaisseaux spatiaux sur la terre introduisent souvent des événements "apocalyptiques", habituellement l'arrivée d'êtres bienveillants pour guider les hommes dans la "progression de leur évolution".

En un mot, la littérature de science-fiction du XXème siècle est elle-même un signe clair de la perte des valeurs chrétiennes et de l'interprétation chrétienne du monde ; elle est devenue un puissant moyen de dissémination d'une philosophie non-chrétienne de la vie et de l'histoire, largement sous l'influence occulte et orientale ouverte ou dissimulée ; et, dans une époque cruciale de crise et de transition dans la civilisation humaine, elle a été une force principale qui crée l'espoir et même l'attente de "visiteurs de l'espace" qui vont résoudre les problèmes de l'humanité et conduire l'homme à un nouvel âge "cosmique" de son histoire. Tout en paraissant être scientifique et non-religieuse, la littérature de science-fiction est, en réalité, la propagatrice principale (sous une forme séculière) de la "nouvelle conscience religieuse" qui balaie l'humanité tandis que le christianisme se retire.

Tout ceci est un arrière-plan nécessaire pour discuter des manifestations actuelles "d'objets volants non-identifiés" qui cor-

respondent étrangement aux expectations pseudo-religieuses qui ont été suscitées dans l'homme "post-chrétien".

2. Les rencontres avec les OVNI et leur investigation scientifique

Bien que la fiction, on pourrait le dire, ait dans un sens préparé les hommes à l'apparition des OVNI, notre compréhension de leur réalité "objective" ne peut évidemment pas être dérivée de la littérature ou des expectations et des fantaisies humaines. Avant de pouvoir comprendre ce qu'ils pourraient être, nous devons connaître quelque chose de la nature et de la fiabilité des observations qui en ont été faites. Y a-t-il vraiment quelque chose "ailleurs " dans le ciel, ou le phénomène est-il entièrement une question de mauvaise perception d'un côté et d'aspiration psychologique et pseudo-religieuse de l'autre ?

Une description digne de confiance du phénomène a été donnée par le Dr. Jacques Vallée, un scientifique français installé maintenant en Californie qui a des diplômes élevés en astrophysique et en informatique et a été impliqué dans l'analyse scientifique des rapports sur les OVNI depuis nombre d'années. Son témoignage est d'autant plus précieux pour nous qu'il a étudié de près les rencontres avec des OVNI en dehors des Etats-Unis, spécialement en France, et est ainsi capable de donner une bonne image internationale de leur distribution.

Le Dr. Vallée trouve que, bien que d'étranges objets volants aient été observés à différentes époques dans les siècles passés, leur "histoire moderne" en tant que phénomène de masse commence dans les années de la Seconde Guerre mondiale et celles qui suivent. (*UFOs in Space : Anatomy of a Phenomenon* Ballantine Books, New York 1977, publié pour la première fois par Henry Regnery Company, 1965). L'intérêt américain commence avec les observations de 1947, mais il y eut un certain nombre d'observations avant cela en Europe. Pendant la Seconde Guerre mondiale,

beaucoup de pilotes rapportèrent qu'ils avaient vu d'étranges lumières qui semblaient sous contrôle intelligent (ibid p. 47) et en 1946, particulièrement en juillet, il y eut toute une série d'observations en Suède et autres pays nordiques (ibid pp. 47-53). Les observations, dans cette vague "scandinave", furent interprétées d'abord comme des "météores", ensuite comme des "fusées" (ou des "fusées-fantômes") ou des "bombes" et finalement comme une espèce de "nouveau type d'avions" capables de mouvements extraordinaires dans le ciel mais ne laissant pas de trace sur le sol, même quand ils semblaient se poser. La presse européenne était remplie de rapports sur cette vague d'observations et tout le monde, en Suède, parlait d'elles ; quelques milliers d'observations furent signalées, mais l'hypothèse d'une origine "extra-terrestre" ou "interplanétaire" ne fut pas une fois suggérée. Le Dr. Vallée conclut que la "vague" était causée par des objets existants en réalité mais non identifiés et non par aucune "rumeur d'OVNI" préexistante ou expectation de "visiteurs de l'espace". (Ibid p. 53). Dans ceci et les "vagues de soucoupes" qui ont succédé, il trouve une absence totale de corrélation entre l'intérêt largement répandu pour la science-fiction et les points culminants de l'activité des OVNI ; plus tôt, également, il n'y avait pas eu de "vague de soucoupes" à l'époque de la panique américaine causée par l'adaptation radio par Orson Welles de *la Guerre des Mondes* en 1938. Il conclut que "la naissance", la croissance et l'expansion d'une vague d'OVNI est un phénomène objectif indépendant de l'influence consciente ou inconsciente des témoins et de leurs réactions aux objets.

La première rencontre publiée aux Etats-Unis se produisit en juin 1947, quand Kenneth Arnold, un voyageur commercial conduisant son propre avion, vit neuf objets en forme de disque, ressemblant à quelque chose comme des "soucoupes", volant près du mont Rainier dans l'Etat de Washington. Les journaux s'emparèrent de l'histoire et l'ère des "soucoupes volantes" commença. Il est intéressant, cependant, que ce n'était en fait pas du tout la première rencontre américaine ; d'autres rencontres non-publiées ont été faites dans les mois précédents. Il y eut aussi une vague d'OVNI (avec cinquante rapports) en Hongrie au début de juin. En conséquence, les observations de 1947 ne peuvent être mises toutes sur

le compte de l'hystérie provoquée par l'incident d'Arnold. Il y eut un certain nombre d'autres observations dans la vague américaine de 1947, surtout en juin, juillet et août. Bien que certains journaux aient spéculé sur les "visiteurs interplanétaires", ces observations ont été prises au sérieux par les scientifiques qui supposèrent qu'elles étaient le résultat d'une technologie humaine avancée, plus probablement américaine ou peut-être russe (pp. 54-57).

Une seconde vague eut lieu en juillet 1948, avec des observations en Amérique et en France. Aux Etats-Unis, il y eut une spectaculaire observation de nuit faite par les pilotes d'un DC-3 de l'Eastern Airlines d'un objet en forme de torpille, avec deux rangées "d'illuminateurs", entouré par un halo bleu et avec une queue de flammes orange qui manœuvra pour éviter la collision et disparut. En août de la même année il y eut beaucoup d'observations à Saïgon et dans d'autres parties de l'Asie du Sud-Est d'un "long objet en forme de poisson" (pp. 57-59).

1949 vit des rapports de disques étranges et de sphères en Suède et plus d'OVNI en Amérique, incluant deux observations par des observateurs astronomes entraînés (pp. 60-62). De petites vagues d'OVNI, ainsi que des observations isolées, continuèrent en 1950 et 1951, particulièrement aux Etats-Unis mais aussi en Europe (pp. 62-65).

En 1952, la première réelle vague internationale d'OVNI survint, avec de nombreuses observations aux Etats-Unis, en France et en Afrique du Nord. Au point culminant de la vague, deux sensationnelles observations furent faites au dessus du Capitole et de la Maison Blanche à Washington D.C. (une aire sous le contrôle constant des radars). En septembre, une vague submergea le Danemark, la Suède, le nord de l'Allemagne et la Pologne. Au même moment, en France, fut rapporté le premier "atterrissage" d'OVNI, avec une description de "petits hommes" (pp. 65-69).

En 1953, il n'y eut pas de vagues mais un certain nombre d'observations individuelles. La plus remarquable eut lieu à Bismarck, Dakota du Nord, où quatre objets restèrent suspendus et

manœuvrèrent au dessus d'une station de filtrage pendant quatre heures la nuit ; un rapport officiel de cet événement consista en plusieurs centaines de pages, avec les déclarations de nombreux témoins, principalement des pilotes et du personnel militaire (pp. 69-70).

1954 vit la plus grande vague internationale jusqu'alors. La France fut littéralement inondée d'observations avec des douzaines de rapports chaque jour en septembre, octobre et novembre. Dans la vague française, les problèmes qu'affronte une sérieuse investigation scientifique du phénomène des OVNI sont bien démontrés : "le phénomène était si intense, l'impact sur l'opinion publique si profond, les réactions des journaux si émotionnelles que les réflexes scientifiques étaient saturés bien avant qu'une sérieuse investigation puisse être organisée. Le résultat, c'est qu'aucun scientifique ne pouvait risquer sa réputation en étudiant un phénomène si émotionnellement déformé ; les scientifiques français restèrent silencieux jusqu'à ce que la vague passe et meure" (p. 71).

Durant la vague française, les caractéristiques typiques des rencontres plus tardives avec les OVNI étaient souvent présentes : "atterrissages" d'OVNI (avec au moins quelques descriptions des circonstances), rais de lumière issus des OVNI et dirigés sur les témoins, arrêt des moteurs dans le voisinage des observations, étranges petits êtres en "combinaison de plongée", sérieux dommages physiques et psychiques pour les témoins.

Depuis 1954, beaucoup d'observations ont été faites chaque année dans des pays divers, avec des vagues internationales majeures en 1965, 1967 et 1972-73 ; ces observations ont été particulièrement nombreuses et profondes dans leurs effets dans les pays d'Amérique du Sud.

L'investigation gouvernementale d'OVNI la mieux connue est celle qui a été entreprise par l'Armée de l'Air des Etats-Unis peu de temps après les premières observations américaines en 1947 ; cette investigation, connue depuis 1951 sous le nom de "Projet Blue Book", dura jusqu'en 1969 où elle fut abandonnée sur la

recommandation du "rapport Condon" de 1968, travail d'un comité scientifique mené par un des plus remarquables physiciens de l'Université du Colorado. Ceux qui ont observé de près le travail de "Blue Book" aussi bien que du "rapport Condon" ont remarqué, cependant, qu'aucun de ces groupes ne prenait les phénomènes des OVNI au sérieux et que leur principale occupation était le dessein de "relations publiques" d'expliquer les mystérieux phénomènes aériens en vue de calmer les craintes publiques à leur égard. Quelques groupes d'adeptes des "soucoupes volantes" clamèrent que le gouvernement des Etats-Unis utilisait ces investigations comme une "couverture" pour masquer sa propre connaissance de la "nature réelle" des OVNI ; mais tous les témoignages reflètent le fait que les investigations elles-mêmes furent faites simplement avec négligence parce que les phénomènes n'étaient pas pris au sérieux, spécialement après que certaines histoires d'OVNI des plus étranges aient suscité la répugnance des scientifiques à l'égard du sujet. Le premier directeur de "Blue Book", le capitaine Edward Ruppelt admit que "l'Armée de l'Air eût-elle essayé de jeter un rideau de confusion, elle n'eut pas pu faire un meilleur travail... le problème a éte abordé avec une confusion organisée... Tout a été évalué sur la base que les OVNI ne pouvaient exister" (Ruppelt *report on Unidentifiying Flying Objects*, Ace Books, New York, 1956 p. 80, 83). Le rapport Condon contient quelques "explications" classiques des OVNI, l'une d'elles, par exemple, établit que "cette apparition inhabituelle devrait être attribuée, en conséquence, à la catégorie de certain phénomène presque certainement naturel qui est si rare qu'il n'a pas été rapporté avant ni depuis ce cas." Le consultant scientifique en chef de "Blue Book" pendant la plus grande partie de ses vingt-deux années d'existence, l'astronome de l'Université Northwestern J. Allen Hynek appelle ouvertement le tout un "projet pseudo-scientifique" (Hynek, *The UFO Experience : a Scientific Inquiry* Ballantine Books, New York 1977, pp. 215, 219).

Pendant ses vingt-deux années d'investigations, le "Projet Blue Book" a collecté plus de 12 000 cas d'étonnants phénomènes aériens, dont 25% restent "non-identifiés" même après leurs "explications" souvent extrapolées. Des milliers d'autres cas ont été et sont encore collectés par des organisations privées, aux Etats-Unis

et dans d'autres pays, bien que tous les organismes gouvernementaux se retiennent de faire des commentaires. En Union Soviétique, le sujet reçut sa première mention publique, (ce qui signifie l'approbation du gouvernement) en 1967, quand le Dr. Felix U. Ziegel de l'Institut d'Aviation de Moscou, dans un article de la revue soviétique *Smena*, établit qu'un "radar soviétique a surpris des objets volants non-identifiés depuis vingt ans" ("Les OVNI, qui sont-ils ?" dans *Smena* 7 avril 1967. Voir aussi son article "les Objets Volants Non-identifiés" dans *Soviet Life* février 1968 ; Ostander et Schroeder, *Psychic Discoveries Behind the Iron Curtain* pp. 94-103). Au même moment, il y eut une conférence scientifique soviétique "sur les civilisations de l'espace" conduite par l'astronome arménien Victor Ambarstumyam qui encouragea une étude préliminaire des problèmes scientifiques et techniques de la communication avec de telles "civilisations", dont l'existence est tenue pour acquise (Félix Ziegel, "Sur les échanges possibles d'informations avec les civilisations extra-terrestres", article présenté à l'Institut pansoviétique d'ingénierie à Moscou 13 mars 1967). L'année suivante, cependant, le sujet des OVNI devint une fois de plus interdit en Union Soviétique, et depuis les scientifiques soviétiques ont parlé de leurs recherches et de leurs hypothèses seulement de façon non officielle à leurs collègues occidentaux.

Aux Etats-Unis, le sujet des OVNI reste quelque peu "hors limites" pour les militaires et les scientifiques, mais ces dernières années un nombre croissant, en particulier parmi les jeunes scientifiques, a commencé à prendre le sujet au sérieux et se retrouve pour en discuter et suggérer des moyens de faire des recherches. Les Drs. Hynek et Vallée parlent d'un "collège invisible" de scientifiques qui sont maintenant activement intéressés par les phénomènes des OVNI, bien que la plupart d'entre eux ne souhaitent pas voir leur nom associé publiquement au sujet.

Il y a, bien sûr, ceux qui continuent à nier le phénomène ; l'expliquant par des perceptions erronnées d'objets naturels, ballons, avions, etc., sans parler des supercheries et des "projections" psychologiques. L'un d'eux, Philip Klass, se fait une joie de "débusquer" les OVNI, investigants certaines observations et trouvant

qu'elles sont ou des phénomènes naturels ou des fraudes. Son étude l'a convaincu que "l'idée de merveilleux vaisseaux spatiaux venus d'une civilisation lointaine est vraiment un conte de fées qui est bâti pour la mentalité adulte" (Philip J. Klass, *UFOs explained*, Random House, New York 1974 p. 360). Des investigateurs aussi butés, cependant, se cantonnent habituellement aux cas où *une preuve réelle* d'un OVNI a été laissée (la dénommée "Rencontre du Deuxième Type", comme nous le verrons plus loin) ; et même les défenseurs entêtés de leur réalité sont forcés d'admettre qu'il y en a très peu, même dans les observations d'OVNI les plus convaincantes. La seule chose qui a persuadé un certain nombre de scientifiques, dans ces dernières années, à prendre les phénomènes au sérieux n'est pas la preuve physique de leur existence mais le fait que *beaucoup de gens sérieux et fiables ont vu quelque chose qui ne peut pas être expliqué et qui a souvent eu un grand effet sur eux.* Le Dr. Hynek écrit dans son enquête : "Invariablement, j'ai eu le sentiment que je parlais à quelqu'un qui décrivait un *événement réel.* Pour lui ou pour elle, il représentait une expérience aboutie, vivante et pas du tout onirique, un événement auquel l'observateur n'était habituellement pas du tout préparé, quelque chose de bientôt reconnu comme étant au delà de la compréhension" (*The UFO Experience* p. 14).

La combinaison d'une réalité souvent intense de l'expérience d'une rencontre avec un OVNI (surtout dans le cas des "Rencontres Proches"), et de la presque totale absence de preuve physique font principalement de l'investigation des OVNI par nature non l'examen d'un phénomène physique mais plutôt celui des récits humains qu'on en fait, leur crédibilité, leur consistance, etc. Cela place déjà l'enquête plutôt dans le domaine de la psychologie et il suffit de nous dire que l'approche qui consiste seulement à rechercher des "preuves physiques" est inadéquate. Cependant, l'opinion de M. Klass que les "merveilleux vaisseaux spatiaux" sont un "conte de fées pour adultes" n'est peut-être pas non plus loin de la vérité. Une chose est l'observation des OVNI et une toute autre chose est *l'interprétation* que les gens donnent de leurs observations (ou de celles des autres) : la première peut être vraie, la seconde un "conte de fées" ou un mythe de notre temps.

Le Dr. Hynek a fait beaucoup pour éliminer certaines fausses conceptions communes sur les observations d'OVNI. Ainsi, il rend clair que la plupart d'entre elles ne sont pas rapportées par des adeptes, des gens instables ou non instruits. Les quelques rapports faits par ce genre de personnes sont habituellement facilement identifiés comme non fiables et ne sont pas explorés plus loin. Mais les rapports les plus cohérents et détaillés proviennent de gens normaux et responsables (souvent avec une instruction scientifique) qui sont sincèrement stupéfaits ou bouleversés par leur expérience et ne savent simplement pas comment l'expliquer (*The UFO Experience* pp. 10-11) ; plus l'expérience est forte, et plus l'OVNI est vu de près, moins les témoins sont enclins à en parler. Les enregistrements d'histoires d'OVNI sont une collection de "contes incroyables racontés par des personnes crédibles", ainsi que l'a remarqué un général de l'Armée de l'Air. Il ne peut y avoir de doute raisonnable qu'il y a *quelque chose* derrière les milliers de rapports sérieux à propos des OVNI.

3. Les Six Sortes de Rencontres avec des OVNI

Le Dr. Hynek, qui a étudié la question de façon plus approfondie qu'aucun scientifique distingué, a commodément divisé les phénomènes des OVNI en six catégories générales (*The Hynek UFO Report*, Dell Publishing Co. New York, 1977, ch. 4-9 ; *The UFO Experience*, ch. 5-10). La première, les "Lumières Nocturnes", est la plus communément rapportée et la moins étrange de toutes. La plupart de ces rapports s'expliquent aisément par des corps célestes, météores etc., et ne sont pas considérés comme relevant des OVNI. Les Lumières Nocturnes vraiment étonnantes (celles qui restent "non-identifiées"), qui semblent manifester une action intelligente mais ne sont pas explicables par la navigation aérienne ordinaire, sont souvent vues par de multiples témoins, y compris des officiers de police, des pilotes d'avion, et des opérateurs de tours d'aéroports.

La deuxième catégorie d'OVNI est les "Disques de Lumière Diurne", dont le comportement est proche de celui des Lumières

Nocturnes. Ceux-ci sont les "soucoupes volantes" originelles, et en fait, presque toutes les observations dans cette catégorie montrent des disques dont les formes varient depuis la circulaire jusqu'au cigare. Ils sont souvent métalliques en apparence, et l'on rapporte qu'ils sont capables de démarrages et d'arrêts extrêmement rapides ainsi que de manœuvres (telles que des changement soudain de direction ou un vol stationnaire immobile) qui sont au delà des capacités d'aucune navigation aérienne actuelle. Il y a beaucoup de soi-disant photographies de tels disques mais aucune d'elles n'est très convaincante, à cause de la distance impliquée et de la possibilité de truquage. Comme les Lumières Nocturnes, les OVNI de cette catégorie sont toujours rapportés comme étant totalement silencieux, et quelquefois on en voit deux ou plus.

La troisième catégorie est celle des rapports "Radar-Visuels", c'est-à-dire des aperçus au radar qui sont confirmés par des observations visuelles indépendantes (le radar par lui-même étant sujet à des sortes variées de fausses perceptions). La plupart de ces cas se produisent la nuit, et les cas les meilleurs impliquent des aperçus simultanés par des avions (quelquefois volontairement dépêchés pour suivre l'OVNI) à une distance assez proche ; dans ces cas-là, l'OVNI l'emporte toujours en tactique sur l'avion, quelquefois le suivant, et disparaît finalement dans une explosion de vitesse (jusqu'à 4000 miles et plus à l'heure). Quelquefois, comme dans les catégories 1 et 2 également, l'objet semble se diviser et devenir deux ou plusieurs objets distincts ; et quelquefois le clair aperçu visuel par les pilotes de tels objets dans les airs n'est pas saisi du tout par le radar. Les observations dans cette catégorie, juste comme dans les deux premières, durent de quelques minutes à plusieurs heures.

Un certain nombre de cas dans les trois premières catégories sont bien documentés, avec de nombreux témoignages fiables, expérimentés et indépendants. Cependant, chacun de ces cas, comme le remarque le Dr. Hynek, a pu être causé par quelque concours de circonstances extrêmement inhabituel et non par quelque phénomène nouveau et totalement inconnu. Mais lorsque beaucoup de cas bien documentés, tous semblables les uns aux autres, s'accumulent, les chances qu'ils soient tous de fausses per-

ceptions d'objets familiers deviennent très petites (*The UFO Experience*, p. 92). C'est pourquoi de sérieux investigateurs d'OVNI se concentrent maintenant sur la collection d'un certain nombre de cas bien documentés et la comparaison de nombreux témoignages fiables commence déjà à montrer des schémas définis de l'activité des OVNI.

La réaction émotionnelle de ceux qui sont entrés en contact avec des OVNI des trois premières catégories relève de la simple perplexité et de l'étonnement ; ils ont vu quelque chose dont le comportement semble totalement inexplicable, et ils restent avec le désir tentant de voir cela "juste d'un peu plus près". C'est seulement dans quelques cas, impliquant généralement des pilotes qui ont essayé de poursuivre les objets non-identifiés, qu'une sorte de peur véritable a été ressentie en rencontrant quelque chose qui semble intelligemment dirigé et en possession d'une technologie en avance sur quoi que ce soit de connu aujourd'hui. Dans les cas impliquant les "Proches Rencontres", d'un autre côté, la réaction humaine devient plus profonde et le côté "psychique" des phénomènes plus prononcé.

Les "Proches Rencontres du Premier Type" (PR-I) sont des visions d'un objet lumineux à une proche distance (à peu près 500 pieds ou moins), la lumière étant quelquefois très brillante et projetant de la luminescence sur le sol au dessous. Quand la forme de l'objet est décrite, il est généralement établi comme ovale, quelquefois avec un dôme au sommet, et les lumières sont souvent décrites comme tournant généralement dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. Les objets planent souvent près du sol, sans bruit ou (occasionnellement) avec un vrombissement, ils se meuvent quelquefois au ras du sol sur des distances considérables, et décollent éventuellement extrêmement rapidement, silencieusement et généralement de façon verticale. Les exposés sur de telles "Proches Rencontres" observées au même moment par plusieurs témoins, sont assez nombreux ; ces exposés sont invariablement assez semblables les uns aux autres, comme si c'était vraiment un seul et même objet (ou des objets similaires) qui était observé dans tous les cas bien documentés. De façon typique, ces cas se pro-

duisent la nuit, dans des endroits peu habités et il se trouve un petit nombre de témoins pour chaque vision (une moyenne de trois ou quatre dans les cas examinés par le Dr. Hynek).

Les "Proches Rencontres du Premier Type" sont toujours impressionnantes et souvent effrayantes, mais ne laissent pas de marques visibles ; les témoins sont généralement tellement bouleversés par l'expérience qu'ils négligent de prendre des photographies de l'objet, même quand un appareil est à proximité. Typique de l'effet sur les témoins est ce commentaire d'un rapport de 1955 sur les OVNI : "Je peux vous assurer qu'une fois que quelqu'un a vu un objet tel que celui-ci d'aussi près et même pendant une période d'une minute, il sera gravé dans sa mémoire pour toujours" (*The Hynek UFO Report*, p. 145). L'expérience est si inhabituelle que les témoins ne sont souvent pas crus lorsqu'ils la rapportent, un fait qui pousse beaucoup d'entre eux à la rapporter confidentiellement, après de nombreuses années, ou pas du tout. L'expérience est intensément réelle pour ceux qui l'ont vécue, mais largement incroyable pour les autres.

Une typique "Proche Rencontre du Premier Type" impliqua deux shérifs suppléants de Portage County, dans l'Ohio en 1966. A environ 5 heures du matin, le 16 avril, après s'être arrêtés pour inspecter une voiture garée sur une route de campagne, ils virent un objet "aussi gros qu'une maison" s'élevant jusqu'au niveau du sommet des arbres (environ 100 pieds). Comme il s'approchait des suppléants, il devint progressivement brillant, illuminant tous les alentours, puis s'arrêta et plana au-dessus d'eux avec un vrombissement. Quand il s'en alla, ils le poursuivirent sur quelques soixante-dix miles à l'intérieur de la Pennsylvanie, à une vitesse de près de 105 miles à l'heure. Deux autres officiers de police virent l'objet clairement à une plus haute élévation avant qu'il ne s'élève tout droit et disparaisse à l'aube. La pression du Congrès obligea le "Projet Blue Book" à enquêter sur ce cas ; il fut "expliqué" comme une "observation de Vénus" et les officiers qui l'avaient vu furent soumis par la presse à un ridicule considérable, qui conduisit l'un des officiers à la rupture familiale et à la ruine de sa santé et de sa carrière (*The UFO Experience* pp. 114-124). Les tragédies person-

nelles de cette sorte parmi les gens qui ont eu de "Proches Rencontres" avec les OVNI sont si communes qu'elles devraient être définitivement incluses dans les "caractéristiques typiques" de ce phénomène.

Les "Proches Rencontres du Deuxième Type" (PR-II) sont essentiellement semblables aux expériences PR-I, avec la seule différence qu'elles laissent quelque effet physique et/ou psychique saisissant de leur présence. Ces effets incluent des marques sur le sol, le flétrissement ou la brûlure des plantes et des arbres, l'interférence avec les circuits électriques causant l'arrêt des radios et des moteurs d'automobiles, l'inconfort des animaux comme il l'est mis en évidence par leur comportement étrange, et des effets sur les humains comprenant une paralysie temporaire ou un engourdissement, une sensation de chaleur, la nausée ou d'autres désagréments, une absence de poids temporaire (causant quelquefois la lévitation), la soudaine guérison de blessures ou de douleurs et des conséquences psychologiques et physiques variées. Cette sorte de rencontre avec un OVNI donne la plus grande possibilité à l'investigation scientifique, car en plus du témoignage humain, il y a une évidence physique qui peut être examinée ; mais peu d'investigations ont été actuellement entreprises, à la fois parce que la plupart des scientifiques redoutent d'être impliqués dans la question des OVNI toute entière et parce que l'évidence elle-même est généralement peu concluante ou partiellement subjective. Un catalogue a été rassemblé de plus de 800 cas de ce type dans vingt-quatre pays (*The Hynek UFO Report* p. 30). Aucun "morceau" véritable d'un OVNI n'a jamais été authentifié, cependant, et les marques laissées sur le sol sont souvent aussi déconcertantes que les visions elles-mêmes. La marque la plus fréquente laissée sur le sol après une vision (l'OVNI lui-même ayant été vu soit sur le sol soit juste au-dessus de lui) est une aire brûlée, déshydratée ou déprimée en forme d'anneau, habituellement de vingt à trente pieds de diamètre et de un à trois pieds d'épaisseur. Ces "anneaux" persistent des semaines ou des mois et l'on rapporte que l'intérieur de l'anneau (et parfois le cercle entier) reste stérile pendant une saison ou deux après la vision. Quelques analyses du sol dans de tels anneaux n'ont pas produit de conclusions définitives quant à l'origine pos-

sible de cette condition. Les ”Proches Rencontres du Deuxième Type” arrivent souvent durant la nuit sur des sections isolées de la route. Dans beaucoup de cas semblables, un objet luisant atterrit dans un champ voisin ou sur la route, en face d'une automobile ou d'un camion, le moteur et les phares de l'automobile tombent en panne et les occupants sont pris de terreur jusqu'à ce que l'OVNI s'en aille, s'élevant souvent tout droit sans un bruit ; le moteur de l'automobile alors peut marcher de nouveau, et souvent redémarre de lui-même.

Les plus étranges des rapports sur les OVNI sont ceux qui relèvent des ”Proches Rencontres du Troisième Type” (PR-III), c'est-à-dire les expériences d' OVNI impliquant des ”êtres animés” (”occupants” ou ”humanoïdes”). La première pensée de beaucoup de gens quand ils entendent de tels rapports est de se représenter de ”petits hommes verts” et d'écarter le phénomène entier comme incroyable : supercherie ou hallucination. Cependant, le succès du récent film de science-fiction, nommé précisément d'après cette catégorie de phénomènes d'OVNI, *”Rencontres du Troisième Type”* (pour lequel le Dr. Hynek a servi de consultant technique), associé au sondage Gallup en 1974, qui a montré que 54% de ceux qui sont au courant des OVNI croient qu'ils sont réels et que 46% de tous les interrogés croient en une vie intelligente sur les autres planètes (J. Allen Hynek et Jacques Vallée, *The Edge of Reality : A Progress Report on Unidentified Flying Objects*, Henry Regnery Co., Chicago 1975, pp. 289-290) (le pourcentage, aujourd'hui, serait certainement plus grand) mettent l'accent sur l'acceptation rapidement croissante de la possibilité de rencontres effectives avec des intelligences ”non-humaines”. La science-fiction a donné les images, ”l'évolution” a produit la philosophie, et la technologie de ”l'âge de l'espace” a fourni la plausibilité de telles rencontres.

De façon surprenante, ces rencontres semblent se produire effectivement de nos jours, comme il est attesté par l'évidence de beaucoup de témoins crédibles. Ce qui est d'importance cruciale, cependant, c'est *l'interprétation* qui doit être faite de ces événements ; est-ce que la réalité qui est derrière est un contact effectif avec des ”visiteurs de l'espace” ou est-ce seulement une explica-

tion procurée par "l'esprit des temps" pour un contact somme toute d'une sorte différente ? Comme nous le verrons plus bas, les investigateurs scientifiques d'OVNI d'aujourd'hui ont déjà posé ces questions.

Le Dr. Hynek admet sa propre répugnance à affronter la possibilité des expériences PR-III : "Pour être franc, j'aurais volontiers omis cette partie, si je l'avais pu sans offenser l'intégrité scientifique" (*The UFO Experience*, p. 158). Cependant, puisque son but est l'objectivité scientifique, il trouve impossible d'ignorer les cas bien documentés, par des témoins crédibles, de ces étranges phénomènes. Des près de 1 250 "Proches Rencontres" rapportées dans un catalogue par le Dr. Jacques Vallée, 750 relatent l'atterrissage d'un engin et plus de trois cents de ceux-ci mentionnent des "humanoïdes" dans ou près de l'engin ; un tiers de tous ceux-ci sont des cas à témoins multiples (Ibid p. 161).

Dans un des cas avec "humanoïdes", qui se produisit en novembre 1961, dans l'un des Etats de la plaine du nord des USA, quatre hommes revenaient d'une expédition de chasse tard, la nuit, quand l'un d'eux remarqua un objet enflammé qui descendait, comme si un avion s'écrasait à environ un demi-mile d'eux, sur la route. Quand ils atteignirent le site de la "catastrophe", tous les quatre virent un engin en forme de silo dans un champ, enfoncé obliquement dans le sol, à un angle, avec quatre figures pseudo-humaines autour de lui (c'était à une distance d'environ 150 yards). Ils projetèrent de la lumière sur l'une des figures qui avait une hauteur d'environ 4 1/2 pieds de haut et portait ce qui ressemblait à un survêtement blanc ; elle fit un geste aux hommes pour leur intimer de rester en arrière. Après un peu d'hésitation (pensant toujours qu'il s'agissait d'un accident d'avion), ils se rendirent dans une ville voisine à la recherche d'un officier de police et quand ils revinrent, ils virent seulement des sortes de petites lumières rouges, quelque chose comme des feux d'automobile. Ils s'engagèrent dans le champ avec l'officier de police et suivirent les lumières, seulement pour découvrir qu'elles avaient soudain disparu, ne laissant pas la moindre trace, en dépit de la boue dans le champ. Après que l'of-

ficier de police stupéfait fût parti, les hommes virent à nouveau le "silo" descendre du ciel dans une lueur rougeâtre. Instantanément après que l'objet eût "atterri", deux figures furent visibles à côté de lui ; un coup de feu fut tiré (bien qu'aucun des hommes n'admît l'avoir fait) et l'une des figures fut "touchée" à l'épaule avec un bruit sourd, et tomba en tournant à genoux. Pris de panique, les hommes coururent à leur voiture et s'enfuirent, tombant d'accord entre eux pour ne mentionner l'incident à personne. Ils revinrent à la maison avec l'étrange impression qu'il y avait eu une certaine période de temps "perdu" pendant la nuit. Le jour suivant, un des hommes reçut à son travail la visite de plusieurs hommes soignés à "l'aspect officiel" qui lui posèrent des questions à propos de l'incident (mais sans mentionner le coup de feu) et ensuite le ramenèrent dans leur voiture à la maison, où ils l'interrogèrent à propos de ses vêtements et de ses bottes, puis s'en allèrent en lui recommandant de ne rien dire de l'incident à qui que ce soit. Le chasseur présuma que ces hommes étaient des enquêteurs de l'United States Air Force essayant de dissimuler un nouveau "dispositif secret" mais les hommes ne s'identifièrent jamais et ne le contactèrent plus. Les quatre hommes étaient tous extrêmement secoués par l'incident et, au bout de six ans, l'un d'eux se sentit poussé à confier l'histoire entière à un agent du Trésor U.S. (*Edge of Reality* pp. 129-141).

Les incidents principaux, dans cette histoire, sont typiques de beaucoup de "Proches Rencontres du Troisième Type". Un cas un peu différent de cette sorte fut le fameux "atterrissage" d'OVNI à Kelly, une petite ville près d'Hopskinville, Kentucky, qui a été étudié de façon extensive par la police, l'Armée de l'Air, et des enquêteurs indépendants. Dans la soirée et la nuit du 21 août 1955, sept adultes et un enfant dans une exploitation agricole eurent une rencontre prolongée avec des "humanoides". L'incident commença à sept heures, quand le fils adolescent de la famille vit un objet volant "atterrir" devant la ferme. Personne ne le crut mais, une heure plus tard, un "petit homme" émettant une "étrange lumière" vint vers la maison, les mains levées. Deux des hommes dans la maison, fous de peur, tirèrent sur la créature quand elle fut à vingt-cinq pieds de là ; elle tressaillit et disparut dans l'ombre. Bientôt, une autre créature similaire apparut à la fenêtre, ils firent feu de nouveau sur elle

et, de nouveau, elle disparut. Quittant la maison, les hommes tirèrent sur une autre créature avec une main en forme de serre qu'ils virent sur le toit ; puis une autre, sur un arbre voisin, descendit en flottant sur le sol quand elle fut touchée. D'autres créatures furent encore vues et touchées (ou peut-être les mêmes réapparues), mais les hommes virent que les balles semblaient ricocher sur elles et n'avoir pas d'effet réel ; cela faisait un bruit comme s'ils tiraient sur un seau. Après avoir vidé quatre boîtes de cartouches sans effet, les onze personnes, parfaitement terrifiées, se rendirent en voiture au commissariat de police de Hopskinville. La police arriva à la ferme après minuit et effectua une recherche minutieuse des indices, trouvant quelques marques inhabituelles et voyant plusieurs étranges "météores" qui venaient dans la direction de la ferme, mais ils ne découvrirent pas de "créatures". Après que la police fût partie, les créatures réapparurent, causant plus de consternation dans la maisonnée.

Les "humanoïdes", dans ce cas, sont décrits comme mesurant de 3 1/2 à 4 pieds de haut, avec des mains et des yeux (sans pupilles ou paupières) énormes, de grandes oreilles pointues, et des bras qui touchent le sol. Ils semblaient n'avoir pas de vêtements mais être "plaqués de nickel". Ils approchaient la maison toujours du côté le plus sombre et n'approchaient pas quand les lumières extérieures étaient allumées. (Vallée, *UFOs in Space*, pp. 187-191 ; Hynek, *The UFO Experience*, pp. 172-177).

Le Dr. Hynek fait une nette distinction entre "Proches Rencontres du Troisième Type" et les cas de "contactés". Les "contactés" ont des rencontres répétées avec les créatures des OVNI, apportant souvent des messages pseudo-religieux sur les êtres "hautement évolués" des autres planètes qui vont venir apporter la "paix sur la terre" et ils sont souvent reliés à des cultes religieux des OVNI. Les expériences ordinaires PR-III, d'un autre côté, sont en général très similaires aux autres "Proches Rencontres" ; elles arrivent à des gens aux occupations et à l'honnêteté similaires, sont juste aussi inattendues, produisent la même sorte de choc à la vue de quelque chose d'aussi incroyable. Les "occupants" qui sont vus (habituellement à une courte distance)

sont souvent montrés en train de ramasser des échantillons de terre et de rochers, montrant un intérêt apparent pour les installations et les véhicules humains, ou de "réparer" leur propre engin. Les "humanoïdes sont décrits comme ayant de grosses têtes avec des traits en grande partie non-humains (pas d'yeux ou de grands yeux largement espacés, un petit nez ou pas de nez, une fente nue à la place de la bouche) des jambes grêles, pas de cou ; on dit de certains qu'ils sont de taille humaine, d'autres de 3 1/2 pieds de haut, comme dans l'incident de Kelly-Hopskinville. Récemment, un nouveau catalogue de plus de 1000 cas PR-III a été rassemblé (Hynek, *The UFO Experience*, p. 31).

Il y a eu nombre de cas, relatés sérieusement par des gens apparemment fiables, "d'enlèvements" par des occupants d'OVNI, habituellement dans le but "d'analyses". Presque toutes les preuves de ces cas (si on exclut les "contactés") ont été obtenues par hypnose régressive ; l'expérience est si traumatisante pour les témoins que leur esprit conscient ne s'en souvient pas, et c'est seulement quelques temps plus tard que ces personnes acceptent d'être hypnotisées pour expliquer quelque mystérieuse "perte de temps" en relation avec leur expérience de "Proche Rencontre", la première partie de laquelle ils se souviennent.

L'un des cas les mieux connus "d'enlèvements" se produisit vers minuit le 19 septembre 1961, près de Whitfield, New Hampshire. On en fit le sujet d'un livre de John Fuller (*Le Voyage Interrompu*) qui fut imprimé sous une forme condensée dans le magazine *Look*. Cette nuit-là, Barney et Betty Hill revenaient d'un voyage de vacances quand ils virent un OVNI qui descendait et se posa juste en face de leur voiture, sur une route secondaire. Quelques "humanoïdes" s'approchèrent d'eux et ce qu'ils se rappelèrent ensuite, c'était deux heures plus tard et ils étaient à trente-cinq miles plus loin sur la route. Cette amnésie les préoccupa, les conduisant à des désordres physiques et mentaux, et ils allèrent finalement chez un psychanalyste. Sous hypnose, ils racontèrent tous deux, indépendamment l'un de l'autre, ce qui était arrivé pendant le temps manquant. Tous deux établirent qu'ils avaient été emmenés à bord de "l'engin" par les "humanoïdes" et soumis à des

examens physiques, avec prises d'échantillons d'ongles et de peau. Ils furent relâchés après qu'on leur eût donné la suggestion hypnotique qu'ils ne se rappeleraient rien de l'expérience. Sous hypnose ils relatèrent l'événement avec une grande perturbation émotionnelle (*The UFO Experience* pp. 178-184).

Dans un cas similaire, à 2 h. 30 du matin, le 3 décembre 1967, un policier d'Ashland, Nebraska, vit un objet avec une rangée de lumières clignotantes sur la route, qui s'éleva dans les airs quand il approcha. Il rapporta une "soucoupe volante" à ses supérieurs et revint à la maison avec un fort mal de tête, un bourdonnement dans les oreilles et une marque rouge derrière l'oreille gauche. Plus tard, on découvrit qu'il y avait une période de vingt minutes cette nuit, dont il ne se rappelait rien ; sous hypnose, il révéla qu'il avait suivi l'OVNI, qui atterrit de nouveau. Les occupants jetèrent sur lui une vive lumière et le prirent à bord de leur "engin" où il vit des tableaux de contrôle et des machines qui ressemblaient à des ordinateurs. (Un ingénieur, en France, vit quelque chose de similaire quand il fut "enlevé" pour dix-huit jours.) Les "humanoïdes", portant des combinaisons avec l'emblème d'un serpent ailé, dirent au policier qu'ils venaient d'une galaxie voisine, avaient des bases aux Etats-Unis, et faisaient marcher leur engin par "électro-magnétisme renversé" ; ils contactent les gens par hasard "et veulent les stupéfier". Ils relachèrent l'homme en lui disant de ne "sagement pas parler de cette nuit". (*The Invisible College* pp. 57-59).

A première vue, de tels incidents semblent simplement incroyables, comme d'étranges cas d'hallucination ou une imagination dérangée. Mais il y en eut maintenant beaucoup trop pour les réfuter si facilement. En tant que rencontres avec un véritable engin physique, c'est sûr, ils ne sont pas très convaincants. De plus, les psychiatres eux-mêmes attestent que les résultats de "l'hypnose régressive" sont très incertains ; la personne hypnotisée n'est souvent pas capable de distinguer entre l'expérience réelle et les "suggestions" plantées dans son esprit, soit par l'hypnotiseur, soit par quelqu'un d'autre au moment de la "Proche Rencontre" supposée. Mais même si ces expériences ne sont pas entièrement réelles" (en tant que phénomènes objectifs dans l'espace et le

temps) le simple fait que tant d'elles ont été "implantées" dans des esprits humains au cours de ces dernières années est déjà assez significatif. Sans aucun doute, il y a *quelque chose* derrière les expériences "d'enlèvements" aussi, et récemment les investigateurs des OVNI ont commencé à regarder dans une direction différente pour les expliquer.

De telles expériences, et spécialement les "Proches Rencontres" des années 70, sont, de façon notable, liées aux phénomènes "paranormaux" ou occultes. Les gens ont parfois des rêves étranges juste avant de voir un OVNI, ou entendent des coups à la porte alors qu'il n'y a personne, ou ont d'étranges visiteurs après coup ; certains témoins reçoivent des messages télépathiques des occupants d'un OVNI.

Les OVNI maintenant, quelquefois, se matérialisent et se dématérialisent simplement au lieu d'aller et venir à grande vitesse ; quelquefois des "guérisons miraculeuses" ont lieu en leur présence ou lorsque quelqu'un est exposé à leur lumière. (Jacques Vallée, *The Invisible College*, E.P. Dutton, Inc., New York, 1975, pp. 17, 21.) Mais les "Proches Rencontres" avec des OVNI ont eu aussi pour résultat des leucémies et des maladies des radiations ; souvent, il y a des effets psychologiques tragiques : détérioration de la personnalité, folie, suicide. (John A. Keel, UFOs : *Operation Trojan Horse*, G.P. Putnam's Sons, New York 1970, p. 303).

L'accroissement de la "composante psychique" dans les visions d'OVNI a conduit les chercheurs à rechercher des similitudes entre les expériences d'OVNI et les phénomènes occultes et de rechercher la clé de la compréhension des OVNI dans les effets psychiques qu'ils produisent (*The Invisible College*, p. 29).

Beaucoup de chercheurs notent la similarité entre les phénomènes des OVNI et le spiritisme du XIXème siècle qui combinait aussi des phénomènes psychiques avec d'étranges effets physiques, mais avec une "technologie" plus primitive. En général, les années 70 ont vu se combler le fossé entre les phénomènes d'OVNI "normaux" du passé et les cultes des OVNI, en accord avec la

réceptivité croissante de l'humanité pendant cette décennie aux pratiques occultes.

4. Explication des phénomènes d'OVNI.

Le dernier livre du Dr. Vallée sur les OVNI, *Le Collège Invisible,* révèle que les chercheurs scientifiques réputés pensent maintenant à eux. Il croit que nous sommes maintenant "très près" de comprendre ce qu'ils sont. Il remarque que l'idée d'une intelligence "extra-terrestre" est devenue, en quelques années, extraordinairement à la mode, parmi les scientifiques aussi bien que les diseurs de bonne aventure, comme le résultat "d'une grande soif de contact avec des esprits supérieurs qui vont procurer une direction à notre pauvre planète harassée et fiévreuse ?" (p. 195). De façon significative, il voit que l'idée des visiteurs de l'espace est devenue le grand mythe ou le "merveilleux mensonge" de notre temps : "*Il est devenu très important pour un grand nombre de personnes d' attendre des visiteurs de l'espace"* (p. 207, souligné dans l'original).

Pourtant, il trouve naïf de croire à ce mythe : "Cette explication est trop simple pour rendre compte de la diversité des comportements des occupants tels qu'on les a rapportés et de leurs interactions perçues avec les êtres humains" (p. 27). Le Dr. Hynek a noté que pour expliquer les effets variés produits par les OVNI, nous devons supposer qu'ils sont "un phénomène qui a sans aucun doute des effets physiques mais aussi les attributs du monde psychique" T*he Edge of Reality,* p. 259). Le Dr. Vallée croit qu'ils sont construits à *la fois comme un engin physique* (un fait qui m'apparaît depuis longtemps indéniable) *et comme les stratagèmes psychiques,* dont les propriétés exactes restent à définir" (*The Invisible College,* p. 202, souligné dans l'original). En fait, la théorie selon laquelle les OVNI ne sont pas des engins physiques du tout mais quelque espèce de phénomène "paraphysique" ou psychique a été suggérée par nombre de chercheurs au début des années 50 ; mais cette opinion a été largement submergée plus tard, d'un côté par les occultistes, avec leur insistance sur l'origine "extra-terrestre" des OVNI, et de l'autre côté par les explications gouvernementales

officielles qui correspondaient à l'avis populaire largement répandu que le phénomène entier était imaginaire (Keel, *UFOs : Operation Trojan Horse*, pp. 38-41). C'est seulement plus tard que des enquêteurs sérieux ont commencé à convenir que les OVNI, tout en ayant certaines caractéristiques "physiques", ne peuvent être du tout expliqués comme les vaisseaux spatiaux de quelqu'un, mais sont clairement quelque chose du domaine paraphysique ou occulte.

Pourquoi, en effet, tant "d'atterrissages" d'OVNI précisément au milieu des routes ? Pourquoi des engins si fantastiquement "avancés" nécessitent-ils si fréquemment des "réparations" ? Pourquoi les occupants éprouvent-ils si souvent le besoin de ramasser des roches ou des bâtons (encore et encore, depuis vingt-cinq ans !) et de "tester" autant de personnes, s'ils sont vraiment des véhicules de reconnaissance d'une autre planète, comme le clament habituellement les "humanoïdes" ? Le Dr. Vallée demande bien si l'idée des "visiteurs de l'espace" ne peut pas "servir précisément de diversion en masquant la nature réelle, infiniment plus complexe de la technologie qui a donné lieu aux visions ?" (*The Invisible College*, p. 28). Il croit que "nous n'avons pas affaire à des vagues successives de visites de l'espace. Nous avons affaire à un système de contrôle" (p. 195). "Ce qui prend place à travers les proches rencontres avec des OVNI, c'est le contrôle des croyances humaines" (p. 3). "A chaque nouvelle vague d'OVNI, l'impact social devient plus grand. Davantage de jeunes gens deviennent fascinés par l'espace, les phénomènes psychiques, les nouvelles frontières de la conscience. Davantage de livres et d'articles paraissent, changeant notre culture" (pp. 197-8). Dans un autre livre, il note "qu'il est possible de faire croire à larges portions de n'importe quelle population en l'existence de races surnaturelles, dans la possibilité de machines volantes, dans la pluralité des mondes habités en les exposant à quelques scènes fabriquées avec soin, dont les détails sont adaptés à la culture et aux superstitions d'un temps et d'un lieu particuliers". (Vallée, *Passport to Magnolia*, Henry Regnery Co., Chicago, 1969, pp. 150).

Un indice important pour la signification de ces "scènes fabriquées" peut être vu dans une observation souvent faite par les

observateurs attentifs des phénomènes d'OVNI, spécialement des PR-III et des cas de "contactés" : qu'ils sont profondément "absurdes" ou contiennent au moins autant d'absurdité que de rationnalité (Vallée, *The Invisible College*, p. 196). Les "Proches Rencontres" individuelles ont des détails absurdes, comme les quatre crêpes offertes par un occupant d'OVNI à un éleveur de poulets en 1961 ; (Ibid, pp. 23-25. Une des crêpes a été effectivement analysée par le Laboratoire de la Nourriture et des Drogues du Département de la Santé, de l'Education et de la Sécurité Sociale des USA et l'on trouva qu'elle était "d'origine terrestre") de facon plus significative, les rencontres elles-mêmes sont étrangement sans rime ni raison, sans but ni signification clairs. Un psychiatre de Pennsylvanie a suggéré que l'absurdité présente dans presque toutes les proches rencontres d'OVNI est en fait une *technique hypnotique*. "Quand la personne est perturbée par l'absurde ou le contradictoire et que son esprit cherche une signification, elle est extrêmement ouverte à la transmission de pensée, à la réception de guérison psychique etc. (*The Invisible College*, p. 115). Le Dr. Vallée compare cette technique aux irrationnels *koans* des maîtres du Zen (p. 27) et remarque la similitude entre les rencontres d'OVNI et les rituels d'initiation occulte qui "ouvrent l'esprit" à un "nouvel ensemble de symboles" (p. 117). Tout ceci désigne ce qu'il appelle "la prochaine forme de religion" (p. 202).

Ainsi, les rencontres d'OVNI ne sont rien d'autre qu'une forme contemporaine d'un phénomène occulte qui a existé à travers les siècles. Les hommes ont abandonné le christianisme et cherchent des "sauveurs" venus de l'espace et, en conséquence, le phénomène procure des images d'engins spatiaux et d'êtres spatiaux. Mais quel est ce phénomène ? Qui fait la "fabrication" et dans quel but ?

Les enquêteurs d'aujourd'hui ont déjà fourni la réponse au moins aux deux premières questions, bien que, étant sans compétence dans le domaine des phénomènes religieux, ils ne comprennent pas pleinement la signification de ce qu'ils ont trouvé. L'un d'eux, Brad Steiger, professeur d'un collège de l'Iowa qui a écrit plusieurs livres sur le sujet, après une étude détaillée récente des

dossiers "Blue Book" de l'Armée de l'Air, conclut : "Nous avons affaire à un phénomène paraphysique multi-dimensionnel qui est largement indigène à la planète Terre" (*Canadian UFO Report* été 1977). Les Drs. Hynek et Vallée ont avancé l'hypothèse "d'étrangers liés à la Terre" pour rendre compte des phénomènes liés aux OVNI et spéculent sur des "univers emboîtés" ici, sur la Terre, desquels ils pourraient venir, comme les "poltergeists" produisent des effets physiques en demeurant eux-mêmes invisibles. John Keel, qui a commencé son enquête sur les OVNI comme un sceptique et est lui-même un agnostique en religion, écrit : "La véritable histoire des OVNI... est une histoire de fantômes et de spectres et d'étranges aberrations mentales, d'un monde invisible qui nous entoure et, occasionnellement, nous engloutit... C'est un monde d'illusion... où la réalité elle-même est déformée par des forces étranges qui peuvent apparemment manipuler l'espace, le temps et la matière physique, des forces qui sont presque entièrement au delà de nos pouvoirs de compréhension... Les manifestations d'OVNI semblent être, en gros, des variations mineures de l'antique pénomène démonologique" (*UFOs : Operation Trojan Horse*, pp. 46, 299). Dans une récente bibliographie des phénomènes d'OVNI préparée par la Bibliothèque du Congrès pour l'Office de Recherche Scientifique de l'Armée de l'Air des Etats-Unis, l'introduction établit que "beaucoup de rapports sur les OVNI publiés maintenant dans la presse racontent de prétendus incidents qui sont étonnamment similaires à la possession démoniaque et à des phénomènes psychiques depuis longtemps connus des théologiens et des parapsychologues." (Lynn G. Catoe, *UFOs and Related Subjects : An annotated Bibliography*, US Government Printing Office, Washington D.C. 1969) La plupart des chercheurs se tournent maintenant vers le domaine occulte et la démonologie pour pénétrer le phénomène qu'ils étudient.

Plusieurs études récentes sur les OVNI, par des protestants évangélistes, mettent toutes ces évidences ensemble et viennent à la conclusion que les phénomènes des OVNI sont simplement et précisément démoniaques à l'origine. (Clifford Wilson and John Weldon, *Close Encounters : A Better Explanation*, Master Books, San Diego, 1978 ; *Spiritual Counterfeits Project Journal*, Berkeley,

Californie, août 1977 ; *UFOs : Is Science-Fiction Coming True ?*) L'enquêteur chrétien orthodoxe peut difficilement en venir à une conclusion différente. Certaines ou beaucoup de ces expériences, c'est possible, sont le résultat de mystifications ou d'hallucinations ; mais il est simplement impossible de réfuter *tous* les milliers de rapports sur les OVNI de cette façon. Un grand nombre de médiums modernes et leurs phénomènes spirites sont également frauduleux ; mais le spiritisme médiumnique lui-même, quand il est authentique, produit indéniablement des phénomènes "paranormaux" réels sous l'action des démons. Les phénomènes des OVNI, ayant la même source, ne sont pas moins réels.

Les histoires des gens qui ont été mis en contact avec les OVNI révèlent les caractéristiques standard qui vont avec le commerce avec les démons dans le domaine occulte. Un officier de police de Caroline du Sud, par exemple, a commencé à voir des OVNI en juin 1966 et ensuite les vit fréquemment, presque toujours la nuit. Après un "atterrissage", sa femme et lui virent des traces distinctes de l'OVNI sur le sol. "Durant ces semaines de visions tentatrices, je devins complètement obsédé par les OVNI, convaincu que quelque chose de *grand* était sur le point de se passer. J'abandonnai ma lecture quotidienne de la Bible et tournai le dos à Dieu, tandis que je commençais à lire tous les livres sur les OVNI qui me tombaient sous la main... De nombreuses nuits, je guettai en vain, essayant de communiquer mentalement avec ce qu'alors je pensais être des créatures extra-terrestres, les priant presque d'apparaître et d'établir quelque sorte de contact avec moi.." Finalement, il eut une "Proche Rencontre" avec un "engin" d'environ quatre-vingts pieds de diamètre, avec des lumières rotatives blanches, rouges et vertes. Il s'enfuit et le laissa encore dans l'attente de l'avènement de quelque chose de "grand", mais rien n'arriva jamais ; les OVNI cessèrent d'apparaître et, dans sa frustration, il se tourna vers l'alcool, la dépression, les pensées de suicide, jusqu'à ce que sa conversion au Christ mette fin à cette période de sa vie. Les gens qui ont vraiment pris contact avec les êtres des OVNI ont des expériences bien pires ; les êtres, quelquefois, les "possèdent" littéralement et essaient de les tuer lorsqu'ils résistent" (*UFOs : A Better Explanation*, pp. 298-305). De tels cas nous rap-

pellent effectivement, tout-à-fait indépendamment du phénomène des OVNI dans son ensemble, que chaque "Proche Rencontre" a le but spécifique de tromper l'individu qui est contacté et de le conduire, sinon à des "contacts" ultérieurs et à la diffusion du "message" des OVNI, du moins à la confusion spirituelle personnelle et à la désorientation.

L'aspect le plus étonnant des phénomènes des OVNI pour la plupart des chercheurs, précisément l'étrange mélange de caractéristiques physiques et psychiques, n'est pas une énigme du tout pour les lecteurs de livres spirituels orthodoxes, spécialement le Livre des Saints. Les démons aussi ont des "corps physiques", bien que la matière en eux soit d'une telle subtilité qu'elle ne peut être perçue par les hommes, si ce n'est lorsque leurs "portes de la perception" spirituelles sont ouvertes, que ce soit par la volonté de Dieu (dans le cas des saints hommes) ou contre elle (dans le cas des sorciers et des médiums). (La doctrine orthodoxe des anges et des démons, leurs manifestations et l'humaine perception de celles-ci comme elle a été résumée par le grand père orthodoxe du XIXème siècle, l'évêque Ignati Briantchaninov, est examinée dans le livre *l'Ame Après le Mort*, Saint Hermann Brotherhood, Platina, Californie, 1979).

La littérature orthodoxe a beaucoup d'exemples de manifestations démoniaques qui correspondent précisément au schéma des OVNI : apparition d'êtres ou d'objets "solides" (que ce soient les démons eux-mêmes ou leurs créations illusoires) qui soudain se "matérialisent" et se "dématérialisent", toujours dans le but de sidérer et de plonger les gens dans la confusion pour les mener ultérieurement à la perdition. Les Vies de saint Antoine le Grand, au quatrième siècle, et de saint Cyprien l'Ancien Sorcier, au troisième siècle, sont remplies de tels incidents.

La Vie de saint Martin de Tours (mort en 397) par son disciple Sulpicius Severus, offre un exemple intéressant de pouvoir démoniaque en relation avec une étrange manifestation "physique" qui est étroitement parallèle aux "Proches Rencontres" d'OVNI d'aujourd'hui. Un certain jeune homme nommé Anatolius devint moine

près du monastère de saint Martin mais, à cause de sa fausse humilité, il devint la victime d'une supercherie démoniaque. Il se figurait qu'il conversait avec des "anges" et, pour convaincre les autres de sa sainteté, ces "anges" acceptèrent de lui donner "une robe brillante venue du paradis" comme un signe du "Pouvoir de Dieu" qui résidait en lui. Une nuit, vers minuit, il y eut un bruit énorme de pieds qui dansaient et comme la rumeur de nombreuses voix dans l'ermitage et la cellule d'Anatolius fut inondée de lumière. Puis vint le silence et le dupe émergea de sa cellule avec le vêtement "céleste". "On apporta une lumière et tous l'inspectèrent attentivement. Il était extrêmement doux, avec un éclat inhabituel et d'un brillant écarlate, mais il était impossible de déterminer la nature du tissu. En même temps, en l'examinant minutieusement à l'aide des doigts et des yeux, il semblait être un vêtement et rien d'autre." Le matin suivant, le père spirituel d'Anatolius le prit par la main pour le conduire à saint Martin, afin de découvrir si c'était en fait un tour du démon. Pris de peur, le dupe refusa d'y aller et "quand il fut forcé d'y aller contre sa volonté, entre les mains de ceux qui l'entraînaient le vêtement disparut." L'auteur de ce récit (qui soit avait vu l'incident lui-même, soit le tenait de ses témoins) conclut que "le diable était incapable de maintenir ses illusions ou d'en cacher la nature quand elles devaient être soumises à l'œil de Martin." Il était tellement en son pouvoir de voir le diable qu'il le reconnaissait sous n'importe quelle forme, qu'il gardât son propre caractère ou qu'il se changeât lui-même en sortes variées de "perversions spirituelles", incluant l'apparence de dieux païens ou celle du Christ lui-même, avec ses robes royales, sa couronne et environné d'une rouge lumière brillante.

Il est clair que les manifestations des "soucoupes volantes" d'aujourd'hui sont tout-à-fait dans les capacités de la "technologie" des démons ; en fait, rien ne peut les expliquer aussi bien. Les supercheries démoniaques extrêmement variées de la littérature orthodoxe ont été adaptées à la mythologie de l'espace, rien de plus ; l'Anatolius mentionné plus haut serait connu aujourd'hui simplement comme "contacté". Et le but de l'objet "non-identifié", dans de tels récits, est clair : stupéfier les témoins avec le sens du "mystérieux" et produire la "preuve" des "intelligences supérieures"

("les anges", si la victime y croit, ou les "visiteurs de l'espace" pour les hommes modernes) et de cette façon gagner la confiance pour le *message* qu'ils souhaitent communiquer. Nous allons examiner ce message plus bas.

Un "kidnapping" démoniaque très proche des "enlèvements" par les OVNI est décrit dans la Vie de saint Nil de la Sora, le fondateur, au XV[ème] siècle du Skite en Russie. Quelques temps après la mort du saint vécut au monastère un certain prêtre et son fils. Un jour, quand le garçon fut envoyé faire une commission, "soudain vint à lui un homme étrange qui s'empara de lui et l'emporta, comme soulevé par le vent, dans une forêt impénétrable, l'amenant dans une grande pièce de sa demeure et le plaçant au milieu de cette maison, en face de la fenêtre." Quand le prêtre et les moines prièrent saint Nil pour retrouver le garçon, "le saint vint à son secours et se plaça devant la pièce où le garçon était debout, et quand il frappa le cadre de la fenêtre avec sa crosse, le bâtiment fut ébranlé et tous les esprits impurs tombèrent à terre." Le saint dit au démon de ramener le garçon à l'endroit où il l'avait pris puis devint invisible. Ensuite, après quelques hurlements parmi les démons, le même étrange personnage prit le garçon et l'emporta au Skite comme le vent... et, le jetant sur une meule de foin, disparut. Après avoir été vu par les moines, "le garçon leur raconta tout ce qui lui était arrivé, ce qu'il avait vu et entendu. Et depuis ce temps, ce garçon devint très humble, comme s'il avait été stupéfié. Le prêtre, de terreur, quitta le Skite avec son fils." (*La Thébaïde du Nord*, St. Hermann of Alaska Brotherhood, 1975, pp. 91-92). Dans un "kidnapping" démoniaque similaire, dans la Russie du XIX[ème] siècle, un jeune homme, après que sa mère l'eût maudit, devint l'esclave d'un démon "grand-père" pendant douze ans et était capable d'apparaître invisible parmi les hommes pour aider le démon à semer la confusion au milieu d'eux. (S. Nil, *Le Pouvoir de Dieu et la Faiblesse de l'Homme* (en Russe), Laure de la Trinité Saint Serge, 1908 ; St Hermann Brotherhood, 1976, pp. 279-98).

De telles histoires réelles d'activité démoniaque étaient un lieu commun dans les siècles passés. C'est un signe de la crise spirituelle d'aujourd'hui que les hommes modernes, avec toutes leurs

"Lumières" et leur "sagesse", accordent à nouveau de l'attention à de telles expériences *mais n 'ont plus le cadre chrétien qui leur permettrait de les expliquer.* Les chercheurs contemporains d'OVNI, essayant de trouver une explication à des phénomènes qui sont devenus trop remarquables pour les ignorer plus longtemps, ont rejoint les chercheurs psychiques d'aujourd'hui dans une tentative pour formuler "un champ de théorie unifié" qui embrassera les phénomènes psychiques aussi bien que physiques. Mais de tels chercheurs continuent seulement l'approche des hommes modernes "éclairés" et font confiance à leurs observations scientifiques pour donner des réponses dans un domaine *spirituel* qui ne peut pas du tout être approché "objectivement", mais seulement avec la foi. Le monde physique est moralement neutre et peut être connu relativement bien par un observateur objectif ; mais le domaine spirituel invisible comprend des êtres aussi bien bons que mauvais, et l'observateur "objectif" n'a pas de moyens de distinguer les uns des autres s'il n'accepte pas la révélation que le Dieu invisible en a faite à l'homme. Ainsi, les chercheurs d'OVNI d'aujourd'hui placent sur le même plan l'inspiration divine de la Bible et l'écriture automatique du spiritisme, inspirée de façon satanique, et ils ne font pas la distinction entre les actions des anges et celles des démons. Ils savent maintenant (après une longue période pendant laquelle les préjugés matérialistes régnaient parmi les scientifiques) qu'il y a un domaine non-physique qui est réel et ils voient ses effets dans les phénomènes des OVNI ; mais aussi longtemps qu'ils approcheront ce domaine "scientifiquement", ils seront juste aussi trompés par les pouvoirs invisibles que la plupart des naifs "contactés". Quand ils essayent de déterminer *qui* ou *quoi* est derrière les phénomènes des OVNI et quel peut être le but de ces phénomènes, ils sont forcés de se laisser aller aux spéculations les plus folles. Ainsi le Dr. Vallée confesse qu'il est lui-même confondu et ne sait si les OVNI proviennent d'un "mécanisme auto-enclanché" moralement neutre ou d'une bienveillante "réunion solennelle d'hommes sages" (comme le mythe "extra-terrestre" voudrait nous le faire croire) ou d'une "terrible monstruosité surhumaine dont la contemplation même rendrait quelqu'un fou," ce qui est l'activité des démons (*Le Collège Invisible*, p. 206).

Une véritable évaluation de l'expérience des OVNI ne peut être faite que sur la base de la révélation et de l'expérience chrétiennes, et n'est accessible qu'à l'humble croyant chrétien qui a confiance en ses sources. C'est certain, il n'est pas donné a l'homme "d'expliquer" entièrement le monde invisible des anges et des démons ; mais suffisamment de connaissance chrétienne nous a éte donnée pour comprendre comment ces êtres agissent dans notre monde et comment nous devrions répondre à leurs actions, particulièrement en échappant aux rêts des démons. Les chercheurs d'OVNI sont venus à la conclusion que les phénomènes qu'ils ont étudiés sont essentiellement identiques aux phénomènes qu'on avait l'habitude d'appeler "démoniaques" ; mais seul le chrétien, le chrétien orthodoxe qui est éclairé par la compréhension patristique de l'Ecriture et les deux mille ans d'expériences des rencontres des saints avec des êtres invisibles, est capable de connaître la pleine signification de cette conclusion.

5. La signification des OVNI

Quel est, alors, la signification des phénomènes d'OVNI de notre époque ? Pourquoi sont-ils apparus juste à ce moment dans l'histoire ? Quel est leur message ? Quel futur désignent-ils ?

D'abord, les phénomènes des OVNI ne sont qu'une partie d'un étonnant surgissement d'événements "paranormaux" que juste quelques années auparavant, la plupart des gens auraient considérés comme des "miracles". Le Dr. Vallée, dans *Le Collège Invisible*, exprime la séculaire appréciation de ce fait : "Les observations d'événements inhabituels sont apparus soudain dans notre environnement par milliers" (p. 87), causant une "confusion générale dans les schémas des croyances de l'homme, dans son entière relation au concept de l'invisible" (p. 114). "Quelque chose est en train d'arriver à la conscience humaine" (p. 34) ; la même "force puissante (qui) a influencé la race humaine dans le passé est à nouveau en train de l'influencer maintenant" (p. 14) En langage chrétien cela signifie : un nouveau déferlement démoniaque est lâché sur l'humanité. Dans la perspective chrétienne apocalyptique

(voir la fin de ce livre), nous pouvons voir que le pouvoir qui jusqu'à présent avait retenu la manifestation finale la plus terrible d'activité démoniaque a été retiré (II Thess. 2:7), le gouvernement orthodoxe chrétien et l'ordre public (dont le représentant sur terre était l'empereur orthodoxe) et la vision du monde orthodoxe n'existent plus comme un tout et satan a été "libéré de sa prison", où il était maintenu par la grâce de l'Eglise du Christ, afin "d'abuser les nations" (Apoc. 20 : 7-8) et de les préparer à adorer l'Antéchrist à la fin des temps. Peut-être jamais depuis le début de l'ère chrétienne les démons ne sont apparus si ouvertement et largement qu'aujourd'hui. La théorie des "visiteurs de l'espace" est seulement l'un des nombreux prétextes qu'ils utilisent pour gagner l'acceptation de l'idée que des "êtres supérieurs" vont prendre maintenant en charge le destin de l'humanité (beaucoup de rapports sur le "Grand-Pied" et autres "monstres" montrent les mêmes caractéristiques occultes que les visions d'OVNI, et se produisent souvent en relation avec de telles visions).

Deuxièmement, les OVNI ne sont rien d'autre que la plus nouvelle des *techniques médiumniques* par lesquelles le démon gagne des initiés à son domaine occulte. Ils sont le terrible signe que l'homme est devenu sensible à l'influence démoniaque comme jamais auparavant pendant l'ère chrétienne. Au XIX[ème] siècle, il était ordinairement nécessaire de chercher des pièces sombres pour les séances afin d'entrer en contact avec les démons, mais maintenant, il suffit de regarder le ciel (habituellement la nuit, il est vrai). L'humanité a perdu ce qui restait de la compréhension chrétienne de base jusqu'à maintenant et se place à présent à la disposition de n'importe quels "pouvoirs" qui peuvent descendre du ciel. Le nouveau film *Rencontres du Troisième Type* est une révélation choquante du point de *superstition* qu'a atteint l'homme post-chrétien, prêt en un instant et sans poser de questions à croire et à suivre des démons à peine déguisés où qu'ils le mènent. (Deux autres phénomènes "paranormaux" récemment découverts révèlent combien hardiment les démons font maintenant usage des moyens physiques en particulier les appareils techniques modernes afin d'entrer en contact avec les hommes. (1) Un chercheur letton (maintenant suivi par d'autres) a découvert le phénomène de voix mysté-

rieuses qui apparaissent inexplicablement sur des magnétophones, même quand l'enregistrement est fait dans des conditions cliniques, dans une atmosphère totalement silencieuse, dont les résultats sont très similaires à ceux des séances. La présence d'un médium ou "psychique" dans la pièce semble aider le phénomène (Konstantin Raudive *Irruption : Une Etonnante Expérience dans la Communication avec les Morts*, Taplinger Publishing Co, New York, 1971) (2) Des "gens de l'espace" à la voix métallique sont supposés avoir pendant quelque temps utilisé le téléphone pour communiquer à la fois avec des "contactés" et des chercheurs d'OVNI. La possibilité d'une supercherie dans un tel phénomène est élevée. Mais dans les récentes années *les voix des morts*, convaincantes pour ceux qui ont été contactés, ont été entendues dans des conversations téléphoniques avec leurs proches. On peut difficilement nier, comme le note celui qui rapporte le phénomène, que "les démons du passé marchent au milieu de nous à nouveau" à un degré inconnu autrefois. (Keel, *OVNI : Opération Cheval de Troie*, p. 306).

Troisièmement, le "message" des OVNI est : préparez-vous à l'Antéchrist ; le "sauveur" du monde apostat vient pour le gouverner. Peut-être viendra-t-il lui-même par les airs, afin de compléter sa personnification du Christ (Matt. 24:30 ; Actes 1:11) ; peut-être seulement les "visiteurs de l'espace" vont atterrir publiquement pour proposer l'adoration "cosmique" de leur maître ; peut-être le "feu du ciel" (Apoc. 13:13) sera seulement une partie des grands spectacles démoniaques des derniers temps. Quoiqu'il en soit, le message pour l'homme contemporain est : attends la délivrance non de la révélation chrétienne et de la foi en un Dieu invisible mais de véhicules dans le ciel.

C'est l'un des signes des derniers temps qu'il *y aura de grandes terreurs et de grands signes des cieux* (Luc 21:11). Même une centaine d'années auparavant, l'évêque Ignati Briantchaninov, dans son livre *Sur les Miracles et les Signes* (Iaroslavl, 1870, réédité par Holy Trinity Monastery, Jordanville, New York, 1960) remarque le désir, rencontré dans la société chrétienne contemporaine, de voir des miracles et même d'en accomplir... Un tel désir

révèle l'abusement de soi-même fondé sur l'amour-propre et la vaine gloire qui s'installent dans l'âme et la possèdent" (p. 32). Les véritables faiseurs de miracles se sont raréfiés et se sont éteints mais les gens "ont soif de miracles comme jamais auparavant... Nous approchons d'un temps où s'ouvrira une vaste arène pour de nombreux et stupéfiants faux miracles pour entraîner à la perdition ces héritiers infortunés de la sagesse selon la chair qui seront séduits et abusés par ces miracles" (pp. 48-49).

Voilà qui intéressera particulièrement les investigateurs d'OVNI : "Les miracles de l'Antéchrist seront manifestés principalement dans l'élément aérien, où satan a spécialement son domaine. Les signes vont agir plus que tout sur le sens de la vue, le charmant et l'abusant. Saint Jean le Théologien, contemplant dans la révélation les événements qui doivent précéder la fin du monde, dit que l'Antéchrist accomplira de grands signes et fera *même descendre sur la terre le feu du ciel à la vue des hommes* (Apoc. 13:13). C'est le signe indiqué par l'Ecriture comme le plus grand signe de l'Antéchrist et la place de ce signe est dans les airs ; ce sera un splendide et terrible spectacle" (p. 13). Saint Syméon le Nouveau Théologien remarque, pour cette raison, que "le combattant de la prière devrait très rarement regarder le ciel par peur des esprits mauvais dans les airs qui y causent des tromperies variées" (*la Philocalie*, les Trois Formes de la Vigilance"). "Les hommes ne comprendront pas que les miracles de l'Antéchrist n'ont pas de but bon et rationnel, pas de signification définie, qu'ils sont étrangers à la vérité, emplis de mensonges, qu'ils sont une mise-en-scène monstrueuse, maligne et absurde qui croît pour étonner, réduire à la perplexité et à l'oubli, pour tromper, pour séduire, pour attirer par la fascination d'un effet pompeux, vide et stupide" (p.11). "Toutes les manifestations démoniaques ont la caractéristique que même la plus petite attention qui leur est accordée est dangereuse ; à cause de cette attention seule, accordée même sans aucune sympathie pour la manifestation, on peut être marqué par une impression des plus néfastes et soumis à une sérieuse tentation" (p. 50). Des milliers de "contactés" par les OVNI et même de simples témoins ont expérimenté la redoutable vérité de ces paroles ; très peu y ont échappé une fois qu'ils y ont été profondément impliqués.

Même les enquêteurs séculiers des phénomènes d'OVNI ont trouvé convenable de prévenir les gens contre leurs dangers. John Keel, par exemple, écrit : "Se mêler des OVNI peut être aussi dangereux que de se mêler de magie noire. Le phénomène fait sa proie du névrotique, du jobard et de l'immature. La schizophrénie paranoïde, la démonomanie, et même le suicide peuvent résulter et en ont résulté dans bien des cas. Une curiosité modérée pour les OVNI peut tourner à l'obsession destructrice. Pour cette raison, je recommande fortement aux parents d'interdire à leurs enfants de s'y impliquer. Les professeurs et les autres adultes ne devraient pas encourager les adolescents à s'intéresser à ce sujet" (*OVNI : Opération Cheval de Troie*, p.220).

A un endroit différent l'évêque Ignace Briantchaninov enregistre avec crainte et un sombre pressentiment la vision d'un simple forgeron dans un village près de Saint Pétersbourg, à l'aube de notre époque présente d'incroyance et de révolution (1917). Au milieu du jour il vit soudain une multitude de démons à forme humaine, assis sur les branches des arbres de la forêt, dans d'étranges vêtements et des capuchons pointus, et chantant, accompagnés d'instruments incroyablement bizarres, une chanson mystérieuse et effrayante : "Notre temps est venu, notre volonté sera faite !"

Nous vivons près de la fin de cet âge terrible de triomphe et de réjouissance démoniaques, quand les étranges "humanoïdes" (un autre masque des démons) sont devenus visibles à des milliers de gens et, par leurs absurdes rencontres, prennent possession de ces hommes qu'a abandonné la grâce de Dieu. Le phénomène des OVNI est un signe pour les chrétiens orthodoxes de marcher le plus prudemment et le plus sobrement possible sur le chemin du salut, sachant que nous pouvons être tentés et séduits non seulement par de fausses religions mais même par des objets apparemment physiques qui captivent seulement les yeux. Dans les premiers siècles les chrétiens étaient très prudents au sujet des phénomènes étranges et nouveaux, connaissant les artifices du diable ; mais après l'âge moderne des "Lumières" la plupart des gens sont simplement curieux de telles choses et même les recherchent, relé-

guant le diable dans un domaine semi-imaginaire. Etre averti de la nature des OVNI, alors, peut aider à éveiller les chrétiens orthodoxes à une vie spirituelle consciente et à une vision du monde orthodoxe consciente qui ne suivent pas aisément les idées à la mode de notre temps.

Le chrétien orthodoxe conscient vit dans un monde clairement déchu, à la fois la terre en bas et les étoiles en haut, tout étant également loin du paradis perdu auquel il aspire. Il est une partie de l'humanité souffrante qui descend toute entière du seul Adam, le premier homme, et qui, toute entière également, a besoin de la rédemption offerte librement par le Fils de Dieu, par son Sacrifice salvateur sur la Croix. Il sait que cet homme n'est pas destiné à "évoluer" en quelque chose de "supérieur", ni n'a de raison de croire qu'il y a des êtres "hautement évolués" sur les autres planètes ; mais il sait bien qu'il existe vraiment des "intelligences avancées" dans l'univers, en dehors de lui-même ; elles sont de deux sortes, et il s'efforce de vivre en accord avec celles qui servent Dieu (les anges) et d'éviter d'entrer en contact avec les autres qui ont rejeté Dieu et tentent, dans leur envie et leur malice, d'entraîner l'homme dans leur infortune (les démons). Il sait que l'homme, à cause de son amour-propre et de sa faiblesse, est enclin à suivre l'erreur et à croire aux "contes de fées" qui promettent le contact avec un "état supérieur" ou des "êtres supérieurs" sans la lutte de la vie chrétienne, en fait comme une *échappatoire* à la lutte de la vie chrétienne. Il n'a pas confiance en sa propre capacité à voir clair dans les supercheries des démons et, en conséquence, s'en tient d'autant plus fermement aux directions de l'Ecriture et de la Patristique que l'Eglise du Christ procure à sa vie.

Une telle personne a la possibilité de résister à la religion du futur, la religion de l'Antéchrist, sous quelque forme qu'elle puisse se présenter ; le reste de l'humanité, sauf miracle de Dieu, est perdu.



VII

LE "RENOUVEAU CHARISMATIQUE"

EN TANT QUE SIGNE DES TEMPS

"Costa Deir prit le micro et nous dit combien son cœur était lourd pour l'Eglise Orthodoxe Grecque. Il demanda au père Driscoll, de l'Eglise Episcopale, de prier pour que le Saint-Esprit vienne balayer cette Eglise comme il était en train de balayer l'Eglise Catholique. Pendant que le père Driscoll priait, Costa Deir sanglotait dans le micro. Après la prière, vint un long message dans les langues et une également longue interprétation disant que les prières avaient été entendues et que le Saint-Esprit allait souffler et réveiller l 'Eglise Orthodoxe Grecque... A ce moment, il y eut tant de sanglots et de cris que je me retranchai de tout cela émotionnellement... Mais je m'entendis moi-même prononcer une chose surprenante : "Un jour, quand nous lirons que le Saint-Esprit s'avance dans l'Eglise Orthodoxe Grecque, souvenons-nous que nous étions ici au moment où cela a commencé" (Pat King, *Logos Journal*, sept.-oct., 1971, p. 50. Ce "journal international charismatique" ne doit pas être confondu avec le *Logos* du père Stéphanou.)

Six mois après les événements ici décrits, lors d'une rencontre interconfessionnelle "charismatique" à Seattle, les chrétiens orthodoxes commencèrent effectivement à entendre que "l'esprit charismatique" avançait dans l'Eglise Orhodoxe Grecque. S'y mettant en janvier 1972, le *Logos* du père Eusèbe Stéphanou fit un rapport sur ce mouvement qui avait commencé plus tôt dans plusieurs paroisses grecques et syriennes en Amérique et s'était à présent répandu dans de nombreuses autres, activement promu par le père Eusèbe. Après que le lecteur aura pris connaissance de la description de cet "esprit", d'après les paroles de ses représentants principaux, dans les pages qui vont suivre, il ne devrait pas trouver difficile de croire qu'en vérité, il a été évoqué et instillé dans le monde

orthodoxe sur justement les mêmes vives instances des "chrétiens interconfessionnels". Car si une conclusion émerge de cette description, elle doit certainement être que le "renouveau charismatique" spectaculaire du moment actuel n'est pas seulement un phénomène d'hyperémotivité et de renouveau protestant, bien que ces éléments soient fortement présents, mais est vraiment le travail d'un "esprit" qui peut être invoqué et peut faire des "miracles". La question à laquelle nous tenterons de répondre dans ces pages est : *qu'est ou qui est cet esprit ?* En tant que chrétiens orthodoxes, nous savons que ce n'est pas seulement Dieu qui fait des miracles ; le diable a ses propres "miracles" et, en fait, il peut imiter et il imite virtuellement chaque miracle original de Dieu. Nous tenterons par conséquent dans ces pages d'être attentifs à *mettre les esprits à l'épreuve pour voir s 'ils viennent de Dieu* (I Jean 4:1).

Nous commencerons par une brève récapitulation historique, puisque personne ne peut nier que le "renouveau charismatique" est venu dans le monde orthodoxe par les confessions catholique et protestante qui, à leur tour, l'ont reçu des sectes pentecôtistes.

1. Le mouvement pentecôtiste du XXème siècle.

Le mouvement pentecôtiste moderne, bien qu'il ait des antécédents au XIXème siècle, date précisément son origine de la veille du jour de l'an 1900 à sept heures du soir. Quelques temps auparavant, un prêtre méthodiste de Topeka, Kansas, Charles Parham, pour répondre à la faiblesse avouée de son ministère chrétien, avait étudié d'une manière concentrée le Nouveau Testament, avec un groupe de ses étudiants, dans le but de découvrir le secret du *pouvoir* de la chrétienté apostolique. Les étudiants finalement conclurent que ce secret résidait dans le "parler dans les langues" qui, pensaient-ils, accompagnait toujours la réception du Saint-Esprit dans les Actes des Apôtres. Avec une excitation et une tension croissantes, Parham et ses étudiants résolurent de prier jusqu'à ce qu'ils reçussent eux-mêmes le "baptême du Saint-Esprit", avec le parler dans les langues. Le 31 décembre 1899, ils prièrent du matin jusqu'au soir sans succès jusqu'à ce qu'une jeune fille suggérât

qu'un ingrédient manquait à l'expérience : "l'imposition des mains". Parham posa les mains sur la tête de la jeune fille et elle commença immédiatement à parler dans une langue inconnue. En trois jours, il y eut de nombreux "baptêmes" semblables, incluant Parham lui-même et douze autres prêtres de confessions variées, et tous étaient accompagnés de parler dans les langues. Bientôt, le renouveau se répandit au Texas et ensuite, il eut un succès spectaculaire dans une petite église noire de Los Angeles. Depuis, il s'est répandu dans le monde et se targue de dix millions de membres.

Pendant un demi-siècle, le mouvement pentecôtiste est resté sectaire et il était reçu partout avec hostilité par les confessions établies. Ensuite, cependant, le parler dans les langues commença graduellement à apparaître dans les confessions elles-mêmes, bien qu'au départ cela restât plutôt calme, jusqu'à ce qu'en 1960 un prêtre épiscopalien près de Los Angeles donne une large publicité à ce fait en déclarant qu'il avait reçu le "baptême du Saint-Esprit" et le parler dans les langues. Après une certaine hostilité initiale, le "renouveau charismatique" gagna l'approbation officielle ou non-officielle de toutes les confessions majeures et s'est répandu rapidement en Amérique et à l'extérieur. Même l'Eglise Catholique Romaine, autrefois rigide et exclusive, dès qu'elle eût pris le mouvement au sérieux à la fin des années soixante, a été entraînée avec enthousiasme dans ce mouvement. En Amérique, les évêques catholiques romains donnèrent leur approbation au mouvement en 1969, et les quelques milliers de catholiques impliqués sont devenus depuis des centaines de milliers qui se réunissent périodiquement dans des conférences "charismatiques" à l'échelle locale et nationale dont les participants se dénombrent quelquefois en dizaine de milliers. Les pays catholiques romains d'Europe sont devenus aussi "charismatiques" avec enthousiasme, comme en témoigne la conférence "charismatique" de l'été 1978, en Irlande, fréquentée par des milliers de prêtres irlandais. Peu avant sa mort, le pape Paul VI a rencontré une délégation de "charismatiques" et proclamé que lui aussi était pentecôtiste.

Quelle peut être la raison du succès spectaculaire d'un renouveau "chrétien" dans un monde apparemment "post-chrétien" ?

Sans aucun doute, la réponse tient à deux facteurs : premièrement, le terrain réceptif qui consiste en ces millions de "chrétiens" qui ressentent que leur religion est sèche, trop rationnelle, seulement extérieure, sans ferveur ni pouvoir ; et secondement, "l'esprit" évidemment puissant qui réside derrière le phénomène et qui est capable, dans les conditions adaptées, de produire une multitude variée de phénomènes "charismatiques", incluant la guérison, le parler dans les langues, l'interprétation, la prophétie et, sous-tendant tout cela, une expérience bouleversante qui est appelée le "baptême du (ou dans ou avec) Saint-Esprit".

Mais qu'*est*-ce précisément que cet "esprit" ? De façon significative, la question est rarement, sinon jamais, soulevée par les adeptes du "renouveau charismatique" ; leur propre expérience "baptismale" est si puissante et a été précédée d'une préparation psychologique si efficace, sous forme de prière concentrée et d'attente, qu'ils ne doutent jamais qu'ils ont reçu le Saint-Esprit et que les phénomènes qu'ils ont expérimentés et vus sont exactement ceux qui sont décrits dans les Actes des Apôtres. Aussi, l'atmosphère psychologique du mouvement est souvent si partiale et intense qu'il est regardé comme un vrai blasphème contre le Saint-Esprit d'entretenir aucun doute à son égard. Des centaines de livres déja parus sur le mouvement, seulement très peu expriment même le plus léger doute sur sa validité spirituelle.

Pour obtenir une meilleure idée des caractéristiques distinctives du "renouveau charismatique", examinons certains témoignages et pratiques de ses participants, en les comparant toujours aux critères de la Sainte Orthodoxie. Ces témoignages seront pris, avec quelques exceptions signalées, dans les livres et les magazines apologétiques du mouvement, écrits par des gens qui lui sont *favorables* et qui, de façon évidente, publient seulement le matériel qui semble soutenir leur position. Plus loin, nous ferons seulement un usage minime des sources strictement pentecôtistes, nous en tenant principalement aux participants protestants, catholiques et orthodoxes du "renouveau charismatique" contemporain.

2. L'esprit "œcuménique" du "renouveau charismatique".

Avant de citer les témoignages "charismatiques", nous devrions remarquer une caractéristique maîtresse du mouvement pentecôtiste originel qui est rarement mentionnée par les auteurs "charismatiques", à savoir que le nombre et la variété des sectes pentecôtistes sont étonnants, chacune avec son emphase doctrinale, et beaucoup d'entre elles n'ayant pas d'affinités les unes avec les autres. Il y a les "Assemblées de Dieu", les "Eglises de Dieu", les corpuscules "pentecôtistes" et "Sainteté", les groupes "Plénitude de l'Evangile" etc., beaucoup d'entre eux divisés en des sectes plus petites. La première chose qu'on pourrait dire sur "l'esprit" qui inspire une telle anarchie est qu'il n'est certainement pas celui de l'unité, en vif contraste avec l'église apostolique du premier siècle à laquelle le mouvement fait profession de revenir. Néanmoins, il y a beaucoup de discussions, spécialement dans le "renouveau charismatique" à l'intérieur des confessions au cours de la dernière décennie, sur "l'unité" qu'il inspire. Mais quel genre d'unité est-ce là ? La véritable unité de l'Eglise que les chrétiens orthodoxes du premier ou du vingtième siècle connaissent également, ou la pseudo-unité du mouvement oecuménique qui dénie que l'Eglise du Christ existe ?

La réponse à cette question est établie assez clairement par peut-être le "prophète" en chef du pentecôtisme du XXème siècle, David du Plessis qui, au cours des dernières vingt années, a activement répandu les nouvelles du "baptême du Saint-Esprit" parmi les confessions du Concile Mondial des Eglises, en réponse à une "voix" qui lui commanda d'agir ainsi en 1951. "Le renouveau pentecôtiste" au sein des églises gagne de la force et de la vitesse. La chose la plus remarquable est que ce renouveau se trouve dans les soi-disant sociétés libérales, beaucoup moins dans les segments évangéliques du protestantisme et pas du tout dans ses segments fondamentalistes. Ces derniers mentionnés sont maintenant les opposants les plus véhéments de ce renouveau glorieux car c'est dans le mouvement pentecôtiste et dans les mouvements moder-

nistes du Concile Mondial que l'on trouve les manifestations les plus puissantes de l'Esprit" (Du Plessis, p. 2).

Dans l'Eglise catholique, de même, le "renouveau charismatique" se produit précisément dans les cercles "libéraux" et l'un de ses résultats est d'inspirer même davantage leur œcuménisme et leur expérimentation liturgique (les "messes à la guitare" et autres) ; alors que les traditionnalistes catholiques sont aussi opposés au mouvement que le sont les fondamentalistes protestants. Sans aucun doute, l'orientation du "renouveau charismatique" est fortement œcuméniste. Un pasteur luthérien "charismatique", Clarence Finsaas, écrit : "Beaucoup sont surpris que le Saint-Esprit puisse se mouvoir aussi dans les traditions variées de l'Eglise historique... que la doctrine de l'église ait un fond de calvinisme ou d'arménianisme, cela importe peu, prouvant que Dieu est plus grand que nos croyances et qu'aucune confession n'en a le monopole" (Christenson, p. 99). Un pasteur épiscopalien, parlant du "renouveau charismatique" rapporte que sur le plan œcuménique, il mène à une remarquable union des chrétiens de différentes traditions, principalement au niveau de l'église locale" (Harper, p. 17).

Le périodique "charismatique" californien *Inter-Church Renewal* est plein de démonstrations "d'unité" telle que celle-ci : "l'obscurité séculaire s'est dissipée et une moniale catholique romaine et un protestant peuvent s'aimer l'un l'autre d'une étrange nouvelle sorte d'amour" qui prouve que "les vieilles barrières confessionnelles ont été écartées pour que tous les croyants viennent à l'unité du Saint-Esprit." Un prêtre orthodoxe, le père Eusèbe Stéphanou, croit que "cette effusion du Saint-Esprit transcende les limites confessionnelles... L'Esprit de Dieu se meut... à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de l'Eglise Orthodoxe" (*Logos*, janv. 1972, p. 12).

Ici le chrétien orthodoxe qui est prompt à "mettre à l'épreuve les esprits" se trouve sur un terrain familier, semé des habituels clichés œcuménistes. Et par-dessus tout, notons que cette nouvelle "effusion du Saint-Esprit", exactement comme le mouvement œcuménique lui-même, se fait jour *en dehors de l'Eglise Orthodoxe ;* ces

quelques paroisses orthodoxes qui s'en emparent maintenant suivent de façon évidente une mode de l'époque qui a muri complètement en dehors des limites de l'Eglise du Christ.

Mais qu'est-ce que ceux qui sont en dehors de l'Eglise du Christ sont capables d'apprendre aux chrétiens orthodoxes ? Il est certainement vrai (aucune personne orthodoxe ne peut le nier) que les chrétiens orthodoxes sont pris de honte devant la ferveur et le zèle de certains catholiques romains et protestants, pour leur assiduité à l'église, leurs activités missionnaires, leurs prières en commun, leurs lectures de l'Ecriture et autres. Les personnes non-orthodoxes ferventes peuvent faire honte à l'orthodoxe, même dans l'erreur de leurs croyances, quand elles font plus d'efforts pour plaire à Dieu que beaucoup de personnes orthodoxes, alors qu'elles possèdent toute la plénitude du christianisme apostolique. L'orthodoxe ferait bien de se mettre à leur école et de s'éveiller aux richesses spirituelles dans sa propre Eglise qu'il ne réussit pas à voir, à cause de la paresse spirituelle ou des mauvaises habitudes. Tout ceci fait allusion au côté *humain* de la foi, aux efforts humains qui peuvent s'accomplir dans les activités religieuses, que la foi de quelqu'un soit juste ou erronée.

Le mouvement ”charismatique”, cependant, se targue d'être en contact avec *Dieu*, d'avoir trouvé le moyen de recevoir le Saint-Esprit, l'effusion de la grâce de Dieu. Et pourtant c'est précisément *l'Eglise*, et rien d'autre, que notre Seigneur Jésus Christ a établi comme le moyen de communiquer la grâce aux hommes. Devons-nous croire que l'Eglise doit être maintenant supplantée par quelque ”nouvelle révélation” capable de transmettre la grâce en dehors de l'Eglise, parmi n'importe quel groupe de gens qui peuvent se trouver croire au Christ mais n'ont pas de connaissance ou d'expérience des Mystères (Sacrements) que le Christ a institué et pas de contact avec les Apôtres et leurs successeurs qu'il a appointés pour administrer les Mystères ? Non : il est aussi certain aujourd'hui que cela l'était au premier siècle que *les dons de l 'Esprit saint ne sont pas révélés à ceux qui sont en dehors de l'Eglise.* Un grand père orthodoxe du XIX[ème] siècle, l'évêque Théophane le Reclus, écrit que le don de l'Esprit saint est donné ”précisément à travers

le sacrement de la chrismation, qui fut introduite par les Apôtres à la place de l'imposition des mains" (qui était la forme que prenait le Sacrement dans les Actes des Apôtres). "Nous avons tous (ceux qui ont été baptisés et chrismatisés) le don du Saint-Esprit... même s'il n'est pas actif chez tout le monde." L'Eglise Orthodoxe procure les moyens pour rendre ce don actif et "il n'y a pas d'autre voie... Sans le sacrement de la chrismation, tout-à-fait comme, plus tôt, sans l'imposition des mains par les Apôtres, le Saint-Esprit n'est jamais descendu et ne descendra jamais. (Evêque Théophane le Reclus, *Qu'est-ce que la vie spirituelle*, Jordanville, New York, 1962, pp. 247-8 (en russe) ; édition anglaise, saint Hermann of Alaska Brotherhood, Platina, Calif. 1995, p. 282. Le père Eusèbe Stéphanou (*Logos*, janv. 1972, p. 13) tente de justifier la "réception du Saint-Esprit" en dehors de l'Eglise des temps présents en citant le récit de la maisonnée de Cornélius le Centurion (Actes 10) qui reçut le Saint-Esprit *avant* le baptême. Mais la différence dans les deux cas est cruciale : la réception du Saint-Esprit par Cornélius et sa maisonnée était le signe qu'ils devaient être unis à l'Eglise par le baptême, tandis que les pentecôtistes contemporains par *leur* expérience sont seulement confirmés dans leur erreur qu'il *n'y a pas* d'Eglise du Christ salvatrice.)

En un mot, l'orientation du "renouveau charismatique" peut être décrit comme d'un œcuménisme nouveau et plus profond ou "spirituel" ; chaque chrétien "renouvelé" dans sa propre tradition, mais en même temps étrangement uni (car c'est *la même expérience*) avec d'autres également "renouvelés" dans leurs propres traditions, lesquelles contiennent toutes des degrés variés d'hérésie et d'impiété ! Ce relativisme conduit aussi à l'ouverture à des pratiques religieuses complètement nouvelles comme dans le cas où un prêtre orthodoxe permet à des séculiers de lui "imposer les mains", en face des portes royales, dans une église orthodoxe (*Logos*, avril 1972, p. 4). La fin de tout ceci est la vision "super-œcuménique" du principal "prophète" pentecôtiste qui dit que beaucoup de pentecôtistes " commencent à visualiser la possibilité d'un mouvement devenant l'Eglise du Christ à la fin de notre époque. Cependant, cette situation a complètement changé au cours des dernières dix années. Beaucoup de mes frères sont main-

tenant convaincus que le Seigneur Jésus Christ, le chef de l'Eglise, va déverser le Saint-Esprit sur toute chair et que les églises historiques seront revitalisées ou renouvelées et ensuite, dans ce renouveau, seront unies par le Saint-Esprit" (Du Plessis, p. 33). C'est clair, il n'y a pas de place dans ce "renouveau charismatique" pour ceux qui croient que l'Eglise Orthodoxe est l'Eglise du Christ. Il n'est pas étonnant que même certains pentecôtistes orthodoxes admettent qu'au début ils "doutaient de l'orthodoxie" de ce mouvement (Logos, avril 1972, p. 9).

Mais maintenant commencons à examiner, au delà des théories et pratiques œcuménistes du Pentecôtisme, ce qui inspire réellement et donne de la force au renouveau charismatique" : l'actuelle expérience du *pouvoir* de "l'esprit".

3. Le "parler dans les langues"

Si nous regardons attentivement les écrits du "renouveau charismatique" nous trouverons que ce mouvement ressemble fort à beaucoup de mouvements sectaires du passé en ce qu'il se base principalement ou même entièrement sur une emphase doctrinale ou une pratique religieuse plutôt bizarres. La seule différence est que l'emphase est maintenant placée sur un point spécifique qu'aucun sectaire dans le passé ne considérait comme aussi central : le parler dans les langues.

En accord avec la constitution des sectes pentecôtistes variées, "le baptême des croyants dans le Saint-Esprit est attesté par le signe physique initial du parler dans d'autres langues" (Sherril, p. 79). Et ce n'est pas seulement le *premier* signe de la conversion à une secte ou une orientation pentecôtiste : selon les meilleures autorités pentecôtistes, cette pratique doit être continuée ou "l'esprit" peut être perdu. David Du Plessis écrit : "La pratique de prier dans les langues devrait continuer et s'accroître dans la vie de ceux qui sont baptisés dans l'Esprit, autrement, ils peuvent trouver que les autres manifestations deviennent rares ou s'arrêtent tout-à-fait" (Du Plessis, p. 89). Beaucoup attestent, comme

le fait un protestant, que les langues "sont devenues un accompagnement essentiel de ma vie dévotionnelle" (Lillie, p. 50). Et un livre catholique romain sur le sujet, plus prudemment, dit que les "langues du Saint-Esprit" sont "souvent, mais pas toujours, le premier don reçu. Pour beaucoup, c'est ainsi un seuil par lequel on passe dans le domaine des dons et des fruits du Saint-Esprit" (Ranaghan, p. 19).

Ici, on peut déjà noter une sur-emphase qui n'est certainement pas présente dans le Nouveau Testament, où le parler dans les langues a une signification décidément mineure, servant de signe de la descente du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte (Actes 2) et en deux autres occasions (Actes 10 et 19). Après le premier ou peut-être le deuxième siècle, on n'en trouve plus mention dans aucune source orthodoxe, et on ne mentionne pas que cela soit arrivé même parmi les grands Pères du désert égyptien, qui étaient si emplis de l'Esprit de Dieu qu'ils accomplirent nombre de miracles étonnants, y compris la résurrection des morts. L'attitude orthodoxe devant le véritable parler dans les langues, ensuite, peut être résumée par les paroles du bienheureux Augustin (Homélies sur Jean, VI:10) : "Dans les premiers temps, *le Saint-Esprit tomba sur ceux qui croyaient et ils parlèrent dans des langues* qu'ils n'avaient pas apprises *car le Saint-Esprit leur avait donné le don de la parole.* C'étaient des signes adaptés à l'époque. Car il convenait qu'apparût ce signe du Saint-Esprit dans toutes les langues pour témoigner que l'Evangile du Seigneur serait prêché dans toutes les langues et à toutes les extrémités de la terre. Cela fut fait comme un signe et cela passa." Et, comme pour répondre aux pentecôtistes contemporains avec leur étrange emphase sur ce point, Augustin continue : "Peut-on attendre maintenant que ceux à qui l'on impose les mains parlent dans les langues ? Ou quand nous imposons les mains à ces enfants, est-ce que chacun de vous attend de voir s'ils vont parler dans les langues ? Et quand il voyait qu'ils n'allaient pas parler dans les langues, y avait-il parmi vous quelqu'un d'assez pervers de coeur pour dire : «Ceux-ci n'ont pas reçu le Saint-Esprit ?»

Les pentecôtistes modernes, pour justifier leur usage des langues, se réfèrent plus que tout à la Première Epître de saint Paul

aux Corinthiens (Ch. 12-14). Mais saint Paul a écrit ce passage justement parce que les "langues" étaient devenues une source de désordre dans l'Eglise de Corinthe, et même s'il ne les interdit pas, il minimise délibérément leur signification. Ce passage, par conséquent, loin d'encourager toute renaissance moderne des "langues ", devrait au contraire la décourager, spécialement quand on découvre (comme l'admettent les pentecôtistes eux-mêmes) qu'il y a *d'autres* sources de parler dans les langues, à part le Saint-Esprit ! En tant que chrétiens orthodoxes, nous savons déjà que le parler dans les langues, comme un réel *don du Saint-Esprit* ne peut apparaître parmi ceux qui sont en dehors de l'Eglise du Christ ; mais regardons de plus près ce phénomène moderne et voyons s'il possède les caractéristiques qui pourraient révéler de quelle source il *provient*.

Si l'importance exagérée accordée aux "langues" par les pentecôtistes modernes nous a déjà rendus suspicieux, nous devrions être complètement en éveil à leur sujet quand nous examinerons les circonstances dans lesquelles elles se produisent.

Loin d'être donné librement et spontanément, sans intervention de l'homme, comme le sont les vrais dons du Saint-Esprit, le parler dans les langues peut être amené à se produire de façon assez prévisible par une technique régulière de "prière" de groupe concentrée, accompagnée d'hymnes protestants psychologiquement suggestifs ("Il vient ! Il vient !"), culminant dans "l'imposition des mains" et impliquant quelquefois des efforts purement physiques comme la répétition d'une phrase donnée encore et encore (Koch, p. 24), ou en faisant juste des bruits avec la bouche. Une personne admet que, comme beaucoup d'autres, "Je faisais souvent avec la bouche des syllabes privées de sens dans un effort pour enclancher le flot de la prière-dans-les-langues" (Sherrill, p. 127) ; et de tels efforts, loin d'être découragés, sont réellement préconisés par les pentecôtistes. "Produire des sons avec la bouche n'est pas "parler-dans-les-langues" mais cela peut refléter un honnête acte de foi, que l'Esprit saint va honorer en donnant à cette personne le pouvoir de parler dans un autre langage" (Harper,

p. 11). Un autre pasteur protestant dit : "Le pas initial vers le parler dans les langues, semble-t-il, est simplement la réalisation que *vous* devez vous "exprimer"... Les premières syllabes et les premiers mots peuvent rendre un son étrange à votre oreille. Ils peuvent être hésitants et inarticulés. Vous pouvez avoir le sentiment que vous les inventez simplement. Mais comme *vous continuez à parler dans la foi*... l'Esprit formera pour vous un langage de prière et de louange" (Christenson, p. 130). Un "théologien" jésuite dit comment il met un tel avis en pratique : "Après le petit déjeuner, je me sentis presque physiquement attiré vers la chapelle où je m'assis pour prier. Suivant les descriptions de Jim de sa propre réception du don des langues, je commençai à dire calmement pour moi-même "la, la, la." A mon immense consternation, il s'ensuivit un rapide mouvement de la langue et des lèvres accompagné par un énorme sentiment de dévotion intérieure" (Gelpi, p. 1).

N'importe quel chrétien orthodoxe sobre peut-il confondre ces jeux psychiques dangereux avec *les dons du Saint-Esprit* ? Il n'y a clairement rien de chrétien là-dedans, absolument rien de spirituel. C'est le domaine, plutôt, des mécanismes psychiques qui peuvent être mis en action par le moyen de techniques psychologiques ou physiques, et le "parler dans les langues" semblerait occuper un rôle-clé comme une sorte de "ressort" dans ce domaine. En tous cas, il n'offre aucune ressemblance que ce soit avec le don *spirituel* décrit dans le Nouveau Testament, et se rapproche plutôt du "parler dans les langues" *chamanique* tel qu'il est pratiqué dans les religions primitives, où le chaman ou médecin-sorcier a une technique éprouvée pour entrer en transe et délivrer ensuite un message d'un "dieu" ou à un "dieu" dans une langue qu'il n'a pas apprise (voir Burdick, pp. 66-67). Dans les pages qui suivent nous allons rencontrer des expériences "charismatiques" si bizarres que leur comparaison avec le chamanisme ne paraîtra pas si exagérée, spécialement si nous comprenons que le chamanisme primitif n'est qu'une expression particulière d'un phénomène "religieux" qui, loin d'être étranger à l'Ouest moderne, joue en réalité un rôle significatif dans les vies de certains "chrétiens" contemporains : *le médiumnisme.*

4. Le médiumnisme "chrétien"

Une étude attentive et objective du "parler dans les langues" a été faite par un pasteur luthérien allemand, le Dr. Kurt Koch (*la Querelle des Langues*). Après avoir examiné des centaines d'exemples de ce "don" tels qu'ils se sont manifestés ces quelques dernières années, il en est venu à la conclusion, sur la base de l'Ecriture, que seulement quatre de ces cas *pourraient* être la même chose que le don décrit dans les Actes des Apôtres ; mais il n'était sûr d'aucun d'eux. Le chrétien orthodoxe, ayant l'entière tradition patristique de l'Eglise du Christ derrière lui devrait être plus strict dans son jugement que le Dr. Koch. Contre ces quelques cas éventuellement positifs, cependant, le Dr. Koch a trouvé nombre de cas d'incontestable possession démoniaque, car "parler dans les langues" est en fait un "don" commun des possédés. Mais c'est dans la conclusion finale du Dr. Koch que nous trouvons ce qui est peut-être la clé de tout le mouvement. Il conclut que "le mouvement des langues n'est pas du tout un "renouveau" car il n'y a en lui que peu de repentir ou de conviction du péché mais principalement la recherche du pouvoir et de l'expérience ; le phénomène des langues n'est pas le don décrit dans les Actes ni (dans la plupart des cas) de la véritable possession ; il devient plutôt de plus en plus clair que peut-être 95% de tout le mouvement des langues est *médiumnique* de caractère" (Koch, p. 35).

Qu'est-ce qu'un "médium" ? Un médium est une personne avec une certaine sensibilité psychique qui la rend capable d'être le véhicule ou le moyen de manifestation de forces ou d'êtres invisibles (là où des êtres réels sont impliqués, comme l'a clairement établi le starets Ambroise d'Optino, (V.P. Bykov, *Tikhie Priyuti*, Moscou 1913, pp. 168-170) ce sont toujours les esprits déchus, dont c'est le domaine, et non les "esprits des morts" imaginés par les spirites. Presque toutes les religions non-chrétiennes font un large usage des dons médiumniques, tels que la clairvoyance, l'hypnose, les guérisons "miraculeuses", l'apparition et la disparition d'objets aussi bien que leur mouvement de place en place, etc.

Il devrait être noté que plusieurs dons similaires ont été aussi possédés par les saints orthodoxes, mais il y a une immense différence entre le véritable don chrétien et son imitation médiumnique. Le véritable don chrétien de la guérison, par exemple, est donné par Dieu directement en réponse à une prière fervente, et spécialement à la prière d'un homme qui plaît particulièrement à Dieu, un homme juste ou un saint (Jacques 5:16), et aussi à travers le contact dans la foi avec des objets qui ont été sanctifiés par Dieu (eau bénite, relique des saints, etc., voir Actes 19:12 ; II Rois 13:21). Mais la guérison médiumnique, comme tout autre don médiumnique, est accompagnée par les moyens de certaines techniques définies et d'états psychiques qui peuvent être cultivés et mis en œuvre par la pratique et qui n'ont aucune relation que ce soit ni avec la sainteté ni avec l'action de Dieu. La capacité médiumnique peut être acquise soit par héritage, soit par transmission à travers le contact avec quelqu'un qui a le don, ou même par l'intermédiaire de la lecture de livres occultes (voir Kurt Koch, *La Servitude Occulte et la Délivrance*, Kregel publications, Grand Rapids, Michigan, 1970, pp. 168-170).

Beaucoup de médiums proclament que leurs pouvoirs ne sont pas du tout surnaturels mais viennent d'une partie de notre nature dont on sait très peu de choses. Dans une certaine mesure, c'est sans doute vrai ; mais il est aussi vrai que le domaine dont proviennent ces dons est le domaine spécial des esprits déchus, qui n'hésitent pas à utiliser l'opportunité offerte par les gens qui pénètrent dans ce domaine pour les attirer dans leurs propres rets, ajoutant leurs propres pouvoirs et manifestations démoniaques pour conduire les âmes à la destruction. Et quelle que puisse être l'explication des phénomènes médiumniques variés, Dieu, dans sa Révélation à l'humanité, a strictement interdit tout contact avec ce domaine occulte : *Et qu'il ne se trouve personne parmi vous qui consulte les devins, ou qui observe les songes et les augures, ou qui use de maléfices, de sortilèges et d'enchantements ou qui consulte ceux qui ont l'esprit de python, et qui se mêlent de deviner, ou qui interroge les morts pour apprendre d'eux la vérité. Car le Seigneur a en abomination toutes ces choses* (Deut. 18: 10-12 ; voir aussi Lév. 20:6).

En pratique, il est impossible de combiner médiumnisme et véritable christianisme, le désir des phénomènes ou des pouvoirs médiumniques étant incompatible avec l'orientation fondamentale chrétienne vers le salut de l'âme. Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de "chrétiens" impliqués dans le médiumnisme, souvent inconsciemment (comme nous le verrons) ; cela veut simplement dire qu'ils ne sont pas de vrais chrétiens, que leur christianisme est seulement un "nouveau christianisme" tel celui que prêchait Nicolas Berdiaïev, dont on discutera encore plus loin. Le Dr. Koch, même depuis son arrière-plan protestant, fait une observation valable losqu'il note : "La vie *religieuse* d'une personne n'est pas endommagée par l'occultisme ou le spiritisme. En réalité, le spiritisme est dans une grande mesure un mouvement "religieux". Le diable ne nous enlève pas notre "religiosité"... (Mais) il y a une grande différence entre être religieux et être né à nouveau par l'Esprit de Dieu. Il est triste de dire que nos confessions chrétiennes ont plus de gens "religieux" que de vrais chrétiens." (Kurt Koch, *Entre le Christ et Satan*, Kregel Publications, 1962, p. 124. Ce livre et *la Servitude Occulte* du Dr. Koch offrent une remarquable confirmation, basée sur l'expérience du XXème siècle, de virtuellement toutes les manifestations du médiumnisme, magie, sorcellerie etc., que l'on trouve dans les Saintes Ecritures et dans les Vies des Saints orthodoxes, la source de tout cela étant, bien sûr, le diable. C'est seulement sur quelques points que le lecteur orthodoxe aura à corriger ses interprétations.)

La forme la mieux connue de médiumnisme dans l'occident moderne est la séance de spiritisme, où le contact est établi avec certaines forces qui produisent des effets observables tels que les coups frappés, les voix, les sortes variées de communication telles que l'écriture automatique et le parler dans des langues inconnues, le déplacement d'objets, et l'apparition de mains ou de figures "humaines" qui peuvent être quelquefois photographiées. Ces effets sont produits à l'aide de différentes attitudes et techniques de la part de ceux qui sont présents, concernant lesquelles nous allons citer un des textes de référence sur le sujet. (Simon A. Blackmore, S.J., *Le Spiritisme, les Faits et les Fraudes*, Benzinger Bros., New York, 1924 : chapitre IV, "médiums", pp. 89-105, *passim*).

1. *La passivité.* ”L'activité d'un esprit se mesure au degré de passivité ou de soumission qu'il trouve dans la personne sensible ou médium.” ”L'état de médium... par le moyen d'une culture assidue peut être atteint par toute personne qui remet délibérément son corps, avec sa libre volonté et ses facultés intellectuelles et sensibles à un esprit qui l'envahit ou le contrôle.”

2. *La solidarité dans la foi* : toutes les personnes présentes doivent avoir ”une attitude d'esprit sympathisante qui soutienne le médium” ; les phénomènes spirites sont ”facilités par une certaine sympathie issue de l'harmonie des idées, des vues et des sentiments qui existe entre les expérimentateurs et le médium. Quand cette sympathie et cette harmonie, ainsi que la soumission personnelle de la volonté, font défaut aux membres du ”cercle”, la séance ne réussit pas.” Aussi, ”le nombre des expérimentateurs a une grande importance. Plus ils sont nombreux, plus ils nuisent à l'harmonie si nécessaire au succès.”

3. Toutes les personnes présentes ”joignent les mains pour former le soi-disant *cercle magnétique*. Par ce circuit fermé, chaque membre apporte sa contribution d'énergie à une certaine force qui est collectivement communiquée au médium. Cependant, le ”cercle magnétique” est requis seulement par les médiums les moins développés. Madame Blavatski, la fondatrice de la ”théosophie” moderne, elle-même médium, se gaussa plus tard des grossières techniques du spiritisme, quand elle rencontra des médiums bien plus puissants en orient, à la catégorie desquels appartient aussi le fakir décrit au chapitre III.

4. ”*L'atmosphère* spirite nécessaire est habituellement induite par des moyens artificiels, tels que chanter des hymnes, diffuser une douce musique ou même offrir une prière.”

La séance de spiritisme, c'est sûr, est une forme plutôt grossière de médiumnisme, bien que pour cette même raison, ses techniques soient d'autant plus évidentes, et ne produit que rarement des résultats spectaculaires. Il y a d'autres formes plus subtiles, certaines d'entre elles portant le nom de ”chrétiennes”. Pour réaliser

cela, on n'a qu'à regarder les techniques d'un "guérisseur de la foi" tel qu'Oral Roberts (qui, jusqu'à ce qu'il rejoignît l'Eglise méthodiste était, quelques années auparavant, un ministre de la secte de la Sainte Pentecôte) qui provoquait des guérisons "miraculeuses" en formant un véritable "cercle magnétique" composé de gens, avec la sympathie, la passivité et l'harmonie de "foi" appropriées, qui posaient leurs mains sur la télévision quand il passait sur les ondes ; les guérisons peuvent être obtenues en buvant un verre d'eau qui a été posé sur la télévision et a ainsi absorbé le flot de forces médiumniques qui a été mis en action. Mais de telles guérisons, comme celles produites par le spiritisme et la sorcellerie, peuvent prélever par la suite un lourd tribut sous forme de dégâts psychiques, sans parler des désordres spirituels. (Sur Oral Roberts, voir Kurt Koch, *la Servitude Occulte*, pp. 52-55).

Dans ce domaine, on doit être particulièrement prudent, car le diable singe constamment les œuvres de Dieu, et beaucoup de gens avec des dons médiumniques continuent de penser qu'ils sont chrétiens et que leurs dons viennent du Saint-Esprit. Mais est-il possible de dire que cela est vrai du "renouveau charismatique" qui est en fait, comme certains le disent, principalement une forme de médiumnisme ?

En appliquant les tests les plus évidents pour le médiumnisme au "renouveau charismatique", on est frappé avant tout par le fait que les principales nécessités préalables à la séance de spiritisme décrites plus haut sont toutes présentes à une rencontre de prière "charismatique", alors qu'*aucune* de ces caractéristiques ne se trouve sous la même forme ni au même degré dans le véritable culte chrétien de l'Eglise Orthodoxe.

1. La "passivité" de la séance spirite correspond à ce que les auteurs "charismatiques" appellent "une sorte de *laisser-aller*... Ceci implique davantage que la consécration de l'existence consciente à travers un acte de volonté ; cela se réfère aussi à une partie étendue et même secrète de la vie inconsciente... Tout ce qui doit être fait est d'offrir son être, le corps, l'esprit et même la

langue, de façon à ce que l'Esprit de Dieu puisse prendre une *pleine possession*... De telles personnes sont prêtes, les barrières sont abattues et Dieu se meut puissamment sur et à travers tout leur être" (Williams, pp. 62-63 ; les italiques sont dans l'original). Une telle attitude "spirituelle" n'est pas celle du christianisme ; c'est plutôt celle du bouddhisme Zen, du "mysticisme" oriental, de l'hypnose et du spiritisme. Une passivité aussi exagérée est entièrement étrangère à la spiritualité orthodoxe, elle est seulement une invitation ouverte à l'activité des esprits trompeurs. Un observateur sympathisant note qu'aux rencontres pentecôtistes, les gens qui parlent dans les langues ou les interprètent "semblent presque entrer en transe" (Sherril, p. 87). Cette passivité est si prononcée dans certaines communautés "charismatiques" qu'elles abolissent complètement l'organisation de l'Eglise et tout ordre établi des services et font absolument tout comme "l'esprit" l'ordonne.

2. Il y a une "solidarité dans la foi" déterminée, et pas seulement la solidarité dans la foi chrétienne et l'espoir du salut, mais une unanimité spécifique dans le désir et l'attente de *phénomènes* charismatiques. Cela est vrai de toutes les rencontres de prière "charismatique" mais une solidarité même encore plus prononcée est requise pour l'expérience du "baptême du Saint-Esprit," habituellement accompli dans une petite pièce séparée, en présence de seulement quelques uns qui ont eu déjà cette expérience. La présence de même une seule personne qui a des pensées négatives à propos de l'expérience est souvent suffisante pour empêcher le "baptême" de se produire, exactement de la façon dont les doutes et la prière du prêtre orthodoxe décrit plus haut suffisaient à détruire l'illusion impressionnante créée par le fakir ceylanais.

3. Le "cercle magnétique" spirite correspond à "l'imposition des mains" pentecôtiste qui est souvent opérée par ceux qui ont eux-mêmes déjà expérimenté le "baptême" avec le parler dans les langues et qui servent, d'après les paroles des pentecôtistes eux-mêmes, de "*canaux* pour le Saint-Esprit" (Williams, p. 64), un mot utilisé par les spirites pour se référer aux médiums.

4. L'atmosphère "charismatique", comme la spirite, est introduite par le moyen d'hymnes et de prières suggestifs et souvent,

aussi, par des claquements de mains, lesquels donnent tous "un effet d'excitation croissante d'une qualité presque enivrante" (Sherrill, p. 23).

On peut encore objecter que toutes ces similitudes entre le médiumnisme et le pentecôtisme sont seulement des coïncidences ; et, en effet, pour montrer si le "renouveau charismatique" est ou non vraiment médiumnique, nous devrons déterminer quelle sorte "d'esprit" communique à travers les "canaux" pentecôtistes. Nombre de témoignages de ceux qui l'ont expérimenté, et qui croient que c'est le Saint-Esprit, désignent clairement sa nature. "Le groupe se déplaçait plus près autour de moi. C'était comme s'ils formaient avec leurs corps un entonnoir dans lequel était concentré le flot de l'Esprit qui palpitait à travers la pièce. Il se rua en moi comme je m'asseyais là" (Sherrill, p. 122). A une rencontre de prière catholique pentecôtiste "en entrant dans la pièce on était pratiquement terrassé par la présence forte et visible de Dieu" (Ranaghan, p. 79). (Comparer avec l'atmosphère "vibrante" de certains rites païens et hindous, voir plus haut.)

Un autre homme décrit son expérience "baptismale" : "Je devins conscient que le Seigneur était dans la pièce et qu'il m'approchait. Je ne pouvais le voir mais je me sentais poussé dans le dos. Il me semblait que je flottais au-dessus du sol... (*Logos Journal*, nov. déc. 1971, p. 47). D'autres exemples similaires seront donnés plus loin dans la discussion sur les à-côtés physiques de l'expérience "charismatique". Cet esprit "palpitant", "visible", qui "pousse", "approche" et "submerge" semblerait confirmer le caractère médiumnique du mouvement "charismatique". Certainement, le Saint-Esprit ne pourrait jamais être décrit de cette façon !

Et rappelons une étrange caractéristique du parler dans les langues "charismatique" que nous avons déjà mentionnée, à savoir qu'il n'est pas seulement donné à l'expérience initiale du "baptême du Saint-Esprit" mais qu'il est supposé être continué (à la fois en privé et en public) et devenir un "accompagnement essentiel" de la vie religieuse, ou sinon les "dons de l'Esprit" peuvent cesser. Un

auteur "charismatique" presbytérien parle de la fonction spécifique de cette pratique dans la "préparation" aux rencontres "charismatiques" : "Il arrive souvent... qu'un petit groupe se rassemble à l'avance et prie dans l'Esprit (c'est-à-dire dans les langues). En faisant cela, la sensation de la présence de Dieu est grandement augmentée et la sensation de sa force se transmet à toute l'assemblée". Et encore : "Nous trouvons que la prière paisible dans l'Esprit durant les rencontres aide à maintenir l'ouverture à la présence de Dieu... (car) après qu'on ait été accoutumé à prier dans les langues à voix haute... cela devient une possibilité pour le souffle, se déplaçant à travers les cordes vocales et la langue, de manifester la respiration de l'Esprit et la prière, de cette façon, peut se prolonger dans le calme, en profondeur, à l'intérieur de soi-même (Williams, p. 31). Rappelons-nous aussi que parler dans les langues peut être provoqué par des expédients aussi artificiels que "produire des sons avec la bouche" et nous en arriverons à l'inévitable conclusion que le parler dans les langues "charismatique" n'est pas un "don" du tout, mais une *technique*, elle-même acquise par d'autres techniques et provoquant à son tour encore d'autres "dons de l'Esprit", *si l 'on continue à la pratiquer et à la cultiver.* N'est-ce pas là que se trouve la clé du principal accomplissement réel du mouvement pentecôtiste moderne, à savoir *qu 'il a découvert une nouvelle technique médiumnique pour entrer dans un état psychique, et le préserver, à l'intérieur duquel les "dons" miraculeux deviennent un lieu commun ?* Si c'est vrai, alors la définition "charismatique" de "l'imposition des mains", le "simple ministère d'une ou plusieurs personnes qui elles-mêmes sont les canaux de l'Esprit saint pour celles qui ne sont pas encore aussi bénies" selon laquelle "la chose importante est que ceux qui l'exercent ont eux-mêmes expérimentés le mouvement de l'Esprit saint" (Williams, p. 64), décrit précisément *la transmission du don médiumnique par ceux qui l'ont déjà acquis et sont eux-mêmes devenus des médiums.* Le "baptême du Saint-Esprit" devient ainsi une *initiation médiumnique.*

En réalité, si le "renouveau charismatique" est vraiment un mouvement médiumnique, beaucoup de ce qui n'est pas clair à son sujet s'il est vu comme un mouvement *chrétien*, le devient. Le mouvement naît en Amérique, qui, cinquante ans auparavant, a donné

naissance au spiritisme dans un climat psychologique similaire : une foi protestante morte et rationnalisée est soudain submergée par l'expérience réelle d'un "pouvoir" invisible qui ne peut être scientifiquement ou rationnellement expliqué. Le mouvement a le plus grand succès dans les pays qui ont une histoire substantielle du spiritisme ou du médiumnisme : l'Amérique et l'Angleterre, en premier lieu, ensuite le Brésil, le Japon, les Philippines, l'Afrique Noire. On peut difficilement trouver un exemple de parler dans les langues dans n'importe quel contexte chrétien, même formel, pendant plus de 1600 ans après l'époque de saint Paul (et même alors, c'est un phénomène hystérique et de courte durée), précisément jusqu'au mouvement pentecôtiste du XX[ème] siècle, comme l'a remarqué l'historien érudit de "l'enthousiasme" religieux ; (Ronald A. Knox, *l'Enthousiasme, un Chapitre dans l'Histoire de la Religion*, Oxford (Galaxy Book), 1061, pp. 550-551) et pourtant ce "don" est possédé par de nombreux chamans et sorciers-médecins des religions primitives, aussi bien que par les médiums spirites modernes et les possédés du démon. Les "prophéties" et "interprétations" des services "charismatiques", comme nous le verrons, sont étrangement vagues et stéréotypées dans l'expression, sans contenu spécifiquement chrétien ou prophétique. La doctrine est subordonnée à la pratique : la devise des deux mouvements pourrait être, comme les enthousiastes "charismatiques" le répètent encore et encore, *"cela marche"*, le piège même dans lequel, comme nous l'avons vu, l'hindouisme conduit ses victimes. Il peut difficilement être mis en doute que le renouveau charismatique, pour autant que ses phénomènes soient concernés, a une ressemblance plus étroite avec le spiritisme et, en général, les religions non-chrétiennes, qu'avec le chritianisme orthodoxe. Mais nous aurons encore à donner beaucoup d'exemples pour démontrer à quel point cela est vrai.

Jusqu'à présent, nous avons cité, à part les déclarations du Dr. Koch, uniquement ceux qui étaient favorables au "renouveau charismatique" et donnaient leur témoignage sur ce qu'ils imaginaient être les œuvres de l'Esprit saint. Citons maintenant le témoignage de plusieurs personnes qui ont quitté le mouvement "charismatique" ou refusé d'y entrer parce qu'elles ont trouvé que "l'esprit" qui l'animait n'*était* pas le Saint-Esprit.

1. "A Leicester (Angleterre), un jeune homme a rapporté ce qui suit. Lui et son ami étaient croyants depuis quelques années quand un jour ils furent invités à une rencontre d'un groupe de parleurs dans les langues. L'atmosphère de la rencontre agit sur eux et après quoi ils prièrent pour la seconde bénédiction et le baptême du Saint-Esprit. Après une prière intensive, ce fut comme si quelque chose de chaud était venu sur eux. Ils se sentaient très excités au dedans d'eux-mêmes. Pendant quelques semaines ils se délectèrent de cette nouvelle expérience, mais peu à peu ces vagues de sentiment s'affaiblirent. L'homme qui me dit cela remarqua qu'il avait perdu tout désir de lire la Bible et de prier. Il examina cette expérience à la lueur des Ecritures et réalisa qu'elle ne venait pas de Dieu. Il se repentit et la dénonça... Son ami d'un autre côté, continua dans ces "langues" et cela le détruisit. Aujourd'hui, il ne prendra même pas en considération l'idée de continuer à vivre comme un chrétien" (Koch, p. 28).

2. Deux prêtres protestants allèrent à une rencontre de prière charismatique dans une église presbytérienne à Hollywood. "Chacun de nous accepta auparavant que, lorsque la première personne commencerait à parler dans les langues, nous prierions en gros de la manière suivante : "Seigneur, si ce don vient de toi, bénis ces frères, mais s'il ne vient pas de toi alors arrête cela et fais qu'il n'y ait pas d'autre prière dans les langues en notre présence."... Un jeune homme commença la rencontre par une brève dévotion après quoi elle fut ouverte à la prière. Une femme commença à prier couramment dans une langue étrangère sans aucun bégaiement ni hésitation. On n'en donna pas d'interprétation. Le Rév. B. et moi-même nous nous mîmes à prier tranquillement comme nous en étions tombés d'accord plus tôt. Qu'arriva-t-il ? Personne d'autre ne parla dans les langues, bien qu'habituellement, dans ces rencontres, tous, à l'exception d'un architecte, priassent dans des langues inconnues" (Koch, p. 13). Notez ici qu'en l'absence de la solidarité dans la foi médiumnique, les phénomènes n'apparaissent pas.

3. "A San Diego, Californie, une femme vint prendre conseil. Elle me parla d'une mauvaise expérience qu'elle avait eue durant

la mission d'un membre du mouvement des langues. Elle était allée à ses rencontres où il avait parlé de la nécessité du don des langues et, après sa prestation, elle avait permis qu'on lui imposât les mains pour recevoir le baptême du Saint-Esprit et le don de parler dans les langues. A ce moment, elle tomba inconsciente. Revenant à elle, elle se retrouva étendue sur le sol, la bouche s'ouvrant et se fermant automatiquement sans qu'un mot fût prononcé. Elle était terriblement effrayée. Debout autour d'elle se tenaient certains des adeptes de cet évangéliste et ils s'exclamèrent : "O sœur, vous avez réellement merveilleusement parlé dans les langues. Maintenant, vous avez le Saint-Esprit." Mais la victime de ce soi-disant baptême du Saint-Esprit était guérie. Elle ne retourna plus jamais dans ce groupe de parleurs dans les langues. Quand elle vint à moi pour avoir mon avis, elle souffrait encore de mauvais effets secondaires de ce "baptême spirituel" (Koch, p. 26).

4. Une chrétienne orthodoxe de Californie raconte une rencontre privée avec un pasteur "empli de l'esprit" qui avait partagé la même plate-forme avec les principaux représentants catholiques, protestants et pentecôtistes du "renouveau charismatique" : "Pendant cinq heures, il parla dans les langues et usa de tous les artifices (psychologiques, hypnotiques et l'imposition des mains) pour induire les personnes présentes à recevoir le "baptême du Saint-Esprit". La scène était vraiment terrible. Quand il imposa les mains à notre amie, elle se mit à produire des sons gutturaux, gémit, sanglota et hurla. Il était très content de cela. Il dit qu'elle souffrait pour les autres, qu'elle intercédait pour eux. Quand il "imposa les mains" sur ma tête, j'eus le pressentiment d'un mal réel. Ses "langues" étaient émaillées d'anglais : "Vous avez le don de prophétie, je peux le sentir" "Ouvrez juste la bouche et cela va se déverser" "Vous bloquez le Saint-Esprit". Par la grâce de Dieu, je gardai ma bouche close mais je suis assez certaine que si j'avais parlé, quelqu'un d'autre aurait "interprété" (Communication privée).

5. Les lecteurs de *The Orthodox World* se rappelleront le compte-rendu de la "vigile de prière" tenue par l'Archidiocèse Syrien d'Antioche de New York à sa convention de Chicago, en

août 1970, où, après qu'une atmosphère dramatique et émotionnelle eût été installée, des jeunes gens commencèrent à "témoigner" comment "l'esprit" les mouvait. Mais plusieurs personnes présentes relatèrent plus tard que l'atmosphère était "sombre et sinistre", "étouffante", "sombre et néfaste", et par la miraculeuse intercession de saint German de l'Alaska, dont l'icône était présente dans la pièce, la rencontre entière fut interrompue et la mauvais atmosphère dissipée (*The Orthodox World*, 1970, n° 4-5, pp. 196-199).

Il y a de nombreux autres cas où les gens ont perdu l'intérêt pour la prière, la lecture des Ecritures, et le christianisme en général, et en sont même venus à croire, comme le fit un étudiant, qu'"il n'avait plus nul besoin de lire la Bible. Dieu le Père lui-même lui apparaîtrait et lui parlerait" (Koch, p. 29).

Nous aurons encore l'occasion de citer les témoignages de beaucoup de gens qui ne trouvent rien de négatif ou de mauvais dans leur expérience "charismatique", et nous examinerons la signification de leur témoignage. Cependant, sans avoir encore atteint une conclusion sur la nature *précise* de "l'esprit" qui cause les phénomènes "charismatiques", sur la base des preuves ici rassemblées, nous pouvons déjà tomber d'accord avec le Dr. Koch : "Le mouvement des langues est l'expression d'une condition délirante à travers laquelle une irruption des pouvoirs démoniaques se manifeste" (Koch, p. 47). C'est-à-dire que le mouvement, qui est certainement "délirant" en se livrant à l'activité d'un "esprit" qui n'est pas le Saint-Esprit, n'est pas démoniaque dans son intention ou en lui-même (comme l'occultisme et le Satanisme contemporains le sont certainement), mais par sa nature il est particulièrement ouvert à la manifestation de forces démoniaques évidentes qui, en fait, apparaissent quelquefois.

Ce livre a été lu par nombre de gens qui ont participé au "renouveau charismatique" ; beaucoup d'entre eux ont ensuite abandonné ce mouvement, reconnaissant que l'esprit dont ils ont eu l'expérience dans les phénomènes "charismatiques" n'était *pas* le Saint-Esprit. A de telles personnes, impliquées dans le mouve-

ment "charismatique", qui lisent maintenant ce livre, nous souhaitons dire : vous pouvez bien sentir que votre expérience dans le mouvement "charismatique" a été largement quelque chose de bon (même si vous pouvez avoir des réserves sur certaines choses que vous y avez vues ou expérimentées) ; vous pouvez bien être incapables de croire qu'il y a un élément démoniaque en lui. En suggérant que le mouvement "charismatique" est d'inspiration médiumnique, nous ne voulons pas nier la *totalité* de votre expérience pendant que vous y étiez impliqués. Si vous avez été éveillé à la repentance de vos péchés, à la réalisation que Jésus Christ est le sauveur de l'humanité, à l'amour sincère de Dieu et de votre prochain, tout ceci est bon en réalité et ne sera pas perdu en abandonnant le mouvement "charismatique". Mais si vous pensez que votre expérience de "parler dans les langues" ou de "prophétiser" ou quoi que ce soit de "surnaturel" que vous avez pu expérimenter vient de Dieu, alors ce livre est une invitation pour vous à trouver que le domaine de la véritable expérience spirituelle chrétienne est beaucoup plus profonde que vous ne l'avez ressenti jusqu'à présent, que les ruses du démon sont beaucoup plus subtiles que vous avez pu l'imaginer, que l'aptitude de notre nature humaine déchue à prendre l'illusion pour la vérité, le confort émotionnel pour l'expérience spirituelle est beaucoup plus grande que vous ne le pensez. La section suivante de ce chapitre va discuter ceci en détail.

En ce qui concerne la nature précise des "langues" qui sont parlées aujourd'hui, aucune réponse simple ne peut probablement être donnée. Nous savons de façon plutôt sûre que dans le pentecôtisme, juste comme dans le spiritisme, les éléments de la fraude et de la suggestion ne jouent pas un petit rôle, sous les pressions intenses exercées dans les cercles "charismatiques" pour forcer les phénomènes à apparaître. Ainsi, un membre du largement pentecôtiste "Mouvement de Jésus" témoigne que, lorsqu'il parlait dans les langues "c'était juste une chose créée par l'émotion où je marmonnais un tas de mots," et un auteur admet franchement : "quand je devins chrétien pour la première fois, les gens avec lesquels je me trouvais me dirent qu'on devait le faire. Aussi je priais pour pouvoir le faire et j'allais jusqu'à les copier pour qu'ils pensent que j'avais le don" (Ortega, p. 49). Certaines des "langues" supposées

ne sont ainsi, sans aucun doute, pas authentiques ou, au mieux, le produit de la suggestion sous les conditions d'une émotion qui frise l'hystérie. Cependant, il existe des cas documentés réels de parler pentecôtiste dans un langage non-appris (Sherrill, pp. 90-95) ; il y a aussi de nombreux témoignages concernant l'aisance et le calme (sans aucunes conditions hystériques) avec lesquels ils peuvent entrer dans l'état de "parler dans les langues" ; et il y a un caractère distinctement surnaturel dans le phénomène rapporté du "chant dans les langues", où "l'esprit" inspire aussi la mélodie et beaucoup s'y joignent pour créer un effet qui est décrit de façon variée comme "étrange, mais extraordinairement beau" (Sherrill, p. 118) et "inimaginable, humainement impossible" (Williams, p. 33). Il semblera par conséquent évident qu'aucune expliquation simplement psychologique ou émotionnelle ne peut rendre compte de beaucoup de phénomènes des "langues" contemporaines. Si cela n'est pas dû aux œuvres du Saint-Esprit, et il est maintenant abondamment évident qu'il ne peut en être ainsi, alors le "parler dans les langues" d'aujourd'hui en tant que phénomène "surnaturel" peut être seulement la manifestation ou le don *de quelque autre esprit.*

Pour identifier cet "esprit" plus précisément et pour comprendre plus pleinement le mouvement "charismatique", non seulement dans ses phénomènes mais dans sa "spiritualité", nous devrons aller plus profondément aux sources de la tradition orthodoxe. Et, avant tout, nous devrons retourner à l'enseignement de la tradition ascétique orthodoxe dont nous avons déjà discuté dans cette série d'articles, pour expliquer le pouvoir dans lequel l'hindouisme tient ses adeptes : *prelest* ou l'illusion spirituelle.

5. L'illusion spirituelle

Le concept de *prelest*, une des clés de l'enseignement ascétique orthodoxe, est complètement absent dans le monde protestant et catholique qui a produit le mouvement "charismatique" ; et ce fait explique pourquoi une illusion si évidente peut prendre une telle influence sur des cercles formellement "chrétiens" et aussi pourquoi un "prophète" comme Nicolas Berdiaïev, venu d'un hori-

zon orthodoxe, peut regarder comme absolument essentiel que "dans le nouvel âge du Saint-Esprit" *"il n 'y aura plus rien de la vision ascétique du monde"*. La raison en est évidente : la vision du monde ascétique orthodoxe donne les seuls moyens par lesquels les hommes, ayant reçu le Saint-Esprit à leur baptême et à leur chrismation, peuvent vraiment continuer à acquérir le Saint-Esprit dans leurs vies ; et il enseigne comment reconnaître et se garder de l'illusion spirituelle. La "nouvelle spiritualité" dont rêvait Berdiaïev et que le "renouveau charismatique pratique en réalité, a un fondement entièrement différent et est vue comme une fraude à la lueur de l'enseignement ascétique orthodoxe. Par conséquent, il n'y a pas de place pour les deux conceptions dans le même univers spirituel ; pour accepter la "nouvelle spiritualité" du "renouveau charismatique", on doit rejeter le christianisme orthodoxe ; et inversement, pour rester un chrétien orthodoxe, on doit rejeter le "renouveau charismatique" qui est une contrefaçon de l'Orthodoxie.

Pour rendre tout cela plus clair, nous allons donner dans ce qui va suivre l'enseignement orthodoxe sur l'illusion spirituelle, principalement comme on le trouve dans la compilation de cet enseignement faite au XIXème siècle par l'évêque Ignace Brianchaninov, lui-même un Père orthodoxe des temps modernes, dans le premier volume de ses œuvres complètes.

Il y a deux formes fondamentales de *prelest* ou illusion spirituelle. La forme la première et la plus spectaculaire se produit quand une personne s'efforce d'atteindre un état spirituel élevé ou des visions spirituelles sans avoir été purifiée des passions et en se fiant à son propre jugement. A une telle personne, le diable accorde de grandes "visions". Il y en a beaucoup d'exemples dans les Vies des Saints, l'un des livres principaux de l'enseignement ascétique orthodoxe. Ainsi saint Nicétas, évêque de Novgorod (31 janv.), entra dans la vie solitaire non préparé et contre l'avis de son abbé, et bientôt il entendit une voix qui priait avec lui. Alors "le Seigneur" lui parla et envoya un "ange" pour prier à sa place et lui enjoindre de lire des livres au lieu de prier et d'instruire ceux qui venaient à lui. Il le fit, voyant toujours "l'ange" près de lui en prière, et les gens étaient étonnés par sa sagesse spirituelle et "les dons

du Saint-Esprit" qu'il semblait posséder, y compris des "prophéties" qui s'accomplissaient toujours. La supercherie fut découverte seulement quand les pères du monastère remarquèrent son aversion pour le Nouveau Testament (bien qu'il pût citer par cœur l'Ancien Testament qu'il n'avait jamais lu) et, par leurs prières, il fut amené au repentir, ses "miracles" cessèrent et plus tard, il atteignit la sainteté authentique. De même, saint Isaac des Grottes de Kiev (14 Fév.) vit une grande lumière et le "Christ" lui apparut avec des "anges" : quand Isaac, sans avoir fait le signe de croix, s'inclina devant le "Christ", les démons prirent pouvoir sur lui et, après avoir dansé sauvagement avec lui, le laissèrent presque mort. Lui aussi, plus tard, atteignit la sainteté authentique. Il y a beaucoup de cas similaires où le "Christ" et les "anges" apparurent à des ascètes et leur accordèrent des pouvoirs étonnants et "les dons du Saint-Esprit" qui souvent conduisaient finalement l'ascète abusé à la folie ou au suicide.

Mais il y a une forme plus commune, moins spectaculaire d'illusion spirituelle qui n'offre pas à ses victimes de grandes visions mais exaltent juste les "sentiments religieux". Cela se produit, comme l'évêque Ignace l'a écrit, "quand le cœur désire et tend vers la jouissance de sentiments saints et divins alors qu'il est encore tout-à-fait inapte à cela. Toute personne qui n'a pas l'esprit contrit, qui se reconnaît n'importe quelle sorte de mérite ou de valeur, qui ne s'en tient pas résolument à l'enseignement de l'Eglise Orthodoxe mais, sur la base d'une tradition ou d'une autre, a imaginé son propre jugement arbitraire ou a suivi un enseignement non-orthodoxe, est dans cet état d'illusion." L'Eglise Catholique Romaine a des manuels spirituels entiers écrits par des gens dans cet état ; ainsi de *l'Imitation du Christ* de Thomas à Kempis. L'évêque Ignace en dit : "Il règne dans ce livre et il respire dans ses pages l'onction de l'esprit mauvais, flattant le lecteur, l'enivrant... Le livre conduit le lecteur directement à la communion avec Dieu, sans purification préalable par le repentir... Il conduit des gens charnels à entrer dans l'extase d'un délice et d'une ivresse obtenus sans difficultés, sans renoncement à soi-même, sans repentir, sans *crucifixion de la chair avec ses passions et ses désirs* (Gal. 5:24), par la flatterie de leur état déchu". Et le résultat, comme l'a écrit

I.M. Kontzevitch, le grand transmetteur de l'enseignement patristique, (voir *The Orthodox Word*, 1965, n° 4, pp. 155-158) est que l'ascète, s'efforçant d'enflammer dans son cœur l'amour de Dieu tandis qu'il néglige le repentir, se force à atteindre un sentiment de délice, d'extase, et en définitive, il atteint précisément le contraire : il entre en communion avec Satan et se retrouve infecté de haine pour le Saint-Esprit" (évêque Ignace).

Et c'est l'état véritable dans lequel les adeptes du "renouveau charismatique" se trouvent, même sans le soupçonner. Cela peut être vu plus clairement en examinant leurs expériences et leurs avis, point par point, par rapport à l'enseignement des Pères orthodoxes, tel qu'il a été établi par l'évêque Ignace.

A. Attitude envers les expériences "spirituelles"

Ayant peu ou pas du tout de bases dans les sources authentiques de l'expérience spirituelle chrétienne, les Saints Mystères de l'Eglise, et l'enseignement spirituel transmis par les saints Pères depuis le Christ et ses apôtres, les adeptes du "renouveau charismatique" n'ont pas les moyens de distinguer la grâce de Dieu de sa contrefaçon. Tous les auteurs "charismatiques" montrent, à un plus ou moins grand degré, une absence de prudence et de discrimination envers les expériences qu'ils ont. Certains pentecôtistes catholiques, il est vrai, "exorcisent Satan" avant de demander le "baptême de l'Esprit" ; mais l'efficacité de cet acte, comme il sera bientôt évident d'après leur propre témoignage, est semblable à celle de celui des Juifs dans les Actes (19:15), à l'exorcisme desquels le mauvais esprit répondit : *Jésus, je le connais, et Paul, je le connais ; mais qui êtes-vous ?* Saint Jean Cassien, le grand Père orthodoxe occidental du V[ème] siècle, qui écrivit avec un grand discernement sur les œuvres du Saint-Esprit dans sa Conférence sur les "Dons Divins", note que "quelquefois les démons (font des miracles) de façon à élever dans l'orgueil l'homme qui se croit en possession du don miraculeux et le préparent ainsi à une chute encore plus miraculeuse. Ils prétendent qu'ils sont brûlés et chassés des corps qu'ils habitaient par la sainteté de gens dont ils savent vraiment qu'ils ne

sont pas saints... Dans l'Ecriture, nous lisons : *Il se lèvera de faux Christ et de faux prophètes...*" (Conférence XV:2, dans Owen Chadwick, *l'Ascétisme Occidental*, Philadelphia Westminster Press, 1958, p. 258)

Le "visionnaire" suédois du XVIIIème siècle, Emmanuel Swedenborg, qui fut un étrange précurseur de l'occultisme d'aujourd'hui et du renouveau "spirituel", a eu une vaste expérience des êtres spirituels qu'il voyait souvent et avec lesquels il communiquait. Il distinguait deux sortes d'esprits, les "bons" et les "mauvais " ; son expérience a été récemment confirmée par les découvertes d'un psychologue clinique dans son travail avec ses patients "hallucinés" dans un hôpital psychiatrique d'Etat à Ukiah, Californie. Ce psychologue prit au sérieux les voix entendues par ses patients et entrepris une série de dialogues avec elles (par l'intermédiaire des patients eux-mêmes). Il conclut, comme Swedenborg, qu'il y a deux sortes différentes "d'êtres" qui sont entrés en contact avec ses patients : les "supérieurs" et les "inférieurs". D'après ses propres paroles : "Les voix d'ordre inférieur sont semblables à des clochards ivres dans un bar qui aiment taquiner et tourmenter pour le plaisir. Elles suggèrent des actes ignobles et grondent le patient pour les avoir prises en considération. Elles trouvent un point faible de la conscience et s'acharnent dessus interminablement... Le vocabulaire et la portée des idées de l'ordre inférieur sont limités, mais elles ont une volonté persistante de détruire... elles travaillent sur chaque faiblesse et croyance, se vantent de pouvoirs stupéfiants, mentent, font des promesses et ensuite sapent la volonté du patient... Toutes celles de l'ordre inférieur sont irreligieuses ou antireligieuses... elles sont apparues à une personne comme des diables conventionnels et se référaient à eux-mêmes comme à des démons...

En contraste direct se placent les hallucinations d'un ordre plus rare et plus élevé. Ce contraste peut être illustré par l'expérience d'un homme. Il avait entendu l'ordre inférieur discutant longuement de la façon dont elles allaient l'assassiner. (Mais) il eut aussi une lumière qui vint à lui la nuit, comme le soleil. Il sut qu'elle était d'un ordre différent car la lumière respectait sa liberté et se

serait retirée si elle l'avait effrayé... Quand l'homme fut encouragé à approcher son soleil amical, il entra dans un monde de puissantes expériences lumineuses... (Une fois) une figure christique très puissante et impressionnante lui apparut... Certains patients expérimentent à la fois les ordres inférieurs et supérieurs à des moments variés et se sentent pris entre un enfer et un paradis privés. Beaucoup ne connaissent que les attaques de l'ordre inférieur. L'ordre supérieur proclame son pouvoir sur l'ordre inférieur et, en effet, le montre quelquefois mais pas assez pour donner la paix de l'esprit à la plupart des patients... L'ordre supérieur apparaît étrangement doué, sensible, sage et religieux" (Wilson Van Dusen, *La Présence des Autres Mondes*, Harper and Row, New York, 1974, pp. 120-125).

Tout lecteur de la Vie des Saints orthodoxes et autre littérature spirituelle sait que tous ces esprits, à la fois les "bons" et les "mauvais", les "inférieurs" avec les "supérieurs" sont également des démons et que le discernement entre les véritables bons esprits (les anges) et ces esprits mauvais ne peut être fait sur la base des propres sentiments ou impressions. La pratique répandue de "l'exorcisme" dans les cercles "charismatiques" n'offre pas de garantie que les esprits mauvais sont réellement chassés ; les exorcismes sont aussi très communs (et, semble-t-il, couronnés de succès) parmi les chamans primitifs (voir I.H. Lewis, *la Religion Extatique, une Etude Anthropologique de la Possession par les Esprits et du Chamanisme*, Penguin Books, Baltimore, 1971, pp. 45, 88, 156, etc., et illustration 9) qui reconnaissent aussi qu'il y a différentes sortes d'esprits, qui sont tous, cependant, des démons, qu'il semblent s'enfuir lorsqu'ils sont exorcisés ou viennent quand ils sont invoqués pour donner les pouvoirs chamaniques.

Personne ne niera que le mouvement "charismatique" dans son entier est fermement orienté contre l'occultisme et le satanisme contemporains. Mais les plus subtils des esprits mauvais apparaissent comme des "anges de lumière" (II Cor 11:14), cependant un grand don de discernement en même temps qu'une profonde méfiance envers les expériences "spirituelles" extraordinaires sont requis si l'on ne veut pas être abusé. En face des ennemis subtils

et invisibles qui font la guerre à la race humaine, l'attitude naïvement confiante envers leurs expériences de la plupart des gens impliqués dans le mouvement "charismatique" est une invitation ouverte à l'illusion spirituelle. Un pasteur, par exemple, conseille la méditation sur des passages des Ecritures et de noter ensuite toute pensée "déclenchée" par la lecture : "Ceci est le message personnel du Saint-Esprit pour vous" (Christenson, p. 139). Mais tout étudiant sérieux de la spiritualité chrétienne sait que, par exemple, "au commencement de la vie monastique, certains des démons impurs instruisaient (les novices) dans l'interprétation des divines Ecritures... les abusant peu à peu pour les conduire à l'hérésie et au blasphème" (*L'Echelle* de saint Jean, 26: 52).

Malheureusement, l'attitude des adeptes orthodoxes du "renouveau charismatique" ne semble pas avoir plus de discernement que celle des catholiques et des protestants. Ils ne connaissent manifestement pas bien les Pères orthodoxes des Vies des Saints, et quand ils citent rarement un Père, c'est souvent en dehors du contexte (voir plus loin ce qui concerne saint Séraphim). L'appel "charismatique" est principalement un appel à *l'expérience*. Un prêtre orthodoxe écrit : "Certains ont osé appeler cette expérience "prelest", orgueil spirituel. Aucun de ceux qui ont rencontré le Seigneur de cette façon ne tomberait dans cette illusion" (*Logos*, avril 1972, p. 10). Mais il est très rare, le chrétien orthodoxe qui est capable de distinguer les formes très subtiles d'illusion spirituelle (où "l'orgueil", par exemple, peut prendre la forme de "l'humilité") seulement sur la base de son *sentiment* à leur sujet, sans référence à la traditition patristique ; seul celui qui a déjà pleinement assimilé la tradition patristique dans sa propre pensée et pratique et a atteint une grande sainteté peut prétendre à cela.

Comment le chrétien orthodoxe est-il préparé à s'opposer à l'illusion ? Il a le corps entier des écrits patristiques inspirés par Dieu qui, avec les Saintes Ecritures, présente le jugement de l'Eglise du Christ depuis 1900 ans en relation avec pratiquement toute expérience spirituelle ou pseudo-spirituelle concevable. Plus tard, nous verrons que cette tradition a un jugement bien établi précisément sur la question principale que soulève le mouvement

"charismatique" : concernant la possibilité d'une "effusion du Saint-Esprit" nouvelle et largement répandue ces derniers temps. Mais même avant de consulter les Pères sur des questions spécifiques, le chrétien orthodoxe est protégé contre l'illusion par la connaissance même qu'une telle illusion non seulement existe mais se trouve partout, y compris au dedans de lui-même. L'évêque Ignace écrit : "Nous sommes tous dans l'illusion. La connaissance de cela est le plus grand moyen préventif contre l'illusion. La plus grande illusion est de se croire libre de l'illusion." Il cite saint Grégoire le Sinaïte qui nous met en garde : "Ce n'est pas un petit travail que d'atteindre précisément la vérité et de se rendre pur de tout ce qui s'oppose à la grâce ; car il est habituel au démon de montrer son illusion, spécialement aux débutants, sous la forme de la vérité, donnant une apparence spirituelle à ce qui est le mal." Et "Dieu n'est pas faché contre celui qui, redoutant l'illusion, se regarde avec une extrême prudence, même s'il n'accepte pas quelque chose qui est envoyé par Dieu... Au contraire, Dieu apprécie une telle personne pour son bon sens."

Ainsi, totalement impréparé pour la lutte spirituelle, inconscient qu'il existe une chose comme l'illusion spirituelle de la sorte la plus subtile (au contraire des formes évidentes d'occultisme), le catholique, le protestant ou le chrétien orthodoxe non informé va à une rencontre de prière pour être "baptisé (ou empli) par le Saint-Esprit." L'atmosphère de la rencontre est extrêmement relachée, étant volontairement laissée "ouverte" à l'activité de quelque "esprit". Ainsi les catholiques (qui professent être plus prudents que les protestants) décrivent-ils certains de leurs rassemblements pentecôtistes : "Il semblait n'y avoir pas de barrière, pas d'inhibition... Ils étaient assis les jambes croisées sur le sol. Des femmes en pantalons. Un moine en robe blanche. Des fumeurs de cigarettes. Des buveurs de café. La prière en liberté... Il me vint à l'esprit que ces gens prenaient du bon temps à prier ! Etait-ce ce qu'ils voulaient dire par le Saint-Esprit habitant parmi eux ?" Et à une autre rencontre catholique pentecôtiste, "excepté le fait que personne ne buvait, cela ressemblait à un cocktail" (Ranaghan, pp. 157-209). Aux rencontres interconfessionnelles "charismatiques" l'atmosphère est de même suffisamment informelle pour que per-

sonne ne s'étonne quand "l'esprit" inspire à une femme âgée, au milieu d'un accès de sanglots généraux, de se lever et de "danser une petite gigue" (Sherrill, p. 118). Pour le chrétien orthodoxe sobre, la première chose remarquable à propos de cette atmosphère est l'absence totale de ce qu'il connaît, dans ses propres services divins, pour de la piété authentique et du respect, provenant de la crainte de Dieu. Et cette première impression est seulement confirmée de façon frappante par les effets vraiment étranges que "l'esprit" pentecôtiste produit lorsqu'il descend dans cette atmosphère relachée. Nous allons maintenant examiner certains de ces effets, en les confrontant au jugement des saints Pères de l'Eglise du Christ.

B. Les accompagnements physiques de l'expérience "charismatique"

Une des réponses les plus communes à l'expérience du "baptême du Saint-Esprit" est le *rire.* Un catholique témoigne : "J'étais si joyeux que tout ce que je pouvais faire était de rire tandis que je gisais sur le sol" (Ranaghan, p. 28). Un autre catholique : "La sensation de la présence et de l'amour de Dieu était si forte que je peux me rappeler que je restais assis dans la chapelle pendant une demi-heure riant de la joie de l'amour de Dieu encore et encore" (Ranaghan, p. 64). Un protestant témoigne à propos de son "baptême" je commençais à rire... Je voulais juste rire et rire, de la façon dont on le fait quand on se sent si bien qu' on ne peut rien en dire. Je me tenais les côtes et je ris jusqu'à me plier en deux" (Sherrill, p. 113). Un autre protestant : "La nouvelle langue qui m'était donnée était entremêlée de vagues d'hilarité qui semblaient emporter toute peur. C'était la langue du rire" (Sherrill, p. 115). Un prêtre orthodoxe, le père Eusèbe Stéphanou, écrit : "Je ne pouvais cacher sur mon visage le large sourire qui pouvait d'un moment à l'autre éclater en rire, le rire du Saint-Esprit qui suscitait en moi une rafraîchissante délivrance" (*Logos*, avril 1972, p. 4).

Beaucoup, beaucoup d'exemples peuvent être collectés de cette étrange réaction à une expérience "spirituelle", et certains

apologistes "charismatiques" ont toute une philosophie de la "joie spirituelle" et de la "folie de Dieu" pour expliquer cela. Mais cette philosophie n'est pas chrétienne le moins du monde, on n'a pas entendu parler d'un concept comme "le rire du Saint-Esprit" pendant toute l'histoire de la pensée et de l'expérience chrétiennes. C'est ici que, peut-être plus clairement que nulle part ailleurs, le "renouveau charismatique" se révèle n'être pas du tout chrétien dans son orientation religieuse ; cette expérience est purement mondaine et païenne et là où elle ne peut être expliquée en termes d'émotion hystérique (pour le père Eusèbe, en effet, le rire provoquait le "soulagement", la "délivrance" d'un "intense sentiment de conscience de soi et d'embarras" et de "dévastation émotionnelle"), il peut seulement être dû à un certain degré de "possession" par un ou plusieurs dieux païens, que l'Eglise Orthodoxe appelle des démons. Voici, par exemple, une expérience "d'initiation" comparable chez un chaman eskimo : ne pouvant atteindre l'initiation, "je commencai parfois à pleurer et à me sentir malheureux sans savoir pourquoi. Ensuite, sans raison, tout fut soudain changé et je sentis une grande, inexplicable joie, une joie si forte que je ne pouvais pas la contenir mais je devais la faire exploser dans un chant, un chant puissant, qui ne laissait de place qu'à un seul mot : joie ! joie ! Et je dus employer la pleine force de ma voix. Et ensuite, au sein d'un tel accès de délice merveilleux et bouleversant, je devins un chamane... Je pouvais voir et entendre d'une manière complètement différente. J'avais gagné mon illumination... et ce n'était pas seulement moi qui pouvais voir à travers l'obscurité de la vie, mais la même brillante lumière se dégageait aussi de moi... et tous les esprits de la terre, du ciel et de la mer venaient maintenant à moi et devenaient mes aides" (Lewis, *la religion Extatique*, p. 37).

Il n'est pas surprenant que, ne soupçonnant rien, les "chrétiens" qui se sont ouverts délibérément à une expérience païenne similaire, l'interprètent encore comme une expérience "chrétienne" ; psychologiquement, ils sont encore "chrétiens", bien que spirituellement, ils soient entrés dans le domaine d'attitudes et de pratiques distinctement non-chrétiennes. Quel est le jugement de la tradition ascétique orthodoxe concernant une chose comme "le rire du Saint-Esprit" ? Les saints Barsanuphe et Jean, ascètes du VI[ème] siècle,

donnent la réponse orthodoxe sans équivoque à un moine orthodoxe en proie à ce problème (réponse 451) : "Dans la crainte de Dieu, il n'y a point de rire. L'Ecriture dit des fous qu'ils *ont élevé la voix dans le rire* (Sirach 21.23) : et la parole du fou est toujours dérangée et privée de grâce." Saint Ephraïm le Syrien enseigne tout aussi clairement : "Le rire et la familiarité sont le début de la corruption de l'âme. Si vous voyez cela en vous-même, sachez que vous avez atteint les profondeurs du mal. Ne cessez pas de prier Dieu pour qu'il vous délivre de cette mort... Le rire nous enlève cette bénédiction qui est promise à ceux qui s'affligent (Matt. 5:4) et détruit ce qui a été construit. Le rire offense le Saint-Esprit, n'est d'aucun bénéfice pour l'âme, déshonore le corps. Le rire chasse les vertus, n'a pas le souvenir de la mort ni la pensée des tortures" (*Philocalie*, éd. Russe, Moscou, 1913 : vol. 2 p. 448). N'est-il pas évident combien peut détourner de la route l'ignorance du christianisme fondamental ?

Au moins aussi commun que le rire, comme réponse au "baptême charismatique, est son parent psychologique proche, *les larmes*. Cela arrive à des individus et, assez souvent, à des groupes entiers au méme moment (dans ce cas, à part de l'expérience du "baptême"), se répandant de façon contagieuse, sans aucune raison apparente (voir Sherrill, pp. 109, 117). Les auteurs "charismatiques" n'en trouvent pas la raison dans la "fonction du péché" qui produit de tels résultats dans le renouveau protestant ; ils ne donnent pas de raisons du tout, et il semble n'y en avoir aucune, excepté que cette expérience vient simplement à ceux qui sont exposés à l'atmosphère "charismatique". Les Pères orthodoxes, comme le note l'évêque Ignace, enseignent que les larmes accompagnent la seconde forme d'illusion spirituelle. Saint Jean de l'Echelle, parlant des nombreuses causes des larmes, certaines bonnes et d'autres mauvaises, prévient : "Ne vous fiez pas à vos fontaines de larmes avant que votre âme n'ait été complètement purifiée" (marche 7:35) ; et d'une sorte de larmes, il énonce définitivement : "les larmes sans pensée sont propres seulement à une nature irrationnelle et non à une rationnelle" 7:17).

En dehors du rire et des larmes, et souvent ensemble avec eux, il y a nombre d'autres réactions physiques au "baptême du

Saint-Esprit", incluant la chaleur, beaucoup de sortes de tremblements et de contorsions, et de chutes sur le sol. Tous les exemples donnés ici, doit-on souligner, sont ceux de protestants et de catholiques ordinaires et pas du tout des pentecôtistes extrémistes, dont les expériences sont beaucoup plus spectaculaires et débridées.

"Quand on m'imposa les mains, ce fut comme si toute ma poitrine essayait de se lever dans ma tête. Mes lèvres commencèrent à trembler et mon cerveau à faire des culbutes. Ensuite, je me mis à sourire" (Ranaghan, p. 67). Un autre était "sans émotion suivant l'événement mais avec une grande chaleur du corps et un grand bien-être" (Ranaghan, p. 91). Un autre donne ce témoignage : "Aussitôt que je m'agenouillai, je commençai à trembler... Soudain, je fus empli du Saint-Esprit et je réalisai que "Dieu était réel". Je me mis à rire et à pleurer en même temps. La chose suivante que je me rappelle, j'étais prostré devant l'autel et empli de la paix du Christ" (Ranaghan, p. 34). Un autre dit : "Comme je m'agenouillai paisiblement en remerciant le Seigneur, D. gisait prostré et soudain, commença à se soulever par le pouvoir de quelqu'un d'invisible. Par une pénétration qui doit avoir été divinement inspirée... Je sus que D. était mû visiblement par le Saint-Esprit" (Ranaghan, p. 20). Un autre : "Mes mains (habituellement froides à cause d'une mauvaise circulation) devinrent moites et chaudes. La chaleur m'enveloppait" (Ranaghan, p. 102). Un autre : "Je sus que Dieu travaillait en moi. Je pouvais sentir un picotement distinct dans mes mains et immédiatement je fus baigné de sueur" (Ranaghan, p. 102). Un membre du "Mouvement de Jésus" dit : "Je sens quelque chose jaillir en moi et soudain, je parle dans les langues" (Ortega, p. 49). Un apologiste "charismatique" souligne que de telles expériences sont typiques du "baptême du Saint-Esprit" qui "a souvent été marqué par une expérience subjective qui a amené la personne qui reçoit dans une merveilleuse et nouvelle sensation de proximité avec le Seigneur. Cela demande quelquefois une expression de ferveur et d'adoration qui ne peut être contenue dans les restrictions imposées par l'étiquette de notre société occidentale ! En de tels moments, certains sont connus pour trembler violemment, pour lever les mains vers le Seigneur, pour élever la voix au dessus du niveau normal ou même pour tomber sur le sol" (Lillie, p. 17).

On ne sait de quoi s'émerveiller le plus : de la totale incongruité de sentiments et d'expériences aussi hystériques qui n'ont absolument rien de spirituel ou de la légèreté d'esprit incroyable qui conduit des gens aussi abusés à attribuer leurs contorsions au "Saint-Esprit", à "l'inspiration divine", à la "paix du Christ". Ce sont clairement des gens qui, dans le domaine spirituel et religieux, ne sont pas seulement totalement inexpérimentés et sans direction mais aussi absolument *ignorants*. Toute l'histoire de la chrétienté orthodoxe ne connaît pas de telles expériences "extatiques" produites par le Saint-Esprit. C'est seulement de la folie quand certains apologistes "charismatiques" ont la prétention de comparer ces expériences infantiles et hystériques, ouvertes à absolument n'importe qui, avec la divine révélation accordée aux plus grands saints, tels saint Paul sur la route de Damas ou saint Jean l'Evangéliste à Patmos. Ces saints tombèrent devant le vrai Dieu (sans contorsions et certainement sans rire), tandis que ces pseudo-chrétiens réagissent seulement à la présence *d'un esprit qui les envahit* et n'adorent qu'eux-mêmes. Le starets Macaire d'Optino écrivit à une personne dans un état similaire : "Croyant trouver l'amour de Dieu dans des sentiments consolants vous ne cherchez pas Dieu mais vous-mêmes, c'est-à-dire votre propre consolation, tandis que vous évitez le chemin des douleurs, vous considérant comme supposément perdu sans consolations spirituelles. (*Starets Macaire d'Optino* Kharbin, 1940, p. 100 (en russe). Cf. *Le Starets Macaire d'Optino*, St Hermann of Alaska Brotherhood, Platina, Calif. 1995, p. 326). Si ces expériences "charismatiques" sont religieuses un tant soit peu, alors elles sont des expériences religieuses *païennes* ; et en fait elles semblent correspondre exactement à l'expérience médiumnique de *possession par un esprit*, causée par une force intérieure qui jaillit en s'efforçant de prendre le contrôle" (Koch, *la Servitude Occulte*, p. 44). Bien sûr, tous les "baptêmes du Saint-Esprit" ne sont pas aussi extatiques que certaines de ces expériences (bien que certains soient même *plus* extatiques) ; mais cela aussi est en accord avec la pratique spirite : "quand les esprits trouvent un médium amical ou bien disposé par sa soumission ou sa passivité, ils entrent tranquillement comme dans leur propre maison ; alors qu'au contraire, quand le psychique est moins bien disposé à cause de quelque résistance ou manque de passivité, l'esprit entre avec plus

ou moins de force et cela se reflète souvent dans les contorsions de la face et le tremblement des membres du médium" (Blackmore, *le Spiritisme* p. 97).

L'expérience de la "possession par un esprit", cependant, ne devrait pas être confondue avec la véritable possession démoniaque qui est la condition où un esprit impur s'installe en quelqu'un de façon permanente et produit des désordres physiques et psychiques qui ne semblent pas être indiqués dans les sources "charismatiques". La "possession" médiumnique est temporaire et partielle, le médium consentant à être *utilisé* pour une fonction particulière par l'esprit qui l'envahit. Mais les textes "charismatiques" eux-mêmes rendent assez clair que ce qui est impliqué dans ces expériences, lorsqu'elles sont authentiques et non seulement le produit de la suggestion, ce n'est pas seulement le développement de quelque capacité médiumnique mais la réelle possession par un esprit. Ces gens semblent avoir raison de s'appeler "emplis de l'esprit" mais ce n'est certainement pas du *Saint*-Esprit qu'ils sont emplis !

L'évêque Ignace donne plusieurs exemples de pareils accompagnements physiques d'illusion spirituelle : le premier, un moine qui tremblait et faisait des sons étranges et identifiait ces signes comme "les fruits de la prière" ; l'autre, un moine que l'évêque avait rencontré, qui, en tant que résultat de sa méthode de prière extatique, ressentait une telle chaleur dans son corps qu'il n'avait pas besoin de vêtements chauds en hiver, et cette chaleur pouvait même être sentie par les autres. Comme un principe général, écrit l'évêque Ignace, la seconde sorte d'illusion spirituelle est accompagnée d'une chaleur du sang passionnée et matérielle" ; le comportement des ascètes du latinisme, étreints par l'illusion, a toujours été extatique, par la raison de cette chaleur extraordinairement matérielle et passionnée", l'état de "saints" latins tels que François d'Assise ou Ignace de Loyola. Cette chaleur *matérielle* du sang, un signe de l'abusé spirituel, doit être distinguée de la chaleur *spirituelle* ressentie par ceux comme saint Séraphim de Sarov qui ont réellement acquis le Saint-Esprit. Mais le Saint-Esprit n'est pas acquis par les expériences "charismatiques" mais par le che-

min long et ardu de l'ascétisme, le "chemin des douleurs" dont parle le starets Macaire, à l'intérieur de l'Eglise du Christ.

C. Les "dons spirituels" accompagnant l'expérience "charismatique"

La principale proclamation des adeptes du "renouveau charismatique" est qu'ils ont acquis des dons "spirituels". L'un des premiers de ces "dons" qui devient remarquable chez ces "baptisés du Saint-Esprit" est un nouveau pouvoir et une hardiesse "spirituels". Ce qui leur donne de la hardiesse, c'est l'expérience bien déterminée dont personne ne peut douter qu'ils l'ont eue, bien qu'on puisse certainement douter de leur interprétation. Quelques exemples typiques : "Je n'ai pas à croire en la Pentecôte, car je l'ai vue" (Ranaghan, p. 40). "Je commençai à sentir que je savais exactement ce que je devais dire aux autres et ce qu'ils avaient besoin d'entendre... Je trouvai que le Saint-Esprit me donnait une véritable hardiesse pour le dire et cela avait un effet marqué" (Ranaghan, p. 64). "J'étais si confiant que l'Esprit serait fidèle à sa parole que je priais sans aucun "si", je priai avec des "cela sera" ou "cela doit être" et dans toutes sortes d'affirmations déclaratives" (Ranaghan, p. 67). Un exemple orthodoxe : "Nous prions pour la sagesse et soudain nous sommes sages dans le Seigneur. Nous prions pour l'amour et le véritable amour est ressenti pour tous les hommes. Nous prions pour des guérisons et la santé a été restaurée. Nous prions pour des miracles et, y croyant, nous avons vu se produire des miracles. Nous prions pour des signes et nous les recevons. Nous prions dans des langues connues et des langues inconnues" (*Logos*, avr. 1972, p. 13).

Ici, de nouveau, une caractéristique orthodoxe authentique, acquise et vérifiée par de longues années de labeur ascétique et de maturation dans la foi, est supposée s'obtenir instantanément par les moyens de l'expérience "charismatique". Il est vrai, bien sûr, que les Apôtres et les Martyrs se firent donner une merveilleuse

hardiesse par la grâce spéciale de Dieu ; mais c'est seulement ridicule quand chaque "chrétien charismatique" sans aucune notion de ce qu'est la grâce divine, souhaite se comparer à ces grands saints. Etant basée sur l'expérience de l'illusion, la hardiesse "charismatique" n'est rien de plus qu'une imitation fiévreuse, "rénovatrice" de la véritable hardiesse chrétienne et sert seulement de marque d'identification supplémentaire à l'illusion "charismatique". L'évêque Ignace écrit qu'une certaine "confiance en soi et hardiesse sont habituellement remarquables chez les gens qui sont dans l'illusion sur eux-mêmes, supposant qu'ils sont saints ou qu'ils progressent spirituellement". "Une extraordinaire suffisance apparaît chez ceux qui sont affligés de cette illusion. Ils sont comme intoxiqués d'eux-mêmes, de leur état d'auto-abusement, voyant en lui un état de grâce. Ils en sont saturés, submergés par une haute opinion d'eux-mêmes et par l'orgueil alors qu'ils semblent humbles à beaucoup de ceux qui jugent par les apparences sans être capables de juger par les fruits."

Outre le parler dans les langues lui-même, le don "surnaturel" le plus commun de ceux qui sont "baptisés dans l'Esprit" est la réception directe de "messages de Dieu" sous la forme de "prophéties" et "d'interprétations". Une jeune fille catholique dit de ses amis "charismatiques" : "Chez certains d'entre eux, je fus témoin du parler dans les langues, dont j'ai été capable d'interpréter quelques unes. Les messages ont toujours été d'une grande consolation et de joie du Seigneur" (Ranaghan, p. 32). Une "interprétation" est résumée ainsi : "Il disait des mots de Dieu, un message de consolation" (Ranaghan, p. 181). Les messages ne manquent pas d'audace ; à une rencontre, "encore une autre jeune femme annonça un "message de Dieu", parlant à la première personne" (Ranaghan, p. 2). Un protestant "charismatique" écrit que, en de tels messages, "La parole de Dieu est directement exprimée !... La parole peut être soudain exprimée par tous ceux qui sont présents, de sorte que les mots "ainsi parle Dieu" résonnent dans les assemblées. C'est habituellement à la première personne (bien que pas toujours), tel que : "Je suis avec vous pour vous bénir" (Williams, p. 27).

Quelques textes spécifiques de "prophéties" ou "d'interprétations" sont donnés dans les livres apologétiques du mouvement "charismatique" :

1. "Sois comme un arbre qui se balance dans Sa volonté, enraciné dans Sa force, atteignant Son amour et Sa lumière" (Ford, p. 35).

2. "Comme le Saint-Esprit descendit en Marie et Jésus fut formé en-elle, ainsi le Saint-Esprit descend sur vous et Jésus est en votre sein"- donné dans les langues par un catholique romain et "interprété" par un protestant (Ford, p. 35).

3. "Les pas de Celui qui marcha dans les rues de Jérusalem sont derrière vous. Son regard est la guérison pour ceux qui s'approchent mais la mort pour ceux qui s'enfuient" ; ceci avait une signification spéciale pour un membre du groupe de prière (Ford, p. 35).

4. "Je vous ai tendu la main. Vous n'avez seulement qu'à la prendre et je vous conduirai" ; ce même message fut donné quelques minutes plus tôt à un prêtre catholique romain dans une autre pièce ; il l'écrivit et entra dans la salle de prière juste à temps pour l'entendre prononcer exactement dans les termes qu'il avait écrits (Ranaghan, p. 54).

5. "Ne vous inquiétez pas, je suis heureux de la position que vous avez prise. C'est difficile pour vous mais cela apportera une grande bénédiction à quelqu'un d'autre" ; ceci apporta le réconfort final à une personne présente concernant une récente décision difficile (Sherrill, p. 88)

6. "Ma femme entra et commença à jouer de l'orgue. Soudain, l'Esprit de Dieu descendit sur elle et elle commença à parler dans les langues et à prophétiser : "Mon fils, je suis avec toi. Parce que tu as été plein de foi dans les petites choses, je vais t'employer de

façon plus haute. Je te conduis par la main. Je te guide, ne sois pas effrayé. Tu es au centre de ma volonté. Ne regarde ni à droite ni à gauche mais continue en cela" ; cette "prophétie" fut accompagnée par une "vision" et fut directement responsable de la fondation d'une grande et influente organisation pentecôtiste "la Fraternité Internationale des Hommes d'Affaires du Plein Testament" (*Logos Journal* sep. Oct. 1971, p. 14).

Nous pouvons bien croire, d'après les témoignages de ceux qui trouvent que de tels messages s'adressent directement à eux, qu'il y a quelque chose de surnaturel chez nombre d'entre eux, qu'ils ne sont pas simplement "fabriqués". Mais est-ce que le Saint-Esprit utilise des méthodes aussi artificielles pour communiquer avec les hommes ? (Les spirites à leurs séances le font certainement !) Pourquoi le langage est-il si monotone et stéréotypé, digne quelquefois des machines à sous qui disent l'avenir dans les cafés américains ? Pourquoi les messages sont-ils si vagues et oniriques, sonnant en réalité comme des propos de transe ? Pourquoi leur contenu est-il toujours "la consolation", "le soulagement et la joie", quelque chose qui rassure, précisément sans caractère prophétique ou dogmatique, comme si "l'esprit" était spécialement content de son audience non-confessionnelle ? *Qui, après tout, est cet étrange "je" non caractérisé qui parle ?* Avons-nous tort d'appliquer les mots d'un *vrai* prophète à tout cela ? *Ne vous laissez point séduire par vos prophètes qui sont au milieu de vous ni par vos devins et n'ayez point d'égards aux songes que vous avez songés ; parce qu'ils vous prophétisent faussement en mon nom. Ce n'est point moi qui les ai envoyés dit le Seigneur* (Jérémie, 29: 8-9).

Juste comme un "baptisé dans l'Esprit" transporte habituellement sa capacité à parler dans les langues dans ses dévotions privées et, en général, est conscient que "le Seigneur" est constamment avec lui, ainsi il a souvent aussi, en dehors de l'atmosphère des rencontres de prière, des "révélations" privées incluant des voix audibles et des "présences" tangibles. Ainsi le "prophète" du "renouveau" charismatique décrit-il l'une de ses expériences : "Je

fus éveillé d'un profond et reposant sommeil par une voix qui semblait forte et claire... disant distinctement : ”Dieu n'a pas de petits-fils”... Après, ce fut comme s'il y avait quelqu'un dans ma chambre et la présence faisait que je me sentais bien. Soudain, je compris. Ce devait être le Saint-Esprit qui me parlait” (Du Plessis, p. 61).

Comment peut-on expliquer de telles expériences ? L'évêque Ignace écrit : ”celui qui est possédé par cette sorte d'illusion spirituelle *s'imagine* de lui-même (la seconde forme de *prelest* est appelée ”imagination”, *mnenie* en russe) qu'il abonde en dons de l'Esprit saint. Cette imagination est composée de faux concepts et de faux sentiments et, dans ce caractère qui est le sien, elle appartient entièrement au domaine du père et du représentant de la fausseté, le diable. Celui qui, pendant la prière, s'efforce d'ouvrir son cœur aux sentiments de l'homme nouveau mais n'en a pas la possibilité, les remplace par des sentiments de sa propre invention, des contrefaçons auxquelles les esprits déchus ne tardent pas à se joindre. En reconnaissant ces sentiments erronés, les siens et ceux qui viennent des démons, pour vrais et donnés par la grâce, il reçoit des conceptions qui correspondent à ces sentiments.”

Précisément, un tel processus a été observé par des auteurs sur le spiritisme. Pour quelqu'un de sérieusement impliqué dans le spiritisme (et pas seulement les médiums eux-mêmes), il vient un moment où l'entière fausse spiritualité qui cultive la passivité et l'ouverture à l'activité des ”esprits”, manifestée même dans des passe-temps aussi apparemment innocents que la table écrivante, devient véritable possession de cette personne par un esprit qui l'envahit, après quoi des phénomènes indéniablement ”surnaturels” commencent à apparaître. (Voir Blackmore, le *spiritisme*, pp. 144-175, où l'on donne l'exemple d'un prêtre catholique physiquement poursuivi par une ”table écrivante” (propulsée, bien sûr, par un démon) quand il essaya d'arrêter de s'en servir !) Dans le mouvement ”charismatique”, ce moment de transition est identifié comme l'expérience du ”baptême du Saint-Esprit” qui, lorsqu'il est authentique, est précisément le moment où l'abus de soi-même devient tromperie démoniaque et la victime ”charismatique” est assurée

virtuellement qu'à partir de là elle et ses ”sentiments religieux” abusés peuvent attendre une réponse de ”l'Esprit” et qu'elle entrera dans une ”vie de miracles”.

D. La nouvelle ”effusion du Saint-Esprit”

En genéral, les adeptes du ”renouveau charismatique” ont le sentiment d'être (comme ils le répètent constamment) ”emplis de l'Esprit.” ”Je me sentais libre, propre et une nouvelle personne et complètement empli de l'Esprit saint” (Ranaghan, p. 98). ”A cause de ce qui avait débuté dans le baptême du Saint-Esprit, j'avais commencé maintenant à avoir la vision de ce à quoi ressemble la vie dans l'Esprit. C'est vraiment une vie de miracles... d'être rempli encore et encore de l'amour donateur-de-vie de l'Esprit de Dieu” (Ranaghan, p. 65). Ils caractérisent invariablement leur état ”spirituel” en mots similaires ; un prêtre catholique écrit : ”Quelques soient les autres effets particuliers qui aient pu se produire, la paix et la joie semblent avoir été reçues par tous ceux, presque sans exception, qui ont été touchés par l'Esprit” (Ranaghan, p. 185). Un groupe ”charismatique” interconfessionnel établit que le but de ses membres est de ”montrer et répandre l'Amour, la Joie et la Paix de Jésus Christ où qu'ils se trouvent.” (*Renouveau Inter-Eglises*). Dans cet état ”spirituel” (dans lequel, de façon caractéristique, à la fois le repentir et le salut sont à peine mentionnés) on s'élève à de grandes hauteurs. Chez un catholique : le don de ”l'Esprit” ”s'est élevé en moi pour de longues périodes (plusieurs heures) de quasi-extase pendant lesquelles je jure avoir expérimenté un avant-goût du Royaume des Cieux” (Ranaghan, p. 103). On raconte des histoires spectaculaires de délivrance de la dépendance à la drogue et autres. Le prêtre grec Eusèbe Stéphanou résume cette ”spiritualité” en citant un prêtre catholique romain qui déclare que le mouvement ”charismatique” implique ”un nouveau sens de la présence de Dieu, une nouvelle conscience du Christ, un plus grand désir de prier, une capacité à louer Dieu, un nouveau désir de lire les Ecritures, les Ecritures devenant vivantes comme la Parole de Dieu, une nouvelle ardeur à faire connaître le Christ aux autres, une nouvelle compassion pour les autres et une sensibilité à leurs besoins,

un nouveau sens de la paix et de la joie..." et le père Eusèbe présente l'ultime argument de tout le mouvement : "L'arbre se connaît à ses fruits... Est-ce que ces fruits démontrent la présence du diable ou l'Esprit sanctifiant du Christ ? Aucun orthodoxe dans son bon sens qui a vu les fruits de l'Esprit de ses propres yeux ne peut donner une fausse réponse à cette question" (*Logos*, janv 1972, p. 13).

Il n'y a aucune raison de mettre en doute aucun de ces témoignages. Il est vrai qu'il y a aussi beaucoup de témoignages, nous en avons donné quelques exemples, qui contredisent cela et établissent définitivement que "l'esprit" du "renouveau charismatique" est quelque chose de sombre et de sinistre ; mais tout de même on ne peut douter que beaucoup d'adeptes du "renouveau charismatique" ressentent vraiment que c'est quelque chose de "chrétien" et de "spirituel". Tant que ces gens restent en dehors de l'Eglise Orthodoxe, nous pouvons bien laisser leurs opinions sans commentaires. Mais quand un prêtre orthodoxe nous dit que des phénomènes sectaires sont produits par le Saint-Esprit, et nous exhorte même : "Ne restez pas en dehors. Ouvrez vos cœurs aux suggestions du Saint-Esprit et soyez une partie du renouveau charismatique croissant" (*loc. Cit.*) alors nous avons le droit et le devoir d'examiner leurs opinions de plus près, les jugeant non d'après les critères de la vague "chrétienté" humaniste qui prévaut à l'Ouest et est préparée à appeler "chrétien" tout ce qu'on "ressent" ainsi, mais d'après les critères très différents de la chrétienté orthodoxe. Et d'après ces critères, il n'y a pas un item dans la précédente liste de "fruits spirituels" qui ne puisse être, et a été dans les mouvements sectaires et hérétiques du passé, produit par le diable apparaissant comme "un ange de lumière," précisément avec le but de conduire les gens loin de l'Eglise du Christ dans *quelque autre forme de "christianisme."* Si "l'esprit" du "renouveau charismatique" n'est pas le Saint-Esprit, alors de même, ces "fruits spirituels" ne viennent pas de Dieu.

Selon l'évêque Ignace, l'illusion connue comme *imagination* "est satisfaite avec l'invention de sentiments et d'états de grâce contrefaits, desquels naît une conception fausse, erronnée de toute l'entreprise spirituelle... elle invente constamment des états pseu-

do-spirituels, une camaraderie intime avec Jésus, une conversation intérieure avec lui, des révélations mystiques, des voix, des réjouissances... De cette activité, le sang reçoit un mouvement trompeur et pécheur qui se présente comme un délice donné par la grâce... Elle revêt le masque de l'humilité, de la piété, de la sagesse." Contrairement à la forme plus spectaculaire d'illusion spirituelle, *l'imagination*, "tout en conduisant l'esprit dans la plus effrayante erreur, ne le conduit cependant pas au délire," de sorte que l'état peut se prolonger de longues années ou toute une vie et ne pas être facilement détecté. Celui qui tombe dans ce chaud, confortable et fiévreux état d'illusion commet virtuellement un suicide spirituel, s'aveuglant sur son propre véritable état spirituel. L'évêque Ignace écrit : "S'imaginant... qu'il est empli de grâce, il ne recevra jamais la grâce... Celui qui s'attribue les dons de la grâce se ferme par cette imagination à l'entrée de la divine grâce et ouvre grand les portes à l'infection du péché et des démons". *Vous dites : Je suis riche, je suis comblé de biens ; et je n'ai besoin de rien, et vous ne savez pas que vous êtes malheureux et misérable, et pauvre, et aveugle et nu* (Apoc. 3:17).

Ceux qui sont infectés de l'illusion "charismatique" ne sont pas seulement eux-mêmes "emplis de l'esprit" ; ils voient aussi autour d'eux le commencement d'un "nouvel âge" de "l'épanchement du Saint-Esprit", croyant, comme le père Eusèbe Stéphanou, que "le monde est au seuil d'un grand éveil spirituel" (*Logos*, fév. 1972, p. 18) ; et les mots du prophète Joël sont constamment sur leurs lèvres : *Je déverserai mon esprit sur toute chair* (Joël 2:28). Le chrétien orthodoxe sait que cette prophétie se réfère en général au dernier âge qui commence avec la venue de notre Seigneur et, en particulier, à la Pentecôte (Actes 2), et à chaque saint orthodoxe qui possède vraiment en abondance les dons de l'Esprit saint, tels que saint Jean de Cronstadt et saint Nectaire de Pentapolis qui ont fait des milliers de miracles même dans ce XXème siècle corrompu. Mais les dons "miraculeux" des "charismatiques" d'aujourd'hui sont pour tout le monde ; presque tous ceux qui le veulent peuvent et parlent dans les langues, et il y a des manuels pour vous dire comment le faire.

Mais que nous enseignent les saints Pères de l'Eglise Orthodoxe ? Selon l'évêque Ignace, les dons du Saint-Esprit "existent seulement chez les chrétiens orthodoxes qui ont atteint la perfection chrétienne, purifiés et préparés au préalable par le repentir". Ils "sont donnés aux saints de Dieu seulement par la volonté de Dieu et l'action de Dieu et non par la volonté des hommes ou le pouvoir de quelqu'un. Ils sont donnés de façon inattendue, très rarement, en cas d'extrême besoin, par la merveilleuse providence de Dieu et non juste au hasard" (saint Isaac le Syrien). "Il devrait être noté qu'au temps présent, les dons spirituels sont accordés avec une grande modération, correspondant à l'affaiblissement qui s'est emparé de la chrétienté en général. Ces dons servent entièrement le but du salut. Au contraire, "l'imagination" déverse ses dons avec une abondance sans limites et la plus grande rapidité.

En un mot, "l'esprit" qui prodigue soudain ses "dons" sur cette génération adultère qui, corrompue et abusée par des siècles de fausse croyance et de pseudo-piété, cherche seulement un "signe", n'est pas le Saint-Esprit de Dieu. Ces gens n'ont jamais connu le Saint-Esprit et ne l'ont jamais vénéré. La vraie spiritualité est si loin devant eux que, pour l'observateur sobre, ils l'insultent avec leurs phénomènes psychiques, émotionnels et quelquefois démoniaques et leurs propos blasphématoires. Des vrais sentiments spirituels l'évêque Ignace écrit que l'homme charnel ne peut s'en former aucune conception : car la conception d'un sentiment est toujours basée sur ces sentiments qui sont déjà connus par le cœur, alors que les sentiments spirituels sont entièrement étrangers au cœur qui ne connaît que des sentiments charnels et émotionnels. Un tel cœur ne sait pas ce que c'est que *l'existence* des sentiments spirituels."

SOURCES CITEES DANS LE TEXTE DE CE CHAPITRE

Burdick, Donald W. *Tongues, to Speak or not to Speak.*
Moody Press 1969.

Christenson, Larry. *Speaking in Tongues.*
Dimension Books, Minneapolis, 1968.

Du Plessis David J. *The Spirit Bade Me Go.*
Logos International, Plainfield, New Jersey, 1970.

Ford, J. Massingberd. *The Pentecostal Experience.*
Paulist Press, N.Y. 1971.

Gelpi, Donald L., S.J. *Pentecostalism, A Theological Viewpoint.*
Paulist Press, N.Y. 1971.

Harper, Michael. *Life in the Holy Spirit.*
Logos Books, Plainfield, New Jersey, 1966.

Koch, Kurt. T*he Strift of Tongues.*
Kregel Publications, Grand Rapids, 1969.

Lilli, D.G. *Tongues under Fire.*
Fountain Trust, London, 1966.

Ortega, Ruben, compiler. *The Jesus People Speak Out.*
David C. Cook Publishing Co., Elgin, Ill., 1972.

Ranaghan, Kevin ; Ranaghan Dorothy. *Catholic Pentecostals.*
Paulist Press, 1969.

Sherrill, John L. *They Speak With Other Tongues.*
Spire Books, Old Tappan, N.J., 1965.

Williams, J. Rodman. *The Era of the Spirit.*
Logos International, 1971.



La Fin des Temps (Monastère de Dionysiou - Mont-Athos)
Fresques XVIème siècle

VIII

CONCLUSION : L'ESPRIT DES DERNIERS TEMPS

A. LE "RENOUVEAU CHARISMATIQUE" COMME UN SIGNE DES TEMPS

Tout à la fin de cet âge, il ne manquera pas de prophètes du Seigneur Dieu ni de serviteurs de Satan. Mais dans les derniers temps, ceux qui serviront vraiment Dieu réussiront à se cacher des hommes et n'accompliront pas au milieu d'eux de signes ni de prodiges comme au temps présent, mais ils suivront un chemin d'activité mêlée d'humilité et, dans le Royaume des Cieux, ils seront plus grands que les Pères qui ont été glorifiés par des signes. Car en ce temps, personne n'accomplira sous le regard des hommes des miracles qui les enflammeraient et leur inspireraient de s'appliquer avec zèle aux labeurs ascétiques... Beaucoup, possédés par l'ignorance, tomberont dans l'abîme, s'égarant du côté du chemin large et spacieux.

Prophétie de saint Niphon de Constance, Chypre.

(Publié en russe avec les écrits de saint Barsanuphe le Grand et de saint Jean, Moscou, 1855, pp. 654-655).

Pour les chrétiens orthodoxes, les "langues" du jour présent, comme celles décrites dans le Nouveau Testament, sont aussi un "signe" ; mais maintenant, elles sont le signe non du commencement de l'Evangile du salut pour tous les gens mais de sa fin. Le chrétien orthodoxe sobre ne trouvera pas difficile de tomber d'accord avec les apologistes du "renouveau charismatique" que ce "nouvel épanchement du Saint-Esprit" peut bien signifier en vérité que "la consommation des temps est proche" (père Eusèbe Stéphanou dans *Logos*, avr. 1972, p.3). *Or l'Esprit dit expressément*

que, dans les temps à venir, quelques-uns abandonneront la foi, en suivant des esprits d'erreur et des doctrines diaboliques (Tim. 4 :1). Dans les derniers jours, nous verrons *les esprits des démons faire des miracles* (Apoc. 16:14).

Les Saintes Ecritures et les Pères orthodoxes nous disent clairement que le caractère des derniers temps ne sera pas celui d'un grand "renouveau" spirituel ou d'un "épanchement du Saint-Esprit" mais plutôt celui d'une apostasie presque universelle, d'une illusion spirituelle si subtile que même les élus, si cela est possible, pourront être trompés, de la disparition virtuelle du christianisme de la face de la terre. *Quand viendra le Fils de l'Homme, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* (Luc 18:8). C'est précisément dans les derniers temps que Satan doit être lâché (Apoc. 20:3) pour produire le plus grand épanchement final de mal sur la terre.

Le "renouveau charismatique", produit d'un monde sans sacrements, sans grâce, un monde assoiffé de "signes" spirituels sans être capable de discerner les esprits qui les procurent, est lui-méme un "signe" de ces temps apostats. Le mouvement œcuménique lui-même reste toujours un mouvement de "bonnes intentions" et de faibles "bonnes actions" humanitaires ; mais quand il est rejoint par un mouvement avec du *pouvoir*, en fait *avec tout le pouvoir, les signes et les prodiges mensongers* (II Thes. 2:9), alors qui sera capable de l'arrêter ? *Le "renouveau charismatique" vient au secours d'un œcuménisme chancelant* et le pousse vers son but. Et son but, comme nous l'avons vu, n'est pas seulement "chrétien" de nature, "la refondation de l'Eglise du Christ", pour utiliser les propos blasphématoires du patriarche Athénagoras de Constantinople, c'est seulement le premier pas vers un but plus grand qui se tient entièrement en dehors du christianisme : l'établissement de "l'unité spirituelle" de toutes les religions, de toute l'humanité.

Cependant, les adeptes du "renouveau charismatique" croient que leur expérience est "chrétienne", ils n'auront rien à voir avec l'occultisme et les religions orientales, et ils rejetteront sans doute complètement toutes les comparaisons des pages précédentes

avec le spiritisme. Maintenant, il est très vrai que, religieusement, le "renouveau charismatique" se place à un niveau plus haut que le spiritisme qui est un produit de la crédulité grossière et de la superstition ; que ses techniques sont plus raffinées et ses phénomènes plus abondants et plus facilement obtenus ; et que son idéologie entière donne *l'apparence* d'être "chrétienne", non pas orthodoxe mais quelque chose qui n'est pas loin du fondamentalisme protestant avec en sus une "coloration" œcuménique.

Et pourtant nous avons vu que l'expérience "charismatique", et particulièrement l'expérience centrale du "baptême du Saint-Esprit", est largement sinon entièrement une expérience *païenne*, plus proche de la "possession par les esprits" que de n'importe quoi de chrétien. Nous savons aussi que le pentecôtisme est né sur les marges de la "chrétienté" sectaire, où subsiste bien peu des attitudes et des croyances chrétiennes authentiques, et qu'il fut en réalité "découvert" comme le résultat d'une *expérimentation* religieuse, à laquelle les chrétiens ne participent pas. Mais ce ne fut pas avant une date très récente qu'il fut possible de trouver un témoignage clair sur le caractère non-chrétien de l'expérience charismatique *dans les paroles d'un apologiste "charismatique"*. Cet apologiste nous informe que l'expérience du "baptême du Saint-Esprit" peut être vécue en vérité *sans le Christ*.

Cet auteur raconte l'histoire d'une personne qui avait reçu le "baptême", avec le parler dans les langues, et encourageait tout le monde à le rechercher. Cependant, il admettait que le repentir n'avait pas fait partie de l'expérience et que non seulement il n'avait pas été délivré de ses habitudes pécheresses mais qu'il n'avait pas de désir particulier d'en être délivré. L'auteur conclut : "Une pentecôte sans repentir, une pentecôte sans Christ, c'est ce que certains expérimentent aujourd'hui... Ils ont entendu parler des langues et veulent s'associer à de prestigieuses aventures, de sorte qu'ils cherchent quelqu'un qui, en leur imposant les mains, leur donne une consécration rapide, bon marché et facile qui se passe du Christ et de sa Croix." Néanmoins, cet auteur admet que parler dans les langues est indéniablement "la conséquence initiale de la confirmation" du "baptême du Saint-Esprit." (Harry Lunn, dans *Logos. Journal*, nov.-déc. 1971, pp. 44-47).

Ceux qui apportent des idées chrétiennes dans l'expérience *présument* que le "baptême du Saint-Esprit" est une expérience chrétienne. Mais s'il peut être donné à ceux qui cherchent seulement une expérience de prestige facile et bon marché, alors il n'y a pas la moindre relation nécessaire que ce soit entre cette expérience et le Christ. La possibilité même de l'expérience d'une "Pentecôte sans le Christ" signifie que l'expérience en elle-même *n'est pas chrétienne du tout.* Les "chrétiens", souvent sincères et bien intentionnés, *lisent dans l'expérience un contenu chrétien qu'elle n'a pas en elle-même.*

N'avons-nous pas ici le dénominateur commun de "l'expérience spirituelle" nécessaire à une nouvelle religion mondiale ? N'est-ce pas là, peut-être, *la clé de "l'unité spirituelle" de l'humanité que le mouvement œcuménique a cherché en vain* ?

B. Le "nouveau christianisme"

Il peut exister des gens qui douteront que le "renouveau charismatique" est une forme de médiumnisme ; c'est seulement la question secondaire des moyens ou techniques par lesquels "l'esprit" du "renouveau charismatique" est communiqué. Mais que cet "esprit" n'a rien à voir avec le christianisme orthodoxe est abondamment clair. Et, en fait, cet "esprit" suit presque à la lettre les "prophéties" de Nicolas Berdiaïev concernant un "nouveau christianisme". Il laisse complètement en arrière "l'esprit monastique ascétique de l'Orthodoxie historique" qui expose sa fausseté de la manière la plus efficace. Il n'est pas satisfait de la "chrétienté conservatrice qui dirige les forces spirituelles de l'homme uniquement vers la contrition et le salut," mais plutôt, croyant apparemment avec Berdiaïev qu'un tel christianisme est encore "incomplet", ajoute un second niveau de phénomènes "spirituels", dont aucun n'est de caractère spécifiquement chrétien (bien qu'on soit libre de les *interpréter* comme "chrétiens"), ouverts à des gens de toutes confessions avec ou sans repentir et qui ne sont absolument pas en relation avec le salut. Il se tourne vers une "nouvelle ère du christianisme, une spiritualité nouvelle et plus profonde qui signifie

un nouvel épanchement du Saint-Esprit", en complète contradiction avec la tradition et la prophétie orthodoxes.

Ceci est vraiment un "nouveau christianisme", mais l'ingrédient spécifiquement "nouveau" dans ce "christianisme" n'a rien d'original ni "d'avancé", c'est seulement une forme moderne d'une religion démoniaque vieille comme le monde du *paganisme chamanique*. Le périodique orthodoxe "charismatique" *The Logos* recommande Nicolas Berdiaïev comme un prophète précisément parce qu'il était "le plus grand théologien de la créativité spirituelle" (*Logos*, mars 1972, p. 8). Et en effet, ce sont précisément les chamans de toutes tribus primitives qui savent comment entrer en contact avec et utiliser les *pouvoirs créatifs* primordiaux de l'univers, ces "esprits de la terre, du ciel et de la mer" que l'Eglise du Christ reconnait comme des *démons* au service desquels il est en réalité possible d'atteindre une extase et une joie "créatives" ("l'enthousiasme nietzschéen et l'extase" dont Berdiaïev se sentait si proche) qui sont inconnus aux "chrétiens" fatigués et irrésolus qui tombent dans l'illusion "charismatique". Mais il n'y a pas ici de Christ. Dieu a *interdit* le contact avec ce domaine occulte "créatif" dans lequel des "chrétiens" ont trébuché à cause de leur ignorance et de leur auto-abusement. Le "renouveau charismatique" n'aura pas besoin d'entamer le "dialogue avec les religions non-chrétiennes" parce que, sous le nom de "christianisme", il embrasse déjà une religion non-chrétienne et devient lui-même la *nouvelle* religion que Berdiaïev avait prévue, combinant étrangement le "christianisme" et le paganisme.

L'étrange esprit "chrétien" du "renouveau charismatique" est clairement identifié dans les Saintes Ecritures et la tradition patristique orthodoxe. Selon ces sources, l'histoire du monde va culminer dans une figure "chrétienne" presque surhumaine, le faux messie ou *Antéchrist*. Il sera "chrétien" dans le sens que toute sa fonction et son être même seront centrés sur le Christ, qu'il imitera de toutes les manières possibles, et il ne sera pas seulement le plus grand ennemi du Christ mais, pour abuser les chrétiens, il *semblera être* le Christ, venu sur la terre pour la seconde fois et gouvernant depuis le temple restauré de Jérusalem. *Que personne ne vous*

séduise en quelque manière que ce soit, car il ne viendra point que la révolte et l'apostasie ne soient arrivés auparavant et qu'on n'ai vu paraître cet homme de péché qui doit périr misérablement. Cet ennemi de Dieu, qui s'élèvera au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu, ou qui est adoré, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, voulant lui-même passer pour Dieu. Cet impie qui doit venir accompagné de la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges trompeurs. Et avec toutes les illusions qui peuvent porter à l'iniquité ceux qui périssent parce qu'ils n'ont pas reçu et aimé la vérité pour être sauvés. C'est pourquoi Dieu leur enverra des illusions si efficaces qu'ils croiront au mensonge. Afin que tous ceux qui n'ont point cru la vérité et qui ont consenti à l'iniquité soient condamnés (II Thess. 2:3-4, 9-12).

L'enseignement orthodoxe concernant l'Antéchrist est un vaste sujet en lui-même et ne peut être présenté ici. Mais si, comme le croient les adeptes du "renouveau charismatique", les derniers jours sont vraiment proches, il est d'une importance cruciale pour un chrétien orthodoxe d'être informé sur cet enseignement concernant celui qui comme le Sauveur lui-même nous l'a dit, en même temps que les "faux prophètes" de ce temps, *montrera de grands signes et prodiges, tellement que, si cela est possible, ils abuseront les élus eux-mêmes* (Matt. 24:24). Et les "élus" ne sont certainement pas ces multitudes de gens qui en viennent à accepter la tromperie grossière et très éloignée des Ecritures selon laquelle "le monde est au seuil d'un grand éveil spirituel," mais plutôt le "petit troupeau" auquel seul le Sauveur a promis : *C'est la volonté de votre Père de vous donner le Royaume* (Luc 12:32). Même les vrais élus seront soumis à la tentation des "grands signes et prodiges" de l'Antéchrist ; mais la plupart des "chrétiens" l'accepteront sans aucune question, car son "nouveau christianisme" est précisément ce qu'ils cherchent.

C. *"Jésus vient bientôt"*

Justement ces dernières années, de façon significative, la figure de "Jésus" a été étrangement mise en avant, en Amérique.

Sur la scène et à l'écran ont été abrogées les vieilles interdictions de représenter la personne du Christ. Des comédies musicales d'une popularité sensationnelle présentent des parodies blasphématoires de Sa vie. Le "mouvement de Jésus", qui est d'orientation largement charismatique, se répand de façon spectaculaire parmi les adolescents et les jeunes gens. La forme la plus grossière de musique populaire américaine est "christianisée" aux "Jésus-Rock festivals", et des refrains "chrétiens", pour la première fois en ce siècle, deviennent les plus populaires dans le pays. Et, sous-tendant tout ce conglomérat étrange de sacrilège et d'esprit mondain absolument ignorant, on trouve l'expression constamment réitérée de ce qui semble l'attente et l'espoir de tous : "*Jésus vient bientôt.*"

Au sein de cette dévastation psychique et "religieuse" du pays américain, un événement "mystique" symptomatique s'est répété dans la vie d'Américains très éloignés les uns des autres. L'éditeur d'un magazine "charismatique" raconte comment il a rencontré pour la première fois cet événement, tel qu'il a été rapporté par quelqu'un à un rassemblement de gens qui partageaient ses idées : "Mon ami et sa femme allaient à Boston par la route 3 quand ils s'arrêtèrent pour prendre un auto-stoppeur. Il était jeune et il avait une barbe mais il n'était pas habillé comme un hippie. Il se mit sur le siège arrière sans dire grand chose et ils continuèrent leur route. Au bout d'un moment, il dit tranquillement : "le Seigneur vient bientôt." Mon ami et sa femme furent si stupéfaits qu'ils se tournèrent tous les deux pour le regarder. Il n'y avait personne. Très secoués, ils s'arrêtèrent à la première pompe à essence. Ils avaient besoin d'en parler à quelqu'un d'autre, quelle que soit la réaction. En les écoutant, le pompiste ne ria pas. Au contraire, tout ce qu'il dit fut : "Vous êtes la cinquième voiture qui vient ici avec cette histoire."

"Comme j'écoutai, en dépit de l'éblouissant soleil, un frisson me courut le long de l'échine. Pourtant, c'était seulement le commencement. Un par un, autour du cercle, les autres furent conduits à se rappeler des incidents similaires, six en tout, à travers le pays, et tous avaient eu lieu dans les deux années passées", à Los Angeles, Philadelphie, Duluth (treize rapports de police en une nuit), la Nouvelle Orléans ; quelquefois, l'auto-stoppeur est un homme,

quelquefois une femme. Plus tard, un prêtre épiscopalien raconta à l'éditeur sa propre expérience identique dans l'Etat de New York. Pour l'éditeur, tout cela indique qu'en fait "Jésus vient bientôt" (David Manuel Jr., *Logos Journal*, janv., fév. 1972, p. 3).

L'observateur attentif de la scène religieuse contemporaine, spécialement en Amérique où les courants religieux les plus populaires se sont manifestés depuis un siècle, ne peut manquer de relever un air très évident d'attente chiliastique. Et cela n'est pas seulement vrai des cercles "charismatiques" mais même des cercles traditionnalistes ou fondamentalistes qui ont rejeté le "renouveau charismatique". Ainsi, beaucoup de catholiques romains traditionnalistes croient à la venue d'un "Age de Marie" chiliastique avant la fin du monde et ceci est seulement une variante de l'erreur latine plus répandue qui consiste à essayer de "sanctifier le monde," ou, comme l'archevêque Thomas Connolly de Seattle l'a exprimé il y a quinze ans, "de transformer le monde moderne en Royaume de Dieu, en préparation de Son retour." Les protestants évangélistes tels que Billy Graham, dans leur interprétation erronée de l'Apocalypse, attendent le "millennium", quand le Christ règnera sur la terre. D'autres évangélistes, en Israël, trouvent que leur interprétation millénariste du "Messie" est juste ce qu'il faut pour préparer les juifs à sa venue. (voir par exemple Gordon Lindsay, *Israel's Destiny and the Coming Deliverer*, Christ for the Nations Pub. Co., Dallas, Texas, pp. 28-30). Et l'archi-fondamentaliste Carl McIntire se prépare à construire une réplique grandeur nature du Temple de Jérusalem en Floride (à côté de Disneyworld !), croyant que le temps est proche où les juifs vont bâtir le vrai "Temple où le Seigneur Lui-même va revenir comme Il l'a promis" (*Christian Beacon*, 11 nov. 1971 ; 6 janv. 1972). Ainsi, même les anti-œcuménistes trouvent possible de se préparer à rejoindre les juifs non repentis en accueillant le faux messie, l'Antéchrist, au contraire du reste fidèle des juifs qui accepteront le Christ tel que l'Eglise Orthodoxe le prêche, quand le prophète Elie reviendra sur la terre.

Il n'est par conséquent pas d'une grande consolation pour l'orthodoxe sobre, qui connaît les prophéties des Ecritures concer-

nant les derniers jours, de s'entendre dire par un prêtre protestant "charismatique" que "c'est glorieux, ce que Jésus peut faire quand nous nous ouvrons à Lui. Il n'est pas étonnant que les gens de toutes confessions soient maintenant capables de prier ensemble" (Harold Bredesen dans *Logos Journal*, janv.-fév. 1972, p. 24) ; ou par un catholique pentecôtiste que les membres de toutes confessions maintenant "commencent à regarder par-dessus ces murs de séparation seulement pour reconnaître les uns dans les autres l'image de Jésus Christ" (Kevin Ranaghan dans *Logos Journal*, nov.-déc. 1971, p. 21). De quel "christ" s'agit-il, pour lequel on fait à travers le monde un programme accéléré de préparation psychologique et même physique ? Est-ce notre vrai Dieu et Sauveur Jésus Christ qui a fondé l'Eglise, à l'intérieur de laquelle les hommes peuvent trouver le salut ? Ou est-ce le *faux Christ* qui viendra *en Son nom* (Jean 5:43) et unira tous ceux qui rejettent ou pervertissent l'enseignement de la seule Eglise du Christ, l'Eglise Orthodoxe ?

Notre Sauveur Lui-même nous a prévenus : *Alors si quelqu'un vous dit : le Christ est ici, ou il est là, ne le croyez point. Parce qu'il s'élevera de faux christs et de faux prophètes qui feront de grands prodiges, et des choses étonnantes, jusqu'à séduire même, si c'était possible, les élus. J'ai voulu vous en alerter auparavant. Si donc on vous dit : Le voici dans le désert, ne sortez point pour y aller. Si on vous dit : Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, ne le croyez point. Car comme un éclair qui sort de l'orient paraît tout d'un coup jusqu'à l'occident, ainsi sera l'avènement du fils de l'homme* (Matt. 24:23-27).

Le second avènement du Christ ne se prêtera à aucune erreur ; il sera soudain, depuis les cieux (Actes 1:11), et il marquera la fin du monde. Il ne peut y avoir aucune "préparation" pour cela, à part la préparation chrétienne orthodoxe du repentir, de la vie spirituelle et de la prudence. Ceux qui se "préparent" d'une autre façon, qui disent qu'il est quelque part "ici", spécialement "ici", dans le Temple de Jérusalem, ou qui prêchent que "Jésus vient bientôt" sans prévenir de la grande illusion qui doit précéder sa venue sont

clairement des prophètes de l'Antéchrist, le faux Christ qui doit venir en premier et abuser le monde, incluant tous les "chrétiens" qui ne sont pas ou ne deviennent pas vraiment orthodoxes. Il ne doit pas y avoir de futur "millennium". Pour ceux qui peuvent le recevoir, le "millenium" de l'Apocalypse (Apoc. 20:6) est *maintenant*, la vie de la grâce dans l'Eglise Orthodoxe pendant tous les "milliers d'années" entre la première Venue du Christ et le temps de l'Antéchrist. (Tel est l'enseignement orthodoxe des saints Basile le Grand, Grégoire le Sinaïte, André de Césarée et de beaucoup d'autres Pères. Voir l'archévêque Averky, *Guide pour l'Etude du Nouveau Testament*, partie II (en russe), Jordanville, New York, 1956, pp. 434-438. Cf. *The Apocalypse in the Teaching of Ancient Christianity*, St Hermann of Alaska Brotherhood, Platina, Californie, 1995, pp. 253-4). Que les protestants puissent attendre le "millenium" dans le futur est seulement l'aveu qu'ils n'y vivent pas dans le présent, c'est-à-dire qu'ils sont *en dehors de l'Eglise du Christ* et n'ont pas goûté de la grâce divine.

D. Les orthodoxes doivent-ils rejoindre l'Apostasie ?

Aujourd'hui quelques prêtres orthodoxes, conduits par le père Eusèbe Stéphanou, voudraient essayer de nous persuader que le "renouveau charismatique", même s'il a commencé et continue principalement en dehors de l'Eglise Orthodoxe, est néanmoins "orthodoxe", et nous sommes même prévenus. "Ne restez pas en dehors". Mais aucune personne qui a étudié ce mouvement dans les travaux de ses principaux représentants, dont beaucoup ont été cités plus haut, ne peut douter que ce "renouveau", pour autant qu'il soit même chrétien, est *entièrement protestant* dans ses origines, son inspiration, son intention, sa pratique, sa "théologie" et ses fins. C'est une forme de "revivalisme" qui est un phénomène préservant uniquement un fragment de quelque chose d'authentiquement chrétien et substituant au chistianisme une hystérie émotionnelle "religieuse" dont la victime tombe dans l'illusion fatale qu'elle est "sauvée". Si le "renouveau charismatique" diffère du

revivalisme protestant c'est seulement en ajoutant une nouvelle dimension de phénomènes crypto-spirites qui sont plus spectaculaires et plus objectifs que le simple revivalisme subjectif.

Ce fait évident est seulement confirmé de façon éclatante par l'examen de ce que le père Eusèbe Stéphanou essaie de faire passer pour un "éveil orthodoxe" dans son périodique *The Logos*.

Ce *prêtre orthodoxe* informe ses lecteurs que "l'Eglise Orthodoxe ne partage pas le réveil chrétien des temps modernes" (fév. 1972, p. 19). Lui-même voyage maintenant à travers les rencontres revivalistes, y compris les "appels à l'autel" protestants, accompagnés par les habituels "larmes et sanglots" revivalistes (avr. 1972, p. 4). Le père Eusèbe lui-même, avec une immodestie revivaliste typique, nous informe : "Je remercie et prie Dieu pour avoir répandu un peu de la lumière de son Esprit dans mon âme, en réponse aux prières incessantes que je Lui ai adressées nuit et jour" (fév. 1972, p. 19) ; et plus tard, il déclare ouvertement de lui-même qu'il est un "prophète" (avr. 1972, p. 3). Il ne mentionne absolument rien de l'interprétation orthodoxe des événements apocalyptiques, et pourtant, il répète l'interprétation des fondamentalistes protestants de Billy Graham du "Ravissement" qui doit précéder le "millennium" : "Le jour de la Grande Tribulation approche. Si nous demeurons fidèles au Christ, nous serons sûrement enlevés auprès de Lui dans un joyeux cri d'enthousiasme et serons épargnés par l'horrible destruction qui doit s'abattre sur le monde" (avr. 1972, p. 22) (comparer Billy Graham, *World Aflame*, Doubleday (Pocket Cardinal Ed.), New York, 1966, p. 178 ; C.H. Mackintosh, *The Lord's Coming*, Moody Press, Chicago, pp. 30-31 ; et beaucoup d'autres fondamentalistes). Et pourtant tous les fondamentalistes ne sont pas même d'accord sur cette erreur (voir Kurt Koch, *Day X*, Kregel Publications, Grand Rapids, Michigan, pp. 116-7) qui n'a aucun fondement dans les Saintes Ecritures (I Thess. 4:16-17 fait référence au Second Avènement du Christ qui, selon les saints Pères, vient *après* la "tribulation" et le règne de l'Antéchrist) et enlève à ceux qui la suivent toute vigilance à l'égard de la supercherie de l'Antéchrist, dont ils s'imaginent qu'ils seront protégés.

Tout cela n'est même pas de la pseudo-orthodoxie, c'est du pur protestantisme et même pas de la meilleure sorte de protestantisme. On cherche en vain dans le *Logos* du père Eusèbe Stéphanou l'indication que ce "réveil" est inspiré par les sources de la tradition ascétique orthodoxe : les Vies des Saints, les saints Pères, le cycle des services de l'Eglise, l'interprétation *orthodoxe* de la Sainte Ecriture. Certains "charismatiques" orthodoxes, il est vrai, font usage de certaines de ces sources, mais hélas ! Ils les mêlent à "beaucoup d'autres livres écrits par des chrétiens dévoués, impliqués dans le mouvement charismatique" (*Logos*, mars 1972, p. 16) et ainsi les lisent de façon "charismatique" : comme tous les sectaires, *lisant dans* les écrits orthodoxes ce qu'ils ont appris de leur *nouvel* enseignement, qui vient de l'extérieur de l'Eglise.

Il est assez vrai, c'est certain, qu'un réveil orthodoxe serait très souhaitable de nos jours, où beaucoup de chrétiens orthodoxes ont perdu le sel du vrai christianisme, et la vie orthodoxe vraie et fervente se rencontre, en effet, rarement. La vie moderne est devenue trop confortable ; la vie mondaine est devenue trop attirante ; pour beaucoup trop de gens, la vie orthodoxe est devenue une question d'appartenance à une organisation ecclésiastique ou d'accomplissement "correct" des rites extérieurs et des pratiques. On aurait bien besoin d'un *véritable* réveil orthodoxe, mais ce n'est pas ce que nous voyons chez les orthodoxes "charismatiques". Exactement comme les activistes "charismatiques" parmi les protestants et les catholiques, ils sont totalement en harmonie avec l'esprit du temps ; ils ne sont pas en contact vivant avec les sources de la tradition spirituelle orthodoxe, préférant les techniques protestantes à la mode du revivalisme. Ils ne font qu'un avec le courant principal de la "chrétienté" apostate d'aujourd'hui : le mouvement œcuménique. Au début de 1978, l'archevêque Iakovos de l'Archidiocèse Grec d'Amérique du Nord et du Sud a donné finalement son approbation officielle aux activités du père Eusèbe Stephanou, incluant la permission pour lui de prêcher partout, spécialement sur les "dons du Saint-Esprit" ; ainsi, l'organisation ecclésiastique dans sa figure la plus moderniste et œcumeniste donne la main au "renouveau charismatique", reflétant la profonde parenté qui les unit. Mais le véritable christianisme n'est pas là.

Il y a eu de véritables "réveils" orthodoxes dans le passé : on pense immédiatement à saint Cosme d'Etolie qui allait de village en village, dans la Grèce du XVIIIème siècle et inspirait aux gens de revenir au véritable christianisme de leurs ancêtres ; ou à saint Jean de Kronstadt dans notre propre siècle, qui apporta l'antique message de la vie spirituelle orthodoxe aux masses urbaines de Saint Pétersbourg. Ensuite, il y a les guides monastiques orthodoxes qui étaient *vraiment* "emplis de l'Esprit" et ont laissé leur enseignement aux moines aussi bien qu'aux séculiers des temps ultérieurs : on pense au Grec saint Siméon le Nouveau Théologien au Xème siècle, et au Russe saint Séraphim de Sarov, au XIXème siècle. Les orthodoxes "charismatiques" font un très mauvais usage de saint Siméon (il parlait d'un Esprit différent du leur !) ; et saint Séraphim est invariablement cité hors du contexte pour minimiser l'emphase qu'il met sur la nécessité d'appartenir à l'Eglise Orthodoxe pour avoir une vraie vie spirituelle. Dans la "Conversation" de saint Séraphim avec le séculier Motovilov sur "l'acquisition du Saint-Esprit (que les "charismatiques" orthodoxes citent *sans* les parties qui sont ici en italiques), le grand saint nous dit : "La grâce du Saint-Esprit qui nous fut donnée à tous, les fidèles du Christ, dans le Sacrement du Saint Baptême, est scellée par le Sacrement de la Chrismation sur les principales parties du corps, comme il l'est prescrit par *la Sainte Eglise, la gardienne éternelle de cette grâce*". Et encore : "le Seigneur écoute aussi bien le moine que le simple séculier *pourvu que tous deux soient orthodoxes.*"

Au contraire de la véritable vie spirituelle orthodoxe, le "renouveau charismatique" est seulement *le côté expérimental de la mode "œcuménique" prédominante*, une contrefaçon de christianisme qui trahit le Christ et Son Eglise. Aucun "charismatique" orthodoxe ne peut s'opposer à "l'Union" qui s'approche avec ces mêmes protestants et catholiques romains avec lesquels, comme le dit la chanson "charismatique" interconfessionnelle, il est déjà "un dans l'Esprit, un dans le Seigneur" et qui l'a conduit et lui a inspiré son expérience "charismatique". "L'esprit" qui a inspiré le "renouveau charismatique" est *l'esprit de l'Antéchrist*, ou plus précisément ces "esprits démoniaques" des derniers temps dont les "miracles" préparent le monde au faux messie.

E. "Petits enfants, c'est la dernière heure"
(I Jean 2:18)

A l'insu des "revivalistes" orthodoxes enfiévrés, le Seigneur Dieu a préservé dans le monde, comme au temps d'Elie le Prophète, *sept mille hommes qui ne se sont pas agenouillés devant Baal* (Rom. 11:14), un nombre inconnu de vrais chrétiens orthodoxes qui ne sont ni spirituellement morts, comme les "charismatiques" orthodoxes se plaignent que leurs troupeaux aient été, ni pompeusement "emplis de l'esprit," comme deviennent ces mêmes troupeaux sous la suggestion "charismatique". Ils ne sont pas entraînés par le mouvement de l'apostasie ni par aucun faux "réveil" mais continuent, enracinés sans la foi sainte et salvatrice de l'Orthodoxie, dans la tradition que les saints Pères leur ont transmise, surveillant les signes des temps et voyageant le long du sentier étroit du salut. Beaucoup d'entre eux suivent les évêques des quelques églises orthodoxes qui s'opposent fermement à l'apostasie de notre époque. Mais il y en a aussi dans les autres églises, se désolant de l'apostasie toujours plus évidente de leur hiérarques et s'efforçant de conserver en quelque manière leur orthodoxie intacte ; et il y en a encore en dehors de l'Eglise Orthodoxe qui, par la grâce de Dieu, leurs cœurs ayant été ouverts à son appel, seront pourtant sans aucun doute joints à la Sainte Orthodoxie authentique. Ces "sept mille" sont la fondation de la future et seule Orthodoxie des derniers temps.

Et, en dehors de l'Orthodoxie authentique, les ténèbres ne font que grandir. Si l'on en juge par les dernières nouvelles "religieuses", le "renouveau charismatique" pourrait bien être le timide commencement de tout un "âge des miracles". Beaucoup de protestants qui ont discerné la fraude du "renouveau charismatique" acceptent maintenant comme "réelle" la spectaculaire "renaissance" en Indonésie où, nous dit-on, se produisent *vraiment* "les mêmes choses que l'on trouve rapportées dans les Actes des Apôtres." En l'espace de trois ans, 200 000 païens ont été convertis au Protestantisme dans des conditions constamment miraculeuses : personne ne fait en rien exception à l'absolue obéissance aux "voix" et aux "anges" qui apparaissent constamment, citant

habituellement les "Ecritures par chapitres entiers ; l'eau est changée en vin chaque fois qu'a lieu le service protestant ; des mains détachées du corps apparaissent de nulle part pour distribuer de la nourriture miraculeuse aux affamés ; on voit toute une bande de démons abandonner un village parce que "quelqu'un de plus puissant" ("Jésus") est venu prendre leur place ; les "chrétiens" ont un "compte-à-rebours" pour le pécheur impénitent et quand ils arrivent à "zéro", il meurt, les enfants apprennent de nouveaux hymnes protestants de voix qui viennent de nulle part (et répètent la chanson vingt fois, de sorte que les enfants se la rappellent) ; des "magnétophones de Dieu" enregistrent la chanson d'un chœur d'enfant et le jouent pour les enfants stupéfaits ; le feu descend du ciel pour brûler les images religieuses catholiques (le "Seigneur", en Indonésie, est très anti-catholique) ; 30 000 ont été guéris ; le "Christ" apparaît dans le ciel et "tombe" sur les gens pour les guérir ; les gens sont miraculeusement transportés de place en place et marchent sur les eaux ; des lumières accompagnent les évangélistes et les guident la nuit, et des nuages les suivent et les abritent durant le jour ; les morts sont ressuscités. (Voir Kurt Koch, *The Revival in Indonesia*, Kregel Publications, 1970 ; et Mel Tari, *Like a Mighty Wind* Creation House, Carol Stream, Illinois, 1971.)

De façon intéressante, en certaines parties de la "renaissance" indonésienne, l'élément du "parler dans les langues" est presque totalement absent et même interdit (bien qu'il soit présent en beaucoup d'endroits), et l'élément de médiumnisme semble être quelquefois remplacé par l'intervention directe des esprits déchus. Cela pourrait bien être que cette nouvelle "renaissance", plus puissante que le Pentecôtisme, est un stade plus développé du même phénomène "spirituel" (exactement comme le Pentecôtisme lui-même est plus avancé que le "spiritisme") et annonce l'imminence du jour terrible où, comme le proclament aussi les "voix" et les "anges" en Indonésie, le "Seigneur" doit venir ; car nous savons que l'Antéchrist prouvera au monde qu'il est le "Christ" justement par de tels "miracles."

En un âge de ténèbres presque universelles et d'illusion, quand pour la plupart des "chrétiens" le *Christ* est devenu précisé-

ment ce que l'enseignernent orthodoxe veut dire par *Antéchrist*, l'Eglise Orthodoxe du Christ possède seule et communique la grâce de Dieu. C'est un trésor sans prix dont l'existence seule n'est pas tellement suspectée même par le monde "chrétien." Le monde "chrétien", en fait, donne la main aux forces des ténèbres pour séduire ceux qui sont fidèles à l'Eglise du Christ, croyant aveuglément que "le nom de Jésus" va le sauver, même dans son apostasie et son blasphème, sans prêter attention à l'avertissement effrayant du Seigneur : *Plusieurs me diront ce jour-là : Seigneur, Seigneur ! n'avons-nous pas prophétisé en votre nom ; n'avons-nous pas chassé les démons en votre nom ; et n'avons-nous pas fait plusieurs miracles en votre nom ? Et alors je leur dirai hautement : je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui faites des œuvres d'iniquité.* (Matt. 7:22-23).

Saint Paul continue son avertissement sur la venue de l'Antéchrist avec le commandement : *C'est pourquoi, mes frères, demeurez fermes et conservez les traditions que vous avez apprises, soit par nos paroles, soit par notre lettre* (II Thess. 2:15). *Il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent renverser l'Evangile de Jésus Christ. Mais quand nous vous annoncerions nous-mêmes, ou quand un ange du ciel vous annoncerait un Evangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème* (Gal. 1:8-9).

La réponse orthodoxe à toute nouvelle "renaissance", et même à la terrible "renaissance" finale de l'Antéchrist, est l'Evangile du Christ, que l'Eglise Orthodoxe a seule préservé inchangé selon une ligne sans interruption depuis le Christ et Ses Apôtres, et la grâce du Saint-Esprit que l'Eglise Orthodoxe seule communique, et seulement à ses enfants fidèles, qui ont reçu dans la Chrismation et conservé le vrai *sceau du don du Saint-Esprit*. Amen.

2. LA RELIGION DU FUTUR

Il est profondément révélateur de l'état spirituel de l'humanité contemporaine que les expériences "charismatique" et de "médita-

tion" prennent racines parmi les "chrétiens." Une influence religieuse orientale est indéniablement à l'œuvre chez de tels "chrétiens" mais c'est seulement le résultat de quelque chose de plus fondamental : la perte du sentiment même et de la saveur du christianisme, à cause de laquelle quelque chose de si étranger au christianisme que la "méditation" a pu s'emparer des âmes chrétiennes.

La vie d'égocentrisme et d'autosatisfaction que mènent la plupart de "chrétiens" aujourd'hui est devenue si envahissante qu'elle leur ferme effectivement toute compréhension de la vie spirituelle ; et quand de telles personnes entreprennent une "vie spirituelle", c'est seulement comme une autre forme d'auto-satisfaction. Cela peut être vu très clairement dans l'idéal religieux totalement faux à la fois du mouvement "charismatique" et des formes variées de "méditation chrétienne" : toutes promettent (et donnent très vite) une expérience de "contentement" et de "paix." Mais cela n'est pas du tout l'idéal chrétien qui, dans une moindre mesure, peut être résumé comme une lutte et une bataille acharnées. Le "contentement" et la "paix" décrits dans ces mouvements "spirituels" contemporains sont très manifestement le produit de l'illusion spirituelle, de l'auto-satisfaction spirituelle, ce qui est la mort absolue d'une vie spirituelle orientée vers Dieu. Toutes ces formes de "méditation chrétienne" opèrent seulement sur le niveau psychique et n'ont absolument rien en commun avec la spiritualité chrétienne. La spiritualité chrétienne se forme dans la lutte ardue pour acquérir l'éternel Royaume des Cieux, qui ne commence pleinement qu'avec la dissolution de ce monde temporel et le vrai lutteur chrétien ne trouve jamais de repos, même dans les avant-goûts de la béatitude éternelle qui peuvent lui être accordés en cette vie ; mais les religions orientales, auxquelles le Royaume des Cieux n'a pas été révélé, s'efforcent seulement d'atteindre des états psychiques qui commencent et prennent fin en cette vie.

Dans notre âge d'apostasie précédant la manifestation de l'Antéchrist, le diable a été libéré pour un temps (Apoc. 20:7) pour accomplir les faux miracles qu'il n'a pu accomplir durant les "mille ans" de grâce dans l'Eglise du Christ (Apoc. 20:3), et pour rassembler dans sa moisson infernale ces âmes qui n'ont pas reçu

l'amour de la vérité" (II Thess. 2:10). Nous pouvons dire que le temps de l'Antéchrist est vraiment proche par le fait même que cette récolte satanique est maintenant moissonnée non seulement parmi les païens, qui n'ont pas entendu parler du Christ, mais peut-être davantage parmi les "chrétiens" qui ont perdu le goût du christianisme. C'est dans la nature même de l'Antéchrist de présenter le royaume du diable *comme s'il était celui du Christ*. Le mouvement "charismatique" d'aujourd'hui et la "méditation chrétienne", et la "nouvelle conscience religieuse" dont ils font partie, sont les signes avant-coureurs de *la religion du futur, la religion de la dernière humanité, la religion de l'Antéchrist* et leur principale fonction "spirituelle" est *de mettre à la disposition des chrétiens l'initiation démoniaque jusqu'alors réservée au monde païen*. Admettons que ces "expériences religieuses" portent encore souvent un caractère prudent et occasionnel et qu'en elles, pour le moins, se trouvent autant d'illusion psychique que d'authentique rite d'initiation démoniaque ; sans doute aucun de ceux qui ont "médité" avec succès ou pensent qu'ils ont reçu le "baptême de l'Esprit" n'a reçu effectivement l'initiation au royaume de Satan. Mais c'est le but de ces "expériences", et, sans aucun doute, les techniques d'initiation vont devenir toujours plus efficaces à mesure que l'humanité s'y prépare par les attitudes de passivité et d'ouverture aux "nouvelles expériences religieuses" inculquées par ces mouvements.

Qu'est-ce qui a amené l'humanité, et en réalité la chrétienté, à cet état désespéré ? Ce n'est certainement pas une adoration patente du diable qui est toujours limitée à peu de gens ; c'est plutôt quelque chose de plus subtil et quelque chose à laquelle il est effrayant pour un chrétien orthodoxe de penser : c'est la *perte de la grâce de Dieu* qui suit la perte du goût du christianisme.

A l'Ouest, c'est certain, la grâce de Dieu a été perdue il y a plusieurs siècles. Les catholiques romains et les protestants, aujourd'hui, n'ont pas pleinement goûté la grâce de Dieu, de sorte qu'il n'est pas si surprenant qu'ils soient incapables de discerner sa contrefaçon démoniaque. Mais hélas ! Le succès d'une spiritualité contrefaite même parmi les chrétiens orthodoxes d'aujourd'hui révèle combien ils ont aussi perdu le goût du christianisme et ne

peuvent ainsi plus distinguer le vrai christianisme du pseudo-christianisme. Les chrétiens orthodoxes ont depuis trop longtemps tenu pour acquis le précieux trésor de leur Foi et négligé d'utiliser l'or pur de son enseignement. Combien de chrétiens orthodoxes connaissent même l'existence des textes fondateurs de la vie spirituelle orthodoxe, qui enseignent précisément comment distinguer entre l'authentique spiritualité et sa contrefaçon, des textes qui donnent la vie et l'enseignement de saints hommes et femmes qui ont atteint une abondante mesure de grâce divine dans cette vie ? Combien ont fait leur enseignement de *l'histoire de Lausiac*, de *l'Echelle* de saint Jean, des Homélies de saint Macaire, des Vies des Pères du désert porteurs-de-Dieu, *la Guerre Invisible, Ma vie en Christ* de saint Jean de Cronstadt ?

Dans la Vie du grand Père du désert égyptien saint Païssius le Grand (19 juin), nous pouvons voir un exemple choquant de la facilité avec laquelle on peut perdre la grâce de Dieu. Un jour, un de ses disciples allait dans une ville en Egypte pour vendre le travail de ses mains. En chemin, il rencontra un juif qui, voyant sa simplicité, commença à l'abuser, lui disant : "O mon ami, pourquoi crois-tu en un simple Homme crucifié, alors qu'il n'était pas du tout le Messie attendu ? Un autre doit venir, mais pas Lui". Le disciple, qui était faible d'esprit et simple de cœur, commença à écouter ces mots et se permit de dire : "Peut-être que ce que tu dis est juste." Quand il retourna au désert, saint Païssius se détourna de lui et ne voulut pas lui dire un seul mot. Finalement, après de longues supplications du disciple, le saint lui dit : "Qui es-tu ? Je ne te connais pas. Mon disciple était chrétien et avait la grâce du baptême mais tu n'es pas tel que lui ; si tu es vraiment mon disciple, alors la grâce du baptême t'a abandonné et l'image du chrétien a été enlevée." Le disciple en larmes raconta sa conversation avec le juif, ce à quoi le saint répondit : "O misérable ! Que peut-il y avoir de pire et de plus immonde que ces mots, par lesquels tu as renié le Christ et son divin Baptême ? Maintenant, va-t-en et pleure sur toi-même autant que tu veux, car ta place n'est pas avec moi ; ton nom est écrit avec ceux qui ont renoncé au Christ et, avec eux, tu recevras le jugement et les tourments." En entendant cette sentence, le disciple fut empli de repentir et, à sa supplication, le saint s'enferma et pria le

Seigneur de pardonner son péché à son disciple. Le Seigneur écouta la prière du saint et lui accorda un signe du pardon de son disciple. Le saint, alors, avertit le disciple : "O mon enfant, glorifie le Christ Dieu avec moi et rends lui grâce, car l'esprit impur et blasphémateur est sorti de toi et, à sa place, le Saint-Esprit est descendu sur toi, te rendant la grâce du baptême. Ainsi maintenant, garde-toi, de sorte qu'à cause de ta négligence et de ton insouciance, les rêts de l'ennemi ne tombent sur toi de nouveau et, qu'ayant péché, tu n'hérites le feu de la gehenne."

De façon significative, c'est parmi les "chrétiens œcuméniques" que les mouvements "charismatique" et de "méditation" ont pris racine. La croyance caractéristique de l'hérésie de l'œcuménisme est ceci : l'Eglise Orthodoxe n'est pas la seule vraie Eglise du Christ ; la grâce de Dieu est présente aussi dans d'autres confessions "chrétiennes", et même dans les religions non-chrétiennes ; le sentier étroit du salut selon l'enseignement des saints Pères de l'Eglise Orthodoxe est seulement "un chemin parmi d'autres" vers le salut ; et les détails de la croyance en le Christ, aussi bien que l'appartenance à n'importe quelle église particulière sont de peu d'importance. Tous les participants orthodoxes au mouvement œcuménique ne croient pas cela entièrement (alors que les protestants et les catholiques romains le croient certainement) ; mais leur participation même à ce mouvement, incluant invariablement des prières communes avec ceux qui croient de façon erronée dans le Christ et son Eglise, ils disent aux hérétiques qui les regardent : "*Peut-être que ce que vous dites est juste*," comme le fit le misérable disciple de saint Païssius. *Il n'en faut pas plus à un chrétien orthodoxe pour perdre la grâce de Dieu ;* et quel labeur cela coûtera-t-il pour la regagner à nouveau !

Combien, alors, les chrétiens orthodoxes doivent-ils marcher dans la crainte de Dieu, tremblant de perdre sa grâce, qui n'est aucunement donnée à tout le monde, mais seulement à ceux qui détiennent la vraie Foi, mènent une vie de lutte chrétienne, et thesaurisent la grâce de Dieu qui les conduit au paradis. Et avec combien plus de prudence les chrétiens orthodoxes doivent-ils cheminer à notre époque, où ils sont cernés par une contrefaçon de chris-

tianisme qui donne ses propres expériences de la "grâce" et du "Saint-Esprit" et peut abondamment citer les Ecritures et les saints Pères pour le "prouver" ! Certainement les derniers temps sont proches, où viendra une illusion si persuasive qu'elle *abusera, si c'est possible, même les élus* (Matt. 24:24).

Les faux prophètes de l'âge moderne, dont beaucoup sont officiellement "orthodoxes" annoncent toujours plus fort l'avènement proche du "nouvel âge du Saint-Esprit" la "nouvelle Pentecôte," le "point Omega." C'est précisément ce que l'authentique prophétie orthodoxe appelle le règne de l'Antéchrist. C'est de nos jours, maintenant, que cette prophétie satanique commence à s'accomplir, *avec un pouvoir démomiaque.* Toute l'atmosphère spirituelle contemporaine se charge du pouvoir d'une expérience d'initiation démoniaque, quand le "Mystère de l'Iniquité" entre dans son avant-dernier stade et commence à prendre possession des âmes, s'efforçant en réalité de s'emparer de l'Eglise même du Christ, si cela est possible.

Contre cette puissante "expérience religieuse", les véritables chrétiens orthodoxes doivent s'armer sérieusement, *devenir pleinement conscients de ce qu'est le christianisme orthodoxe et en quoi son but est différent de celui des autres religions, chrétiennes ou non-chrétiennes.*

Chrétiens orthodoxes ! Conservez fermement la grâce que vous avez ; ne la laissez pas devenir une question d'habitude ; ne la mesurez jamais par des critères simplement humains et n'attendez pas qu'elle soit logique ou compréhensible à ceux qui ne comprennent rien de supérieur à ce qui est humain ou qui pensent obtenir la grâce du Saint-Esprit par un autre moyen que celui que l'Eglise du Christ nous a transmis. La véritable Orthodoxie, par sa nature même, peut sembler complètement déplacée dans ces temps démoniaques, une minorité de plus en plus petite de méprisés et de "fous," au sein d'un "renouveau" religieux inspiré par une autre sorte d'esprit. Mais trouvons notre réconfort dans certaines paroles de notre Seigneur Jésus Christ : *Ne craignez point, petit troupeau ; car il a plu à votre Père de vous donner son royaume* (Luc 12:32).

Que tous les chrétiens orthodoxes se fortifient pour la bataille qui vient, sans jamais oublier qu'en Christ, la victoire est déjà nôtre. Il a promis que les portes de l'enfer ne prévaudraient pas sur son Eglise (Matt. 16:18) et que pour les élus, il raccourcirait les jours de la grande tribulation (Matt. 24:22). Et en vérité, *si Dieu est pour nous, qui peut être contre nous ?* (Rom. 8:31). Même au sein des plus cruelles tentations, on nous commande : *ayez confiance. j'ai vaincu le monde.* Vivons, comme les chrétiens ont vécu de tous temps, dans l'attente de la fin de toutes choses et de la venue de notre cher Sauveur ; car *celui qui rend témoignage de ces choses dit : certes, je vais venir bientôt. Amen, Venez, Seigneur Jésus* (Apoc. 22:20).



Chevaliers de l'Apocalypse (Dionysiou XVIème siècle)

Epilogue

JONESTOWN ET LES ANNEES 80

Ce livre a été délibérément "minimisé". Notre intention a été de présenter une vue aussi calme et objective que possible des attitudes religieuses non-chrétiennes qui préparent la voie à une "religion du futur" ; nous n'avons pratiquement pas touché à certaines des "histoires d'horreur" qui peuvent être citées à propos de certains cultes mentionnés dans ce livre : les histoires vraies qui révèlent ce qui arrive quand l'implication dans les pouvoirs démoniaques invisibles devient complète et quand l'homme devient le jouet volontaire de leur buts maléfiques.

Mais alors, à la veille de la publication de la nouvelle édition de ce livre, le monde entier fut soudain rendu conscient de ces "histoires horribles" : le suicide collectif de Jim Jones et de plus de 500 de ses adeptes dans la communauté marxiste-religieuse de "Jonestown", dans les jungles de Guyane, Amérique du Sud.

Aucun "signe des temps" plus frappant n'aurait pu être imaginé ; Jonestown est un avertissement clair, et une prophétie, de l'avenir de l'humanité.

La presse séculière, c'est compréhensible, ne savait pas du tout que faire du monstrueux événement. Une partie de la presse étrangère le prit simplement comme un nouvel exemple de la violence et de l'extrêmisme américains ; la presse américaine représenta Jim Jones comme un "fou" et l'événement lui-même comme le résultat de la mauvaise influence des "cultes" ; des journalistes plus honnêtes et plus sensibles admirent que l'ampleur et le grotesque de tout le phénomène les avaient sidérés.

Peu d'observateurs virent Jonestown comme un authentique signe de notre temps, la révélation de l'état de l'humanité contemporaine ; mais il y a beaucoup d'indices qu'il en était effectivement ainsi.

Jim Jones lui-même était incontestablement en contact avec le courant principal du monde politico-religieux d'aujourd'hui. Son passé religieux de "prophète" et de "guérisseur" capable de fasciner et de dominer une certaine sorte d'hommes modernes instables et "en quête" de quelque chose (principalement des noirs des basses classes urbaines), lui donna une place respectable dans le spectre religieux américain, plutôt plus acceptable à notre époque plus tolérante que celle de son héros d'une génération plus ancienne, "Father Divine." Ses innombrables "bonnes actions", ses dons d'une générosité inattendue aux nécessiteux firent de lui un représentant de premier plan du christianisme "libéral" et attirèrent l'attention des institutions politiques libérales en Californie, où son influence s'accroissait chaque année. Ses admirateurs personnels comprenaient le maire de San Francisco, le gouverneur de Californie et la femme du président des Etats-Unis. Sa philosophie politique marxiste et sa communauté en Guyane le plaçaient dans une avant-garde politique respectable ; le lieutenant gouverneur de Californie inspecta personnellement Jonestown et fut favorablement impressionné, comme le furent d'autres observateurs extérieurs. Bien qu'il y eût des plaintes, spécialement les deux dernières années, contre la façon quelquefois violente dont Jones dominait ses adeptes, même cet aspect de Jonestown restait à l'intérieur des limites permises par l'Ouest libéral aux gouvernements communistes contemporains qui n'étaient pas regardés avec une trop grande défaveur pour avoir liquidé des centaines ou des milliers ou des millions de dissidents.

Jonestown était une expérience résolument "moderne", résolument contemporaine ; mais quelle était la signification de sa fin spectaculaire ?

Le phénomène contemporain qui est peut-être le plus proche par l'esprit de la tragédie de Jonestown pourrait, à première vue, ne pas lui être associé : la liquidation rapide et brutale par le gouvernement communiste cambodgien, au nom de l'avenir radieux de l'humanité, de peut-être deux millions d'innocents, un quart ou plus de la population totale du Cambodge. Ce "génocide révolutionnaire", peut-être le cas le plus délibéré et le plus impitoyable du pour-

tant sanglant vingtième siècle, est en parallèle exact avec le "suicide révolutionnaire" de Jonestown (le nom donné par Jones lui-même et ses zélotes qui ont aidé à l'accomplir ; voir *Time* magazine, 4 déc. 1978, p. 20) : dans les deux cas la pure horreur de la mort en masse est justifiée parce qu'elle prépare la voie à l'avenir parfait promis par le communisme à une humanité "purifiée." Ces deux événements marquent une nouvelle étape dans l'histoire de "l'Archipel du Goulag", la chaîne des camps de concentration inhumains que l'athéisme a établi pour transformer l'humanité et abolir le christianisme.

A Jonestown, encore une fois, l'incroyable acuité du diagnostic de la mentalité révolutionnaire que fit Dostoïevski au XIXème siècle est prouvée : une figure-clé de son roman *les Possédés* (plus précisément *les Démons*) est Kirillov qui croit que l'acte ultime prouvant qu'il est devenu Dieu est précisément le suicide. Les gens "normaux", bien sûr, peuvent ne pas comprendre une telle logique ; mais l'histoire est rarement faite par les gens "normaux" et le XXème siècle a été *par excellence* (en français dans le texte) le siècle du triomphe d'une "logique révolutionnaire" qui est mise à exécution par des hommes qui sont devenus résolument "modernes" et ont consciemment renié les valeurs du passé, et spécialement la vérité du christianisme. Pour ceux qui croient en cette "logique", les suicides de Jonestown sont un grand acte révolutionnaire qui "prouve" qu'il n'y a pas de Dieu et désigne la proximité d'un gouvernement totalitaire mondial dont Jones lui-même voulait être le "prophète". Le seul regret de cet acte en de tels esprits fut exprimé par un des résidents de Jonestown dont la note de dernière minute fut trouvée sur le corps de Jones : "Papa : je ne vois pas d'issue, je suis d'accord avec ta décision, je crains seulement que sans toi le monde ne puisse parvenir au communisme." (Marshall Kilduff et Ron Javers, *The Suicide Cult* Bantam Books, 1978, p. XIV.) Tous les biens de la communauté de Jonestown (quelque sept millions de dollars) furent légués au Parti Communiste de l'URSS (*The New York Times*, 18 déc. 1978, p. 1).

Jonestown ne fut pas l'acte isolé d'un "fou" ; c'est quelque chose de très proche de nous tous qui vivons en ces temps. Un

journaliste sentait cela lorsqu'il écrivit de Jones (avec lequel il avait quelque contact personnel à San Francisco) : "Son pouvoir presque religieux et définitivement mystique, son mal bien caché doivent en quelque sorte être interprétés comme une clé du mystère que sont les années soixante-dix" (Herb Caen, dans *The Suicide Cult*, p. 192).

La source de ce "pouvoir mystique" n'est pas à chercher loin. La religion du "People's Temple" n'est même pas vaguement chrétienne (même si Jones, son fondateur, était un prêtre ordonné des "Disciples du Christ") ; il devait beaucoup plus à l'expérience spiritualiste de Jones dans les années 50, quand se formait sa vision du monde. Il proclamait non seulement être la réincarnation de Jésus, de Bouddha et de Lénine ; il déclarait ouvertement qu'il était un "oracle ou médium pour les entités désincarnées d'une autre galaxie" (Neil Duddy et Mark Albrecht, "Questionning Jonestown", dans le périodique *Radix*, Berkeley, Californie, jan., fév. 1979, p. 15). En d'autres termes, il s'était livré au pouvoir d'esprits mauvais qui ont sans doute inspiré son acte final de folie "logique". Jonestown ne peut être compris en dehors de l'inspiration et de l'activité des démons ; c'est en fait pourquoi les journalistes séculiers ne peuvent l'appréhender.

Il n'est que trop vraisemblable que Jonestown est seulement le commencement de choses bien pires qui doivent venir pendant les années 80, des choses auxquelles seuls ceux qui ont la foi chrétienne la plus profonde et la plus claire peuvent même oser penser. Ce n'est pas seulement que le politique devient "religieux" (car les massacres du Cambodge étaient des actes accomplis avec une ferveur "religieuse", ou plutôt démoniaque) ou que la religion devient "politique" (dans le cas de Jonestown) ; de telles choses se sont produites auparavant. Mais cela peut bien être que nous commençons à voir, en actes historiques concrets, le mélange particulier de religion et de politique qui semble requis des zélotes de l'Antéchrist, le chef politico-religieux de la dernière humanité. Cet esprit, c'est certain, a déjà été présent à un certain degré dans les régimes totalitaires antérieurs du XXème siècle ; mais l'intensité de la ferveur et de la dévotion requise par le *suicide de masse* (opposé au meurtre

de masse qui a été commis de nombreuses fois dans notre siècle) fait de Jonestown une étape sur le chemin de l'approchante culmination des temps modernes.

Satan, semble-t-il, entre maintenant nu dans l'histoire humaine. Les années qui viennent promettent d'être plus terribles qu'on ne peut le concevoir. Cette seule explosion d'énergie suscitée par Satan a conduit près de 1000 personnes au suicide révolutionnaire ; qu'en sera-t-il de beaucoup d'autres enclaves d'énergie satanique, dont certaines sont beaucoup plus puissantes que ce petit mouvement, qui ne se sont pas encore manifestées ?

Une vision réaliste de l'état religieux du monde contemporain est suffisante pour inspirer à tout chrétien orthodoxe sérieux la crainte et le tremblement pour son propre salut. Les tentations et les épreuves à venir sont immenses : *Car l'affliction de ce temps-là sera si grande, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde, et qu'il n'y en aura jamais* (Matt. 24:21). Certaines de ces épreuves viendront du côté des plaisantes illusions, des "signes et des prodiges mensongers" que nous commençons à voir maintenant même ; d'autres viendront du mal nu et féroce qui est déjà visible à Jonestown, au Cambodge et à l'Archipel du Goulag. Ceux qui désirent être de vrais chrétiens en ces jours effrayants feraient bien de devenir sérieux dans leur Foi, apprenant ce qu'est le vrai christianisme, apprenant à prier Dieu dans l'esprit et la vérité, apprenant *qui est le Christ*, en qui seul est notre salut.



Krishna



Déesse de la mer, Matsu

Epilogue à la quatrième édition

LES SIGNES DE LA RELIGION DU FUTUR DANS LES ANNEES 90

par le père Damascène Christensen

Quinze ans après que ce livre eût paru pour la première fois, un lecteur nous dit : "Il y a quelques années, quand j'ai lu ce livre, il m'a semblé aller beaucoup trop loin. J'ai pensé : ce sont des mouvements marginaux que le père Séraphim décrit, cette sorte de choses ne peut vraiment s'emparer du monde. Maintenant, pourtant, c'est l'année 1990 et je vois d'une façon différente. Tout ce que disait le père Séraphim est vrai."

N'importe quel observateur du monde d'aujourd'hui peut voir que la formation d'une "nouvelle spiritualité" a progressé précisément le long des lignes que le père Seraphim a décrites. Quand le père Séraphim a écrit ce livre, la forme du néo-paganisme dans la société occidentale commençait juste à se définir. Aujourd'hui, il a pris un aspect beaucoup plus précis. Tandis que les religions orientales sur lesquelles le père Séraphim a écrit continuent à gagner des adeptes, nous voyons aujourd'hui un intérêt égal sinon plus grand pour les formes *occidentales* de paganisme. La magie druidique, la sorcellerie, Wicca, le culte de la déesse, le culte de Gaïa (la terre) et le shamanisme américain autochtone ont gagné une énorme popularité parmi les occidentaux qui les trouvent plus proches de leurs propres racines que les religions orientales. Tandis que beaucoup de gens ne font que s'engouer intellectuellement de ces révisions modernes de l'ancien paganisme, un nombre croissant est entré dans leur pratique, prenant part ainsi à "l'expérience d'initiation païenne" dont le père Séraphim dit qu'elle caractérise la religion du futur.

Le "New Age"

Quand *l'Orthodoxie et la Religion du Futur* fut publié pour la première fois, le terme "New Age", bien qu'en réalité familier aux groupes maçons, ésotériques et de contre-culture, n'était pas répandu. Maintenant, il est devenu la bannière de tout un mouvement mondial et une affaire de plusieurs billions de dollars.

Les manifestations extérieures les plus tapageuses de ce mouvement, cependant, ne peuvent avoir en fin de compte qu'un attrait limité. Beaucoup plus significatif est le fait que les *idées* New Age, la vision du monde de la "nouvelle conscience religieuse" pénètrent de plus en plus dans toutes les sphères de la pensée et de l'activité humaines. Ainsi, le "New Age" est devenu moins un mouvement organisé qu'un levain qui s'insinue partout : dans la psychologie, la sociologie, l'histoire, les arts, la religion, l'éducation et le gouvernement. Les hôpitaux psychiatriques, à travers le pays, ont institué des programmes New Age : méditation orientale, psychologie transpersonnelle, rétroaction biologique et méditation musicale. De grandes sociétés comme General Motors et AT & T patronnent pour leurs employés des cours de "pensée New Age" ou la visualisation, l'hypnose, la "guérison psychique" et autres psychotechnologies sont enseignées. Même dans les écoles publiques, fondées par le gouvernement, le médiumnisme, sous le nom de "channelling" (de "canal") est enseigné comme un moyen de "guérison intérieure." Un consortium de parents concernés, dans le Connecticut, a décrit ce qui se passe dans la classe : "Au nom de la découverte du "but de leur vie", les enfants sont encouragés à entrer dans des états d'esprit proches de la transe où ils communiquent avec les "esprits-gardiens." L'usage d'exercices de Yoga et de techniques de contrôle de l'esprit sont d'autres exemples de la formation de ce programme" (Connecticut Citizens for Constitutional Education, 22 janv. 1980).

Les églises chrétiennes, hélas, suivent le même cours, se traînant dans la poussière de la marche mondiale vers l'apostasie. Au milieu des années soixante-dix, le père Séraphim a écrit : "La profonde ignorance de la véritable expérience spirituelle chrétienne à

notre époque produit une fausse "spiritualité" chrétienne dont la nature est proche de la "nouvelle conscience religieuse." Des années avant que la "canalisation" d'entités désincarnées fût popularisée comme une manie New Age, le père Séraphim a cité les relations "charismatiques" sur la façon dont on "canalisait" le Saint-Esprit. Mais même si nous omettons toute la postérité du "mouvement charismatique", les prognostics qu'il a faits sont nés dans d'autres domaines. Comme l'adepte du New Age Marilyn Ferguson l'écrit dans son livre *la Conspiration du Verseau* : "un nombre croissant d'églises et de synagogues ont commencé à élargir leur contexte pour inclure des comités de soutien pour la croissance personnelle, des centres de santé, des services de guérison, des ateliers de méditation, d'altération de la conscience par la musique, et même d'entraînement de rétroaction biologique" (Marilyn Ferguson *The Aquarian Conspiracy*, J.P. Tarcher Inc., Los Angeles 1980, p. 369). Dans la ville de Détroit, par exemple, des cours de "Silva Mind-Control" ont été donnés par un prêtre et une religieuse catholiques romains. A Bloomfield Hills, Michigan, une église épiscopalienne a patronné un centre holistique de santé. A New York, la cathédrale épiscopale de saint Jean le Divin a représenté des sermons de David Spangler, un membre principal de la Fondation Findhorn qui a dit qu'une "initiation luciférienne" serait requise pour entrer dans le Nouvel Age. A Oakland, Californie, "l'Institut pour une Spiritualité Centrée sur la Création", fondé par un prêtre catholique romain a soutenu et redéfini un "christianisme" qui rejette la vision chrétienne ascétique du monde. A Seattle, Washington, un pasteur doyen de la Première Eglise Baptiste (qui est aussi un pasteur doyen de la Convention Baptiste Américaine) a prêché que Jésus Christ était seulement un homme qui a réalisé sa divinité et que tout le monde peut faire la même chose, à travers le Yoga Kundalini parmi d'autres méthodes. Et dans les librairies chrétiennes à travers l'Amérique, on peut trouver des livres qui contiennent virtuellement chaque principe du mouvement New Age, de la pensée positive au soutien à un "Nouvel Ordre Mondial." Un livre, co-publié par Inter-Varsity Christian Fellowship and Paulist Press, proclame que c'est un *péché* pour des chrétiens de ne pas soutenir le but d'un "Nouvel Ordre Economique" et d'un "Nouvel Ordre Mondial."

Dans les grandes lignes des églises protestantes (spécialement méthodiste et presbytérienne), il y a un mouvement puissant et déterminé pour incorporer l'adoration de la déesse Sophia dans la pratique religieuse ; et à des conférences de pasteurs et de dirigeants de ces églises, un tel culte a déjà pris place.

Parallèlement, il y a maintenant un mouvement dans le catholicisme romain contemporain pour assimiler les enseignements de Carl Jung, l'un des pères fondateurs du mouvement New Age. Jung, qui participait à des séances et admettait avoir des "esprits-guides", enseignait que l'exclusion du "côté sombre" est un défaut fatal dans notre religion et que, par conséquent, il faut ajouter une quatrième *hypostase* à la Sainte Trinité : Lucifer ! Ses théories sont maintenant prônées par des "théologiens" romains dans des livres aussi populaires que *Les Maladies que Nous Sommes* du frère John Dourley, et sa thérapie psychique est pratiquée dans certaines églises catholiques romaines, et par des moines et des religieuses dans certains monastères (Deborah Corbett, "The Trouble with Truth : a Review of *The Illness We are : a Jungian Critique of Christianity* par John P. Dourley, *Epiphany, Journal*, printemps 1986, pp. 82-90). Les églises épiscopalienne et protestante (spécialement méthodiste) ont aussi rejoint ce mouvement : un nombre croissant de prêtres protestants travaillent aussi comme analystes jungiens (Deborah Corbett, "The Jungian Challenge to Modern Christianity", *Epiphany Journal*, été 1988, pp. 33- 40)

2. La bénédiction de Toronto

Dans le domaine des expériences charismatiques, les observations du père Séraphim ont été corroborées de la façon la plus éclatante par le "mouvement du rire" en cours. A propos du "rire dans le Saint-Esprit", le père Séraphim a écrit : "Ici peut-être plus que partout ailleurs le "renouveau charismatique" se révèle comme pas du tout chrétien dans son orientation religieuse." C'est précisément le phénomène charismatique qui a vu le plus grand accroissement dans ces dernières années.

En 1994, à l'église Airport Vineyard de Toronto, se produisit un événement qui se propulsa sous les feux de la rampe, attirant l'attention des médias du monde entier. Cataloguée comme l'attraction touristique n° 1 de 1994, c'était la soi-disant Bénédiction de Toronto, à laquelle on prétendit que le Saint-Esprit avait rempli les foules d'un rire incontrôlable. Les hommes et les femmes non seulement s'écroulèrent de rire sur le sol mais furent vus en train de ramper et d'aboyer comme des chiens, de piaffer et de s'ébrouer comme des taureaux, de gronder et d'émettre d'autres bruits animaux, une conduite qui, dans les pays orthodoxes même aujourd'hui est considérée comme un signe de possession démoniaque. (Deacon R. Thomas Zell, "Signs, Wonders and Angelic Visitations," *Again*, septembre 1995, p.6)

Depuis lors, 300 000 chrétiens de par le monde entier en sont venus à "saisir l'étincelle" du mouvement du rire. Parmi ceux-ci, 15 000 ont été des ministres chrétiens et des pasteurs qui ont subséquemment apporté le mouvement à leurs congrégations à travers le monde. Dans la seule Angleterre, 7000 églises, incluant celles de l'Eglise d'Angleterre, ont embrassé la Bénédiction de Toronto. Le mouvement est maintenant en train de balayer ce qui a longtemps été regardé comme le principal courant du christianisme et il est considéré comme l'œuvre la plus nouvelle et la plus excitante du Saint-Esprit. En juillet 1995, le 700 Club de Pat Robertson exhiba un pentecôtiste et plusieurs lettrés charismatiques protestants et catholiques romains qui défendirent les bruits animaux comme soit des manifestations de l'Esprit saint, soit des réponses humaines à l'activité du Saint-Esprit. (Timothy Brett Copeland, "Discerning the Spirit : Reflections of a Charismatic Christian," *Again*, septembre 1995, p. 9)

3. Les OVNI dans la mentalité contemporaine

Dans le domaine des OVNI, les conclusions du père Séraphim ont été aussi corroborées par de nouveaux développements. Maintenant, il y a une conscience grandissante, non seulement à un

niveau scientifique mais à un niveau *populaire* que le phénomène des OVNI n'est pas seulement une histoire d'êtres venus d'une autre planète et de vaisseaux spatiaux mais qu'il est d'une certaine manière impliqué dans le domaine psychique et occulte et que les "étrangers" habitent en quelque sorte la terre avec nous. L'image promue par le metteur en scène Steven Spielberg dans ses films *Close Encounters* et *E.T.* d'étrangers bienveillants et même "câlins", est aussi remplacée maintenant par une image plus proche de la vérité. Avec les expériences décrites par Whitley Streiber dans son livre *Communion*, on a montré au public que les soi-disant "visiteurs" sont en fait des êtres cruels et malicieux qui causent des dégâts psychiques à ceux qui entrent en contact avec eux (cet aspect du phénomène correspond aussi de très près au matériel amassé par les scientifiques Vallée et Hynek). "Je ressentis une indescriptible sensation de menace," écrit Streiber. "C'était l'enfer sur la terre de se trouver là et pourtant, je ne pouvais bouger, je ne pouvais crier et je ne pouvais m'enfuir. Je gisais aussi tranquille que la mort, souffrant des agonies intérieures. Quel que fût ce qui se trouvait là, cela semblait si monstrueux et hideux, si immonde, sombre et sinistre..." Streiber décrit aussi des odeurs particulières associées à ses "visiteurs", parmi lesquelles un relent de souffre, tel qu'il est mentionné quand les anciens Livres des Saints parlent de rencontres démoniaques. Le plus triste, peut-être, des "signes des temps" dans notre âge post-chrétien est le fait qu'un grand nombre de gens spirituellement appauvris trouvent maintenant préférable d'être en contact avec ces "visiteurs" monstrueux et sans pitié que de se sentir seuls dans ce qui leur semble un univers impersonnel. Comme le déclare un nouveau journal intitulé *The Communion Letter*, "Les gens, dans le monde entier, rencontrent des êtres étranges dans leurs maisons ou même dans les rues... le long des routes du rêve et de la nuit." Le journal demande aux gens "d'apprendre à répondre de manière utile et efficace aux visiteurs s'ils apparaissent dans votre vie. Découvrez le mystère, le prodige et la beauté de l'expérience... les choses que les médias ordinaires ne révèlent pas... Les vérités étranges et merveilleuses qui surgissent de l'obscurité.

En face de tout cela, le croyant chrétien peut difficilement douter des paroles du père Séraphim, selon lesquelles, en réalité, "Satan maintenant marche nu dans l'histoire humaine."

4. Le plan pour un Nouvel Age.

Il est intéressant de noter que 1975, l'année où sortit le livre du père Séraphim, était une année décisive pour la "nouvelle conscience religieuse." C'était quand la défunte occultiste Alice Bailey, l'un des principaux fondateurs du mouvement New Age d'aujourd'hui et une ennemie déclarée du christianisme orthodoxe, donna la permission à ses disciples de disséminer publiquement les enseignements "New Age" jusque-là secrets dans tous les médias disponibles. Durant cette année, David Spangler et une légion d'autres porte-paroles et organisations "New Age" commencèrent leur travail public.

Les buts du "New Age" avaient été tracés bien à l'avance par les écrits d'Hélène Blavatsky (fondatrice de la Société Théosophique qui appelait Satan "le vrai créateur et bienfaiteur... de l'Humanité"), Alice Bailey, Nicholas Roerich (auteur des écrits Agni Yoga) et H.G. Wells. Aujourd'hui, certains cercles New Age parlent du "Plan" pour un "Nouvel Ordre Mondial," qui incluerait un système de carte de crédit universelle, un impôt universel, et une autorité internationale qui contrôlerait les ressources alimentaires et les systèmes de transports mondiaux. On dit parmi les sociétés ésotériques New Age que nous devons passer par des "initiations planétaires" de masse pour la réalisation du "Plan". Selon Benjamin Creme, un adepte des pionnières occultes Blavatsky et Bailey, les églises chrétiennes "rénovées" et les loges maçonniques seront utilisées dans le but de donner ces initiations. Et comme nous l'avons vu, David Spangler, lui aussi un disciple des écrits de Bailey et un membre du Bureau des Directeurs de l'influente "Initiative Planétaire pour le Monde que nous Choisissons," située place des Nations unies, a déclaré que ces initiations seront "lucifériennes" dans leur noyau ésotérique : "Lucifer est à l'œuvre en chacun de

nous pour nous amener à la plénitude tandis que nous entrons dans le Nouvel Age... chacun de nous est amené à ce point que je dénomme l'initiation luciférienne... Lucifer vient pour nous donner les finales... initiations lucifériennes... auxquelles beaucoup de gens feront face dans les jours qui viennent, car c'est une initiation au Nouvel Age." (David Spangler, *Reflections on the Christ*, Findhorn Community Press, Scotland, 1978, pp. 40, 44)

Ici, Spangler répète seulement les enseignements d'Alice Bailey qui les "canalisait" depuis un être appelé "Djwahl Kuhl." Et Bailey n'est pas la seule pionnière du mouvement à enseigner ceci. Dans les dernières années 1800, le général Albert Pike, le chef principal du Rite Ecossais de la Franc-Maçonnerie de Charleston, Caroline du Sud, prévoyait une initiation luciférienne globale dans une lettre documentée. (Voir Tal Brooke, *When the World Will Be As One*, Harvest House Publishers, Eugene, Oregon, 1989, p. 176).

Selon la mythologie New Age, l'homme est ultimement perfectible à travers le processus de "l'évolution", et il y a déjà des gens qui ont atteint cet état et peuvent ainsi faire venir le rêve chiliastique du Royaume de Dieu sur la terre. Une telle mythologie ouvre la voie au but final de la "nouvelle conscience religieuse", qui est d'amener le Messie New Age : le "Maitreya, le Christ."

Selon les écrits d'Alice Bailey, des "anges" vont apparaître avec ce faux Christ afin de convaincre les gens qu'ils devront le suivre. Nous voyons aujourd'hui, pour préparer cela, une fascination largement répandue pour les "anges" qui manque au plus haut point de discernement spirituel.

5. Le globalisme

Le mouvement New Age et ses buts représentent seulement l'aspect ésotérique d'un mouvement plus large qui a surgi pendant les deux décennies qui ont suivi la rédaction du livre du père Sérafim. C'est le mouvement protéiforme vers le globalisme ou

"conscience globale" qui est embrassé par la plus grande masse de l'humanité. Loin d'être strictement considéré comme un phénomène New Age, le globalisme correspond beaucoup aux intérêts de ceux dont les buts pourraient bien ne pas être spirituels du tout. Durant ces dernières années, les banques d'investissements et les corporations internationales ont fait d'énormes avancées vers la réalisation d'une hégémonie de la finance mondiale. Cela peut être observé dans les domaines suivants : 1) le progrès vers une "société sans argent liquide", par le moyen des cartes bancaires et autres ; 2) la récente formation de la Communauté Economique Européenne, qui a abattu les barrières économiques entre les pays de l'Europe Occidentale ; et 3) la prise en mains de la Russie et des pays de l'ancien bloc de l'Est par les intérêts financiers occidentaux. Certains de ses développements ne sont pas nécessairement mauvais en eux-mêmes. Mais, tous ensemble, cependant, ils contribuent à installer un appareil économique mondial qui permettra la transition vers un gouvernement mondial avec sa "religion du futur". En outre, avec les récentes consolidations d'une force militaire mondiale, en tant que "forces de paix" sous la direction des Nations unies, on peut voir maintenant comment la règle et les idées de ce gouvernement peuvent être consolidées.

Un autre développement qui accroît rapidement la "conscience globale" est le Web international. Par le biais d'internet, on peut facilement, immédiatement et pour un prix très modique, accéder à tous les types d'information à travers le monde. Par ce biais, les diverses cultures du monde forment rapidement un seul esprit de masse : un esprit qui est facilement hypnotisé, car il ne cherche pas la Vérité mais des mots, des données et des informations.

6. La fausse unité et l'éclectisme sans racines.

Dans la conception populaire, le globalisme est perçu comme une avancée croissante vers "l'unité dans la diversité." Ce qui amène dans le sentiment public l'idée que toutes les religions sont une, toutes sont égales, et toutes disent la même chose d'une manière différente. Superficiellement l'idée est attirante car elle

semble bien secouer tout le monde. A un niveau plus profond, cependant, on peut voir comment le concept même d'unité dans la diversité, comme il est appliqué de nos jours, déduit, en fait, la diversité. Si l'adepte d'une religion, par exemple, croit que toutes les autres religions sont égales à la sienne, il ne peut plus vraiment appartenir à cette religion ; il ne peut plus être celui qu'il est. Au lieu de cela, tandis qu'il se cramponne peut-être à des artifices culturels extérieurs, il devient essentiellement une page vierge, une page attendant d'être remplie par quelque nouvelle révélation. Il est devenu une page blanche de la même façon que tous ceux qui ont été infectés par la même mentalité moderne. Ainsi, il n'y a pas de véritable unité *ni* de diversité, seulement une uniformité basée sur le vide. Cette fausse "unité dans le vide" est précisément ce que Satan va utiliser pour hypnotiser l'esprit de masse dans les derniers jours.

Ces dernières années, l'idéologue le plus influent de cette approche de la religion a été le défunt Joseph Campbell. Syncrétiste religieux et étudiant de la mythologie comparative. Campbell réduit les formes religieuses à des mythes surgis de l'inconscient collectif de Jung. Un tel "éclectisme sans racines" (pour utiliser une phrase du père Sérafim) est très séduisant pour ceux qui sont eux-mêmes sans racines. La devise de Campbell, "suivre sa propre consécration", marque son dédain pour la vision du monde ascétique du christianisme traditionnel et son éloge de l'orgie dionysiaque aux rassemblements de Grateful Dead, fait aussi appel à la société occidentale tournée vers le plaisir qui cherche maintenant une justification spirituelle à son hédonisme.

Les idées de Joseph Campbell ont eu un impact formidable sur la jeune génération d'aujourd'hui à la fois à l'intérieur et à l'extérieur des universités. Sa popularité, cependant, n'est pas tant une cause qu'un symptôme, le symptôme de ce qui a déjà été préparé par la nouvelle conscience religieuse.

La mentalité religieuse de l'homme moderne est devenue amorphe et vague. L'homme d'aujourd'hui peut courir les librairies ou surfer sur le Web pour trouver n'importe quelle idée ou pratique

religieuse qui frappe son imagination, des occidentales aux orientales, du soufisme au satanisme. Plus il accumule de données dans sa tête, cependant, plus sa vision du monde devient vague. Dans la plupart des cas, il ne se caractérisera pas lui-même comme un adepte du New Age non plus que d'aucune religion particulière. Il a des intérêts religieux dans plusieurs domaines mais il croit au fond que tout est relatif : c'est-à-dire "mes idées fonctionnent pour moi, vos idées fonctionnent pour vous." Il croit en tout à la fois, mais en rien vraiment profondément, et en rien qui lui demandera un sacrifice. Il n'a rien qui soit digne de mourir. Mais ses antennes sont aux aguets, cherchant quelque chose d'autre qui frappera son imagination, qui satisfera sa vague inquiétude sans lui demander qu'il jette un regard honnête sur lui-même et change, sans déranger sa tentative constante de satisfaire son ego. Son intérêt religieux est seulement une autre forme de gratification de l'ego et ainsi, il devient disposé à recevoir n'importe quoi de n'importe quelle provenance qui lui procurera cette gratification. Il est comme de l'argile entre les mains de l'esprit de l'Antéchrist qui, ainsi que l'enseignent les apôtres, *est déjà dans le monde* (1 John 4:3). Il est un candidat, ou plutôt une cible, pour la "religion du futur" sur laquelle le père Sérafim a écrit.

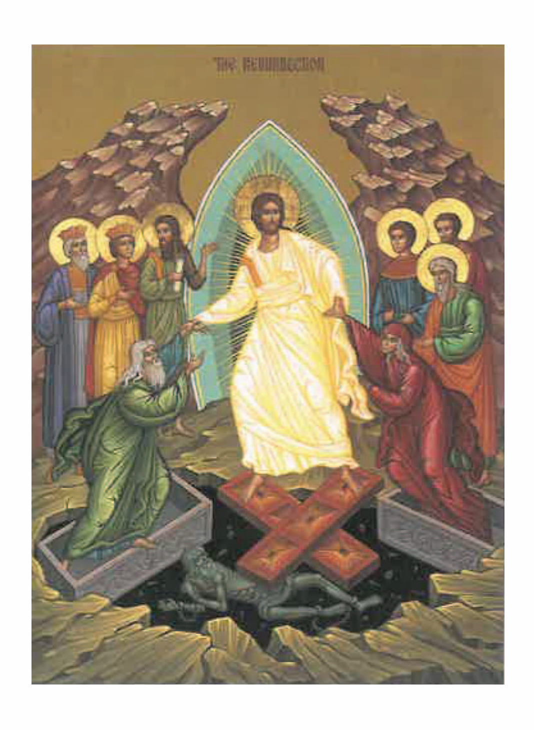
7. Conclusion

D'après tout ce qui a été dit plus haut, nous pouvons voir combien, dans les années qui ont suivi la publication du livre du père Sérafim, la formation d'une véritable "religion du futur" est devenue progressivement plus réelle et plausible. Maintenant nous pouvons voir encore plus clairement comment l'humanité s'ouvre à la "pentecôte démoniaque" que le père Sérafim a prédite, dans laquelle les multitudes du monde, y compris des chrétiens bien intentionnés, peuvent être réellement initiées au domaine des démons.

Seul le christianisme orthodoxe, avec ses critères patristiques de la vie spirituelle et ses enseignements soigneusement éprouvés sur le discernement spirituel, peuvent dissiper toutes les illusions de

notre époque d'un seul coup. Pour cette raison, Satan le considère comme son plus grand ennemi et fera tout ce qui est en son pouvoir pour le miner de l'intérieur. Mais pour cette même raison, nous devons faire notre possible pour nous y accrocher, comme le père Séraphim nous y exhorte.

"Celui qui n'expérimente pas le Royaume de Dieu à l'intérieur de lui-même", écrit saint Ignace Briantchaninov, "ne sera pas capable de reconnaître l'Antéchrist quand il viendra." Dans l'Orthodoxie, nous conservons le Christ originel. Nous pouvons savoir qui Il est et nous pouvons connaître son Royaume au dedans de nous, sans fantaisies, hystéries, états émotionnels extrêmes et sans aucune image mentale. Sachant cela, nous ne serons pas une page blanche qui attend d'être remplie, car nous serons déjà emplis du *Christ, qui est tout en tout* (Col. 3:11) Ayant le Royaume du Christ avec nous, nous l'hériterons pour l'éternité.



Appendice à la quatrième édition

LA CONVERSION D'UN BRAHMANE HINDOU AU CHRISTIANISME

Note de l'éditeur :

Le christianisme orthodoxe, parce qu'il est la plénitude de la Vérité, est simple dans son essence. Toute personne qui a un désir sincère et inébranlable pour la Vérité peut y arriver.

La "nouvelle conscience religieuse", d'un autre côté, est compliquée. Prise dans la déchéance de ce monde, elle ne peut entrer dans la simplicité de la Vérité du Christ. Au cours de sa transformation en religion du futur, elle deviendra une compilation sophistiquée de toutes les bizarreries de la pensée déchue qui s'élèvera contre la simplicité de l'Orthodoxie.

Il est par conséquent merveilleux de voir une personne au cœur simple qui, venue d'une expression traditionnelle authentique d'une religion orientale non-chrétienne, dépasse toutes les complexités de la mentalité apostate moderne et arrive aux pieds du Christ Lui-même. Etant venu au Christ d'une simple manière, elle se tient au seuil de la plénitude de la révélation du Christ dans la sainte Orthodoxie.

C'est en gardant celà à l'esprit que nous présentons le récit qui va suivre :

Mon nom est Ravi Maharaj. Ravi est le diminutif du nom indien Ravindinaz. Maharaj est mon nom de famille mais c'était en fait un titre. Ajourd'hui, il me sert de nom de famille. Il veut dire "grand roi". J'ai un pareil nom à cause de la caste où je suis né, la caste des brahmanes. Le système des castes est très central. Mon père était un prêtre hindou : un gourou, un yogi. Il y a quelques années, on entendait rarement ces termes : gourou et yogi, etc. ;

aujourd'hui, pratiquement tout le monde les connaît. Gourou veut dire "maître divin" ou "celui qui enseigne" et les gourous, dans l'hindouisme, sont vénérés comme des dieux. L'hindou croit que le gourou est divin et l'on croyait de la sorte que mon père aussi était divin. Il avait ses propres adeptes, des gens qui le vénéraient comme un dieu.

Question : pensez-vous que de telles croyances soient mieux acceptées aujourd'hui ?

Dans le monde occidental d'aujourd'hui, j'ai remarqué que beaucoup de gens disaient : "Bon, toutes les religions sont plus ou moins les mêmes. Dieu est le même dans toutes les religions. Toutes les religions ont le même but, en fin de compte." Mais vous savez, ce n'est pas vrai ! Je ne suis pas d'accord avec cela. Il se trouve que je connais les *deux* côtés de la barrière. Le but de mon père, par exemple, était appelé *moksha*, ce qui veut dire la délivrance du temps, de l'espace et des éléments, ce qui voulait dire également la réalisation de soi-même ou la réalisation de Dieu. Ce qui entraîne que mon père regardait en lui-même pour trouver le vrai "soi" et pour trouver que le vrai "soi" est Dieu. C'est maintenant le plus haut objectif de l'hindouisme, de trouver que vous êtes Dieu, de réaliser, en d'autres termes, que vous êtes Dieu. C'est pourquoi il a fait beaucoup de vœux très religieux. Par exemple, mon père a renoncé à son mariage, plus ou moins, un jour ou deux après avoir épousé ma mère, un mariage qui était arrangé par leurs parents. Il fit le vœu de ne pas avoir de relations ou de contacts conjugaux. Il fit le vœu de ne parler à personne, de ne regarder personne, de ne pas couper sa barbe ou ses cheveux qui poussèrent très longs, jusqu'aux reins. Il fit aussi le vœu de ne manger aucune nourriture cuisinée ; mon père mangeait une banane et buvait un verre de lait par jour et il le fit pendant huit longues années. Il fit aussi le vœu de n'aller nulle part et de ne plus travailler. Il restait dans la même pièce, assis dans la position du lotus, les jambes croisées, les yeux revulsés dans une méditation profonde. Il vécut de cette façon pendant huit ans, sans compromissions, sans fléchir et sincèrement. Je fus conçu juste pendant le jour où ma mère et mon père furent ensemble. J'avais l'habitude d'aller me planter

devant lui assez souvent et de regarder son visage et d'attendre qu'il me regarde, même une fois, qu'il me regarde juste, qu'il me dise "fils", juste un mot, qu'il m'appelle "Ravi". Mais vous savez, je n'ai jamais entendu sa voix, pas même une fois dans toute ma vie. Nous n'avions pas de contact, en réalité, bien que je le respectasse ; je le révérais, j'en étais fier.

Quand il mourut, son manteau tomba sur moi et je commençais très volontiers à suivre ses traces. J'étais déjà un enfant très religieux, même à l'âge de sept ans qui était celui que j'avais quand il est mort. En fait, j'avais touiours été végétarien comme mon père, je ne mangeais ni viande, ni œufs, ni poissons ; et je commençai à pratiquer le yoga et la méditation avant même l'âge de cinq ans. A travers mes pratiques de méditation et de yoga, j 'expérimentais très souvent la transe, les voyages dans d'autres mondes où je voyais des choses mystiques : les "dieux" et de brillantes lumières, de brillantes couleurs, des couleurs psychédéliques, des mouvements psychédéliques et c'était fantastique ou cela le semblait. J'étais très fier de ces nombreuses expériences que j'avais, car pour l'hindou, plus vous avez d'expériences spirituelles, plus vous pensez que vous êtes divin. Pour l'hindou, l'expérimental est de *la plus grande* importance.

A présent, les hindous se prosternaient devant moi comme ils le faisaient devant mon père, et me vénéraient et m'apportaient leurs dons et leurs offrandes. Mais vous savez, en dépit de toute ma religiosité et de mes soi-disant expériences, en dépit du fait que mon monde devenait éventuellement un monde de mysticisme, au fond de mon cœur, j'étais vide, j'étais malheureux, insatisfait. Je vivais dans un foyer de treize ou quatorze personnes, mais je me sentais seul dans ma propre maison. J'en vins à réaliser que quelque chose manquait, quelque chose n'allait pas. Juste *quelque chose* n'était pas vrai et je commençai à me mettre en quête de la vérité, de la *réelle* vérité, assiduement et sincèrement, de tout mon cœur. Je cherchai à l'intérieur de l'hindouisme, je cherchai dans les écritures hindouistes. Je cherchai dans mes propres expériences mystiques hindoues mais j'étais toujours vide. En dépit du fait que je devais *croire*, en tant que brahmane religieux hindou, que j'étais

divin, que j'étais parfait, je savais cependant que j'étais juste un pécheur comme tout le monde. Je connaissais ma propre imperfection, ma propre limitation. Je *savais* que je n'étais pas Dieu et je voulais trouver le pardon de mes péchés. Et aussi, bien qu'ayant cru très sincèrement à la réincarnation, que lorsque je mourrais je reviendrais à nouveau, cela ne representait aucun espoir *réel* pour moi : juste mourir et revenir, mourir et revenir, encore et encore, ne comporte aucun espoir.

Je voulais trouver un *véritable* espoir, un espoir au delà de la tombe. Et je voulais trouver un véritable espoir dans le sens que, l'ayant trouvé, je saurais vers quoi je me dirigeais réellement. Nous allons et allons et allons... mais allons-nous vraiment ? J'avais d'importantes questions dans le cœur : qui étais-je ? Pourquoi étais-je en vie ? Que faisais-je réellement sur cette planète, mais aussi, ou allais-je réellement ? Je voulais le savoir. Et, à mon heure la plus désespérée, m'étant enfermé dans une pièce pendant environ quatre jours sans rien manger ni boire ni parler à personne, une dame indienne vint me voir et partagea avec moi la révélation de Jésus Christ. Elle me dit : "Ravi, Dieu t'aime et Jésus Christ est mort sur la croix pour racheter tous tes péchés. Et Dieu veut venir dans ta vie, mais Il viendra à travers le Christ, qui a dit "Je suis la Voie, la Vérité et la Vie ; Personne ne vient au Père si ce n'est par moi."

Je discutai beaucoup avec elle ; je lui dis que je ne deviendrais jamais un chrétien, même sur mon lit de mort. Mais elle était très gentille, très calme, très aimante, amicale et compréhensive. Et elle me tolérait. Mais les paroles qu'elle partageait avec moi parlaient réellement à mon cœur, elles me convainquirent et Dieu me montra que le Christ était *la* voie, que le chemin vers Dieu passait *par* Dieu, nommément Jésus Christ Lui-même.

Après de nombreuses luttes intérieures, de tourments et de conflits, au bout d'environ trois semaines, je m'agenouillai finalement et je dis une prière très simple, car je *voulais* réellement connaître le Dieu vrai et vivant, je *voulais* réellement trouver la vérité, je voulais réellement une réponse. Je dis une simple prière,

demandant au Christ de venir dans ma vie, de pardonner tous mes péchés, de m'aider à trouver le Dieu vrai et vivant. Je la dis sincèrement et les larmes commencèrent à couler sur mes joues car, tandis que je disais cette prière, quelque chose *se passait* vraiment dans ma vie. C'est seulement alors que je réalisai que toutes les nombreuses expériences "mystiques" que j'avais, expériences psychédéliques sans drogues, toutes les visions que j'avais des dieux etc., étaient toutes une part de l'obscurité qui était moi. Dieu m'a libéré de tout cela, et le Christ qui dit "Je suis la *lumière* du monde" est entré dans ma vie et a fait de moi une nouvelle personne. Dieu m'a donné un espoir beaucoup plus fantastique, l'espoir d'être *avec* Lui, dans *Son* Royaume *pour toujours*. Et j'ai trouvé la réponse à travers Jésus Christ. A présent, je sais qui je suis, je sais que je suis vivant, je sais d'où je viens et je sais où je vais.

Extrait du document : *Le New Age : un chemin vers le Paradis ?* Distribué par le Christian Information Bureau, Dallas, Texas, 1983.





Le Jugement Dernier
1970

SOMMAIRE